



HAL
open science

Dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun, et narcissisme pathologique

Mireille Laure Ndoungue Tsague

► **To cite this version:**

Mireille Laure Ndoungue Tsague. Dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun, et narcissisme pathologique. Psychologie. Université de Picardie Jules Verne, 2021. Français. NNT : 2021AMIE0050 . tel-03852779

HAL Id: tel-03852779

<https://theses.hal.science/tel-03852779>

Submitted on 15 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thèse de Doctorat

Spécialité : Psychopathologie et Psychologie clinique

Présentée à l'École Doctorale en Sciences Humaines et Sociales (EDSHS 586)

De l'Université de Picardie Jules Verne Amiens

Par

NDOUNGUE TSAGUE Mireille Laure

Pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Picardie Jules Verne
Amiens, France

*Dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun, et
narcissisme pathologique*

Soutenue le 1^{er} octobre 2021, après avis des Rapporteurs, devant le Jury d'examen :

M. Luc VANDROMME	Professeur des Universités en Psychopathologie du Développement, Université de Picardie Jules Verne Amiens, France	Président
M. Patrick DENOUX	Professeur des Universités en Psychologie Interculturelle, Université Jean Jaurès Toulouse, France	Rapporteur
M. Serge COMBALUZIER	Maître de Conférences HDR en Psychopathologie, Université de Rouen, France	Rapporteur
M. Vittorio COLIZZI	Professeur des Universités en Biologie Immunologie, Université Tor Vergata Rome, Italie	Examineur
M. Joanic MASSON	Maître de Conférences HDR en Psychologie clinique, Université de Picardie Jules Verne Amiens, France	Examineur
M. Amal BERNOUSSI	Professeur des Universités en Psychopathologie, Université de Picardie Jules Verne Amiens, France	Directeur de thèse
M. Erero NJIENGWE	Maître de Conférences en Psychopathologie, Université de Douala, Cameroun	Co-Directeur de thèse

DEDICACES

- ✚ A Danielle, Adrien, Martial et Sarah-Trésora NDOUNGUE-NGUEMFO
- ✚ A Aaron, Maéva, Ulrich, Arthur et Allan NANKENG
- ✚ A Keita KAMJOM
- ✚ A Josepha TSAGUE

C'est d'abord pour vous, grâce à vous, que j'ai pu aller jusqu'au bout de cette si éprouvante entreprise. Voici enfin le fruit du travail de maman. Vous avez été de tout temps ma source d'énergie. Merci d'avoir compris et toléré toutes mes absences de ces nombreuses années.

- ✚ A mes parents Jeannette et André Alain NDOUNGUE.

Maman, tu es plus qu'un roc et tu le sais, notre figure identificatoire de femme. Merci pour toutes ces grandes valeurs humaines et de travail que tu as semées en nous. Papa, 36 ans... l'âge que tu avais quand tu es parti, il y a également 36 ans. Je sais que de là où tu te trouves, tu observes tes enfants, et continues à nous inspirer et à nous canaliser. Les morts ne sont pas morts.

Voici modestement mère et père miens sacrés, un autre bout de chemin parcouru.

- ✚ A mes frère et sœurs NDOUNGUE-NJAFEU, Eric, Huguette, Viviane, Yolande, Anastasie, Armelle, Vanessa. Vous êtes et avez toujours été mon socle de confiance, d'inspiration, de réconfort. En toutes circonstances. Seule, on ne peut rien. Ensemble, on est plus fort, plus sûr, et on va plus loin. Avec vous je l'ai compris, parce qu'avec vous je l'ai toujours vécu.
- ✚ A mon beau-frère Patrice NANKENG, je te dis toute ma reconnaissance pour ton soutien.
- ✚ A Paul Hervé CHOUNGFAK et sa famille, toute ma gratitude.

REMERCIEMENTS

Il n'y a pas de joie sans gratitude. Je voudrais, à la fin de ce parcours, prendre du temps pour exprimer toute ma profonde reconnaissance envers vous sans qui ce chemin n'aurait pas été parcouru.

Merci à mon Directeur de thèse, Pr Amal BERNOUSSI et mon co-Directeur, Dr Erero NJIENGWE, grâce à qui ce travail a pu être conçu et conduit jusqu'à son terme.

Professeur BERNOUSSI, grâce à vous j'ai vécu et apprécié les précieux bénéfices de la confiance inconditionnelle. Vous m'avez toujours répété « Mireille, tu as toute ma confiance, je te soutiens ! » et je l'ai toujours senti et ressenti dans tous vos faits et gestes : votre pouce fièrement et discrètement levé après mes présentations orales. Merci aussi pour vos petites colères, elles m'ont également stimulée ! Merci également pour votre sens de la concision et de la précision, qui m'ont à chaque fois permis de me recadrer et d'aller à l'essentiel. Merci pour votre encadrement sans faille ! Recevez ici toute ma profonde gratitude.

J'ai toujours en mémoire ces phrases du Dr NJIENGWE, alors que je lui présentais pour la première fois, à notre toute première rencontre, mon travail de mémoire de Master 2 ; sans l'avoir encore lu il m'a dit avec une intonation que lui seul sait avoir : « Votre travail a le mérite d'exister ! ». Et la deuxième, alors que j'angoissais de n'avoir pas suffisamment avancé dans mon travail de thèse à cause d'une période très trouble de ma vie m'a conseillée : « Laissez le passé où il se trouve et avancez ! » Merci pour ces phrases magiques. Merci aussi pour toute cette riche documentation mise à ma disposition, et qui a progressivement construit et nourri ce travail dont voici le fruit.

A vous mes deux forteresses, je dis mille mercis !

Merci au Pr Luc VANDROMME, Vice-Président de l'UPJV d'avoir accepté de présider mon jury de thèse.

Je vous remercie Pr Vittorio COLIZZI en tant que membre du jury. Merci aussi d'avoir apporté votre appui financier de bourse par le projet STARBIOS-Horizon 2020.

Au Pr Patrick DENOUX,

Au Dr Serge COMBALUZIER,

Merci à vous d'avoir passé au peigne fin ce travail de thèse, en vos qualités de Rapporteurs, afin de le rendre meilleur.

J'adresse aussi tous mes remerciements au Dr Joanic MASSON, en tant qu'Examineur de ce travail de thèse.

A vous également Dr Charlemagne Simplicie MOUKOUTA, merci pour nos riches échanges sur la question de la dépigmentation volontaire de la peau.

A Eli KPELLE, mon Guide et Coach discret mais efficace, tu as su m'accompagner dans bien des aspects de mon séjour à Amiens, en particulier dans le soutien au traitement quantitatif des données de ma thèse. Merci Eli, à toi et à toute ta chaleureuse famille.

Un merci particulier à tous les participants de cette étude sans qui elle n'aurait jamais eu lieu. Vous m'avez tant appris !

Pr Roger Pépin TSAFACK NANFOSSO et Pr Mohammed BENLAHSEN, respectivement Recteur de l'Université de Dschang au Cameroun et Président de l'UPJV-Amiens, France, merci pour votre volonté manifeste de faciliter la mobilité universitaire des étudiants et enseignants-chercheurs entre les deux institutions.

Pr Anaclet FOMETHE, Pr Charles Robert DIMI, Pr Samuel SAME KOLLE, Pr Jacques CHATUE, Pr Siméon Pierre CHOUKEM, Pr Roger MONDOUE, Pr Xavier BONIFACE, je vous remercie pour votre accompagnement constant.

Également merci au Pr Annette HABLUTZEL de l'Université de Camerino en Italie pour votre encadrement au laboratoire de Biologie, et votre rigueur scientifique. Merci également au Pr Beatrice BOURDIN, Directrice du CPO-CPO de l'UPJV-Amiens, au Rvd Dr Jean Blaise KENMOGNE, Recteur de l'UEC, au Dr Martin SANOU SOBZE.

A tout le personnel des laboratoires CRP-CPO de l'UPJV Amiens, de LAPSA de l'Université de Douala, du LAPHISSA et Laboratoire de médecine de l'Université de Dschang pour les questions, remarques, observations, suggestions apportées pendant mes présentations orales. Un merci particulier à Pr Emmanuel FOMBA, Pr Célestine FOUELLEFACK KANA, Pr André Liboire TSALA MBANI, Pr Gustave MESSANGA, Pr Léonard NGUIMFACK, Pr Mathias ATSATSITO, Pr Valère NKELZOCK, Pr Robert FOTSING MANGOUA, Pr Ladislav NZESSE, Pr Jean-Benoît TSOFAK, Pr François ZAMBOU, Pr Vivien MELI, Pr Sacharie SAHA, Pr Joseph TEGUEZEM, Pr Albert GOUAFFO, Pr Célestin MBOUA, Dr Théodore KOMMOGNE, Dr Gyscard Merlin POLA, Dr Boris NGUEHAN, Dr René ZAMBOU, Dr Rosalie TCHEUNDJIO, Nabila TERCHANI, Paul-Fils TANG, Alfred BESSIGA, feu DOUALA EKAMBI.

Merci à Liberté KOUAM TAWA, René POUNDE, Gaëtan DONGMO et à Narmer NZEWO de la Librairie Panafricaine TAMERY SAMETAWY, pour l'immense littérature sur les questions négro-africaines mise à ma disposition.

Merci aux personnels des bibliothèques : BU Campus Santé UPJV Amiens, BIU Santé Médecine Paris Descartes, BPI Centre Georges-Pompidou, Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH) Paris.

Toute ma gratitude à Madame Mireille BLERY du Secrétariat de l'EDSHS de l'UPJV Amiens.

A mes Directeurs successifs de l'ENIEG de Dschang, Dr Albert Etienne TEMKENG, Mme Odette TCHIHOU, M. Marcelin Lincoln Bénédicty OMAM NDOUGOU. A papa Jean TIOFACK et papa Pierre-Légrand ATIOFACK. Merci pour votre grande ouverture d'esprit, vous savez pourquoi. A tous mes collègues de l'ENIEG de Dschang. A tous les élèves-maîtres et étudiants qui m'ont toujours encouragée par leurs mots stimulants. Pour vous aussi, j'ai tenu à terminer ce travail de thèse.

A la grande famille POH MOH TOH du Cameroun et de la diaspora, à Charles KEJOUPEU, Blaise YONTA, aux familles TEPOUELE, KENFACK, ZEBAZE, JIOFACK, DJIATSA, aux Abbés Augustin DJOKO et René WATIO, merci, pour tout.

A tous mes très chers frères et sœurs, amis et amies. Un infini merci.

RESUME

Contexte : La pratique de la dépigmentation volontaire de la peau (DVP), phénomène mondial devenu un phénomène social au Cameroun, fait des ravages sanitaires dans la population, au grand bénéfice économique des industriels de la filière cosmétique. C'est une pratique spécifiquement réservée aux femmes de toutes les catégories sociodémographiques, au teint initialement clair ou sombre, bien que des hommes y font souvent irruption. La DVP est considérée comme un symptôme dans une société en manque de repères, qui traîne avec elle des séquelles d'un passé colonial et esclavagiste ainsi que celles du néocolonialisme. La littérature indique qu'entre 27 et 93% de femmes se blanchissent la peau. Les catégories de personnes exerçant des activités ouvertes sur le public, la partie du corps privilégiée dans le décapage (le visage), la falsification et la dissimulation de soi, mais aussi les mécanismes de défense observés nous ont amenée à formuler l'hypothèse de l'existence d'un narcissisme défaillant chez les personnes utilisant des produits cosmétiques dépigmentants.

Méthode : Notre étude a concerné 43 femmes et hommes, tous pratiquant ou ayant pratiqué la DVP au Cameroun, et âgés entre 18 et 60 ans et plus, auprès desquels nous avons recueilli des données grâce à la méthode ethnographique par effet boule de neige, à l'aide d'un questionnaire, de l'échelle des croyances dysfonctionnelles, de l'échelle du narcissisme pathologique, des entretiens semi-directifs, et de l'observation directe. L'analyse quantitative des données s'est faite au moyen des tests statistiques khi-deux, ANOVA, le test de corrélation. L'analyse qualitative des données quant à elle a été réalisée avec l'analyse thématique du contenu des entretiens de quatre participants, selon le critère du choix raisonné.

Résultats : Les personnes pratiquant la DVP au Cameroun sont surtout celles âgées de 26 à 59 ans, mariées ou en couple. Elles vivent dans de nombreuses dissonances cognitives et une image contingente dépréciative relativement à la couleur de leur peau et leur pratique, accompagnées de la peur permanente d'être jugées par les autres mais aussi par soi comme non acceptables, non valables, non aimables, non respectables, ce qui les pousse à se protéger dans un faux-self. Ces dissonances sont instrumentalisées par la tyrannie des industriels de la beauté qui alimentent et exacerbent leurs besoins d'approbation, d'attention admirative et de reconnaissance, leurs croyances dysfonctionnelles et leur sentiment de vide sur la beauté. Elles utilisent la peau comme support et enjeu du narcissisme, à travers la pratique de la DVP comme moyen d'exister, et recherchent les avantages symboliques réels ou perçus y associés, afin de résoudre leurs problèmes psychologiques, socio-culturels et économiques.

Conclusion : Ces résultats permettent d'intégrer le caractère involontaire de la DVP dans l'engagement dans cette pratique, et de prendre en compte l'interrelation des dimensions psychologique, biologique, sociale et interculturelle dans la prise en charge thérapeutique, éducative et préventive sur la promotion des valeurs africaines, en s'appuyant sur un profil-type issu de la présente étude. Aussi, adopter une approche de communication plus symbolique et plus engageante. Bâtir une nouvelle ingénierie intérieure, relationnelle, sociale et interculturelle, et favoriser davantage une meilleure conscience/connaissance de soi et de l'autre, ainsi que la culture de l'acceptation sociale et interculturelle que celle du seul travail sur l'estime de soi.

Mots clés : Dépigmentation volontaire de la peau, narcissisme pathologique, image du corps, identité (personnelle, sociale, culturelle et interculturelle), modèle biopsychosocial, Cameroun.

ABSTRACT

Context: The practice of skin bleaching, a global phenomenon that has become a social phenomenon in Cameroon, is wreaking havoc on the population, to the great economic benefit of manufacturers in the cosmetics sector. It is a practice specifically reserved for women of all socio-demographic categories, initially light or dark in complexion, although men often use bleaching cosmetic products. It is considered as a symptom in a society in lack of references, which drags with it the consequences of a colonial and slavery past as well as those of neocolonialism. The literature indicates that between 27 and 93% of women bleach their skin. The categories of people exercising activities open to the public, the part of the body favored in stripping (the face), self-falsification and self-dissimulation, but also the defense mechanisms observed led us to formulate the hypothesis of the presence of pathological narcissism in people using depigmenting cosmetics.

Method: Our study concerned 43 women and men, all practicing or having practiced skin bleaching in Cameroon, and aged between 18 and 60 years and above, from whom we collected data using the ethnographic snowball method, using a questionnaire, the Dysfunctional Beliefs Scale, the Pathological Narcissism Scale, semi-structured interviews, and direct observation. Quantitative data analysis was done using chi-square statistical tests, ANOVA, the correlation test. The qualitative analysis of the data was carried out with the thematic analysis of the content of the interviews of five participants, according to the criterion of reasoned choice.

Results: People practicing skin bleaching in Cameroon are especially those aged 26 to 59, married or in a relationship. They live in many cognitive dissonances and with a deprecating contingent body image relative to the color of their skin and practice, accompanied by a permanent fear of being judged by others but also by themselves as unacceptable, with no value, unlovable, unrespectable, what prompts them to protect themselves in a false self. These dissonances are instrumentalized by the tyranny of the beauty industry who fuel and exacerbate their needs for approval, admiring attention and recognition, their dysfunctional beliefs, and their sense of beauty void. They use the skin as a support and an issue for narcissism, through the practice of skin bleaching as a way to exist, and seeking the real or perceived symbolic advantages associated with it, with the aim to solve their psychological, socio-cultural and economic problems.

Conclusion: These results permit to integrate the involuntary character of the skin bleaching in the engagement in this practice, and to take into account the interaction of psychological, biological, social and intercultural dimensions in the therapeutic, educational and preventive care on promoting african values, by relying on a typical profile from this study. Also, adopt a more symbolic and more engaging communication approach. Build a new inner, relational, social and intercultural engineering and promote the self-awareness and a better knowledge of oneself and of the other, as soon as the culture of social and intercultural acceptance more than working only on self-esteem.

Keywords: Skin bleaching, pathological narcissism, body image, (personal, social, cultural and intercultural) identity, biopsychosocial model, Cameroon.

LISTE DES ABBREVIATIONS

AFSCET :	Association Française des Sciences des Systèmes Cybernétiques, Cognitifs et Techniques
AIIDA :	Association Internationale d'Information sur la Dépigmentation artificielle
ANOR :	Agence de Normes et de la Qualité
APA :	American Psychological Association
Covid-19	Corona Virus Desease apparue en 2019
ENP :	Echelle du narcissisme pathologique
FCFA :	Franc des Colonies Françaises d'Afrique puis Franc de la Communauté Française d'Afrique, puis Franc de la Communauté Financière d'Afrique
CENTRECO :	Agence de Développement Economique et de Promotion de la Région du Val de Loire
CRP-CPO :	Centre de Recherche en Psychologie- Cognitions, Psychisme, Organisation
DAS :	Dysfonctional Attitudes Scale
DGCCRF :	Direction Générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des Fraudes
DV et DVP :	Dépigmentation volontaire et Dépigmentation volontaire de la peau
DSM 5 :	Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders
ED SHS :	Ecole Doctorale des Sciences Humaines et Sociales
EMDR :	Eyes Movments Decentization and Reprocessing
ENIEG :	Ecole Normale des Instituteurs de l'Enseignement Général
HG :	Hypothèse générale
HO :	Hypothèse opérationnelle
Km ² :	Kilomètre carré
LAPHISSA :	Laboratoire de Philosophie et des Sciences Sociales Appliquées
NG :	Narcissisme grandiose
NV :	Narcissisme vulnérable
OCM :	Organisation Commune du Marché
ONG :	Organisation non gouvernementale
PN :	Pervers narcissique ou Perversion narcissique
PANEJ	Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes

PNI :	Pathological Narcissism Inventory (ENP en Français)
SMIG :	Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti
Socaderm :	Société Camerounaise de Dermatologie
STARBIOS :	Structural Transformations to Attain Responsible Biosciences
UATI :	Union Internationale des Associations et organismes Techniques
UD :	Université de Douala
UDs :	Université de Dschang
UEC :	Université Evangélique du Cameroun
UISF :	Union Internationale des Ingénieurs et des Scientifiques utilisant la langue Française
Unesco :	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (en anglais United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization)
UPC :	Union des Populations du Cameroun
UPJV :	Université de Picardie Jules Verne

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Classification of races based upon melanin content inside the body and the skin	64
Tableau 2 : Critères de la personnalité narcissique selon le DSM5	121
Tableau 3 : Caractéristiques psychologiques en fonction des tranches d'âge selon Erikson.	164
Tableau 4 : Caractéristiques sociodémographiques des participants de l'étude	169
Tableau 5 : Détermination des variables dépendantes et indépendantes.....	173
Tableau 6 : Présentation synthétique de l'échelle des croyances dysfonctionnelles et des résultats.....	190
Tableau 7 : Présentation synthétique des phénotypes du narcissisme pathologique.....	192
Tableau 8 : Synthèse des résultats de l'échelle de narcissisme pathologique	199
Tableau 9 : Proportion des participants par score moyen de Narcissisme pathologique	199
Tableau 10 : Synthèse des résultats de l'échelle des croyances dysfonctionnelles.....	200
Tableau 11 : Proportion des participants par score moyen des croyances dysfonctionnelles	201
Tableau 12 : Caractéristiques sociodémographiques par rapport au teint initial des participants	203
Tableau 13 : Connaissance des risques liés à la pratique de la DVP	204
Tableau 14 : Degré de changement de la couleur de la peau	205
Tableau 15 : Existence de complications et nature de peau	206
Tableau 16 : Consultation	208
Tableau 17 : Durée de l'utilisation.....	209
Tableau 18 : Dépenses mensuelles et temps mis par jour	210
Tableau 19 : Degré de satisfaction	211
Tableau 20 : Intention et réussite d'arrêt.....	212
Tableau 21 : Influence des caractéristiques sociodémographiques sur la durée d'utilisation	216
Tableau 22 : Influence des aspects de la dépigmentation sur la durée d'utilisation des produits décapants	218
Tableau 23 : Étude de relation de dépendance entre les aspects de la DVP et les éléments de résilience.....	219
Tableau 24 : Corrélations entre différentes variables.....	222
Tableau 25 : Résultats de Madame R au DAS et à l'ENP	229
Tableau 26 : Résultats de Madame R à l'ENP par rapport à l'ensemble des participants	231
Tableau 27 : Résultats de Madame S au DAS et à l'ENP	236
Tableau 28 : Résultats madame S à l'ENP par rapport à l'ensemble des participants.....	237
Tableau 29 : Résultats de C à la DAS et à l'ENP	242
Tableau 30 : Résultats de C à l'ENP par rapport à l'ensemble des participants	243
Tableau 31 : Résultats de Monsieur K à la DAS et à l'ENP	246
Tableau 32 : Résultats de monsieur K à l'ENP par rapport à l'ensemble des participants....	247
Tableau 33 : Motivations des personnes pour l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants.....	315
Tableau 34 : Origine du lait de toilettes	315
Tableau 35 : Caractéristiques socio-démographiques et intention d'arrêt	316

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Existence de complications	207
Graphique 2 : Intention d'arrêt.....	213
Graphique 3 : Réussite d'arrêt.....	214

TABLE DES MATIERES

DEDICACES	ii
REMERCIEMENTS	iii
RESUME	v
ABSTRACT	vi
LISTE DES ABBREVIATIONS	vii
LISTE DES TABLEAUX	ix
LISTE DES GRAPHIQUES	ix
TABLE DES MATIERES	x
INTRODUCTION GENERALE	13
PREMIERE PARTIE : CONSIDERATIONS THEORIQUES ET PROBLEMATISATION	34
CHAPITRE 1 : PRATIQUE DE LA DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU : ENTRE PHÉNOMÈNE PSYCHOSOCIAL ET CONTINGENCES PSYCHOLOGIQUES INDIVIDUELLES	35
1.1 L'APPROCHE HISTORIQUE DE LA DÉPIGMENTATION DE LA PEAU À TRAVERS LE MONDE	35
1.2 ANALYSE DE LA NOTION DE DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU	37
1.2.1. La notion de dépigmentation volontaire de la peau	37
1.2.2. A propos du caractère « volontaire » de la dépigmentation	38
1.2.3. Connotations péjoratives des terminologies locales désignant la dépigmentation volontaire de la peau	40
1.3 INSCRIPTION DE LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU DANS LA CULTURALITE CAMEROUNAISE	42
1.3.1 Dépigmentation volontaire de la peau : entre mal-être social et mal-être individuel	42
1.3.2 Trajectoire historicosociale et trajectoire personnelle dans la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun	49
1.3.3 La DVP comme modifications corporelles.....	51
1.3.4 L'éducation des canons esthétiques corporels au Cameroun	59
1.3.5 Dépigmentation volontaire de la peau et bronzage : de possibles liens ?	59
1.4 LES CROYANCES RELATIVES À LA COULEUR DE LA PEAU ET À LA DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU AU CAMEROUN	60
1.4.1 Origines de la couleur de la peau et spécificité de la peau noire	61
1.4.2 Symbolique des couleurs noire et blanche.....	64
1.4.3 Représentation de la peau noire au Cameroun	78
1.4.4 Le genre dans la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun	79
CHAPITRE 2 : IDENTITE, IDENTIFICATION, IMAGE DU CORPS ET CULTURE DANS LA PRATIQUE DE LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU AU CAMEROUN	83
2.1 DE L'IDENTITE	83
2.1.1 Les ambiguïtés du concept d'identité	84
2.1.2 L'identité : du complexe au paradoxe	84
2.1.3 Faut-il renoncer à l'emploi du concept d'identité ?.....	85
2.2 LE SOI COMME ÉLÉMENT CENTRAL DE L'IDENTITÉ	86
2.2.1 Le vrai self et le faux self	87
2.2.2 L'estime de soi.....	89
2.2.3 La représentation de soi, connaissance de soi, conscience de soi.....	90
2.3 CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ	91
2.3.1 Le corps dans la construction de l'identité.....	92
2.3.2 La couleur de la peau dans la construction de l'identité.....	94

2.3.3 L'affectivité dans la construction de l'identité	95
2.3.4 Le groupe dans la construction de l'identité au Cameroun	96
2.3.5 Interaction entre identité culturelle et identité personnelle dans la dépigmentation volontaire de la peau	97
2.4 CONSTRUCTION DU GENRE.....	97
2.5 CULTURE ET IDENTIFICATION (IDENTIFICATION, GROUPE D'APPARTENANCE, GROUPE DE RÉFÉRENCE).....	99
2.6 IMAGE DU CORPS DANS LA DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU.....	100
2.6.1 A propos de l'image	100
2.6.2 Les langages de la peau	102
2.6.3 Le corps réel et le corps imaginé.....	104
2.7 TROUBLES DE L'IMAGE DU CORPS ET TROUBLES DE L'IDENTITÉ DANS LA DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU	105
2.7.1 Les troubles de l'image du corps dans la dépigmentation volontaire de la peau ...	105
2.7.2 Troubles de l'identité dans la dépigmentation volontaire de la peau	107
2.8 CLINIQUE DES TROUBLES DE L'IDENTITE DANS LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU	109
2.8.1 La dépigmentation volontaire comme ré-invention de soi.....	109
2.8.2 DVP et clinique des troubles de l'identité.....	109
CHAPITRE 3 : LE NARCISSISME PATHOLOGIQUE ET LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LAPEAU.....	111
3.1 LE NARCISSISME : UNE NOTION COMPLEXE ET PARADOXALE.....	111
3.1.1 Aux origines du concept de narcissisme	112
3.1.2 Le narcissisme et la perversion narcissique	114
3.1.3 Le narcissisme et le genre.....	115
3.2 LE TROUBLE DE LA PERSONNALITE NARCISSIQUE.....	116
3.2.1 Le narcissisme : normal ou pathologique ?.....	116
3.2.2 Genèse de la pathologie narcissique	118
3.2.3 Description de la personnalité narcissique.....	120
3.2.4 Le lien dans la pathologie narcissique	124
3.2.5 Le vide dans la pathologie narcissique	126
3.2.6 La comorbidité dans la pathologie narcissique	127
3.3. LE NARCISSISME PATHOLOGIQUE : DE LA VULNERABILITE SOCIALE A LA VULNERABILITE INDIVIDUELLE.....	129
3.4 DIFFÉRENTES APPROCHES THÉORIQUES DE L'ÉTUDE DES PERSONNALITÉS NARCISSIQUES	130
3.4.1 L'approche psychodynamique du narcissisme.....	130
3.4.2 L'approche cognitivo-comportementale du narcissisme.....	131
3.4.3 La neurobiologie interpersonnelle.....	131
3.5 LE CORPS, LA PEAU COMME SUPPORT DU NARCISSISME : LES ACTIVITES CORPORELLES COMME ENJEU DU NARCISSISME DANS LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU AU CAMEROUN	132
3.6. LA PRISE EN CHARGE	133
CHAPITRE 4 : PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES	136
4.1 PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE.....	136
4.1.1 Quelques théories explicatives de la dépigmentation volontaire de la peau	142
4.2 QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE L'ÉTUDE.....	150
4.2.1 Questions de l'étude	150
4.2.2. Les hypothèses de l'étude	151
PARTIE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE ET RESULTATS	155
CHAPITRE 5 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE.....	156
5.1 NOTRE POSTURE EPISTEMOLOGIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	156
5.2 CADRE DE LA RECHERCHE.....	157
5.2.1 Cadre général de l'étude	157
5.2.2 Le cadre spécifique de l'étude	162

5.2.3. Population et participants.....	163
5.2.4 Type de recherche	170
5.2.5 Délimitation de l'étude.....	170
5.3. DISPOSITIF DE LA RECHERCHE	171
5.3.1 Identification des variables	171
5.3.2 Protocole de recherche.....	173
5.4 METHODES DE COLLECTE DES DONNEES	178
5.4.1 Instruments de collecte des données	179
5.5 JUSTIFICATIF DU CHOIX DES OUTILS	185
5.6. METHODES D'ANALYSE ET DE TRAITEMENT DES DONNEES	186
5.6.1 Méthode d'analyse et de traitement des données quantitatives	186
5.6.2 Méthode d'analyse et de traitement des données qualitatives : l'analyse thématique de contenu des entretiens	192
CHAPITRE 6 : RESULTATS DE L'ETUDE	198
6.1 ANALYSE QUANTITATIVE DES DONNEES	198
6.1.1 Synthèse des résultats des échelles de mesure (DAS et ENP)	198
6.1.2 Données cliniques des participants.....	201
6.1.3 Relation d'influence (ANOVA) et de dépendance (Khi-deux et corrélation).....	214
6.2 ANALYSE QUALITATIVE DES DONNEES.....	223
6.2.1 Analyse des données de l'entretien de Madame R.....	223
6.2.2 Analyse des données de l'entretien de Madame S	231
6.2.3 Analyse des données de l'entretien de Mademoiselle C	237
6.2.4 Analyse des données de l'entretien de Monsieur K.....	243
CHAPITRE 7 : DISCUSSION DES RESULTATS.....	249
7.1 DISCUSSION DES RESULTATS PAR HYPOTHESE OPERATIONNELLE	249
7.1.1 L'image dépréciative de la couleur de la peau dans la dépigmentation volontaire	249
7.1.2 Le besoin d'approbation, d'attention admirative et de reconnaissance.....	262
7.1.3 Les croyances dysfonctionnelles dans la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun.....	269
7.1.4 Le sentiment de vide dans la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun	277
7.2 PROFIL PSYCHOLOGIQUE, CLINIQUE ET SOCIO-ECONOMIQUE DES PERSONNES PRATIQUANT LA DVP AU CAMEROUN.....	282
7.2.1 Le profil sociodémographique	283
7.2.2 Le profil lié à la méconnaissance de soi dans la DVP	283
7.2.3 Le profil lié aux activités économiques	284
7.2.4 Le profil lié aux mécanismes de défense et les stratégies de coping.....	284
7.2.5 Le profil lié aux paradoxes dans la DVP au Cameroun.....	285
7.2.6 Le profil lié à la résilience	286
CHAPITRE 8 : LIMITES, IMPLICATIONS ET PERSPECTIVES	289
8.1 LIMITES DE L'ETUDE	289
8.2 IMPLICATIONS	292
8.3 PERSPECTIVES	294
CONCLUSION GENERALE	296
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	301
LES ANNEXES.....	315
Annexes 1 : Les tableaux de l'étude.....	315
Annexe 2 : Lettre d'information	317
Annexe 3 : Renseignements aux participants	318
Annexe 4 : Formulaire de consentement	320
Annexes 5 : Les instruments de mesure	321
Annexes 6 : Les textes régissant l'esclavage.....	332
Annexe 7 : La carte du Cameroun	347
Annexe 8 : Quelques complications de la dépigmentation volontaire de la peau	348

INTRODUCTION GENERALE

LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU (DVP)¹ AU CAMEROUN : ETAT DES LIEUX

Entreprendre une recherche exige de savoir ce qui existe déjà sur le terrain et dans la littérature, à propos du problème dans lequel le chercheur s'engage. Pour décrire l'état des lieux sur la dépigmentation volontaire de la peau (DVP) au Cameroun, cette partie de notre travail s'appuiera sur les articulations suivantes. Il va s'agir dans un premier temps de parcourir l'historique de cette pratique au Cameroun, puis d'étudier les produits cosmétiques de blanchissement, avant de parler de leur réglementation. Ensuite, nous présenterons un aperçu des pratiques qui ont cours dans le cadre de la dépigmentation, et les complications que cette dernière entraîne. Nous terminerons en présentant brièvement les mécanismes de défense et les processus de coping adoptés par les personnes inscrites dans la DVP pour gérer ces complications le plus souvent très handicapantes, tant biologiquement, psychologiquement que socialement. Après avoir identifié les différents acteurs qui favorisent, maintiennent et encouragent la DVP, nous clôturerons ce chapitre avec les limites de la prise en charge de la DVP au Cameroun.

- Quelques faits de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun

Le peu d'intérêt que revêt l'étude scientifique de la DVP au Cameroun contraste avec l'évolution du problème devenu phénomène social. En effet, c'est dans des discussions entre personnes que le sujet est souvent évoqué, généralement pour accuser et condamner les adeptes de cette pratique. Quelques actions ont été menées dans ce sens ; c'est par exemple le cas de « Afrique Avenir », qui a tenu en 2001 en partenariat avec l'association Label Afrique noire, une journée de réflexion sur la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun. Quelques rares chaînes de télévision nationales ont commencé à aborder le sujet au Cameroun, notamment la CRTV (Cameroon Radio and TeleVision)² et Canal2 International, respectivement dans leur Journal télévisé de 20 heures du 15 juin 2019 (CRTV), et pour la deuxième dans l'émission « Intimes convictions » du 11 mars 2019. Également, l'artiste musicien camerounais

¹ Tout au long de notre travail, nous emploierons le sigle DVP pour désigner « Dépigmentation volontaire de la peau ». Nous utiliserons aussi le mot décapage.

² La CRTV et Canal2 International sont deux chaînes de télévision camerounaises, la première nationale, la seconde privée.

Ama Pierrot, attribue le changement de la couleur de sa peau à la présence d'une grande quantité de chlore contenu dans l'eau pendant ses séjours européens. Une publication a fait le buzz des réseaux sociaux le 20 juin 2019 et les jours qui ont suivi ; il s'agissait de la publication sur Facebook de l'artiste musicienne camerounaise Mani Bella, qui dénonçait la pratique de la DVP, en annonçant qu'elle arrêta « de faire le djansang ». Toujours dans les réseaux sociaux, circulent deux photos de la très jeune chanteuse Indira, dont la transformation de la couleur de peau d'une photo à l'autre est remarquable. Il est ironiquement écrit au bas de cette photo : « le djansang de Jésus », car la jeune fille, dont la musique religieuse a été très appréciée à ses débuts lorsqu'elle avait environ dix ans, est aujourd'hui critiquée pour sa pratique de la DVP. La presse écrite, elle aussi, publie des articles sur des aspects du sujet, dont la plupart des données ne correspondent pas toujours à la réalité du Cameroun. Aussi, plusieurs vidéos sont diffusées sur YouTube traitant de la pratique de la DVP. Bien qu'elles aient le mérite d'apporter des informations pertinentes et utiles sur la question, elles possèdent parfois des limites sur au moins deux points : i) la question est traitée de manière générale, les données sont rarement spécifiques au Cameroun, ce qui peut donner lieu à des généralisations parfois erronées ; ii) les personnes qui traitent du sujet ne sont pas toujours des spécialistes de la peau, bien que passionnées par le sujet et très volontaires pour la diffusion des informations sur cet épineux problème. Mais depuis le début de l'année 2019, la TERMA, un site internet qui fait dans la promotion de la « beauté noire », diffuse des informations sur les techniques et les produits corporels et capillaires adaptés aux Africains pour avoir un corps en bon état de santé. Elle attaque la pratique de la DVP et recueille des témoignages pitoyables des femmes engagées dans cet engrenage odieux qui détruit physiquement mais aussi psychologiquement et socialement les personnes concernées. Elle a par ailleurs donné une interview à un Psychologue clinicien Camerounais, William Amadiko, dont les travaux portent sur les modifications corporelles en lien avec le handicap. Une autre observation inquiétante : de grandes affiches de publicités des produits cosmétiques trônent au niveau des grands carrefours de nos villes, donnant implicitement ou explicitement l'injonction à la population de se blanchir la peau. Face à la montée inquiétante du phénomène au Cameroun, la Société Camerounaise de Dermatologie (SOCADERM) a organisé les 20 et 21 juin 2019 à Yaoundé les toutes premières journées camerounaises de dermatologie-vénéréologie dont le thème central était axé sur les dangers de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun, sous le haut

patronage de la plus haute autorité en charge de la santé au Cameroun, le Ministre de la Santé publique, pour marquer l'importance d'une telle rencontre. Elle avait pour but non seulement de « sensibiliser des industries cosmétiques et les communautés sur les dangers de la dépigmentation volontaire, de mener un plaidoyer auprès des pouvoirs publics et des leaders d'opinion, mais également de renforcer les capacités des personnels de santé en dermatologie et en particulier sur les complications de la dépigmentation volontaire » (Cameroon Tribune)³. La santé mentale, par le biais de la Psychologie, science du comportement et des processus mentaux, s'insère bien dans ce décor. En effet, elle peut aider à comprendre les motivations et comportements de décapage, en convoquant d'autres aspects du problème bien souvent négligés dans sa compréhension générale. Elle pourrait mettre en lien le fonctionnement mental et les activités sur le corps et inversement, en s'interrogeant par exemple sur les mécanismes psychologiques (apprentissage, imitation, complexes, estime de soi, image du corps) qui ont cours dans les comportements de dépigmentation.

Le sujet de la dépigmentation volontaire de la peau a retenu au niveau mondial l'attention des experts de la santé de la peau et des cheveux dans le cadre de la deuxième journée mondiale de la dépigmentation et du défrisage qui s'est tenue le 16 novembre 2019 en France, avec l'ONG Label Beauté noire. Plusieurs femmes africaines, parmi lesquelles des femmes camerounaises, utilisent des produits cosmétiques toxiques même hors du Cameroun. Un tour à Château-Rouge dans le 18^e Arrondissement de Paris en France, offre un spectacle saisissant des toutes ces femmes aux visages sans couleur, ou aux visages multicolores, conséquence de la pratique de la DVP. Les titres des nombreux articles web et des vidéos de YouTube témoignent de l'intérêt que commence à prendre le problème de la DVP dans les réseaux sociaux : « S'éclaircir la peau à tout prix », « Dépigmentation : la douleur des sénégalaises », « Se blanchir ou disparaître : le dilemme de la femme noire », « Cette couleur qui me dérange », « Blanchir sa peau jusqu'à se détruire », « Pourquoi les hommes noirs critiquent les femmes noires ? », « Les crèmes éclaircissantes sont-elles dangereuses ? », « Dans la peau d'un noir », « Je déteste ma couleur de peau », « Se brûler la peau pour devenir blanche ? », « Le diktat de la beauté occidentale », « La dépigmentation de la peau, pourquoi la peau noire perd-elle la côte en Afrique ? »,

³ Premières journées camerounaises de vénérologie-dermatologie : <https://www.cameroon-tribune.cm/article.html/26388/fr.html/sante-publique-les-complications-de-la-dépigmentation-volontaire>

« Noir mélanine, ce que l'on ne vous dit pas », « Africanités : dépigmentation de la peau et phénomène Nappy (Natural and Happy) », « S'éclaircir la peau pour être plus beau : les tabous du racisme ». Un programme de Facebook a récemment fait ressortir, de manière indirecte la question de la dépigmentation volontaire de la peau. Il s'agit du programme « Challenge dix ans », qui consistait à superposer deux photos d'une même personne, de 2009 à 2019, pour voir les transformations opérées sur le corps pendant cette période. L'un des critères de ces transformations corporelles qui a retenu l'attention de beaucoup d'internautes et suscité de vifs commentaires a été le changement de teint. Les humoristes ne sont en reste, tel Major Asse, dans un de ses sketches « Mes copines ».

- Historique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun

La pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun telle qu'elle est connue aujourd'hui est un phénomène relativement récent. Elle a connu une certaine évolution dans la manière de faire et peut être rattachée à une histoire générale de la pratique du blanchissement de la peau dans les autres espaces du monde. Nous aborderons cette question sur trois moments principaux : l'utilisation des produits éclaircissants lors des cérémonies publiques, le retour des élites camerounaises en séjour en Occident et l'introduction des produits cosmétiques au Cameroun.

- Utilisation des produits cosmétiques naturels à but esthétique pendant les grandes cérémonies traditionnelles et rituelles

Modifier la couleur de la peau est une pratique bien ancienne au Cameroun. Elle consistait à changer de manière très superficielle le teint, en utilisant des produits naturels (kaolin, huile de palme, acajou, argile, cendre, jus de citron ou de carotte...), pendant les grandes cérémonies traditionnelles telles que les cérémonies de mariage, de naissance, d'anniversaire, de veuvage. La mariée par exemple était enduite d'une préparation des semaines voire des mois avant, pour se préparer à avoir un teint « radieux » pour le grand jour. Une femme qui donnait naissance était également esthétiquement « purifiée » par ces produits, la naissance symbolisant une nouvelle vie. Également, après le décès du mari, la veuve était enveloppée d'une couche de kaolin pendant la période du veuvage, et devait paraître devant les autres, à travers son teint, débarrassée de tous ses malheurs. C'était donc de manière occasionnelle que les femmes appliquaient ces produits naturels éclaircissants, apparemment peu agressifs

et donc pas dangereux pour la santé, sur leur visage ou sur tout leur corps. La pratique de l'éclaircissement a pris de l'ampleur aujourd'hui, et les techniques, les technologies et les produits utilisés se sont diversifiés.

- L'élite camerounaise de retour des pays occidentaux après les indépendances

Selon certaines sources, la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun serait une substitution à une autre pratique qui avait cours chez les élites camerounaises de retour des pays occidentaux après les indépendances. En effet, certaines de ces élites, après leurs études en occident, retournaient au Cameroun avec des épouses blanches ou métisses, considérées dans l'imaginaire des personnes (femmes et hommes) restées au pays comme femmes idéales. Ceci peut se comprendre à partir de la représentation qu'avait le Camerounais non seulement de l'autre Camerounais sorti du pays, mais également du Camerounais qui avait « pu » prendre pour épouse une femme blanche, la ramenant tel on ramène un « trophée », et le plaçant au-dessus de ses autres frères restés au pays. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare de voir des hommes de pouvoir (politique, économique, social) prendre pour compagne une femme de teint clair ou métissé. Ce qui peut porter à croire, dans l'imaginaire collectif de la population camerounaise que, au vu de sa position sociale ou économique, le teint idéal est symboliquement représenté par ce que possèdent ces femmes au teint clair. La couleur de la peau devient dès lors un gradient de classification sociale (Le Bihan (2007)⁴ ; Bilé (2010)⁵ ; Jacobs, Levine, Abney and Davids (2016)⁶).

- Introduction des produits cosmétiques au Cameroun

Un autre moment le plus documenté et le plus connu remonte à la découverte dans les années 1960 du pouvoir dépigmentant de certains produits par des ouvriers Noirs travaillant dans l'industrie du caoutchouc aux USA, notamment l'hydroquinone et les dermocorticoïdes (Ondogo, cité par Petit, 2007)⁷. C'est à partir de ces substances que

⁴ Le Bihan, J., (2007). Construction sociale et stigmatisation de la « femme noire ». Imaginaires coloniaux et sélection matrimoniale. Paris, L'Harmattan.

⁵ Bilé, S., (2010). Blanchissez-moi tous ces nègres. Pascale Galode.

⁶ Jacobs, M., Levine, S., Abney, K. et Davids, L. (2016). Fifty shades of african lightness : a bio-psycho-social review of the global phenomenon of skin lightning practices. In Journal of Public health in Africa. Volume 7 :552. Pages 67-70.

⁷ Petit, A., (2007). La dimension addictive de la dépigmentation volontaire de la peau. Mémoire de Master recherche en « Développement, Psychopathologie et Psychanalyse, Clinique transculturelle ». www.clinique-transculturelle.org

vont être fabriqués la plupart des produits cosmétiques sous la forme connue aujourd'hui, et qui seront abordés dans une autre section de ce travail.

- Epidémiologie de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun : un problème de santé publique ?

Très peu d'études se sont intéressées à la problématique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun. Il n'existe donc pas de statistiques générales sur la question. C'est davantage avec le nombre de publicités diffusées dans les médias (surtout aux heures de grande écoute) et publiées dans les magazines, et l'existence des étagères et des rayons des produits cosmétiques dans des parfumeries, des pharmacies, des boutiques d'agro-alimentaires, de la plus petite boutique du plus petit quartier, et même des porte-tout et d'autres marchands ambulants, que nous pouvons évaluer l'ampleur du phénomène. C'est aussi à remarquer le nombre et la vitesse de changement de couleur de la peau surtout chez les femmes (et les hommes) de médias visuels, c'est encore en regardant les visages des femmes pendant les manifestations publiques parfois complètement brûlés par les produits, c'est également à partir des visages sans couleur des femmes dans le Noun ou le Littoral en particulier, que l'on peut prendre la mesure de l'empoisonnement du corps par les produits cosmétiques décapants. C'est paradoxalement par l'observation de certaines femmes qui appliquent des produits cosmétiques sur leurs tout-petits enfants, c'est à partir de quelques interventions de dermatologues dans les médias sonnant la sonnette d'alarme des désastres de l'utilisation des produits cosmétiques décapants, c'est aussi à partir de l'opulence économique des industriels du cosmétique dans les pays d'Afrique, que nous pouvons estimer l'ampleur du désastre de la DVP dans la population camerounaise, sans oser y associer un chiffre. Bisseck Zoung-Kanyi (2019) avance néanmoins 46% comme prévalence du phénomène dans une étude menée dans cinq marchés de la ville de Yaoundé au Cameroun. L'engagement dans la pratique de la DVP étant considérée comme une décision délibérée du sujet, l'OMS résiste à inscrire cette pratique sociale et pourtant dangereuse au rang des problèmes de santé publique. Selon cette organisation, les consommatrices se mettent volontairement en danger⁸. Sans avoir donc des arguments probants pour inscrire la DVP comme un problème de santé

⁸ Sauphie, E., (2017). La dépigmentation volontaire : un problème de santé publique, mais...

Mis à jour le 03 avril 2019 à 13h18 <https://www.jeuneafrique.com/662925/societe/la-depigmentation-volontaire-un-probleme-de-sante-publique-mais/>

publique au Cameroun, nous la considérons dans ce travail comme un phénomène social, et préférons la prudence de Bisseck Zoung-Kanyi (2019)⁹ qui parle de « problème de santé publique émergent ».

- Les produits cosmétiques au Cameroun

Ce sont des informations d'ordre général qui seront présentées ici, car nous n'avons pas connaissance d'une étude spécifique sur les produits cosmétiques dans le contexte du Cameroun. Nous apporterons un éclairci sur ce qu'est un produit cosmétique, en différenciant les produits cosmétiques dépigmentants et les produits cosmétiques non dépigmentants. Puis, nous évoquerons les procédés utilisés et la composition des substances dépigmentantes.

On parle beaucoup cosmétiques, et une compréhension claire de ce qu'ils sont ou ne sont pas échappe parfois au public. Il est donc nécessaire de définir ce qu'est un produit cosmétique, en relevant les spécificités et les ambiguïtés qu'ils présentent aujourd'hui. Il convient de faire une distinction entre la cosmétique et le cosmétique. Au féminin, la cosmétique fait référence à l'industrie de fabrication des produits cosmétiques. Au masculin, un cosmétique est le produit utilisé ; on parle généralement du produit cosmétique. La dépigmentation volontaire de la peau se fait donc au moyen des produits dits cosmétiques. Du grec « kosmos » qui signifie « parure », « qui décore », « qui embellit », les cosmétiques sont une industrie qui joue sur l'apparence, sur le superficiel (Consoglobe, 2007)¹⁰. Le produit cosmétique possède plusieurs définitions, mais la plus connue et la plus utilisée est celle du Code de la Santé Publique française¹¹ qui le définit comme « une substance ou une préparation destinée à être mise en contact avec diverses parties superficielles du corps humain, notamment l'épiderme, les systèmes pileux et capillaires, les ongles, les lèvres et les organes génitaux extérieurs, ou avec les dents et les muqueuses buccales, en vue, exclusivement ou principalement de les nettoyer, de les parfumer, d'en modifier l'aspect, de les protéger, de les maintenir

⁹ Bisseck Zoung-Kanyi, C., (2019). Epidémiologie de la dépigmentation de la peau. Dans « The Journal of Medicine and Health Sciences and Diseases ». Volume 20. N°6.

Bisseck Zoung-Kanyi est Présidente de la Société Camerounaise de Dermatologie-Vénérologie au Cameroun (Socaderm), et travaille à la Direction de la Recherche Opérationnelle de la Santé, Ministère de la Santé Publique au Cameroun. Elle est également Enseignante à la Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicale de l'Université de Yaoundé I.

¹⁰ Consoglobe (2007). Cosmétique : éviter le danger sous les apparences. <https://www.consoglobe.com/cosmetiques-eviter-danger-seduction-1952-cg>

¹¹ Code de santé publique française (1953). Chapitre Ier : Produits cosmétiques. (Articles L5131-1 à L5131-8)

en bon état ou de corriger l'odeur corporelle. » Un cosmétique, ici le produit cosmétique appliqué sur la peau, est donc fabriqué pour être utilisé sur les parties superficielles du corps, c'est-à-dire sur l'épiderme : laits de toilette, lotions, des crèmes, exfoliants, savons, rouges à lèvres, poudre, fonds de teint, etc. A l'opposé du médicament qui a une fonction thérapeutique, les produits cosmétiques ont donc pour mission première l'embellissement du corps et le bien-être de l'individu (Dupin, 2018)¹². Ils n'ont donc pas pour vocation de modifier la structure de l'organe (ici la peau), mais d'en modifier l'aspect. Aussi, contrairement au médicament, les produits cosmétiques peuvent être fabriqués sans autorisation particulière (Stiens, 2012)¹³. En raison des avancées scientifiques en matière de cosmétiques, il devient parfois difficile de ranger un produit cosmétique dans une des deux catégories : cosmétiques ou médicaments, compte tenu de leur double fonction d'embellissement et de traitement. Ces produits, à la limite du cosmétique et du thérapeutique, Audouard et Aulois-Griot (2004)¹⁴ les nomment des « produits frontières ».

- Types de produits cosmétiques

Partant de la définition d'un produit cosmétique, il existe plusieurs variantes des produits cosmétiques, chacune possédant une fonction bien précise pour la partie du corps sur laquelle il est utilisé : la peau, les cheveux, les dents, les lèvres, les ongles, les yeux ; seule la peau constitue la partie du corps qui nous intéresse dans le cadre de notre sujet d'étude. Nous parlerons donc ici exclusivement des produits cosmétiques utilisés sur la peau (hormis les parfums), que le pharmacien Pierre Fabre¹⁵ a nommés les « dermo-cosmétiques » : laits de toilette, savons, crèmes, lotions, gels de douche, gommages, démaquillants, masques, sérums, fonds de teint.

De plus en plus on parle de cosmétiques naturels ou bio-cosmétiques (Dupin, 2018, op. cit.), pour souligner le caractère « sain » du produit, ou d'ethnocosmétiques (Nicoué-Paschoud, 2018)¹⁶, pour parler des cosmétiques adaptés aux peaux selon leur

¹² Dupin, N., (2018). Mon amie la peau. Ce qu'elle vous révèle et comment apprendre à la protéger à tous les âges de la vie. Paris, J.C. Lattès.

¹³ Stiens, R., (2012). La vérité sur les cosmétiques. Information la plus complète et la plus actualisée, jusque-là dissimulée sous des noms de codes et des appellations complexes. Leduc S.

¹⁴ Audouard, M., (2004). Des produits cosmétiques aux produits « frontières » : à la recherche d'un cadre juridique. Mémoire ou thèse, version d'origine, sous la direction de Marine Aulois-Griot. Université de Bordeaux-II

¹⁵ Pierre Fabre. La science pour la dermo-cosmétique. <https://www.pierre-fabre.com/fr/notre-groupe/nos-engagements/developper-des-produits-surs/la-science-pour-la-dermo-cosmetique>

¹⁶ Nicoué-Paschoud, M., (2018). Beauté noire. Cosmétiques faits maison pour peaux noires et cheveux crépus. Paris, La Plage.

appartenance culturelle. Une autre appellation, « l'écho-blanchiment » (Stiens, 2012) traduite de l'Anglais « greenwashing », indique la volonté de montrer que le produit s'inscrit dans les normes écologiques et participe de ce fait au respect de l'environnement. Il existe actuellement au Cameroun, un lait de toilette pour personnes diabétiques ! Le « Vonbio lotion »¹⁷. Mais Stiens nous prévient que toutes ces appellations ne constituent que des « appâts » marketing fabriqués pour pousser le consommateur à l'achat. Les produits cosmétiques sont fabriqués pour répondre aux besoins des utilisateurs. Ces besoins et motivations d'achat sont parfois artificiellement créés par des facteurs extérieurs à l'utilisateur, tels que les publicités.

La catégorie des produits cosmétiques dont il est question dans ce travail est celle des produits cosmétiques dépigmentants. En effet, tous les produits cosmétiques ne dépigmentent pas la peau, c'est-à-dire qu'après leur utilisation, la peau garde sa couleur originale. En revanche, un produit cosmétique dépigmentant est un produit qui possède des substances qui favorisent une décoloration perceptible de la peau, en détruisant cette substance biochimique responsable de la couleur de la peau, c'est-à-dire la mélanine. C'est de ces produits-là dont il sera question tout le long de notre travail, car ce sont eux qui sont utilisés pour la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau. Dépigmenter la peau revient donc à transformer sa couleur, en agissant sur la mélanine. Et transformer la couleur de la peau, c'est aussi l'éclaircir, la blanchir. Plusieurs procédés et plusieurs produits sont utilisés pour dépigmenter, blanchir, éclaircir la peau.

- Les procédés de dépigmentation de la peau

Principalement trois procédés sont utilisés pour agir sur la dépigmentation ou la décoloration de la peau : i) Le premier procédé consiste à bloquer la voie de synthèse de la mélanine à un niveau donné, par l'inhibition, par compétition des enzymes, par suppression de la synthèse ou de la maturation de la tyrosinase ; ii) Le deuxième procédé consiste à bloquer le transfert des mélanosomes ; iii) Le troisième détruit les mélanocytes en diminuant leur nombre. Le résultat obtenu est souvent le fait de l'association de plusieurs de ces procédés (Oualid-Bokobza)¹⁸. Plusieurs produits sont utilisés pour atteindre cet objectif de dépigmentation. D'après l'abondante littérature

¹⁷ Emission Canal Matin de Canal2 International

¹⁸ Oualid-Bokobza, E., (2016). Les produits dépigmentants. Biologie de la peau. <https://biologiedelapeau.fr/spip.php?article 83>

disponible sur le sujet, plusieurs de ces produits sont détournés de leur utilisation première soit en tant que médicaments soit en tant que produits destinés à la fabrication d'autres produits non sanitaires.

- Les substances dépigmentantes dans les produits cosmétiques

Les substances dépigmentantes sont constituées des actifs d'origines diverses : synthétique, fermentaire, végétale et animale. Des sécrétions biologiques, tel que le sperme de l'homme, ferait également partie des substances utilisées pour l'éclaircissement de la peau. Les actifs d'origine synthétique comprennent l'hydroquinone et ses dérivés, les dermocorticoïdes, l'acide rétinoïque, l'acide azélaïque, le trioxopimélate d'éthyle, l'acide ascorbique ou vitamine C, l'acide éthylène diaminetétracétique...). Pour les actifs d'origine fermentaire, l'on peut citer l'acide kojique. Les actifs d'origine végétale quant à eux sont composés de l'arbutine, l'extrait de réglisse, l'extrait des racines, les plantes à flavonoïdes, les alphahydroxyacides. Comme actif d'origine animale, la bave d'escargot par exemple est également très sollicitée pour la fabrication des produits cosmétiques.

L'utilisation de ces substances, contenues dans divers produits cosmétiques, provoquent le plus souvent de profondes détériorations de la peau, ainsi que d'autres complications dites systémiques (OMS ; Morand, Ly, Lightburn, Magé, 2007)¹⁹

- Importation

Le flux des produits cosmétiques s'élève à des milliards d'euros. 10 milliards étaient prévus pour 2017 en Afrique subsaharienne selon Euromonitor ; 580 millions d'euros pour le Cameroun et la Côte-d'Ivoire ces cinq dernières années (entre 2015 et 2020), selon la même source. L'entrée des produits n'emprunte pas toujours des voies officielles du fait du coût très élevé des barrières douanières, mais aussi de la qualité des produits qui ne respectent pas toujours les normes de fabrication. Parmi les produits cosmétiques, se trouvent en bonne place ceux qui blanchissent la peau, laits, crèmes, savons de toilette, lotions, pommades, etc. mais aussi ceux qui permettent de camoufler tous les dégâts causés par les précédents, tels que les poudres, les films et les fonds de teint. Le Nigeria compte parmi les pays limitrophes fournisseurs de ces

¹⁹ Morand, J.J., Ly, F., Lightburn, E, Mahé, A., (2007). Complications de la dépigmentation cosmétique en Afrique. Médecine tropicale. Pages 627-634

produits décapants. Bien d'autres sources comme les pays européens ont érigé un empire dans les pays africains en l'occurrence le Cameroun, où ils amassent de faramineuses sommes d'argent. Selon le Bureau Business France de Douala, ce marché se chiffrait à 127 milliards de FCFA (194000€) en 2018²⁰. C'est donc un marché juteux qui fait autant de choux gras pour les industriels que des centaines de victimes lorsque ces produits sont frelatés.

- Fabrication

Trois grandes catégories de producteurs peuvent être identifiées : les industriels, les « chimistes du dimanche » et les utilisateurs même des produits cosmétiques blanchissants.

Plusieurs entreprises de production des produits cosmétiques existent au Cameroun. Un certain nombre de produits sont de ce fait fabriqués localement, bien que le coût de production, paradoxalement, rend souvent le prix de vente final plus élevé que celui des produits provenant de la contrefaçon : Biopharma, Lookklean, Armelle cosmétic, Carimo, Proxima. Quelques entreprises seulement sont déclarées, la plupart évoluant dans le « noir » et échappant au contrôle qualité. Le Cameroun regorge de matières premières qui pourraient servir à la fabrication de différents types de cosmétiques dits « bio » et inoffensifs pour la santé de la peau. Toutefois, des difficultés émergent sur le terrain, relativement à la disponibilité, au coût et à la technologie de transformation de ces matières premières. C'est le cas par exemple du Moringa Oleifera ou du neem qui possèdent des vertus reconnues pour la peau, mais dont les quantités s'avèrent insuffisantes pour une utilisation industrielle, ce qui augmente le prix d'achat (un litre d'huile de Moringa coûte 25000 FCFA (38,46€) au Cameroun, 15000FCFA (23,07€) pour un litre d'huile de neem). Les producteurs sont davantage portés vers les molécules de synthèse qui non seulement réduisent le temps de production (temps de culture de la plante), mais aussi permettent de combler le besoin de la population en matière d'éclaircissement de la peau (« nous leur donnons ce qu'elles nous demandent », entend-on souvent dire les producteurs, pour justifier la fabrication des produits cosmétiques dépigmentants, et bien entendus toxiques à plus ou moins long terme pour la peau, le corps).

²⁰ Business France : <https://www.businessfrance.fr/les-cosmétiques-au-Cameroun>

En marge des producteurs dont nous venons de parler, se trouve une autre catégorie de « producteurs » d'un autre genre et dont on soupçonne peu l'existence, mais qui entretiennent une forte part d'influence dans le marché des cosmétiques. Elle est constituée de ceux que l'on nomme les « experts » ou les « chimistes du Dimanche » ou encore « Asso ». C'est un marché florissant, qui en plus de répondre à des besoins individualisés de la clientèle, nourrit bien son homme. Le niveau « d'expertise » repose parfois sur des stratégies de marketing, dont le but est la satisfaction du client, mais également l'augmentation de la clientèle. C'est le cas par exemple de ce jeune qui possède tout un « laboratoire » d'à peine 1m² où est disposé son matériel mobile de travail : un panier contenant plusieurs produits, un ordinateur, et des pots vides. Après un bref entretien dans lequel le client expose ses attentes, notre chimiste du Dimanche présente au nouveau venu des photos réussies de transformation des anciens clients avec des différentes gradations de coloration dermique. Le nouveau client est invité à opérer son choix et une photo de départ est prise et consignée dans l'ordinateur, comme référence mais aussi témoin de l'évolution du « traitement ». Un service de proximité est souvent offert ; dans ce cas, c'est « l'expert » qui fait le déplacement vers le client, lorsqu'il est sollicité. La préparation est faite hors de la vue du client, qui pourrait « tricher » la recette, et devenir un concurrent potentiel ou se passer désormais des services de son vendeur. Les clients se recrutent dans toutes les catégories sociales de la population vivant au Cameroun, mais aussi parmi les Camerounais (es) de la diaspora qui emportent de grandes quantités dans leurs différents lieux de résidence, soit pour en faire commerce, soit pour en garder un bon stock. Cette pratique de production au noir est bien connue des autorités sanitaires qui, loin d'approuver une telle activité, y posent tout de même un œil que l'on peut qualifier de complice.

La troisième catégorie de « producteurs », nous l'avons annoncé, est composé des utilisateurs ou consommateurs même des produits du « *Djansang* ». Comme les précédents, mais pour leur propre besoin, certaines personnes pratiquant la DVP apprennent elles-aussi à fabriquer, par essais et erreurs, auprès des amies, leurs propres produits. Certaines paient des « formations » auprès de « l'expert » cité plus haut.

- Conservation

La qualité du produit, et donc son effet sur la peau, est aussi liée au mode de conservation. Il n'existe pas de contrôle véritable en matière de conservation. Le circuit de distribution n'est pas toujours soumis au contrôle, malgré la réglementation du pays. Les produits cosmétiques, décapants ou non, se retrouvent dans toutes les surfaces, et il n'est pas rare qu'ils côtoient d'autres types de produits. On les trouve dans des pharmacies, des supermarchés, des boulangeries, des alimentations, et parfois des bars ! Ils sont aussi vendus dans des porte-tout, exposés à de très fortes températures et à toutes sortes d'autres intempéries. Ceux fabriqués au noir ne possèdent aucune condition de conservation, et le produit se dénature souvent avec le temps. Les complications qui surviennent sur la peau à la suite de l'utilisation d'un produit cosmétique sont donc aussi souvent dues à la mauvaise conservation du produit, et non seulement à l'intention du sujet de vouloir changer la couleur de sa peau.

- Distribution

Les produits cosmétiques sont dispatchés à partir des canaux classiques de distribution connus : les grandes et moyennes surfaces, la distribution sélective (parfumerie et magasins spécialisés), la e-distribution et les pharmacies et parapharmacies. En plus de ces canaux réguliers, l'on observe également des canaux parallèles de distribution comme nous avons pu le noter dans le paragraphe précédent (bars, boulangerie, porte-tout, sacs au dos des marchands ambulants) qui échappent à tout contrôle des normes sur la qualité des produits (fabrication, conservation). La qualité des produits qui pénètrent en Afrique en général et au Cameroun en particulier n'est donc pas toujours assurée, ce qui expose à de nombreuses dérives mettant en péril la santé des utilisateurs et utilisatrices.

- Utilisation

Un dernier aspect relatif aux pratiques de la DVP au Cameroun abordées dans ce travail concerne l'utilisation des produits de blanchissement de la peau. Cette utilisation n'est pas uniforme, et chacun y va selon les buts recherchés. Certains les utilisent tels qu'achetés en surface tandis que d'autres procèdent à des mélanges de plusieurs produits, pour obtenir un effet plus « efficace ». L'efficacité ici renvoie non seulement

à la rapidité de l'action de blanchissement (Immédiat Clair, 24h, Action Rapide, RapidClair, pour ne citer que ces noms de produits), mais aussi à l'obtention du degré de décapage recherché. Plusieurs minutes voire plusieurs heures peuvent être consacrées à l'application du ou des produits sur le corps, une ou deux fois par jour, le matin, puis le soir. La sensibilité de la peau étant différente, certains adeptes s'emploient très méthodiquement et très patiemment à ce travail sur le corps, en commençant par les parties de la peau les plus résistantes (dos, articulations, pieds, fesses) pour progressivement, au fil des jours ou des semaines, s'engager sur les parties les plus obéissantes (visage, cuisses, ventre). Celles qui ne possèdent pas cette patience voient le plus souvent leur peau prendre plusieurs teintes, ce qui leur vaut des surnoms comme « fanta-coca », « double nationalité », clair-obscur ». Selon nos observations mais aussi des informations recueillies auprès de la population, la plupart des femmes appliquent les produits en mettant l'accent sur le visage. Ce qui a pour effets indésirables et inesthétiques d'obtenir un visage très clair contrastant avec la couleur du reste du corps.

La peau du visage chez la plupart des personnes utilisant des produits cosmétiques dépigmentants est visiblement la partie la plus éclaircie. Soit peut-être parce qu'elle est moins épaisse que les autres peaux du corps et s'éclaircit plus rapidement, soit peut-être parce que le visage constitue la partie la plus visible et la plus nue de notre corps, et donc celle qui communique le plus et avec le plus grand nombre de personnes, et est donc la partie privilégiée de l'application desdits produits. Le Coz (2009)²¹ porte une attention particulière à la peau et surtout celle du visage. Il écrit à cet effet : « il faut distinguer la peau du visage et la surface épidermique de la face. Lorsque nos mains [et nos yeux] effleurent la peau du visage d'autrui, nous captions un message qui nous parle de l'humain, de sa condition éphémère, de sa vulnérabilité. La peau d'un visage nous touche. [...] La peau du visage nous est nécessaire pour poser les questions essentielles de la philosophie. C'est là où réside la profondeur de la superficie [...] Le visage est ce qui se livre dans le dépouillement total [...]».

Très récemment, un nouveau produit, détourné lui aussi de son usage médical, a vu le jour sur le marché des cosmétiques : il s'agit du glutathion. C'est une substance destinée au traitement des problèmes neurologiques issus de la maladie d'Alzheimer,

²¹ Le Coz, P., (2009). La place de la peau dans l'éthique du soin. Dans « Le journal des psychologues », n° 266. Pages 39-41

utilisée sous forme injectable aux fins de blanchissement. Toute une campagne publicitaire sur Facebook : « glutathion au top Cameroun »²² a été organisée pour recruter de nouvelles victimes. Et nombreuses sont celles qui ont été prises à ce piège. Une injection de glutathion coûterait environ 250 000 FCFA (384€61), et il en faudrait deux par an pour obtenir un « résultat efficace ». Ce produit a pour « avantage » de blanchir le corps tout entier. Selon des informations en provenance des médias en 2019 (CRTV), quatre cas de décès attribués à l'utilisation de cette substance redoutable seraient enregistrés au Cameroun.

- Réglementation

Le secteur des produits cosmétiques au Cameroun est soumis à une réglementation, selon le décret présidentiel n° 2009/296 du 17 septembre 2009 portant fonctionnement de l'Agence des Normes et de la Qualité. Le Groupe de Travail (GT) s'est réuni à Yaoundé en 2014 en vue d'une révision des normes du secteur des produits cosmétiques qui « ne facilitaient pas une surveillance appropriée des marchés en raison de la présence de certains paramètres inappropriés. » Au vu des conditions de fabrication, de distribution et de conservation, tout se passe comme si aucune loi ne régissait le secteur.

- Les acteurs de la DVP

Les personnes pratiquant la DVP au Cameroun sont le plus souvent pointées du doigt comme les seules responsables de la dégradation de l'état de santé de leur peau en particulier, et du phénomène de la dépigmentation de la peau en général. Pourtant elles constituent un seul maillon (et peut-être le « maillon faible ») de tout un vaste système et sont souvent des victimes d'une machination savamment ou inconsciemment orchestrée par d'autres acteurs, dont le caractère subtile et invisible rend dangereuses leurs intentions ou leurs actions. La pratique de la DVP au Cameroun repose sur plusieurs catégories d'acteurs, spécifiques et parfois complémentaires, chaque catégorie possédant une part de responsabilité à un niveau donné dans ce phénomène. L'identification de ces acteurs pourra servir d'orientation dans les actions cibles à

²² « Glutathion au top Cameroun » sur Facebook avait pour objectif d'inciter les internautes à l'achat du produit mais surtout à faire connaître son existence à travers des publicités en lignes. Dans leur stratégie marketing, des photos-preuves étaient publiées, et pour le partage du visuel publicitaire dans 200 groupes Whatsapp ou Facebook, il était promis à l'internaute de recevoir 10000FCFA (15€) ; ou pour 100 partages dans 100 groupes lui valaient 2 boites de comprimés de glutathion et vitamine C.

mener pour la prévention et la prise en charge globale des dérives de cette activité. Huit catégories d'acteurs peuvent être sommairement abordées ici. Il s'agit en premier lieu de l'Etat, à qui revient le devoir de fixer des lois et règlements en matière de cosmétique, et de les faire respecter. Viennent ensuite, et sans hiérarchie, d'autres acteurs tels que les producteurs (producteurs industriels et producteurs artisanaux), les distributeurs, les vendeurs, les médias, les agents publicitaires, la population tout entière, les éducateurs et les professionnels de santé (santé publique et santé mentale). La dernière catégorie, constituée des principaux acteurs de la DVP, sont ces personnes qui se trouvent au cœur même du problème, coincées entre tous les autres acteurs, sur qui et pour qui toutes les actions sont organisées et menées. Elles occupent une position assez ambiguë, entre actrices et victimes.

Le phénomène de dépigmentation volontaire de la peau appelle donc à une responsabilité à la fois individuelle et collective, disciplinaire et interdisciplinaire, sectorielle et multisectorielle, qui engage les différents acteurs pris individuellement mais aussi dans une synergie d'actions. C'est pour cette raison que le sujet est étudié sous l'éclairage de l'approche systémique (interconnexion entre le biologique, le psychologique et le social, interconnexion entre les différentes cultures, interconnexion entre les différents acteurs, interconnexion entre les acteurs et leur environnement, interconnexion interdisciplinaire, interconnexion interculturelle) pour souligner la complexité du phénomène.

- Les complications de la DVP

La dépigmentation volontaire de la peau n'étant pas une pratique propre au Cameroun, plusieurs organismes nationaux et internationaux ont tenté et tentent encore aujourd'hui de tirer la sonnette d'alarme sur les nombreux dégâts occasionnés par la pratique de la DVP, en dénonçant le caractère nocif et illicite des substances utilisées dans la fabrication des produits cosmétiques. L'hydroquinone, les dérivés mercuriels, les produits caustiques sont les principales substances décriées comme risques pour la santé des utilisateurs et utilisatrices. Le pourcentage d'hydroquinone autorisé est chiffré à 0,02% après mélange (pour des produits pour ongles artificiels) (Afssaps,

2011)²³, 2mg/m³ (INRS, 2006)²⁴, pourtant certaines études relèvent un pourcentage atteignant 4% (Afssaps, 2011), 4 à 8,7% (Mahé, 2010)²⁵. Il est parfois identifié des produits contenant jusqu'à 22% d'hydroquinone (SlateAfrique, 2011)²⁶ ! Le lien peut être rapidement établi avec la vitesse et la profondeur de la dégradation de la peau et de l'image de la peau.

- Les aspects biologiques des complications

Plusieurs auteurs ont axé leurs travaux sur l'étude des complications de la dépigmentation volontaire, mettant ainsi l'accent sur l'aspect biologique et médical de la question. Ils font état de nombreux dégâts physiques causés par cette pratique. Pour Morand, Ly, Lightburn, Mahé, (2007, op. cit.) et Mananga Ossey, (2012)²⁷, la pratique de la dépigmentation volontaire apparaîtrait désormais comme un véritable problème de santé publique. Près de 80% des Sénégalais souffrent de problèmes dermatologiques qui représentent 52% des motifs de consultation, mais il est parfois difficile d'attribuer ces problèmes cutanés aux complications de la DVP, car les femmes avouent difficilement leur pratique (Morand, Ly, Mahé, 2007). Plusieurs effets secondaires de l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants ont été étudiés, catégorisés en complications cutanées ou dermatologiques et les complications dites systémiques (Morand, Ly, Mahé, 2007 ; Afssaps (2011)²⁸. On trouve comme complications cutanées : les dermatites, (eczéma, irritation, prurit...), la gale, les pyodermites superficielles (folliculites, impétigo, les furoncles, l'ecthyma), l'acné, les vergetures irréversibles (Afssaps, 2011). Ces complications dermatologiques touchent la peau qui est un « organe connecté » (Dupin, 2018), connecté au corps, connecté au psychisme, connecté au regard de l'autre. Les complications entrent en résonance

²³ Afssaps : Agence Française de sécurité Sanitaire des Produits de Santé (2011) : Rapport d'expertise sur l'Evaluation des risques liés à la dépigmentation volontaire. L'hydroquinone est interdite dans la préparation des produits cosmétique

²⁴ INRS : Institut National de Recherche et de Sécurité pour la prévention des accidents et des maladies professionnelles) (2006). Hydroquinone

²⁵ Mahé, A., (2010). Utilisation cosmétique de produits dépigmentants. Dans « *Culture et peau. Image en dermatologie* », Volume 3, n° 1. Pages 25-30

²⁶ Slater.fr (2011). La dépigmentation a la peau dure. www.slateafrique.com/1777/la-depigmentation-la-peau-dure-en-afrique

²⁷ Isabelle Mananga Ossey, est Présidente de l'association Label Beauté noire en France, qui fait dans l'information, la prévention et la lutte contre la dépigmentation volontaire de la peau.

²⁸ En vue de renforcer la sécurité sanitaire du médicament et des produits de santé et de gérer les conflits d'intérêt entretenus par les industriels du secteur, Afssaps a changé de nom en décembre 2011 pour devenir ANSM (Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des produits de santé). En effet, un médicament (coupe faim : le Médiator, des laboratoires Servier), autorisé dans la vente de 1995 à 2009 aurait causé de 500 à 2000 morts entre 1976 et 2009.

avec l'image que le sujet a de son propre corps, et peuvent être handicapantes pour la vie du sujet (Dupin, op. cit.). Les complications systémiques agissent sur le fonctionnement de certaines parties du corps : les complications rénales et obstétricales, des troubles neurologiques, la néphropathie, l'hypertension artérielle, et parfois l'évolution du fœtus.

Paradoxalement, les auteurs décrivent le fait que toutes les actions menées en faveur des campagnes de sensibilisation contre le blanchissement de la peau demeurent sans résultat. Les personnes inscrites volontairement ou non à cette pratique restent majoritairement insensibles à tous les messages de sensibilisation, pourtant elles sont très sensibles aux messages publicitaires sur les produits cosmétiques dépigmentants ! Il y a lieu de se demander quels types de messages sont envoyés et reçus par elles ? Les mots et les images réussissent-ils à les rendre sensibles et donc accessibles ? Autrement dit les discours ne sont-ils pas de l'ordre du rationnel (« la dépigmentation volontaire entraîne le cancer de la peau », « ...fragilise la peau »), ce qui contribuerait à cloîtrer le sujet dans ses mécanismes de défense et toutes sortes de stratégies de coping ? L'arrêt de la dépigmentation de la peau semble constituer un problème aux enjeux multiformes (Ndoungué, Njiengwé, Kpelly, Bernoussi, 2021)²⁹.

- Les aspects psychologiques des complications la DVP

Les conséquences psychologiques de la DVP, contrairement aux conséquences physiques, ne sont pas facilement perceptibles, et peuvent passer inaperçues, laissant le sujet seul face à ou dans sa souffrance. Le projet de la DVP n'aboutit pas toujours au résultat escompté, celui d'obtenir une peau qui réponde au désir et à l'image idéale et symbolique recherchée par le sujet. Ce dernier peut alors être envahi par un certain nombre de sentiments et d'émotions tels que la honte, la culpabilité, le mépris, l'auto-stigmatisation, la dissimulation, une plus faible confiance en soi ou alors une mauvaise estime de soi. Tout ce retentissement psychologique de la DVP impacte sur le vécu du sujet, dans la manière dont elle peut se représenter, mais aussi dans ses rapports avec les autres : époux/épouse, enfants, parents, amis, collègues, personne lambda.

²⁹ Ndoungué, M., Njiengwé, E., Kpelly, E., Bernoussi, A., (2021). L'arrêt de la dépigmentation volontaire de la peau : un problème aux enjeux multiformes. Soumis

- Les limites de la prise en charge de la DVP au Cameroun

Toutes les pathologies de la peau résultant de la pratique de la dépigmentation volontaire chez les sujets Camerounais et leur prise en charge relèvent du domaine médical, notamment la dermatologie. C'est donc aux dermatologues, spécialistes de la peau en tant qu'organe physique, que l'on peut penser quand la peau est en souffrance. Leurs actions peuvent être menées soit en clinique (consultations), soit à travers des interventions sur les médias (chaines de télévision, réseaux sociaux), ou encore par l'organisation des journées de réflexion (Socaderm par exemple) sur l'épineuse question des complications de la DVP et l'efficacité de leur prise en charge. D'autres acteurs, tels que ceux de la société civile non spécialistes, accompagnent le travail déjà initié, bien que timidement, par les dermatologues du Cameroun. Les mesures législatives, nous l'avons vu, tardent à entrer de manière effective en application, même si des efforts sont récemment faits par les responsables de la santé, pour résoudre le problème. En nous référant à la théorie du moi-peau de Didier Anzieu, qui soutient une interaction entre la peau et le fonctionnement mental, la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau pourrait avoir un lien avec la manière dont les individus vivent leur corps. Dupin dit que « la peau en dit toujours plus que ce que l'on veut entendre », « elle angoisse quand elle ne va pas bien ». Ce qui fait problème donc c'est avant tout la qualité du fonctionnement mental de l'individu, c'est-à-dire la perception, les affects, la communication, etc. De ce fait, il serait impératif d'associer une prise en charge psychologique à la prise en charge jusqu'ici essentiellement médicale, dermatologique. La dimension psychologique de la prise en charge a l'avantage de traiter le sujet au-delà du corps physique. Cette prise en charge, pour être plus efficace, pourrait également intégrer d'autres paramètres historiques et sociaux, plaçant le sujet pratiquant la DVP dans un système de compréhension et de prise en charge de la DVP.

- Objectif général de l'étude

Ce travail a pour objectif principal d'examiner le lien entre la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun et le narcissisme pathologique. En d'autres termes, il s'agit de voir si les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de peau au Cameroun souffrent d'une vulnérabilité du soi les inscrivant dans un narcissisme pathologique. Le but ultime de ce travail est d'élaborer un profil psychologique, clinique et socio-économique du sujet camerounais pratiquant la

dépigmentation volontaire, en repérant des signaux invariants, mais aussi des caractéristiques spécifiques, dans les attitudes, le fonctionnement psychologique et les comportements de chaque individu, nous permettant d'identifier les ressources cliniques aidant au diagnostic, au traitement et à la prévention d'un problème entendu comme phénomène, dans son versant psychosocial et interculturel.

- Plan de rédaction de la thèse

La rédaction de cette thèse obéit à deux articulations principales, comptant quatre chapitres chacune. La première partie, intitulée « Considérations théoriques et problématisation » s'engage à mobiliser une revue littéraire constituée des concepts fondamentaux utiles à la construction de la problématique de notre l'étude. Nous étudierons tour à tour la notion de la dépigmentation volontaire de la peau, celle du narcissisme pathologique, de l'image du corps en mettant l'accent sur la couleur de la peau, de l'identité personnelle et de l'identité sociale, l'approche systémique, et pour finir nous situerons la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau dans son contexte d'étude, le Cameroun.

De manière plus concrète, dans le chapitre 1 nous analyserons dans un premier temps la question de la dépigmentation volontaire de la peau entre phénomène psychosocial et les contingences individuelles. Ensuite, le chapitre 2 mettra en lien la dépigmentation volontaire de la peau avec les notions d'identité, d'identification, d'image du corps et de culture. Le chapitre 3 appliquera la notion de narcissisme pathologique au cas spécifique de la dépigmentation volontaire au Cameroun. Le chapitre 4 clôturera cette partie théorique en exploitant les informations des chapitres précédents pour construire la problématique de la présente étude, qui aboutira à l'élaboration des hypothèses de notre recherche.

Dans la deuxième partie de notre étude « Considérations méthodologiques et résultats », le chapitre 5 définira le cadre méthodologique de la recherche, et s'appuiera sur la description du cadre général de l'étude, le Cameroun pour spécifier le dispositif de la recherche, présenter et justifier les outils de recueil des données utilisés, la méthode de collecte et de traitement des données recueillies. Le chapitre 6 est réservé à l'analyse qualitative et quantitative des résultats, en tenant compte des acquis du cadre méthodologique et de la revue littéraire. Dans le chapitre 7 qui a pour objet la discussion des résultats de la recherche, les résultats seront discutés sur la base des différentes hypothèses formulées. La présentation des limites, des implications et des

perspectives de notre études permettra de terminer ce travail au chapitre 8. Une référence bibliographique regroupant l'ensemble des auteurs exploités au cours de la rédaction ainsi que des annexes suivront la conclusion générale de l'étude.

**PREMIERE PARTIE : CONSIDERATIONS THEORIQUES ET
PROBLEMATISATION**

CHAPITRE 1 : PRATIQUE DE LA DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU : ENTRE PHÉNOMÈNE PSYCHOSOCIAL ET CONTINGENCES PSYCHOLOGIQUES INDIVIDUELLES

L'interaction entre les contingences psychologiques individuelles et les déterminants psychosociaux pourrait fournir une meilleure compréhension de la pratique/phénomène de la DVP au Cameroun. Pour ce faire, un bref historique de la DVP sera présenté, pour montrer son caractère universel. Une analyse de la notion de la dépigmentation volontaire de la peau, traitant des connotations péjoratives associées à la DVP ou interrogeant son caractère volontaire suivra. Les origines sur les préjugés positifs ou négatifs de la couleur de la peau, les croyances relatives à la manière dont les gens se perçoivent relativement à leur coloration dermique, ainsi qu'une lecture de la DVP dans la culturalité camerounaise, seront également étudiées dans le cadre de ce premier chapitre.

1.1 L'APPROCHE HISTORIQUE DE LA DÉPIGMENTATION DE LA PEAU À TRAVERS LE MONDE

La dépigmentation volontaire de la peau semble constituer un phénomène universel, bien que l'on enregistre par endroits des prévalences de 0%, notamment en Turquie (Ly, 2018)³⁰. D'après la littérature, elle est plus prégnante en Afrique subsaharienne et en Asie (Petit, 2007, op. cit. ; Ly, 2018, op. cit.), mais existe également dans la population noire d'Europe et des Etats-Unis d'Amérique. Les premiers cas d'éclaircissement de la peau se situent dans la littérature autour des années 50 à 60, dans le plus grand des hasards, rapporte-t-on, chez les ouvriers Noirs travaillant dans les usines de caoutchouc et de textile dont la peau a été éclaircie sur leur lieu de travail. Ce pouvoir dépigmentant a été attribué à la présence de l'hydroquinone dans ces matières. Les premiers produits cosmétiques seraient fabriqués aux USA dès 1955 (Koutou, 2019)³¹, ce qui favorisa le développement de la pratique de la DVP dans de nombreux autres pays dans le monde. Par ailleurs, des théories et expériences moins connues et parfois inhumaines ont permis de blanchir effectivement la peau des Noirs, dans un contexte où la prétendue supériorité de l'homme « blanc » a cherché à s'imposer par tous les moyens, en ridiculisant l'autre par des pratiques esclavagistes et

³⁰ Ly, F., (2018). Dépigmentation volontaire : enjeux sanitaires, pratiques, motivations et ébauches de solutions. La Peulogie : le blanchiment de la peau humaine. Dossier thématique sous la direction de Juliette Smeralda.

³¹ Kouotou, E.A., (2019). Histoire de la dépigmentation volontaire. Dans « Health sciences ans diseases. The journal of medecine and biomedical sciences ».

coloniales (Bilé, 2010), associées à des pratiques racistes (Coulibaly, 2006³² ; Jacobs, Levine, Abney et Davids , 2016, op. cit.). Serge Bilé (2010)³³ dans son livre « *Blanchissez-moi tous ces nègres* » relate quelques faits de l'histoire coloniale, en exposant des faits parfois gardés cachés, rétablissant la responsabilité des différents acteurs : savants, intellectuels, religieux, publicitaires occidentaux. Il soutient que « L'esclavage et la colonisation ont [...] forgé les préjugés des Blancs sur les Noirs et fait naître, chez beaucoup de ces derniers, un sentiment d'infériorité qu'ils tentent de juguler en se dépigmentant frénétiquement. » Bilé s'insurge alors contre les pratiques dégradantes et « hallucinantes » menées par des hommes de sciences européens et nord-américains sur le Noir, pendant cette période triste de l'histoire de l'humanité. Pour lui, « ces derniers ont, en effet, à partir du dix-huitième siècle, essayé, par tous les moyens, de blanchir réellement des « nègres », soit en les trempant dans des bains d'acide, soit en les aspergeant de nitrate, soit en les exposant aux rayons X, soit encore en leur inoculant le germe de l'albinisme. » Des exemples sont donnés dans la suite du livre. Certains autres colons, habités par l'esprit mercantiliste à outrance, tel ce fermier Anglais qui inventa cette « ingénieuse » idée dans le Cap autour des années 1828 : « il emploie un Irlandais chargé de procréer avec les esclaves africaines des petits métis destinés à la vente », pour « effacer » autant que possible la couleur noire et « rentabiliser son commerce » (Gakunzi et Lescure, 1995)³⁴. D'autres pratiques ont consisté à « fabriquer » des mariages entre des Noirs et des Métis de générations en générations jusqu'à la disparition totale de la couleur « noire » de la peau, comme au Brésil par exemple. Dans ces conditions, nous soutenons Gakunzi et al. qui estiment que les auteurs de la DVP, bien qu'eux aussi responsables de leur comportement, sont plus à « plaindre qu'à blâmer ».

Il est assez difficile de fixer une prévalence générale du phénomène, car elle varie énormément dans la littérature en fonction de la zone d'étude, de la méthodologie utilisée ou de la taille et du type de l'échantillon. En Afrique subsaharienne, les statistiques affichent donc une prévalence se situant entre 27 et 93% des personnes qui se dépigmenteraient la peau. Ce serait donc un véritable phénomène de santé dans

³² Coulibaly, B., (2006). Du crime d'être « Noir ». Un milliard de « Noirs » dans une prison identitaire. Les Editions Hémisphères, Latitudes noires

³³ Bile, S., op.cit.

³⁴ Gakunzi, D. et Lescure, P., (1995). Mémoire du monde noir. Agenda perpétuel. Paris, L'Harmattan

plusieurs zones au vu des pourcentages enregistrés dans certaines zones géographiques précises ou un véritable problème de société.

Les résultats d'une étude menée entre 2009 et 2010 par la DGCCRF³⁵ fait ressortir que 30 à 40% de 160 produits testés ne respectaient pas la réglementation des produits cosmétiques et contenaient des substances interdites dangereuses pour la santé.

1.2 ANALYSE DE LA NOTION DE DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU

L'analyse de la notion de dépigmentation volontaire de la peau se fera à partir de trois articulations principales. Dans un premier temps, il s'agira de revisiter la définition même du concept. Puis nous questionnerons le caractère volontaire de la pratique, pour terminer par les connotations péjoratives locales utilisées pour nommer la pratique.

1.2.1 La notion de dépigmentation volontaire de la peau

Plusieurs définitions sont données au concept de dépigmentation volontaire de la peau. Nous tenterons d'en faire une synthèse. Comme l'indique son nom, la dépigmentation volontaire désigne une pratique par laquelle une personne, de sa propre initiative, s'engage à appliquer sur sa peau des substances pharmacologiquement actives pour détruire le pigment mélanique responsable de la coloration « noire » de la peau, afin d'en éclaircir le teint naturel, sans nécessité médicale (Petit, 2007)³⁶. Cette définition souligne clairement le caractère volontaire du sujet à s'engager dans la pratique. Il doit donc en assumer en toute responsabilité toutes les conséquences y afférentes. C'est ce qui a souvent été reproché aux adeptes de la DVP, et qui leur vaut d'être abandonnés à eux-mêmes en cas de survenue des complications sanitaires et esthétiques. Par ailleurs, la dépigmentation volontaire ne concerne pas que la peau, elle peut également être attribuée aux autres organes du corps, notamment les cheveux. Les produits utilisés pour la dépigmentation volontaire sont dits produits cosmétiques dépigmentants. Comme l'ont trouvé Mahé, Ly, Aymard et Dangou (2003)³⁷, les produits utilisés sont

³⁵ Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes

³⁶ Petit, A., (2007). La dimension addictive de la dépigmentation volontaire de la peau. Master recherche (M2 Recherche) « Développement, Psychopathologie et Psychanalyse, Clinique transculturelle », option « Clinique transculturelle ». Université Paris 13 LSHS Villetaneuse SMBH Bobigny.

³⁷ Mahé, A., Ly, F., Aymard, G. et Dangou, J.M., (2003). Skin diseases associated with the cosmetic use of bleaching products in women from Dakar, Senegal. In Br J Dermatology. DOI : 10.1046/j.1365-4362.1998.00454.x. Pages 493-500

appliqués une ou plusieurs fois par jour sur tout le corps dans 92% des cas, ou rarement sur des parties découvertes. Ils ne décolorent pas de façon uniforme toutes les parties du corps. Certaines peaux, comme celle des articulations, des fesses, des talons, ou des pieds sont plus résistantes à l'effet des produits blanchissants appliqués.

Bien que l'on parvienne généralement au même résultat final, d'autres expressions, qui prennent des connotations différentes en fonction de l'utilisateur, sont également utilisées pour nommer cette pratique. Pendant que certaines personnes utilisent le terme « blanchiment » correspondant au terme anglais « bleaching », d'autres préfèrent l'utilisation du mot « éclaircissement », « whitening ». Le premier correspondrait à une pratique plus agressive que le second. Théoriquement, ceux ou celles qui éclaircissent leur peau rechercheraient un teint « unifié », tandis que ceux ou celles qui la blanchissent changeraient radicalement la couleur naturelle de leur peau. Dans les faits, il est assez difficile d'établir une différence significative entre celles qui s'éclaircissent et celles qui se blanchissent la peau, l'utilisation de la seconde expression servant le plus souvent à tricher sur le degré de changement du teint ou à atténuer à ses propres yeux et aux yeux des autres l'intensité de la pratique.

1.2.2 A propos du caractère « volontaire » de la dépigmentation

Notre projet de recherche a été présenté à plusieurs occasions devant des publics différents : étudiants de psychologie, de médecine, de pharmacie, des sciences biomédicales, d'un public parfois hétérogène et même des enfants de l'école primaire. Des questions très intéressantes ont émergé, qui nous ont permis d'enrichir notre réflexion et d'approfondir un ou plusieurs aspects de notre travail. Parmi elles, une préoccupation constante, celle de comprendre le caractère « volontaire » de la DVP. Plus précisément, comment convoquer des processus psychologiques inconscients qui sous-tendent cette pratique et qualifier en même temps les attitudes et les comportements des personnes engagées de « volontaires » ? Deux options s'ouvrent à nous, pour permettre de répondre à cette question. La première situe l'appellation de dépigmentation volontaire de la peau, par rapport à une pratique médicale, et la deuxième à l'initiative du pratiquant. En effet, certaines personnes aux prises avec des pathologies dermatologiques, pour des raisons médicales, entreprennent des traitements à base des médicaments contenant des principes actifs éclaircissants. Ces médicaments sont le plus souvent destinés à traiter des zones spécifiques du corps, celles touchées par la pathologie, et contiendraient des agents dépigmentants destinés

à corriger l'infection ou l'affection de cette partie de la peau. La motivation de l'application du produit sur le corps étant à visée thérapeutique, car induite par la présence de la pathologie et la prescription médicale, cette forme de dépigmentation est appelée dépigmentation « médicale ». Le but principal de l'utilisation de ce type de produits repose donc sur les besoins essentiellement sanitaires, à savoir retrouver et préserver la santé de la peau. Il faut noter que cette utilisation se fait sous contrôle, dans le respect des normes prescrites par un spécialiste (médecin généraliste, dermatologue, pharmacien). Dans le deuxième axe, c'est le praticien qui initie l'action. D'une part, d'autres appellations ne soulignent pas directement le caractère intentionnel du sujet, mais mettent davantage l'accent sur la qualité des produits utilisés pour/dans l'éclaircissement de la peau. Il s'agit par exemple de l'expression « Utilisation Cosmétique des Produits Dépigmentants (UCPD) » (De Giudice, Raynaud, Mahé, 2003)³⁸, la « Dépigmentation cutanée artificielle ou cosmétique » (Morand, Ly, Lightburn et Mahé, 2007)³⁹ qui mettent l'accent surtout sur la dimension esthétique ou cosmétique et non médicale de la pratique. Cela sous-entend alors ici que l'utilisation des produits dépigmentants est faite par le sujet lui-même, en l'absence de toute pathologie dermatologique. D'autre part, l'expression utilisée souligne de manière directe l'intentionnalité du sujet, dans l'expression employée par Antoine Petit (2007, op. cit.), la dépigmentation « volontaire ». L'initiative serait clairement prise par le sujet, en toute connaissance de cause. Il définit d'ailleurs la dépigmentation volontaire de la peau en soulignant le caractère volontaire du sujet, son initiative personnelle à s'inscrire dans cette pratique en vue de diminuer la pigmentation de la mélanine dans la peau. Avec Petit, le caractère « volontaire » de la DV se réfère donc à la prise de décision par le sujet d'initier la pratique. Il alertera cependant sur la difficulté d'établir une frontière entre la dépigmentation médicale et la dépigmentation volontaire, la première étant souvent utilisée comme prétexte, justification ou comme un mode d'initiation pour la deuxième.

Ce premier recadrage conceptuel fait, nous pouvons aborder cette question sous un autre angle, en mettant en avant l'existence des processus mentaux inconscients qui sous-tendent cette pratique. En effet, des leviers psychologiques et sociaux conscients et inconscients tels que les mécanismes de défense, l'amorçage psychologique et les

³⁸ Del Giudice, P., Raynaud, E. et Mahé, A., (2003). L'utilisation cosmétique des produits dépigmentants en Afrique. In *Dermatologie tropicale*, n°96, pages 389-393.

³⁹ Morand, J.J, Ly, F., Lightburn, E. et Mahé, A. 2007, op.cit.

biais perceptifs, la catégorisation sociale, l'estime de soi, l'inconscient collectif, peuvent être avancés comme déterminant les croyances et les comportements de l'individu pratiquant la DVP. Dans le cadre du présent travail nous soutenons la thèse selon laquelle les personnes pratiquant la DVP bien qu'ayant leur part de responsabilité lorsqu'elles s'engagent dans l'utilisation des produits toxiques pour leur peau, obéiraient à une mauvaise image qu'elles entretiennent de leur corps, ou à des schémas de pensée dysfonctionnels sur la couleur de leur peau. Elles souffriraient également d'un fort besoin d'approbation, d'attention admirative, de besoin de reconnaissance, ainsi que d'un profond sentiment de vide qu'elles essaieraient de combler par l'utilisation des artifices et ressources extérieurs.

1.2.3 Connotations péjoratives des terminologies locales désignant la dépigmentation volontaire de la peau

Au Cameroun, plusieurs vocables sont utilisés pour nommer le phénomène qui fait l'objet de notre étude, celle de la dépigmentation volontaire de la peau. Et nous savons avec Amouna Ngounimba (2010)⁴⁰ que « Tout mot, en tant que concept, revêt un impact psychologique qui agit matériellement et spirituellement [symboliquement aussi] sur le mental de ceux qui y sont exposés. » Cette expression puise sa signification dans le contexte historique, social et culturel qui la fait et le voit naître. Les appellations les plus connues sont celles de « décapage », de « tôlerie » ou de « maquillage », ou encore « fanta-coca ». Celles les plus en vogue à l'heure actuelle sont celles de « plantain rôti » ou de « maquereau braisé ». La toute dernière trouvaille étant celle de « djansang » ou « faire le djansang ». Ces différentes manières de nommer cette pratique et les analogies faites traduisent une réalité en termes de son caractère tabou ou sa description, de la perception qui s'en dégage.

Le « décapage », la « tôlerie », par leur nom mettent donc l'accent sur une action « technique » par laquelle une couche de la peau est enlevée, pour laisser apparaître une autre. Se décaper la peau revient donc à utiliser des préparations pour enlever la couche de la peau « noire », « sombre » pour laisser voir une autre couche plus « claire » ; ou qui deviendra progressivement « claire ». A l'image de faire la tôlerie d'un véhicule, « faire la tôlerie » sur sa peau renvoie à « gratter » sa peau toujours avec des produits cosmétiques ou utilisés comme tels suffisamment corrosifs. En revanche

⁴⁰ Ngounimba, A., (2010). Les Noirs. Au cœur d'une institution millénaire eurasiatique. Editions Amouna Hunga Ga

« Faire le maquillage » signifie poser une couche d'une substance pour recouvrir la peau, pour camoufler la peau qu'on ne veut pas ; et cette expression est utilisée pour traduire l'idée de « faux », une fausse peau, une fausse couleur, ce qui n'est pas naturel, ce qui est artificiel, factice. Les expressions « maquereau braisé » ou « plantain braisé » quant à elles décrivent l'aspect physique de la peau, spécialement lorsqu'elle a subi de graves dommages (brûlures, dyschromie sévère, hyperpigmentation partielle), qui donnent un aspect très inesthétique à la peau.

Certaines personnes désignent ce phénomène par le nom d'un produit cosmétique (lait de toilette, savon, lotion), qui sert précisément à changer la couleur de la peau, surtout quand cette pratique ne donne pas les résultats escomptés, et entraîne une dégradation de la peau : brûlures, tâches disgracieuses ; nous avons par exemple « Karibu show he ». Du fait que l'on n'obtienne pas toujours un teint uniforme, des appellations telles que « fanta-coca » ont vu le jour, et certaines personnes assimilent cette dyschromie aux différentes nationalités, en parlant de « double nationalité », ou « parties d'opposition », faisant cette fois référence aux partis d'opposition ou de résistance de la sphère politique.

La dernière expression en date, c'est l'expression de « Djansang ». Cette appellation « djansang » tient son nom d'une épice de cuisine, qui possède une couleur jaune clair. On entend donc souvent dire « elle fait le djansang », « son djansang-là a réussi » ; « son djansang ne la laisse pas ». L'artiste musicienne camerounaise Blanche Bally parle dans sa chanson « ton pied, mon pied » de « Djansang validé »⁴¹, où elle magnifie la pratique de la DVP. Dans la société camerounaise, l'expression « djansang » est également fortement liée à la pratique du commerce du corps par les professionnels du sexe, ce qui signifierait que les personnes qui se dépigmentent la peau se servent de leur corps comme un corps-capital, un corps-marchandise. Dans ce contexte, les professionnels du sexe utilisent leur corps comme appât, et on entend souvent dire « pour bien vendre le piment il faut savoir faire le djansang »⁴², ou encore « faire le djansang sans vendre le piment, c'est gaspiller les condiments »⁴³. Ce qui peut induire

⁴¹ Clip vidéo de Blanche Bailly, artiste musicienne camerounaise, sorti en 2018. Le clip parle de l'amour inconditionnel, et montre au départ une femme rejetée et même tabassée pour tous les artifices qu'elle porte sur elle (perruque, faux cils, décapage...). Son amoureux viendra la sortir des mains de la vindicte populaire, et l'artiste triomphera de ce qu'il l'accepte tel qu'elle est. Son « djansang est validé » par lui.

⁴² « Vendre le piment » signifie faire le commerce du sexe. Le Djansang est une épice utilisée dans la préparation de plusieurs mets, notamment le piment. L'expression « pour bien vendre le piment il faut savoir faire le djansang » signifie alors qu'il faut être clair de peau si l'on veut réussir son commerce de sexe.

⁴³ Il faut savoir capitaliser son teint clair (qu'on a pu obtenir).

une certaine image péjorative sur les personnes qui adoptent cette pratique. En zone rurale, il est facile d'entendre dire « une femme qui se décape est une pute » ou encore « une femme qui prépare son corps n'est pas une femme sérieuse ». C'est peut-être pour cela aussi que l'on parle de « femme couleur de taxi », qui s'arrête à chaque fois qu'il est stoppé, ou encore du « teint commercial », qui fait du corps un « corps-marchandise » un corps de commerce. Le commerce du corps ne se résume pas seulement au commerce du sexe, et le fruit du commerce ne se traduit pas seulement en termes financiers.

1.3 INSCRIPTION DE LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU DANS LA CULTURALITE CAMEROUNAISE

C'est avec les particularités propres à la culture camerounaise qu'est étudiée la DVP dans le cadre de ce travail de recherche. Elle est considérée tout d'abord comme une manifestation d'un mal-être social dont le symptôme est porté par l'individu. Ensuite, il est question d'étudier le parcours personnel du sujet pratiquant la DVP, dans une société marquée elle-même par un lourd passé historique, dans laquelle la femme se trouve écartelée entre le référentiel mondialisé de beauté et le référentiel de beauté propre à sa culture d'appartenance, et son référentiel individuel. La situation des hommes dans cette pratique est également abordée. Il aurait été souhaitable d'identifier les déterminants personnels et collectifs qui expliquent leur infériorité numérique dans le décapage, cela pourra se faire dans le cadre d'une autre étude. Après l'étude de la DVP comme transformation corporelle et ses possibles significations, la place de l'éducation des canons esthétiques corporels au Cameroun va être interrogée. Une hypothèse quant à la pratique de la DVP par la population « noire » et le bronzage par la population « blanche » est formée, pour répondre à la curiosité de très nombreuses personnes sur « l'absurdité » du monde ou « l'éternelle insatisfaction humaine ».

1.3.1 Dépigmentation volontaire de la peau : entre mal-être social et mal-être individuel

L'individu et la société. Le passé, le présent et le futur. Le politique, l'économique, le religieux, le social et l'individu. Amina Traoré (2012)⁴⁴ citant Amadou Hampaté Bâ, nous rappelle que tout est lié, tout est vivant, que tout est interdépendant. L'individu

⁴⁴ Traoré, A., (2012). Le viol de l'imaginaire. Les Editions Fayard

et la société ressemblent de ce fait à l'atome et la matière. Les deux sont interdépendants. Et Proença (2017) de dire que « ... la forme dont nous vivons la vie, la forme dont nous lui donnons un destin (et par laquelle elle est susceptible d'acquérir un sens), dépend toujours de l'ordre et des possibilités ouvertes avant nous par l'héritage des civilisations et, dans notre temps, par le devenir des cultures. » Proença qui a travaillé sur la rencontre clinique entre les protagonistes de la relation place la rencontre clinique, les représentations subjectives du corps et la souffrance des patients, dans une dynamique qui intègre à la fois les dimensions sociale, interpersonnelle et culturelle, ainsi que la civilisation et les possibilités de la vie qu'elle offre, l'espèce et ses impératifs.

Une meilleure compréhension de la question de la DVP peut être donnée sous l'éclairage théorique des différentes approches théoriques abordées dans la problématique du présent travail, qui ont pour avantages de toucher aux différents aspects complémentaires du problème étudié : l'aspect historico-culturel et socioconstructiviste, les aspects biologiques, psychologiques et sociaux, dans une rencontre interculturelle, le tout ancré dans une approche systémique donnée. Il s'agit pour nous de montrer en quoi un (dys) fonctionnement social peut impacter le (dys) fonctionnement de l'individu et inversement. Il s'agit aussi de montrer qu'un dysfonctionnement psychologique peut aboutir à un dysfonctionnement corporel et inversement. Il est sans doute important de faire observer qu'en Afrique, la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau se fait dans un contexte « monoracial », et non dans un contexte « multiracial » comme c'est le cas chez d'autres (Antilles, USA). Toutefois, dans le même pays, coexistent plusieurs variations de couleurs dermiques de la peau riche en mélanine. Les populations du Cameroun, surtout celles des zones urbaines, sont aussi en lien avec les autres populations étrangères dites blanches, soit par des déplacements physiques des uns et des autres, soit par des séjours plus ou moins prolongés des uns et des autres dans les pays respectifs, soit encore par le biais des médias, du virtuel. Le Camerounais maîtrise le Blanc. Il est habité par lui, par sa culture. Il le maîtrise à travers l'école ; il le maîtrise à travers l'église ; il le maîtrise à travers le cinéma et les médias. Il le maîtrise, surtout dans son imaginaire. Où il a construit l'image du Blanc parfait. L'image du Blanc riche. L'image du Blanc « sait-tout ». L'image du Blanc tout-puissant. C'est ce Blanc, surtout, qu'il maîtrise. C'est avec ce Blanc qu'il vit. C'est à ce Blanc qu'il veut s'identifier. Le Blanc imaginé, et non le Blanc réel.

Considérées comme des personnes handicapées, et reprenant l'expression de Rojas (2020), les personnes pratiquant la DVP semblent s'inscrire dans le « validisme » existant dans nos sociétés en général et dans la société camerounaise en particulier. En effet, le validisme encore appelé capacitisme est décrit comme un système d'oppression, de violence et l'ensemble des pratiques d'infériorisation, de dévalorisation, d'infantilisation, de marginalisation, de pitié et de déshumanisation exercés sur les personnes dites handicapées, et qui présentent les personnes dites valides comme la norme à épouser ou à atteindre. Ce système et ces traitements, qui reposent sur des représentations stéréotypées du handicap, nient de ce fait la singularité des premières et davantage quand elles sont femmes, ce qui les pousse le plus souvent à se falsifier ou à quémander l'amour et la reconnaissance des secondes, socialement validées (Rojas, 2020)⁴⁵. L'image du corps constitue un axe majeur du validisme. A titre d'exemple et reprenant les mots de Rojas, (op. cit.) : « Mon corps et mon esprit se détestent, ils sont irréconciliables et ne communiquent jamais ». Le mal-être de l'auteure prend sa source dans la société dans laquelle elle vit et peut-être, inversement. Elle prend davantage sa source dans la manière dont elle perçoit son corps, bien que celle-ci soit induite par la société. Nous postulons que la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun n'est qu'une des nombreuses manifestations visibles d'un profond mal-être social (et culturel) dont le symptôme est porté par l'individu. De quoi la société camerounaise est-elle souffrante, pourrait-on se demander. Elle est souffrante de ne pas savoir qui elle est. Elle est souffrante de ne pas être soi ; de ne pas savoir être soi ; de ne pouvoir être soi. Les articulations étudiées plus haut, relatives aux manifestations et aux conséquences de la traite négrière, de l'esclavage et de la colonisation, servent en grande partie à comprendre le mal-être social, articulé au mal-être du Camerounais, notamment dans la pratique de la DVP.

Pour Omotundé (2006)⁴⁶ comme pour beaucoup d'autres auteurs, les sociétés africaines, privées de leur histoire, sont caractérisées par une aliénation qui les déconnectent de leurs propres réalités, et les rend incapables de s'orienter par elles-mêmes. En effet, la mémoire est boussole du temps, et nul ne saurait s'adapter de manière convenable s'il n'a pas de mémoire, ou s'il fonctionne avec la mémoire d'une

⁴⁵ Rojas, E., (2020). Mister T et moi. Editions Marabout.

⁴⁶ Omotunde, J.P., (2006). Discours afrocentriste sur l'aliénation culturelle. Manabuc Editions.

Désormais Kalala (et non plus Jean-Philippe) Omotundé, il est Enseignant-chercheur en Histoire à l'Institut Africamaat et co-fondateur du site africamaat.com

autre personne, d'un autre peuple. Il définit lui-même l'aliénation en faisant mention d'une altération grave des facultés mentales d'une personne l'amenant à se comporter en déphasage avec la vie sociale. En fonction du niveau d'aliénation, l'aliéné perd ses repères. Son état de conscience, ses facultés intellectuelles, perceptives et émotionnelles peuvent être entamées, et même son sentiment d'identité. Il décrit l'aliénation culturelle comme le résultat d'un traumatisme psychologique subi par un groupe de personnes, traumatisme qui entraîne un certain nombre de conséquences. Pour lui donc « L'aliénation culturelle décrit un traumatisme psychologique, une situation particulière ou un homme voire un peuple tout entier, asservi, inférieurisé, complexé, ignorant, désorienté, frustré, résigné et faible mentalement, est devenu la « propriété » intellectuelle, morale, spirituelle, économique, culturelle et voire même physique d'un autre homme ou d'un autre peuple dominateur » prédateur, dont l'objectif est entre autres de contrôler, d'exproprier, de posséder, exploiter, de garder dépendant, de déraciner. Il parle du « chaos identitaire issu d'une francisation exacerbée et aliénante ». « Le noir a été agi » dit Fanon (1952)⁴⁷. Le corps aussi peut être un lieu où se manifeste l'aliénation individuelle et collective, comme le fait constater Omotundé : « Quelque fois, l'aliénation se caractérise par la violence, violence de ceux qui utilisent des produits nocifs pour s'éclaircir la peau. Violence de ceux qui s'occidentalisent à outrance. »

Dambissa Moyo (2009)⁴⁸, dans « L'aide fatale » aborde la question de l'autonomie des pays africains sous l'angle de l'aide apportée à ces pays dits en voie de développement. Elle traite des conséquences sur tous les plans de la vie politique, sociale et économique et des solutions envisagées. L'auteure décrit l'aide comme un prolongement de la colonisation, un autre instrument de soumission et de domination par les pays occidentaux, surtout un instrument d'asservissement des peuples. (Moyo, 2009) explique que l'aide (dans les relations d'emprise) installe l'aidé dans un assistanat, qui l'empêche d'identifier ses propres besoins fondamentaux, ses propres projets, des moyens et ressources disponibles pour les combler. Elle l'installe dans la dépendance parfois à outrance, et une personne dépendante est une personne qui ne jouit pas de toute sa liberté. Karl Kraus que cite Dambissa Moyo associe l'assistance à une maladie

⁴⁷ Fanon, F., (1952). *Peau noire, masques blancs*. Editions le Seuil

⁴⁸ Dambissa Moyo (2009). *L'aide fatale. Les ravages d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique*. Paris, JC Lattès.

dont l'aide se veut être le traitement. Vivre principalement et continuellement de l'aide, c'est continuer à creuser un trou dans lequel on se trouve.

Le mal-être du sujet peut également être issu d'une société qui fonde son essence sur l'image, le superficiel. Pour Calonne, « une société basée sur la loi du marché est destructrice par la valorisation exclusive du paraître, de l'avoir au détriment de l'être et d'une spiritualité du cœur. » Pour paraître, l'individu, de plus en plus seul (Marcelli, 2016)⁴⁹ a besoin de tous les artifices, des cosmétiques, pour effacer ou maquiller ce qui lui est indésirable, ou de se placer sous les projecteurs. Ces artifices sont pour Franca Madioni (2017)⁵⁰ des objets dépourvus de désir ou avec « des désirs pré-produits prêts à l'emploi », « des objets vides, fantômes, a-symboliques ». Pourtant, le désir inscrit le sujet dans le lien (le lien avec soi, le lien à l'autre, le lien à l'objet, le lien à son corps ou à son esprit), dans la durée. Madioni parle d'un individu rongé par un sentiment de vide abyssal, un individu immature, avec une grande « fragilité narcissique » (Madioni, op. cit.)

Pour Aminata Traoré (2012, op. cit.), le mal-être des sociétés africaines ainsi que de leurs populations est issu du viol de leur l'imaginaire, à travers tous les dispositifs qui seront étudiés plus loin : l'école, la religion, la politique, l'économie, les médias, le cinéma. On parle de viol lorsqu'il n'y a pas un consentement éclairé entre les partenaires de la relation, ici les pays africains et les pays occidentaux. Cet imaginaire violé, est fractionné pour Do-Nascimento (2017)⁵¹ qui pense que les imaginaires social, religieux, intellectuel, politique, identitaire, culturel (des Africains) se trouvent brisés et étrangers les uns aux autres, entrant ainsi dans une sorte de confrontation. Cette fragmentation et ce viol ont également lieu dans le domaine du corps et de l'esthétique, où les codes esthétiques sont imposés, à travers le paradigme occidental aux autres peuples. Le corps est étranger au mental. Le mental est étranger au corps. Ce qui fait problème selon lui, ce n'est pas tant la différence que le mode conflictuel sous lequel ces imaginaires fonctionnent.

Cheikh Amidou Kane (1961)⁵² étudie le problème du choc culturel sous l'angle de l'ambiguïté de l'Africain, son impossibilité ou difficulté à se construire une nouvelle

⁴⁹ Marcelli, D., (2016). Avoir la rage. Du besoin de créer à l'envie de détruire. Paris, Albin Michel.

⁵⁰ Madioni, F., (2017). Figures du vide. Psychopathologie et hypermodernité. Paris, l'Harmattan.

⁵¹ Do Nascimento, J., (2017). Les chemins de la modernité en Afrique. Paris, L'Harmattan

⁵² Hamidou Kane, C., (1961). L'aventure ambiguë. Grand prix littéraire d'Afrique noire en 1962. Présence Africaine.

identité. Dans son livre « l'aventure ambiguë », paru il y a plus de cinquante ans, Samba Diallo, l'acteur principal du roman dit : « Je ne suis pas un pays des Diallobé distinct, face à un Occident distinct, et appréciant d'une tête froide ce que je puis lui prendre et ce qu'il faut que je lui laisse en contrepartie. Je suis devenu les deux. Il n'y a pas une tête lucide entre deux termes d'un choix. Il y a une nature étrange, en détresse de n'être pas deux. » C'est un individu pris d'assaut par une culture qu'il n'a pas sollicitée, et qui vient détruire tous ses repères.

Ama Mazama (2010)⁵³ pense à l'opposé que la situation que vit l'Africain sous domination blanche ne crée aucun conflit chez le sujet, au contraire, il vit comme « un syndrome de validation blanche (SVB) ». Elle appelle hiatus cognitif le fait que l'Africain, face à l'oppression occidentale, et par déni, n'est pas capable de ressentir une dissonance cognitive qui témoigne au moins de la prise de conscience d'une situation problématique. Elle se demande ce qui est « arrivé sur le plan mental, qui fait que nos contradictions ne sont même pas une source de désorientation et que nous ne cherchons donc pas à les résoudre ? »

José Do-Nascimento (2017, op. cit.) voit dans l'aliénation des sociétés africaines un problème de paradigme eurocentriste et africanophage pathogène sous le prisme duquel ces sociétés se conçoivent, se perçoivent et se projettent. Pour lui, « c'est ce dispositif discursif qui fait des élites (et de la population) africaines non pas des esclaves, mais des forgerons qui forgent leurs propres chaînes » car la réalité prend la couleur des filtres de perceptions que nous utilisons pour la regarder : si nous observons le monde à partir du discours de l'autre, nous verrons le monde tel que cet autre envisage que nous le voyions. Nous nous engageons ainsi, selon Gaston Kelman (2005)⁵⁴ dans la « fuite dans le mimétisme culturel des peuples et des cultures dominants du jour ». Pour Théophile Obenga que cite Do-Nascimento, « [on] ne vit pas par délégation, par procuration, par l'entremise d'un discours étranger, nécessairement aliénant, car les intérêts sont forcément divergents, sinon foncièrement opposés ». C'est dans la rencontre avec l'autre, c'est dans le discours de l'autre qu'une personne ou une société se construit, mais une rencontre aliénante, souffrante, dépouille le sujet ou un peuple de ses capacités cognitives et émotionnelles.

⁵³ Mazama, A., (2010). Le hiatus cognitif et autres essais afrocentristes. Afrocentricity International

⁵⁴ Kelman, G., (2005). Je suis noir et je n'aime pas le manioc. Les Editions 10/8.

Vivre par procuration nécessite que l'on attende que l'autre nous délivre un mandat pour faire non pas ce que nous voulons faire, mais ce qu'il a programmé pour nous. Do-Nascimento (2017, op. cit.) postule que pour changer l'Afrique, il faut changer de paradigmes, c'est-à-dire que l'Afrique doit (re)construire sa propre vision du monde, fondée sur ses propres besoins, ses attentes, les ressources dont elle dispose, sa propre langue, ses propres projets, ses interactions avec les autres, bref, une Afrique conforme à ses propres intérêts. C'est également ce que Bobby Wright (2014)⁵⁵ appelle de ses vœux, celle du bien-être du peuple noir, par la conquête de son autonomie. « La santé mentale [du peuple noir] résidait dans sa capacité à être enfin lui-même, se soustrayant par là-même aux politiques génocidaires mises en place par les autorités œuvrant pour la suprématie blanche », avançait déjà Wright en 1974, dans la première édition anglaise de son livre « The psychopathic racial personalty ». Ce sont ces autorités pour la suprématie blanche face aux Africains que Wright appelle psychopathes. Comment frayer son propre chemin dans ce que Wright appelle le « menticide »⁵⁶ ? La clé de l'autonomie réside peut-être dans la réponse à la question que posent Marco Della Luna et Paolo Cioni (2018)⁵⁷ sur la capacité de prendre conscience de la situation que vit le sujet : « Si nous ne sommes pas conscients d'être conscients, si nous ne sommes pas attentifs au moment présent [...], comment pourrions-nous espérer vivre une vie qui soit nôtre ? »

Les responsabilités du mal-être social et individuel sont attribuées à la suprématie blanche, le Blanc étant constitué, au vu de nombreux faits, comme le bourreau. Toutefois, il serait équitable de préciser que parler de toute la race blanche ne dépeint pas justement la réalité. Bien que la population des pays occidentaux soit impliquée dans des pratiques de racisme, d'apartheid, de discrimination raciale, c'est d'abord dans un passé lointain mais survivant, qu'il faut rechercher ces constructions. C'est également sans doute à la caste dirigeante, politique et économique, régie par des intérêts unilatéraux et des réalités falsifiées, que reviennent les responsabilités. Par ailleurs, et comme le confirment les auteurs sur la manipulation ou l'aliénation, l'opresseur s'appuie bien souvent sur les failles de l'oppressé pour asseoir son emprise

⁵⁵ Wright, B.E., (2014). La personnalité raciale du psychopathe et autres essais. Traduction de Etombè et Iterou Ogowè, Afrocentricity International.

⁵⁶ Le menticide est défini par Bobby E. Wright comme « le lavage de cerveau scientifiquement orchestré afin de faire perdre à un groupe donné ses propres repères, et l'annihiler. » Wright, B.E. (2014), La personnalité raciale du psychopathe et autres essais. Philadelphia, Afrocentricity International.

⁵⁷ Della Luna, M. et Cioni, P. (2018). Neuro-esclaves. Libérons-nous de la manipulation psychologique, politique, économique et religieuse. Macro Editions.

et son exploitation, bien que souvent ces failles soient imaginées ou fabriquées. Aussi, partir de l'Eurocentricité pour l'Afrocentricité aiderait sûrement à se ressourcer et à se construire à la source-racine, indispensable pour une ouverture plus maîtrisée à l'autre, à la construction des relations saines.

1.3.2 Trajectoire historicosociale et trajectoire personnelle dans la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun

« Le passé ne s'efface pas. Il ne disparaîtra jamais, et heureusement d'ailleurs dans la mesure où il représente les racines de l'être, ses fondations, la source et le réservoir, pour toute la vie, de son énergie vitale, de son inspiration et de sa créativité » (Moussa Nabati, 2008)⁵⁸. Pour que le passé soit bénéfique, il faut qu'il soit connu, mais aussi que les ressources endogènes et exogènes pour le réparer soient disponibles, et que le sujet veuille bien le réparer. Avant d'aborder la trajectoire personnelle du sujet pratiquant la DVP, il est indispensable, pour mieux comprendre la perception que les femmes en particulier et la société en général ont de la gente féminité, de retracer un bref parcours historique en relevant des croyances, stéréotypes, clichés construits sur la femme.

1.3.2.1 La trajectoire historicosociale dans la dépigmentation volontaire de la peau

La pratique de la dépigmentation volontaire de la peau est souvent attribuée aux résurgences ou manifestations des traumatismes liées aux pratiques barbares, déshumanisantes et dénigrantes de la traite négrière, de l'esclavage et de la colonisation, qui considéraient les Noirs comme des sous-hommes (Code noir, Code de l'indigénat), et qui auraient construit dans les inconscients collectifs occidental et africain un préjugé de supériorité blanche pour les premiers et d'infériorité noire pour les seconds (Sméralda, 2004⁵⁹ ; Omotundé, 2005 ; Coulibali (2006) ; Woodson, 2018). Dans ce parcours historique collectif, la femme semble avoir subi une plus grande humiliation de son corps, une plus grande chosification de sa personne, à travers, entre autres, la pratique du viol, utilisé par les traitants comme un véritable instrument de domination et de violence (Hooks, 2015)⁶⁰. Pour soumettre donc la femme, et davantage le mari et partant tout le peuple Noir, l'esclavagiste a utilisé la sexualité de la femme, la réduisant en femme-objet de plaisir, femme-toujours-disponible, femme-

⁵⁸ Nabati, M., (2008). Guérir de son enfant intérieur. Paris, Fayard

⁵⁹ Sméralda, J., (2004). Peau noire, cheveux crépus. L'histoire d'une aliénation. Point-à-Pitre, Jasor Editions.

⁶⁰ Hooks, B., (2015). Ne suis-je pas une femme. Femme noire et féminisme. Les Editions Cambourakis.

instrument-contre-l'époux et comme instrument contre les autres hommes de la communauté, femme-rivale des femmes des maîtres et des autres femmes de la communauté. Bell Hooks (2015, op. cit.) révèle que « le viol des femmes noires esclaves n'a pas seulement impliqué « l'anéantissement délibéré » de leur intégrité sexuelle pour des buts économiques, [...] il a mené à la dévalorisation de la féminité noire qui s'est infiltrée dans [les esprits] et a façonné le statut social de toutes les femmes noires une fois l'esclavage aboli, [...] et même après ! ». D'après l'auteure, la femme noire était au bas de l'échelle de classification « raciale » et sexiste. En effet, l'homme blanc occupait la tête du classement, suivi de la femme blanche, que suivait l'homme noir, puis la femme noire. Yann Le Bihan (2007, op. cit.) observe que cet imaginaire est teinté de beaucoup d'ambivalence chez les maîtres coloniaux occidentaux. Après avoir exposé la tragique et malheureuse histoire de la Sud-Africaine Saartjie Baartman « la Venus Ottentote » qui a fait pendant des siècles l'objet d'une exposition publique en Angleterre puis en France, enfermée dans une cage et assimilée à l'espèce animale (singe), Le Bihan montre comment Saartjie a « été l'objet d'un double sentiment d'effroi et de fascination face à une altérité à la fois « raciale » et « sexuelle ». Saartjie est une « femme sauvage » exposée pour ses attributs corporels, notamment la couleur de sa peau, la stéatopygie, la macronymphie. Saartjie Baartman est donc victime, d'une double infériorisation : celle d'être noire et celle d'être femme. Bien plus, il explique que les stéréotypes et préjugés sexualisants de femme-animale, femme-bestiale permettraient aux hommes Blancs non seulement « de se disculper de l'infidélité et de l'exploitation sexuelle », mais également leur serviraient de projeter sur la femme noire ce qui en eux les « effraie et [les] fascine. » C'est dans cette optique que Le Bihan fait remarquer que « sexisme et racisme sont historiquement liés » et ont construit un imaginaire marqué de représentations, croyances et stéréotypes défavorables au sujet de la femme. Les stéréotypes et les préjugés possèdent pour l'auteur, des fonctions bien précises, qui servent les intérêts de ceux qui les construisent et les entretiennent. Cinq fonctions ont été identifiées pour tenter de comprendre les raisons d'une stéréotypisation de la femme noire par l'homme blanc : les fonctions de justification, les fonctions de contestation, les fonctions de causalité, les fonctions d'économie cognitive et les fonctions de différenciation sociale et biologique (Le Bihan). Il précise qu'il est essentiel de prendre la mesure de l'inscription de l'imaginaire de la « femme noire » dans une longue tradition de croyances transmises par le biais de textes bibliques, médiévaux, esclavagistes, de récits d'exploration, de rapports administratifs

et de romans coloniaux. » En cela, les stéréotypes et préjugés construits sur la femme dans l'étude sur la sélection matrimoniale de Le Bihan montrent que les demandes adressées aux femmes de « couleur » dans les annonces sont le plus souvent à caractère sexuel, et celle adressées aux femmes « blanches » concernent des relations matrimoniales.

A cet effet, on pourrait penser que la DVP est conçue comme blanchissement de la peau en vue de s'identifier physiquement et symboliquement à la peau du colonisateur et à l'idéologie esthétique occidentale dominante.

1.3.2.2 Trajectoire personnelle dans la dépigmentation volontaire de la peau

A ce parcours historique collectif, s'imbrique un autre parcours, cette fois personnelle, qui contribue à la motivation à adopter cette pratique de blanchissement. Il s'agit de questionner les expériences passées et présentes du sujet, en termes de qualité d'attachement, de croyances, de perception, d'apprentissage, d'estime de soi, de besoin d'approbation, d'attention admirative, qui pourraient être à l'origine d'une probable dévalorisation de la couleur de sa peau.

1.3.3 La DVP comme modifications corporelles

Dépigmenter sa peau revient à supprimer légèrement ou totalement la mélanine responsable de la couleur foncée de la peau. La peau change alors sa couleur initiale, c'est-à-dire qu'elle se modifie. Aussi, l'application des produits cosmétiques dépigmentants modifie la structure même de la peau. Ce qui peut nous autoriser à inscrire la dépigmentation volontaire de la peau parmi les nombreuses autres modifications corporelles. En nous appuyant sur les travaux des autres auteurs, ce segment de notre travail fera une synthèse des principales perceptions des transformations corporelles, appliquées à la DVP.

1.3.3.1 Dépigmentation volontaire de la peau : modification ou mutilation corporelle ?

Le corps se pare et se transforme au fil du temps et au gré des normes locales ou des canons de beauté mondialisés. Les transformations corporelles sont donc fonction des époques, mais aussi des cultures dans lesquelles elles se déploient, du statut social des personnes qui les pratiquent et des circonstances dans lesquelles l'on se trouve. Marquer son corps, le transformer à son gré, l'embellir selon les circonstances, fait

partie de ce que Erving Goffman (1959)⁶¹ appelle « la mise en scène de la vie quotidienne. » Un proverbe chinois conseille : « Prends soin de ton corps pour que ton âme ait envie de l'habiter. » Prendre soin de son corps participe donc d'une sorte de devoir envers soi que les injonctions hygiéniques, sanitaires et sociales érigent selon le moment, le lieu, l'âge, le sexe, le statut. La littérature scientifique et artistique, ainsi que les différentes pratiques observées, montrent qu'il existe différentes raisons et façons de s'occuper de son corps. Selon Liotard (1996)⁶², «[...] il existe des pratiques corporelles, des modes de vie, des manières de penser, des visions du corps et du monde totalement divergentes et anachroniques. » Certaines de ces pratiques sont plus ou moins facilement acceptées et s'inscrivent dans « l'ordre des choses », d'autres sont taxées d'insolites, d'autres encore inquiètent ou sont considérées comme excessives, et suscitent des résistances de la part des observateurs. Comme le dit Liotard (2003), les pratiques corporelles suscitent des réactions différentes. Ce travail sur le corps procède de ce que l'on nomme les « *modifications corporelles* », car il transforme la nature première du corps (Le Breton, 2003)⁶³. Elles consistent donc à imprimer les marques sur un enfant, un vieillard, un malade, de l'un ou l'autre sexe, en vue d'en modifier l'apparence, l'état ou les capacités. Le corps peut se modifier de façon involontaire ou volontaire. Les modifications involontaires résultent des accidents ou des phénomènes naturels liés au développement de l'organisme tels que la croissance, le vieillissement, les grossesses. D'autres en revanche, dites volontaires et conscientes, sont le fruit d'une intervention consciente, volontaire et parfois contrôlée qu'un individu, investi de cette mission, exerce sur le corps. En effet « le travail sur le corps délègue traditionnellement à une caste de spécialistes sociaux, les médecins et autres chargés aussi bien de le « réparer » que d'en assurer l'adéquation aux stéréotypes de beauté... ». Mais il soutiendra plus loin que « face à ces manières de sculpter son corps afin de le conformer aux modèles les plus spontanément admis, il existe d'autres pratiques de modification qui sont, elles, discutées au nom de leur inutilité ou de leurs dangers supposés, car elles ne visent ni la réparation ni le gommage d'un discrédit anatomique

61 Goffman, E. (1959). La mise en scène de la vie quotidienne. Traduction française, 1973, réédition, Minuit, coll. « Le Sens commun », 1996. Hors-série (ancienne formule) N° 42 - Septembre-octobre-novembre 2003

62 Liotard, P. (2003). Le corps en kit. Dans Quasimodo, n° 7 « Modifications corporelles », printemps 2003, Montpellier, p. 7-20 Texte disponible sur <http://www.revue-quasimodo.org>.

63 Le Breton, D., (2003). L'incision dans la chair. Marques et douleurs pour exister. Dans Quasimodo, n° 7 (« Modifications corporelles »), printemps 2003, Montpellier, p. 89-104 Texte disponible sur <http://www.revue-quasimodo.org>

quelconque, ni même l'adhésion aux modèles convenus de l'apparence, du moins dans un premier temps ».

Comment passe-t-on des modifications aux mutilations corporelles ? Comme nous l'avons dit plus haut, certaines manières de sculpter le corps sont plus spontanément acceptées que d'autres. Liotard dit par exemple que « Ce qui dérange, c'est que le travail au corps dont il est question est un travail a priori inutile et non institutionnel ; il ne revendique pas une portée réparatrice ou thérapeutique, comme le font la médecine, la chirurgie, la génétique. Il ne s'inscrit pas dans un projet éducatif ou dans une étape socialement significative pour le plus grand nombre, comme peuvent l'être les marques résultant de rites initiatiques traditionnels. » En dehors de ses fonctions réparatrices, thérapeutiques et initiatiques, les marquages corporels seraient donc considérés comme fantaisistes, inutiles et parfois dangereuses. On parle alors de *mutilations corporelles* : « le corps est brûlé, mutilé, percé, tailladé, entravé dans des vêtements inappropriés ». Parler de mutilations corporelles et non de modifications corporelles renverrait non seulement au regard que l'autre pose, à la représentation que l'autre se fait des marques faites au corps, mais aussi au type d'inscription sur le corps. Ce regard peut aussi être tributaire des époques et des générations, mais aussi du milieu culturel dans lequel on se trouve. Liotard (1996)⁶⁴ affirme que « le plus souvent, les articles et reportages se fondent sur des jugements de valeurs à l'égard de ces pratiques, ce qui oriente le propos des journalistes vers les « dangers », les « risques » ou les « dérives » de telles atteintes portées au corps. On parle alors de « mutilations corporelles », de « séquelles », de « regrets » ».

La pratique de la dépigmentation volontaire de la peau, faut-il le rappeler, consiste à utiliser des dermocosmétiques pour transformer la couleur de la peau, en supprimant la substance qui lui donne sa couleur foncée, la mélanine. On peut être tenté de croire que l'utilisation de ces produits ne causerait pas de tort à la peau, surtout lorsque celle-ci, en dehors du changement de couleur, ne montre aucune autre marque sur cette partie du corps. On entendra alors dire que : « son djansang a réussi », ou que « ton lait te va très bien ». En effet, pour ces utilisatrices et leurs observateurs, le problème n'apparaîtrait que lorsque le sujet fait face à des complications cutanées telles qu'acnés, brûlures, vergetures, onchroses, etc., tout ce qui laisse des marques visibles le plus

⁶⁴ Liotard, P., (1996). Corps en kit. Dans « Quasimodo », N°7, pages 7 à 20. Texte disponible sur <http://www.revue-quasimodo.org>

souvent inesthétiques sur la peau. Pourtant, à un degré ou à un autre, et aussi avec le temps qui s'allonge, la peau subit un certain nombre d'autres traumatismes : amincissement de la peau, mauvaise odeur, dyschromie... La peau est donc réellement ou potentiellement brûlée, fragilisée, stressée, traumatisée par tous ces produits toxiques qu'elle absorbe.

S'intéresser au regard ou au jugement de valeur en ce qui concerne les marquages du corps revient à soulever le problème de la bioéthique, le problème du normal et du pathologique, du permis et du défendu, des mutations de la corporéité ou, pour dire comme Liotard, à « penser à la fois les éléments stables de la société [en matière de canons de beauté], [de comprendre] et d'interpréter les effets de la transgression ». Il est courant aujourd'hui de voir des personnes qui portent un bijou sur les parties inhabituelles du corps comme sur la langue, les sourcils ou le nez, ou de voir des hommes ou des femmes arborer un anneau ou dessiner un tatouage sur leur sexe. D'autres se font tatouer une grande surface du corps, et parfois le corps en entier. C'est par exemple et respectivement le cas du footballeur sénégalais Cissé ou de Denis Rideau dont les corps sont entièrement tatoués. Avec l'apparition et la maîtrise des nouvelles technologies, nous découvrons dans des films dits « films de sciences fiction » des hommes-machines, des « cyborgs » que Donna Haraway⁶⁵ que cite Grugier (2003)⁶⁶ définit comme « un organisme cybernétique, un hybride de machine et d'organisme, une créature de la réalité sociale ainsi qu'une créature imaginaire ». Le corps est donc soumis à toutes les transformations innovantes les unes plus que les autres. De nos jours, face à la crise sanitaire de la Covid-19, le corps est masqué, maintes fois lavé (les mains), mis à distance et perpétuellement mis en quarantaine ou confiné.

Nous inscrivant dans la pratique de la DVP, et même en l'absence des complications habituellement reconnues par les pratiquants, nous emploierons l'expression « *mutilations corporelles* ».

⁶⁵ Le concept de cyborg (cyb = cybernétique ; org = organique) est né dans les années 60 dans l'esprit des chercheurs américains de la NASA qui voulaient accélérer le processus de colonisation des différentes planètes de notre système solaire, s'appuyant alors sur la cybernétique, qui situait désormais le monde dans l'ère de la communication et non plus dans celle de l'industrialisation.

⁶⁶ Grugier, M., (2003). L'utopie cyborg. Réinvention de l'humain dans un futur sur-technologique. Dans Quasimodo, n° 7 (« Modifications corporelles »), printemps 2003, Montpellier, p. 223-238 Texte disponible sur <http://www.revue-quasimodo.org>

1.3.3.2 Quelques significations de la dépigmentation volontaire de la peau comme modification corporelle

Les modifications du corps sont porteuses des symboles et des imaginaires du corps. Le corps étant un objet de désir, un outil de fantasme et de communication, des modifications quotidiennes y sont apportées pour une satisfaction de ce besoin. Les motivations pour ces pratiques sont multiples, variées et parfois complexes, et englobent tant des considérations socio-culturelles, esthétiques que de construction de soi. Elles peuvent être envisagées comme un moyen de communication efficace, d'expression, de socialisation, de reconnaissance, d'appartenance, d'exclusion, de passage rituel, de décoration, de protection (Andrieu, 2011)⁶⁷. La signification d'une modification corporelle va donc au-delà de la simple trace qu'elle laisse sur le corps. Dans le cadre du présent travail, nous nous intéresserons particulièrement aux modifications corporelles de la surface de la peau. Quels messages les transformations corporelles nous révèlent-elles ? Quelques significations des modifications corporelles vont être évoquées dans les lignes qui suivent. La DVP sera mise en lien avec les pratiques barbares, la réminiscence des marquages corporels, la recherche esthétique.

- Dépigmentation volontaire de la peau comme pratique barbare

Comme pratiques barbares, Cesare Lombroso ou Alexandre Lacassagne, tous deux psychiatres et criminologues, considéraient par exemple comme des « sauvages » et « barbares » des individus tatoués, « c'est-à-dire des hommes d'une piètre intelligence et enclins à toutes les formes de délinquance ». Des personnes tatouées étaient donc des personnes marginales, incapables de s'arrimer aux valeurs dites de la civilisation. Pour Breton (op.cit.)⁶⁸, ces personnes « auraient choisi de signifier leur infamie par ce dessin tégumentaire qui marquait leur dissidence face aux valeurs posées comme étant celles de la civilisation ». La pratique des tatouages assimilée à la barbarie et à l'excentricité sera même interdite par ceux qui se posent comme race supérieure, race de la civilisation. Ils ont interprété les cultures des autres en fonction de leurs propres cultures, et toutes pratiques culturelles (corporelles), différentes de leurs référents culturels, ont été perçues et traitées comme pratiques primitives, indigènes, inférieures. Cette vision péjorative des tatouages perdurerait jusqu'à nos jours, où les

⁶⁷ Andrieu, B., Boetsch, G., Chev , D., (2011). Pour de nouveaux mondes corporels. Dans « Corps » 2011/1 (N  9), pages 13   46

⁶⁸ Le Breton, D., (2003), op. cit.

personnes tatouées sont le plus souvent considérées comme des personnes déviantes, peu sérieuses et facilement influençables (Delarue et Girard, 1950)⁶⁹. La pratique de la DVP pourrait être entendue dans ce cadre de barbarie, surtout en raison de la supercherie dans laquelle s'installent ses adeptes, mais aussi à causes de la mise à mal de la santé des utilisateurs des produits cosmétiques dépigmentants.

- Dépigmentation volontaire de la peau comme réminiscence des marquages corporels anciens

En tant que valeur culturelle, les modifications corporelles sont associées dans les sociétés traditionnelles à des rites de passage à différents moments de l'existence. Elles disent le franchissement d'un seuil dans la maturation personnelle, le passage à l'âge d'homme, l'accession à un autre statut social. Elles peuvent donc être le signe visible de l'inscription de l'homme dans une lignée, un clan, une classe d'âge. Elles indiquent aussi un statut et son porteur proclame son affiliation à une totalité symbolique. C'est le cas par exemple des scarifications, incision de la peau pour produire une cicatrice, qui constituent un signe distinctif des peuples du Nord Cameroun, ou un originaire des Bamboutos dans l'Ouest du pays, ou encore du peuple Bafia dans le Mbam. Par ces rites initiatiques sur le corps que Breton nomme « travail d'intégration », l'individu est autorisé à siéger « dans la cour des grands », à se comporter de manière différente selon le nouveau statut acquis. L'écrivain guinéen Camara Laye se souvient du moment où il attendait la circoncision : « Je savais parfaitement que je souffrirais, mais je voulais être un homme, et il ne semblait pas que rien ne fût trop pénible pour accéder au rang d'homme. » La douleur que ressent l'initié est un témoignage de sa bravoure et de son admission à un statut plus élevé. Être homme, c'est pouvoir participer à la vie des adultes, comme prendre femme et fonder une famille. Arnold Van Gennep (1992)⁷⁰, ethnographe, le décrit en ces mots : « on sort l'individu mutilé de l'humanité commune par un rite de séparation qui automatiquement l'agrège à un groupement déterminé, et de telle manière que l'opération laissant des traces indélébiles, l'agrégation soit définitive ».

La particularité de ces signes cutanés vient du fait que ce sont les aînés qui organisent, mettent en pratique, et sont garants de la transmission de ces valeurs. Elles constituent

⁶⁹ Delarue, J. et Girard, R., (1950). Les tatouages du milieu. Les éditions S.E
⁷⁰ Van Gennep A., (1992). Les Rites de passage, Paris, Seuil

donc un rituel collectif et sont un élément de la transmission par les aînés d'une ligne d'orientation et d'un savoir pour les novices qui en bénéficient. En ce sens, les aînés participent pleinement à porter et à transmettre non seulement les signes corporels, mais aussi leurs significations aux générations plus jeunes. Dans la conception traditionnelle, les signes inscrits dans la chair ne sont pas une fin en soi, ils ne constituent que le signe visible de toute la symbolique que renferme la culture concernée. Michael Houseman que cite Mebame Zomo (2009)⁷¹ souligne la dichotomie rupture-connexion de ces actes rituels et constate le lien qu'ils ont avec l'ordre préexistant. En effet, le rituel permet de marquer une rupture avec l'avant, mais en même temps marque une continuité avec l'ordre qui lui préexiste. Dans ce cadre, l'identité sociale, personnelle, corporelle et aussi chromatique se tisse sur un socle culturel institué pour tous les membres du groupe, puisque l'individu ne s'appartient pas. Traditionnellement donc, les rites de passage à travers le travail sur la peau étaient similaires à une école de la vie sociale et morale, dans laquelle la similitude des marquages corporels traduisait une appartenance à une communauté de destin. La marge de manœuvre personnelle dans le maniement de soi pour s'écarter des normes sociales était donc faible, et tout contrevenant aux codes de marquages corporels de la communauté se faisait exclure du groupe (Levi Strauss, 1967)⁷². Dans certains cas, le marquage corporel était utilisé comme signe de l'opposition à certaines conventions sociales et culturelles prescrites. Les individus s'inscrivant dans cette dynamique projetaient leur haine du social sur leur corps, sur leur peau car « le corps est une surface de projection dont l'altération dérisoire témoigne du refus social des conditions d'existence d'une certaine jeunesse ». Dans d'autres cas, l'inscription sur la peau servait à protéger l'individu contre les esprits maléfiques. Certains auteurs établissent une analogie entre la marque corporelle et la fusion avec un cosmos perdu. Les individus marqués chercheraient par cette pratique, à retrouver le « paradis perdu » des sociétés traditionnelles.

Pour certaines personnes, la pratique de la DVP est considérée comme une accession à un statut social adulte, une accession aussi à un statut social plus gratifiant. Toutefois, elle n'est pas organisée sous forme de rituel générationnel et communautaire qui lui

71 Mebame Zomo, M., (2009). « Michael HOUSEMAN, (prés.), « Éprouver l'initiation », Archives de sciences sociales des religions [En ligne], document 148-68, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21584> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/a/N°18>, 271 p.

72 Lévi-Strauss, C., (1967). Structures élémentaires de la parenté, Paris, Mouton.

donnerait son sens symbolique. C'est chacun, individuellement, qui s'y inscrit à volonté. Dans une certaine mesure, elle peut être considérée comme une opposition à l'ordre social établi se caractérisant par une pénibilité de la survie quotidienne, une manière de se rapprocher du butin économique et financier très impartialement distribué.

- Dépigmentation volontaire comme recherche esthétique ?

Dans les sociétés modernes, l'inscription des signes tégumentaires est prioritairement recherchée pour sa dimension esthétique. Elle n'est plus perçue comme pratique barbare des peuples primitifs, et ne constitue plus toujours un rite de passage et d'initiation sociale. Breton (op. cit.) écrit par exemple que « le tatouage s'éloigne de la mauvaise image qui a longtemps été la sienne, sa valeur se renverse, il s'assouplit même puisque les kits de tatouage provisoire font leur apparition dans le commerce [...] les marques corporelles changent radicalement de statut, happées par la publicité, la mode, le cinéma, le sport [...] ». Chippaux que cite Andrieu (2008)⁷³ s'inscrit dans la même logique quand il écrit que les motivations de mutilations volontaires sont religieuses, mythiques, socio-culturelles, mais dans tous les cas, les mutilations corporelles sont d'abord et avant toute chose artistique. Elles ont pour finalité l'esthétique corporelle. Comme marques esthétiques, les marquages corporels signent le désir de l'individu de parer son corps, perçu comme incomplet et imparfait, selon ses besoins et selon sa créativité. Ils sont inscrits sur des parties du corps de plus en plus visibles, impliquant la volonté d'attirer le regard, de fabriquer une esthétique de la présence pour l'autre. Transformer son corps c'est le travailler pour qu'il corresponde à un corps idéal, posséder un corps de rêve. Chez les pygmées par exemple, l'extraction d'un certain nombre de dents avait une visée esthétique. Tout comme le fait de limer les incisives des hommes et des femmes pour y laisser un trou en forme de triangle équilatéral, dans le Nord Cameroun. Toujours dans cette région du Cameroun, l'aplatissement du crâne de l'enfant à la naissance visait à lui donner une forme esthétique et développer son intelligence.

⁷³Andrieu, B., (2008). Mon corps est remarquable ! Du body art à la chirurgie esthétique. Dans « Informations sociales » N° 145, pages 82 à 89

1.3.4 L'éducation des canons esthétiques corporels au Cameroun

Les codes esthétiques s'apprennent au travers de l'éducation que l'individu reçoit de son environnement immédiat et « L'éducation corporelle assure l'apprentissage inconscient des normes, des usages, des valeurs, d'une esthétique du corps [...] l'histoire des individus et des groupes sociaux est balisée d'instructions indiquant de quelle manière marquer le corps pour attester de son appartenance sociale ou groupale. » (Liotard, op. cit.). Très tôt donc l'enfant, dans son processus de socialisation, apprend, par observation, imitation et expérimentation, les ingrédients utilisés dans les activités esthétiques et les soins du corps : les huiles utilisées, le type de savon, les préparations, l'endroit où les trouver, les modèles de coiffure, les types de discours élaborés et entretenus sur la peau ou les autres parties du corps, les gestes adoptés, les techniques et outils utilisés. Au Cameroun il y a bon nombre de matières premières disponibles, qui pourraient servir à la fabrication des cosmétiques (le neem, le moringa, les noix de palmiste, les noix de coco, les noix de cacao, la carotte, le citron, etc.), mais toutes ces plantes et ces fruits sont le plus souvent dévalorisés, sous exploités, dans le pire des cas, même pas connus et reconnus, au profit de ce qui vient de l'extérieur, parce que ce qui vient d'ailleurs, et surtout de chez les blancs est automatiquement bon, et ce qui existe dans le pays est « villageois ». C'est avec cet apprentissage, soutenu par l'entraînement et la répétition, que l'enfant adopte des attitudes et des comportements esthétiques de son environnement. L'exercice et la répétition sont primordiaux, car ils installent des automatismes chez l'apprenant. Si ce dernier est ouvert au monde, il revient aux éducateurs de jouer les médiateurs, pour l'aider à faire le tri et à garder l'équilibre. Mais de plus en plus, ce travail est transféré à d'autres agents d'éducation, comme la télévision et les autres médias.

1.3.5 Dépigmentation volontaire de la peau et bronzage : de possibles liens ?

Des rapprochements ont souvent été relevés au cours de nos discussions, pour souligner le caractère absurde de la condition humaine, « l'insatisfaction humaine », en l'occurrence à propos des comportements contraires qu'adoptent les personnes à la peau riche en mélanine et celles à la peau dite blanche : « les femmes noires veulent devenir blanches (par la DVP) et les femmes blanches veulent devenir noires (par le bronzage) ». En nous référant à l'histoire de ces pratiques, nous pouvons dire avec prudence, que ces deux pratiques sont liées à des représentations que des personnes,

individuellement ou collectivement, se font des réalités propres à leurs sociétés. Elles sont basées sur les représentations de la couleur de la peau, qui reposent elles-mêmes sur des représentations des faits qui les sous-tendent. En effet, il ressort d'un article de Futura-Sciences⁷⁴ santé qu'en Occident, les femmes de classe aisée avaient pour vocation d'être des femmes de l'intérieur, et ce sont les hommes et des femmes de classe sociale pauvre, qui étaient appelés à travailler au dehors. Ces dernières possédaient alors une peau plus foncée que celle des femmes d'intérieur. La peau laiteuse représentait donc l'aisance matérielle, le luxe, l'opulence, toute chose qui renvoyait à un statut social positif, valorisant. La peau bronzée renvoyait quant à elle à l'effort physique, la souffrance, l'indigence. Le renversement des valeurs s'est produit avec l'avènement des congés payés (une semaine, puis trois semaines), de la baisse du prix des transports aériens pour s'offrir des vacances au bord de la mer, de la création des centres de bronzage. Se bronzer naturellement au soleil ou artificiellement par le biais des nouvelles technologies (rayons ultra-violet) est désormais synonyme d'aisance financière, d'appartenance à une certaine catégorie sociale remarquable, remarquée et enviée. Cette pratique, comme celle de la DVP, possède bien évidemment de nombreux risques néfastes pour la santé de la peau. L'individu est constamment à la recherche d'un mieux-être, et utilise les codes socialement présents ou acceptés dans sa société. Les femmes blanches, comme les femmes à peau fortement mélanisée, se bronzeraient et se dépigmenteraient respectivement pour correspondre à une image sociale donnée, une idéologie sociale et illusoire dominante du moment, et davantage pour correspondre symboliquement à ce que prétendent ces pratiques.

1.4 LES CROYANCES RELATIVES À LA COULEUR DE LA PEAU ET À LA DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU AU CAMEROUN

Les croyances sont généralement définies comme des certitudes sans preuves. La définition de Wikipédia considère les croyances comme un processus cognitif par lequel une personne tient pour vraie une thèse ou une hypothèse, en présence ou en l'absence des faits tangibles, et évaluant sans cesse cette thèse ou hypothèse au contact des informations reçues ou des expériences vécues. Des études ont catégorisé plusieurs types de croyances, allant des croyances faibles aux croyances radicalisées ou extrêmes. Ces croyances peuvent être individuelles ou collectives, ou les deux simultanément.

⁷⁴ Futura-Sciences : Pourquoi bronze-t-on ? <https://www.futura-sciences.com>

Elles recouvrent une multitude de fonctions : une fonction sociale par laquelle les personnes adhérant à la même croyance se sentent liées. Cette appartenance à des croyances communes joue un rôle de cohésion et de preuve sociale ; une fonction épistémique relatif à la construction des connaissances et du sens donnés aux croyances ; une fonction psychologique qui joue un rôle d'assurance et d'unificateur de la personnalité et des valeurs du croyant (Boudon, 1993)⁷⁵.

Partant de l'origine des couleurs noire et blanche, les lignes qui suivent vont servir à étudier les schémas de pensée qui sont entretenus sur ces couleurs-là, en abordant tour à tour la symbolique des couleurs, quelques écrits des auteurs sur la traite négrière, l'esclavage, la colonisation, et le rôle que l'école, l'église, les médias et le cinéma ont joué dans la formation de ces croyances.

1.4.1 Origines de la couleur de la peau et spécificité de la peau noire

D'où vient la couleur de la peau ? La réponse à cette question nécessite de parcourir les différentes thèses qui ont traité cette thématique : la source issue de la religion chrétienne, l'influence des facteurs climatiques, les préjugés sociopolitiques. Ces thèses seront développées de manière très sommaire. Il s'agit principalement de l'origine des couleurs blanche et noire de la peau. Le développement de cette partie de notre travail puise ses sources dans les travaux principalement de quatre auteurs : Antenor-Firmin (2003)⁷⁶, Lleila Afrika (2009)⁷⁷, Susan Taylor et Paul Kelly (2016)⁷⁸.

La thèse biblique de l'origine des couleurs est assez répandue. Selon cette thèse, et malgré toutes les variantes que l'on retrouve dans les documents sur l'histoire de Noé et de ses trois fils, la couleur foncée de la peau que portent les personnes à peau foncée serait due à la malédiction de Cham par son père qui le condamna à devenir esclave de ses frères (Maurice Dorès, 1992⁷⁹ ; Paul Kelly et Mouhiba Jamoussi, 2016⁸⁰). C'est cette thèse qui justifiera plus tard l'esclavage des Noirs, bien qu'elle soit aujourd'hui battue

⁷⁵ Boudon, R., (1993). L'explication cognitiviste des croyances collectives. Dans « Cahiers de recherche sociologique. L'innovation technologique ». Numéro 21, Pages 143 à 162.

1993URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002223ar>DOI : <https://doi.org/10.7202/1002223ar>

⁷⁶ Joseph-Anténor Firmin (2003). De l'égalité des races humaines : anthropologie positive. Paris, Harmattan

⁷⁷ Lleila Afrika (2009), Melanin. What makes black people black. Long Island City, Lleila Afrika. Première édition : janvier 1772

⁷⁸ Paul Kelly, A., Taylor, S.C., Lim, H.W., Ana Maria Anido Serrano, A.M., (2016). Taylor and Kelly's Dermatology for Skin of Color. McGraw-Hill Education / Medical

⁷⁹ Dorès, M., (1992). La Beauté De Cham. Paris, Balland

⁸⁰ Kelly, P. et Jamoussi, M. (2016), Skin of color: A historical perspective. In Taylor and Kelly's Dermatology for skin of color. Pages 1-8.

en brèche par d'autres auteurs, tels que Ibn Ezra, que cite Dorès : « Certains disent que les Noirs sont esclaves (Kouchim) à cause de la malédiction prononcée contre Cham. Mais ils oublient que le premier roi après le déluge était un descendant de Kouch... » La conclusion de Dorès (op. cit.) est claire : « L'idée d'une infériorité des Noirs est absente de la bible. »

Les variations climatiques sont également exploitées pour expliquer l'origine des couleurs de la peau. Leonardo de Vinci, cité par Paul Kelly et Mouhiba Jamoussi (op. cit.), a attribué la couleur de la peau aux facteurs environnementaux : la peau des hommes nés dans des pays chauds adoptait la couleur foncée en raison de la chaleur mais aussi du fait de leurs travaux nocturnes. Le contraire se produisait pour les hommes de couleur blanche qui étaient nés dans des pays froids, et dont le temps de travail était le jour.

Une autre théorie qui a servi de grille explicative à la différence des couleurs entre les êtres humains est la théorie de l'évolution des espèces, conduite par les théoriciens de l'évolution des espèces (Charles Darwin, Robert Chambers et Charles Loring Brace). Pour ces auteurs que reprennent Kelly et Jamoussi (op. cit.), la transformation de la couleur de la peau serait survenue dans le but de l'adaptation des hommes aux conditions environnementales dans leurs différents parcours. Charles Darwin estimait par exemple qu'il n'existait pas de standard universel de beauté, ce à quoi retorqua ironiquement Geoffrey Jones que cite Chollet (op. cit.) : « Darwin avait étudié la Biologie et pas le Marketing ! », pour dire que par le Marketing, on peut bel et bien faire exister un standard universel de beauté. Et il est occidental.

La théorie de l'exposition à la lumière du soleil et de la vitamine D, est une théorie bien récente. Comme son nom l'indique, elle consiste à classer les types de peau en fonction de leur réaction à l'exposition de la lumière solaire (brûlure ou bronzage).

La thèse biologique explique la coloration de la peau par la production de la mélanine et de sa distribution sur différentes parties du corps. Lleila Afrika (op. cit.) explique que la mélanine est la glande la plus importante de notre corps : « Melanin is the chemical key of life and the brains of all cells ». L'auteure s'offusque du fait que les théories scientifiques aient toujours gardé secrète la vraie information à propos de la mélanine et de la glande pinéale, responsable de sa sécrétion. Selon elle, la mélanine se trouve chez l'être humain, mais également dans l'environnement, les lacs, les plantes, l'atmosphère et chez les animaux. Ce pigment possède de multiples fonctions

fondamentales et est présent dans le corps, la peau, les cellules, les nerfs, le cerveau, les muscles, les os, les systèmes reproductif et digestif, toutes les fonctions du corps, et agit sur la vie spirituelle, émotionnelle et relationnelle de l'individu. Il s'agira dans le cadre de ce travail de nous intéresser principalement au rôle de la mélanine sur la peau.

La peau foncée tient sa couleur de la production de la mélanine, qui est un pigment biochimique (Dupin, op. cit. ; Lleila Afrika, op. cit.). La peau riche en mélanine absorbe toutes les autres couleurs, exceptée la couleur noire, et est très résistante au soleil (Dupin, Afrika). Elle peut être détruite par une mauvaise alimentation, les médicaments et les drogues. L'utilisation des produits cosmétiques contenant des substances corrosives et toxiques pour la peau, constitue donc dans cette optique un danger inestimable non seulement pour la peau, mais pour le corps de manière générale. Comparativement aux autres couleurs de peau, la « race noire » est celle qui possède le plus fort taux de mélanine dans l'organisme, et Lleila Afrika se désole, compte-tenu de toute la richesse de cette glande pour le fonctionnement de tous les aspects de l'organisme, de l'ignorance de ceux qui la possèdent : « Black people are anti-melanin and consequently fighting against themselves- fight their own melanin ». D'autres auteurs associent le déficit de cette glande dans le corps et plus particulièrement dans la peau comme une altération génétique, comme chez les personnes atteintes d'albinisme oculo-cutané ou d'albinisme oculaire (Le journal des femmes, Santé)⁸¹. La mesure de la mélanine, à travers la mesure du pH et de la pression sanguine, permet d'évaluer le taux de mélanine contenu dans le corps (Afrika, op. cit.). Ce taux peut donc être suffisant ou insuffisant. Toutefois, l'auteure met en garde sur le fait qu'il faut tenir compte de la « race » dans les standards utilisés dans cette évaluation, pour éviter tout risque de mauvais diagnostic, et des possibles conséquences. Le tableau ci-après présente une classification de la mélanine en fonction des « races » :

⁸¹ Le Journal des femmes, Santé. Albinisme : causes, symptômes et origine.
<https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-maladies/2576551-albinisme-albinos-maladie-genetique-definition-symptomes-origine/>

Tableau 1 : Classification of races based upon melanin content inside the body and the skin

TYPE	COLOR	RACE
6	Black, Blue/Black (Highest melanin content)	Africans
5	Black/Brown, Brown	Native Indians (Mexicans, Malaysians, KwK)
4	Brown, Red	Native Americans, Japanese
2 and 3	Yellow, mixed, mixed Brown	Oriental
1	White (lowest melanin content)	Caucasians

Source : Lleila Afrika (2009), Melanin. What makes Black people black?

Une colorimétrie de la peau est également possible, notamment à travers le développement de l'imagerie numérique (J.-M. Sainthillier et B. Gabard, 2011)⁸².

La thèse la plus récente sur l'origine de la couleur de la peau est la théorie de la génétique et de l'ADN, encore appelée « Human Genome Project (HGP) » qui stipule que tous les êtres humains sont génétiquement identiques quelle que soit la couleur de la peau, et que toute classification dite raciale est le fruit d'une construction sociale (Taylor and Kelly, op. cit.).

Ce rapide tour d'horizon sur l'origine de la couleur de la peau fait, que représentent les couleurs noire et blanche ?

1.4.2 Symbolique des couleurs noire et blanche

La symbolique a pour fonction de décoder et de donner un sens, une signification aux objets, aux mots, aux situations, aux images. Un symbole possède un certain nombre de fonctions, et entretient une ressemblance entre le signifiant et le signifié. Il constitue un langage dont le codage et le décodage sont souvent fonction des contextes social ou historique. C'est dire toute l'importance d'un symbole. Ce n'est donc pas tant le mot, la

⁸² Sainthillier, J.-M. et Gabard, B., (2011). Mesure de la couleur de la peau. DOI: 10.1016/S1283-0143(11)70770-1

situation, l'objet qui importe, mais la manière dont une personne ou un peuple les interprète, la signification qui lui est donnée, la perception qu'il en fait. Quelles significations revêtent les mots noir et blanc ? Nous ne saurons les définir et mieux les comprendre sans tenir compte des contextes historique, culturel et social qui les a vus naître. « Si nous voulons véritablement comprendre et expliquer un mot, saisir le sens d'une notion donnée, il faut nécessairement le faire en tenant compte de son contexte culturel, traditionnel, et par voie de conséquence logique, du mode de production qui l'a forgé et l'anime », nous dit Ngouonimba (2010)⁸³. Lorsque l'on parle de blanc et de noir, l'on voit d'abord les couleurs. Couleurs des objets : une chaussure rouge, un tablier blanc, une voiture noire, un tissu jaune. Les couleurs, telles qu'elles nous ont été enseignées, sont facilement repérables sur des objets. Il est plus difficile, voire impossible, de les identifier sur des personnes, car une personne « noire » n'a pas la peau noire, une personne « blanche » n'a pas la peau blanche, une personne « jaune » n'a pas une peau jaune, encore moins une personne « rouge » avec une peau rouge ! Comment en est-on arrivé alors à nommer des personnes par la couleur, qui n'est pas la couleur de leur peau ? Comment les uns et les autres se nommaient-ils avant cette classification chromatique des personnes ? Il est difficile d'apporter des réponses exhaustives à ce questionnement. Plusieurs auteurs ont étudié la question des couleurs en rapport au contexte colonial.

La malédiction de Cham a été souvent citée pour situer l'image négative qui pèse sur les Africains et Afrodescendants aujourd'hui, et semble être le plus puissant. Cham aurait été maudit par son père à avoir une descendance d'enfants Noirs. Le Noir serait donc devenu synonyme de malédiction, de diable, et tout ce qui va avec de négatif : péché, culpabilité, dégradation morale, laideur, malheur, esprit du mal, démon, vice, sale, odieux. Parallèlement, le blanc signifierait la pureté, la bénédiction, la propreté, Dieu, le bonheur, la perfection, la félicité, la beauté (Omotundé, 2005⁸⁴ ; Taylor et Kelly, 2016). Ce mythe de Cham, tiré du livre de la Genèse (Bible), est réfuté et présenté par certains auteurs comme une idéologie occidentale utilisée par l'église judéo-chrétienne pour assoir et justifier la suprématie blanche sur le peuple Africain (Anténor Firmin, 2003 ; Amouna Ngouonimba, 2010). « Je vous nomme, je vous possède, je vous possède, donc je vous nomme », dit Ama Mazama. Selon d'autres

83 Ngouonimba, A., (2010). Les noirs. Au cœur d'une institution millénaire eurasiatique. Les éditions Amouna Hungan Ga

84 Omotundé, J.-P., (2005). Discours afrocentriste sur l'aliénation culturelle : volume 4. Les éditions Menaibuc

sources, ce passage biblique serait officieusement supprimé, depuis le Consul de Vatican II de la bible (Serge Bilé et Audifac, 2009)⁸⁵. Le mythe (de Narcisse ou de Cham par exemple) remplit donc une fonction fondamentale, celle de justifier un ordre du monde donné, ou de favoriser la cohésion sociale, à travers des représentations communes. Nous retenons du Dictionnaire Petit Larousse (op. cit.) la définition du mythe selon laquelle le mythe est une construction de l'esprit qui ne repose pas sur un fond de réalité. Il s'articule donc sur un contenu fictif. Le mythe véhicule alors des croyances, propage une certaine mentalité, et organise les rapports des personnes avec les choses. Le mythe de Cham remplit la même fonction, quant à la construction des croyances sur la couleur de la peau « noire », dans le but, si nous nous référons à la thèse de Ngouonimba, de justifier la pratique honteuse de la traite des « Noirs », de l'esclavage et de la colonisation.

Pour Ngouonimba (op. cit.), les mots noir et nègre signifient la même chose, et constituent des armes mentales d'assujettissement des peuples Africains et Afrodescendants. Le mot noir a été associé à la couleur de la peau pendant le trafic et l'esclavage des Africains. Il est substitué de nos jours, dans certains pays d'Europe, par la couleur marron. L'individu n'est pas une couleur, tranche-t-il. Personne ne possède une couleur blanche, ou une couleur noire, pas non plus de couleur marron.

Le Dictionnaire des symboles apporte des variables dans la perception et la compréhension des couleurs blanche et noire. Le blanc, selon ces auteurs, signifie : absence ou somme des couleurs, couleur de départ vers la mort, couleur de deuil (messianique), couleur des premiers pas de l'âme, symbole de virginité (drap blanc de la mariée), soumission et disponibilité (robe blanche de la mariée), couleur immaculée du champ opératoire, couleur de l'initiation ou de passage, de devenir (visage du jeune circoncis, ou corps de la veuve, placés momentanément en retrait du corps social, enduit de blanc pendant la période initiatique), couleur de fécondité (lait maternel), pureté (vêtement blanc du baptisé), couleur de la classe sacerdotale (druides, poètes), couleur du vide, du provisoire, couleur de la sagesse chez les Soufi, couleur de la mort (vêtements du mort dans son cercueil, le blanc du linceul). Le noir, selon la même source, est la contre-couleur du blanc, son égal en valeur absolue (Gheerbrant, 1969)⁸⁶,

85 Bilé, S. et Audifac, I., (2009). Et si Dieu n'aimait pas les Noirs ? Enquête sur le racisme aujourd'hui au Vatican. Essai. Toulouse, Pascal Galode

86 Gheerbrant, C., (1969). Dictionnaire des symboles. Robert Laffont. Edité par Bouquins (1997)

absence ou somme des couleurs, couleur de la transcendance absolue, couleur de deuil (sans espoir), couleur de la condamnation, en Egypte ancienne, couleur de la fécondité (terre fertile), couleur de vie (foetus dans le ventre), symbole de prudence, couleur de la substance universelle, départ de la renaissance, etc. Selon Gheerbrant, les couleurs noire et blanche sont dotées à la fois des intonations positives et négatives, ou tout simplement des connotations différentes selon ce qu'elles expriment.

Dans la vie de tous les jours, certains faits ou situations suscitent, expriment ou entretiennent de manière consciente ou inconsciente la supériorité du blanc sur le noir : en musique, une croche blanche est égale à deux croches noires. Dans le bus, tous les passagers en règle avec leur titre de transport sont en blanc, et le fraudeur en noir. Le blanc des jours de fête, le noir des jours de deuil ; l'image en noir du diable, l'image en blanc de l'ange ou de la colombe de paix, la robe blanche de la mariée, le vêtement blanc du baptême, la chasuble blanche du prêtre les jours de grandes fêtes religieuses.

On est passé du renversement de la table des valeurs au renversement de la table des couleurs. Au Cameroun, le blanc était associé à la mort (fantôme), et c'est en blanc qu'étaient vêtues les personnes en deuil. En effet, le premier blanc rencontré au Cameroun (dans le Sud) « Nnanga Kôn » ou « le Revenant blanc », nous dit le roman de Djemba Medou (1986)⁸⁷, fut confondu à un fantôme. Les cheveux blancs étaient symbole de maturité, de richesse et de sagesse. Aujourd'hui, c'est le noir qui est porté pour les occasions funestes. Les femmes camerounaises, dans leur contestation pour la célébration de la journée du 8 mars 2019 en situations de crise socio-politique, ont décidé de se vêtir totalement en noir, pour manifester leur désapprobation et réclamer leur sécurité et celle de leur famille.

La liste de la symbolique des couleurs noire et blanche peut se rallonger de manière indéfinie, et le noir comme le blanc, possèdent des connotations tantôt positives, tantôt négative, tantôt ambivalentes. La signification naît, comme nous l'avons signalé plus haut, en fonction de l'époque, de la culture, des peuples, des traditions, et des modes de production. La symbolique des couleurs noire et blanche qui prévaut aujourd'hui, (blanc égal tout ce qu'il y a de positif et noir tout ce qu'il y a de négatif), s'est minutieusement et lentement construite bien avant la période coloniale, et ancrée dans

⁸⁷ Njemba Medou, J.-L., (1986). *Nnanga Kôn*. 4e édition

les esprits des Africains et des Camerounais au travers des enseignements à l'école et à l'église, les médias et le cinéma, et par la plupart des scientifiques du siècle dit des lumières⁸⁸.

Ngouonimba (op. cit.) voit dans l'utilisation de ces mots une autre source d'aliénation des Africains. En effet, dit-il, « La teneur des mots et concepts pollués qui constituent le vocabulaire actuel agit comme un ensemble de messages subliminaux qui nous dictent, consciemment ou inconsciemment le plus souvent, d'avoir un comportement conforme à la définition des mots que nous utilisons dans la vie de tous les jours. Ngouonimba, qui a décrit lui aussi l'origine du mot esclave, explique qu'il n'a été que tardivement associé à la couleur noire, et aux personnes porteuses de peau « noire ». Pour lui, les mots Noir, Nègre, sont une valence négative et impactent négativement sur la psychologie de l'individu. Il souhaite de ce fait que soit utilisés des mots à valeur positive, ou mieux, des mots qui décrivent le mieux la réalité des populations afrodescendantes.

Mal nommer les choses, dit Albert Camus, c'est ajouter au malheur du monde. S'il fallait passer de l'alter désignation, qui fait de « Noir » une possession de celui qui nomme, pour l'autodésignation, comment le Noir se nommenterait-il aujourd'hui ? Noirs, Nègres, Africains, Afrodescendants, mélanodermes, Black, hommes ou femmes de couleur, non-blancs, Marron, Kemites et parfois Kamites ? Les expressions se multiplient pour nommer une même réalité, et semblent traduire la gêne, le tabou, l'ambiguïté, la confusion ou le chaos identitaire nominal dans lequel se trouvent les peuples d'Afrique et descendants d'Afrique. Nous pensons que c'est davantage la représentation, la symbolique que le mot lui-même qui influence nos croyances, préjugés, attitudes ou comportements. En effet, si c'étaient les couleurs noire, rouge ou jaune attribuées aux personnes qui étaient symboliquement, positivement et émotionnellement chargées, les gens mettraient en place les mécanismes nécessaires pour devenir noirs, rouges ou jaunes.

⁸⁸ Quelques citations des philosophes des lumières : 1) Je suspecte les Nègres et en général les autres espèces humaines d'être naturellement inférieurs à la race blanche. Il n'y a jamais eu de nation civilisée d'une autre couleur que la couleur blanche, ni d'individu illustre par ses actions ou par sa capacité de réflexion... Il n'y a chez eux ni engins manufacturés, ni art, ni science. Sans faire mention aux colonies, il y a des Nègres esclaves dispersés à travers l'Europe, on n'a jamais découvert chez eux le moindre signe d'intelligence. » (David Hume, 1854) ; 2) « La nature n'a doté le Nègre d'Afrique d'aucun sentiment qui ne s'élève au-dessus de la niaiserie. » (Emmanuel Kant)

1.4.2.1 Traite négrière et colonisation

« Le principal fléau de l'humanité n'est pas l'ignorance, car l'ignorant a souvent des excuses, mais le refus de savoir [...] car sous le refus de savoir, il y a la crainte de souffrir de savoir ». C'est ainsi que s'est exprimé Simone de Beauvoir reprise par Aimé Charles-Nicolas (2018)⁸⁹. L'esclavage, la traite négrière et la colonisation sont des pratiques qui portent en elles honte et déshonneur, raison pour laquelle ce sont des sujets entourés d'un mur opaque de silence (Charles-Nicolas, op. cit.). La représentation que les individus ont de la couleur de la peau au Cameroun repose donc sur un certain nombre de facteurs, notamment la représentation qui est faite des couleurs noire et blanche, comme nous l'avons vu précédemment. La représentation des couleurs noire et blanche, utilisées pour qualifier la peau, sont issues entre autres du passé historique des populations d'Afrique en général, et du Cameroun en particulier, marqué par des pratiques dont les conséquences ont contribué à construire une perception négative des Africains et Afrodescendants.

Des mécanismes à la fois psychologiques et sociaux ont été mis en place pendant la traite négrière, l'esclavage et la colonisation au Cameroun, qui ont contribué à forger la représentation que les populations de ce pays ont construit de la couleur de la peau. Coloniser un peuple revient à les rendre dépendants culturellement, économiquement, religieusement, politiquement, par un certain nombre de mécanismes, en occupant leur espace et en exploitant les ressources de toutes natures. Le Cameroun a été sous une triple domination anglaise, allemande et française. Ce contact avec le monde extérieur, qui s'est fait dans la violence et la brutalité la plus totale, a constitué pour les peuples autochtones un choc et entraîné des ravages dans plusieurs domaines de la vie sociale, culturelle, économique, spirituelle et politique des collectivités et des individus, dont les manifestations restent encore visibles jusqu'à nos jours.

La traite des Noirs, comme son nom l'indique, était le « trafic des esclaves sur les côtes d'Afrique, pratiqué par les Européens du XVI^e siècle » (Petit Larousse illustré, 2009)⁹⁰. « Traiter » des êtres humains, nous dit Françoise Vergès (2011)⁹¹, signifie « en organiser le trafic comme marchandises à échanger contre d'autres êtres humains, de l'argent ou d'autres biens. » Bien que la traite des Noirs reposait sur un certain nombre de textes qui la légitimaient (Code Noir, Code de l'Indigénat, Charte de l'impérialisme,

⁸⁹ Charles-Nicholas, A., (2018). L'esclavage : quel impact sur la psychologie des populations ? Editions Le Seuil.

⁹⁰ Le Petit Larousse illustré 2009 - Edition Karl Lagerfeld

⁹¹ Vergès, F., (2011). L'Homme prédateur. Ce que nous enseigne l'esclavage sur notre temps, Paris : Albin Michel

le discours du Roi Belge Léopold II aux missionnaires)⁹², elle est pourtant qualifiée de « trafic », qui traduit quelque chose d'illégal, de clandestin, et donc punissable par la loi. Dans le cadre de ce trafic, les êtres humains étaient traités au même titre que de vulgaires objets. David Brion (2010)⁹³ que cite Vergès, nous donne une image des conditions dans lesquelles ces esclaves-marchandises étaient trafiqués : « Ce furent les forces du marché qui déterminèrent combien d'esclaves africains pouvaient être entassés dans la calle d'un bateau – des hommes enchaînés ensemble pendant cinq semaines ou plus, constamment voûtés ou collés les uns aux autres comme des cuillères, tête contre pieds, dans l'impossibilité de se tenir debout ou de s'étendre, sur des planches couvertes d'urines, et de merde – afin de satisfaire la demande pour le sucre, le rhum, le tabac, le café ». Plumelle-Urbe (2001)⁹⁴ relate les exactions génocidaires des périodes esclavagistes et coloniales sur les « non-Blancs », insistant sur le fait qu'« il fallait que la terreur paralyse chez les victimes la moindre velléité de résistance [...] génération après génération. » Au Cameroun par exemple, des têtes coupées des résistants étaient régulièrement exposées sur la place publique où hommes et femmes, adultes et enfants, de retour de leur journée de travail ou de retour des classes, assistaient à l'effroyable spectacle (Deltombe, Domerge et Tatsita, 2011⁹⁵ ; Djache Nzefa, Essomba, Bela, Epée, Babani, Ngon, 2012⁹⁶).

L'esclave est défini par le Petit Larousse illustré (1989)⁹⁷ comme « [l]'état, la condition d'une personne de condition non libre, considérée comme un instrument économique pouvant être vendue ou achetée, et qui est sous la dépendance d'un maître. » Mais, cette définition de l'esclave date de beaucoup plus longtemps, et n'a pas toujours eu la même signification (Skirda, 2014). Selon Skirda, la première utilisation de terme « esclavage » date de 937, avec la pratique de l'esclavage de Blancs, Slaves, qui a servi de modèle à la traite et à l'esclavage des Noirs. Étaient donc désignés comme esclaves tous les Blancs de condition sociale inférieure, qui étaient exploités à des fins commerciales par les classes aisées. L'esclavage, tel qu'il a été pratiqué était la privation de tout droit à l'humanité, soit du fait de leur classe sociale défavorisée (Nguonimba,

92 Le Code noir, le Code de l'impérialisme, le Code de l'indigénat se trouvent en annexe du présent travail.

93 Brion, D.D., (2010). *Inhuman Bondage : The Rise and Fall of Slavery in the New World*

94 Plumelle-Urbe, R.A. (2001). *La Férocité blanche. Des non-blancs aux non-aryens, génocides occultés de 1942 à nos jours*. Paris, Albin Michel.

95 Deltombe, T., Domerge, M., Tatsita, J., (2011). *Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique, 1948-1971*.

96 Djache Nzefa, S., Essomba, J.M., Bela, Epée, Babani, Ngon, (2012), *Les civilisations du Cameroun. Histoire, art, architecture et sociétés traditionnelles*.

97 Petit Larousse illustré (1989). Montparnasse, Librairie Larousse

2010)⁹⁸, soit du fait du commerce ou encore de la colonisation des Africains. Une personne était considérée comme esclave indépendamment de la couleur de sa peau. L'esclavage est aujourd'hui qualifié en France de « crime contre l'humanité » depuis la Loi Taubira du 21 mai 2001⁹⁹. Les pratiques de l'esclavage et de la traite négrière ont également été reconnues comme « une tragédie épouvantable dans l'histoire de l'humanité » par les Nations Unies lors de la Conférence Mondiale de Durban en 2001.

D'autres auteurs ont mis l'accent sur les conséquences psychologiques des pratiques esclavagistes et coloniales. Une des conséquences les plus soulignées a été la falsification, la rétention ou le déni de l'histoire. C'est avec cette vision eurocentriste que l'Afrique a toujours été regardée et traitée. L'Afrique n'a pas d'histoire, autrement dit elle n'a pas de mémoire. Ce qui a pour effet l'effacement d'une partie de vie des esclaves, et partant des peuples d'Afrique. La fonction d'orientation et de liaison de la mémoire pour une personne comme pour un peuple, est pourtant capitale. Cyrulnick (2002)¹⁰⁰ dit à cet effet que ne pas parler d'une tragédie passée, c'est s'y soumettre ; c'est s'y asservir, c'est devenir esclave de son passé. » Fanon (2002) ajoute que l'Homme Noir est « esclave de son esclavage », parlant du passé. Fanon, Psychiatre, soutenait déjà que « [l]a colonisation, dans son essence, se présentait déjà comme une grande pourvoyeuse des hôpitaux psychiatriques ».

D'autres estiment que la traite négrière, l'esclavage et la colonisation ont constitué des armes utilisées par les occidentaux pour mettre en place leur idéologie prédatrice. En se fondant sur sa thèse de l'égalité des « races » humaines, Anténor-Firmin (2003) soutient que la théorie de l'inégalité des « races » de Gobineau n'avait pour but principal que de donner une crédibilité aux pratiques jugées inhumaines ; il « démasquait [derrière ces descriptions raciales] un système, celui du colonialisme, qui a besoin d'une justification scientifique et morale pour conquérir le monde afin de se donner bonne conscience. »

98 Pour Amouna Ngouonimba (2010) dans son livre « Les Noirs au cœur d'une institution millénaire eurasiatique. » paru aux éditions Amouna Hungan Ga (3^e édition), l'esclave était toute personne de condition sociale inférieure, qui travaillait pour une autre personne ou pour les classes sociales aisées. Il a donc existé, selon l'auteur, autant des esclaves blancs que des esclaves noirs.

99 La loi Taubira, loi n° 2001-434 du 21 mai 2001 tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité. Elle a été adoptée le 21 mai 2001, reconnaissant à l'esclave son caractère ignoble et inhumain, qui a fait qualifier ce phénomène qui a duré des siècles comme « crime contre l'humanité ».

100 Cyrulnick, B., (2002). Un merveilleux malheur. Paris, Odile Jacob.

La Charte de l'impérialisme explique, pour Saki (2012)¹⁰¹, « la soumission des peuples conquis » par les impérialistes qu'elle définit comme « celui qui se nourrit de la souffrance de l'autre et s'en moque. » La diffusion de cette charte, restée méconnue, se trouve en annexe du présent travail de thèse.

1.4.2.2 Les médias dans la construction et la diffusion de l'image négative de la couleur noire

Les médias (surtout les médias visuels) ont joué et jouent encore de nos jours un rôle prépondérant dans la diffusion massive et voire l'imposition d'une image du corps donnée. Les médias classiques (radio, télévision et cinéma, presse, affichage et internet) ont constitué des supports favorables à la dévalorisation de la peau foncée, à travers une image toujours misérabiliste des sociétés africaines et afro-descendantes. Les rôles de subalternes, de brigands, de guignols ou de groupes de gangs octroyés aux personnes de couleurs dans le cinéma, le pouvoir suggestifs des publicités faisant des associations entre peau claire et réussite, n'ont pas contribué à arranger les choses. Grâce au mécanisme d'amorçage cognitif, les médias réussissent très souvent à créer des biais perceptifs chez les auditeurs, les lecteurs ou les visionneurs, selon les médias concernés. Ces biais perceptifs sont transmis entre autres à travers les designs des emballages des produits cosmétiques au Cameroun (Ndoungué, Bernoussi, Njiengwé, 2021)¹⁰².

Les designs des emballages des produits cosmétiques dépigmentants sont de plus en plus sophistiqués, pour rendre attrayant le produit, accrocher l'attention du consommateur en vue d'en favoriser l'achat et l'utilisation. Mais, les allégations desdits produits qui composent ce design ne sont pas toujours en adéquation avec la réalité. Ce qui crée des biais perceptifs chez les consommateurs, relatif à l'image corporelle et à la santé. Nous avons mené une enquête par la méthode ethnographique par effet boule de neige sur 43 sujets pratiquant la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun, pour évaluer les biais perceptifs des designs des emballages des produits cosmétiques en rapport avec l'image corporelle et la santé des utilisateurs. Les données ont été analysées à l'aide des outils statistiques. Il ressort que les noms, l'image/photo, la composition, le slogan, la signature numérique du produit, marqués sur les produits

101 Saki, M., (2012), La Charte de l'impérialisme. Une charte de la servitude. L'Afrique toujours dominée à huis clos. Pyramide Papyrus Presse.

102 Ndoungué, M., Bernoussi, A., Njiengwé, E., (2021). Les biais perceptifs dans les designs des emballages des produits cosmétiques au Cameroun. Soumis

cosmétiques dépigmentants, les panneaux publicitaires, les petites affiches, les magazines, les tracts, les publicités télévisées et radiophoniques, influencent positivement l'adhésion des consommateurs à l'achat des produits. Les inscriptions portées sur les emballages, par les techniques de manipulation, créent des distorsions cognitives quant aux objectifs esthétiques et sanitaires recherchés.

1.4.2.3 L'école et l'église comme armes de domination et d'aliénation des Noirs

Les enjeux et les finalités de l'éducation scolaire occupent une place centrale dans la vie d'un peuple et le développement de son pays. En témoignent les écrits de Sikounmo (1992)¹⁰³ : « Un peuple ne peut connaître que le destin que lui a forgé son système éducatif ». L'éducation, et notamment par l'école, représente un outil puissant à travers lequel des savoirs, savoir-faire, savoir-être et savoir-produire sont transmis et intériorisés par un ou des membres d'un groupe, sur la base des programmes et manuels élaborés à cet effet. L'ensemble de ces différents savoirs a pour but de produire un être humain adapté aux réalités du contexte dans lequel il vit, pour pouvoir le transformer et en tirer réciproquement bénéfices. C'est ce que stipule la loi d'orientation de l'éducation au Cameroun, en son article 4¹⁰⁴ : « L'éducation a pour mission générale la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son insertion harmonieuse dans la société, en prenant en compte les facteurs économiques, socio-culturels, politiques et moraux ». Le Président de la République du Cameroun (Biya, 1988)¹⁰⁵ après son accession au pouvoir, prônait déjà l'enracinement de son peuple dans ses valeurs propres. Dans « *Pour le libéralisme communautaire* » il indique que : « La société camerounaise demeure fascinée par des valeurs insuffisamment critiquées, en proie à une longue errance éthique et idéologique. » Cette longue errance éthique et idéologique représentait sans doute le fruit d'un constat général.

Pour des auteurs tels Cheikh Hamidou Khane (1961)¹⁰⁶, Fanon (1961)¹⁰⁷, Obenga (2003)¹⁰⁸, Sméralda (2004)¹⁰⁹, Omotundé (2005, op. cit.), Ngouonimba (2010, op.

103 Sikounmo, H., (1992). L'école du sous-développement : enseignement secondaire en Afrique. Paris, l'Harmattan

104 Loi N°98/004 du 4 avril 1998 d'Orientation de l'Education au Cameroun

105 Biya, P., (1988), Pour le libéralisme communautaire. Editions Favre ABC

106 Hamidou Khane, C., (1961). L'aventure ambiguë. Edition : Julliard

107 Fanon, F., (1961). Les damnés de la terre. Les éditions Maspéro.

108 Obenga, T., (2003). Pour le Congo-Brazzaville Réflexions et propositions. Paris, l'Harmattan

109 Sméralda, J., (2004). Peau noire, cheveu crépu : l'histoire d'une aliénation. Editions Jator

cit.), Dimi (2016)¹¹⁰, Della Luna et Cioni (2018)¹¹¹, Woodson (2018)¹¹², l'école et l'église constituent deux instruments stratégiques mis en place par les occidentaux pour déposséder l'Africain de lui-même, de son identité. Sur le plan de l'éducation par exemple, le système éducatif n'est pas adapté aux besoins de la société camerounaise. C'est un système de l'administration coloniale (Hilaire Sikounmo, 1992, op. cit. ; Antoine Nguidjol, 2008¹¹³ ; Innocent Fozing, 2014¹¹⁴ ; Yéo Gnénégafolo, 2018¹¹⁵). Selon Sikounmo (1992), « La mise en place du système éducatif camerounais tel que nous la connaissons aujourd'hui débute avec la colonisation allemande. Il répondait aux besoins de formation au niveau de l'enseignement primaire, des auxiliaires indigènes pour assurer quelques tâches subalternes de l'administration coloniale. » Viendront ensuite les périodes française et anglaise. Dans ce contexte, l'école n'a pas été instituée pour répondre aux besoins des populations camerounaises, mais pour servir les intérêts de ses maîtres. C'est pour cette raison que Nguidjol (2008) dénonce l'inadaptation actuelle de l'école de Jules Ferry comme « héritage pernicieux dont il faut se délester pour de bon (si elle veut être efficace, c'est-à-dire favoriser une meilleure insertion socio-professionnelle et l'épanouissement des Camerounais). [Sa] persistance dans les Etats dits francophones est une aberration. » Fozing insiste sur le fait que « la question de l'avenir des sortants d'un système de formation, quel qu'il soit, devrait toujours être la préoccupation majeure et permanente de ceux qui ont la charge et la responsabilité du système en question », pour qu'il ne devienne pas « une institution d'aliénation culturelle » (Nguidjol, 2008). Il décrit l'impact que l'école peut imprimer sur le devenir d'un apprenant en précisant que « L'école n'est pas un lieu neutre, mais un endroit où se déroule une guerre silencieuse où les armes utilisées sont des symboles, des représentations des interprétations des symboles, des arrangements de symboles qui enracinent des prismes, déracinent ou déconnectent des conceptions du monde pour les reconnecter à d'autres conceptions de la vie ; voire des apprentissages de symboles qui créent des horizons intellectuels ou moraux d'un autre type pour des peuples qui n'en avaient pas besoin. »

¹¹⁰ Dimi, C.R., (2016). *Quelle morale pour l'Afrique ? : Critique de l'intelligence axiologique*. Editions Panafrika.

¹¹¹ Della Luna, M. et Cioni, P. (2018). *Neuro-Esclaves. Libérons-nous de la manipulation psychologique, politique, économique et religieuse*. Macro Editions. (3ième mise à jour)

¹¹² Woodson, C.G., (2018). *The Mis-Education of the Negro*. David de Angelis.

¹¹³ Nguidjol, A., (2008). *Repenser l'héritage de Jules Ferry en Afrique noire*. Paris, l'Harmattan.

¹¹⁴ Fozing, I., (2014). *L'éducation au Cameroun, entre crises et ajustements économiques*. Paris, l'Harmattan.

¹¹⁵ Gnénégafolo, Y., (2018). *Afrique, quels enjeux pour l'éducation en 2020 ?* Edilivre-Aparis

Ces symboles peuvent se traduire sous forme de langage, constitué de signes, signaux, indices. La langue ne consiste pas seulement en un ensemble de mots auxquels on donne une signification, elle construit notre représentation des choses ; « [elle] exprime une représentation du monde et toute représentation du monde s'exprime au travers d'une langue qui est aussi un lien social. » La langue remplit donc une triple fonction d'expression, de communication et de relation. Les langues d'enseignement au Cameroun sont le Français et l'Anglais, et les représentations des choses sont calquées sur des réalités extérieures à la société camerounaise. A titre d'illustration, les programmes d'Histoire ou de Géographie reposent sur des noms de villes et pays étrangers, et l'histoire du Cameroun est complètement inconnue des apprenants Camerounais, au bénéfice de l'enseignement de l'histoire occidentale. Comme le dit l'adage : « l'histoire est écrite par les vainqueurs ».

L'école se présente donc comme un puissant outil de transformation des mentalités ; le tout premier, selon Della Luna et Cioni (2018). Dans leur livre « *Neuro-esclaves* », ils dévoilent que « L'école est le premier moyen de manipulation mentale et culturelle, combinée ou non avec l'inculcation de la religion. » La manipulation sert les intérêts de celui ou ceux qui manipule(nt). Dimi (op. cit.) abonde dans le même sens lorsqu'il dit que « La colonisation, par le biais de l'église et de l'école, est un véritable désastre moral pour l'Afrique qui s'avère incapable de faire fonctionner son « système » axiologique traditionnel, constitué de valeurs morales communautaires ». Plus tôt commence la manipulation, la fréquentation de l'école ou de l'église, et plus efficace elle sera. Scolariser les plus jeunes enfants permet donc de les déraciner le plus tôt possible de leur souche, afin de leur donner la forme souhaitée, en les « habitu[ant] à exécuter les ordres de l'autorité constitués à travers l'exercice répétitif de l'exécution d'ordres impartis des années durant par leurs professeurs. » La répétition crée des automatismes, des conditionnements, et l'individu devient incapable de penser, sentir et agir par lui-même. Il devient alors un automate programmé, à la merci de ses programmeurs (eux-mêmes programmés). Nguidjol (2008) soutient à cet effet que l'école de Jules Ferry, importée au Cameroun « fait des élites africaines francophones des gens incapables d'imaginer un tout autre destin collectif endogène que celui de fidèles élèves de la Métropole ». Sikounmo (1992) renchérit en allant plus loin ; il soutient que « Quelqu'un dont les « éducateurs » contrôlent les idées, les sentiments, les rêves, risque de connaître la prison à vie, sans jamais songer à en sortir ; passionnément, il aide à consolider les murs granitiques – bien que invisibles à l'œil

nu – de sa geôle. » Woodson (2018) décrit également la situation dramatique d'une personne dont l'éducation est dysfonctionnelle : « When you control a man's thinking you do not have to worry about his actions. You do not have to tell him not to stand here or go yonder. He will find his 'proper place and will stay in it. You do not need to send him to the back door. He will go without being told. In fact, if there is no back door, he will cut one for his special benefit. His education makes it necessary. » L'école au Cameroun, en parfaite inadéquation avec les réalités sociales et professionnelles actuelles, devient alors « un lieu de divertissement » (Nguidjol, 2008), « un parking pour les jeunes et un soutien économique pour des professeurs incompetents, sous-payés et démotivés » (Della Luna et Cioni, 2018), « une fabrique de chômeurs » (Sikounmo, 1992), « un brainwashing » (Della Luna et Cioni, 2018), « une usine à diplômes » (Gnénegafolo Fousséni (2018), ou encore, comme diraient certains, un lieu où l'on obtient « des diplômes académiques d'aliénation », des « diplômes pour perroquets », où l'on obtient des « Blancs à peau foncée » de Gaston Kelman (2007) ou des hommes à « peau noire, masques blancs » de Frantz Fanon (1952). Abordant la question de diplôme, Nguidjol déplore le fait que « [l]a valeur symbolique du diplôme dans le système éducatif français [et francophone] est tellement forte que celui-ci menace en permanence de s'approprier toutes les autres valeurs ; de devenir le symbole de la profession achevée et de la compétence absolue ».

Le diplôme-trophée devrait aider à améliorer son environnement ainsi que la qualité de vie des populations, en convertissant les connaissances théoriques apprises à l'école en outils pratiques, entrepreneuriaux, pour créer des entreprises, des objets, des machines et mécanismes opérationnels et répondant aux besoins de la population. Ceci n'est possible que si la politique de l'éducation, les contenus d'enseignement sont en adéquation avec les besoins sociaux et ceux des entreprises. Dans le cas contraire, ce seraient des diplômes vides de contenus, dans une « culture de façade » (Nguidjol, 2008), ou des diplômes inadaptés aux réalités locales, ou encore propres à servir intellectuellement, économiquement, politiquement et socialement quelqu'un d'autre que soi, une autre société. Comment être ici et se former pour un ailleurs, que l'on ne verra peut-être jamais, ou un ailleurs qui nous contraint ou nous condamne à un exil inconnu ? Une voiture à essence ne fonctionnera qu'avec de l'essence, et non avec de l'eau ou de l'huile de palme. C'est également empoisonner le corps que de lui administrer un médicament dont il n'a pas besoin. A ce titre, il est indispensable et même urgent que les Camerounais prennent conscience des insuffisances (échec ?) du

système éducatif actuel, et conçoivent un système devant aider à bâtir des compétences répondant aux besoins de la population, de leur société car, comme le dit Nguidjol : « Lorsque celui-ci est un produit local authentique, il [aura] le temps [...] d'éprouver les exigences du milieu naturel, de s'adapter à la nécessité de la coexistence avec les pays voisins, et de servir de canal privilégié pour atteindre les plus nobles aspirations de ses promoteurs », mais aussi des bénéficiaires du système. Tout, ou presque tout, doit être repensé : les finalités de l'éducation, l'élaboration des curricula, la conception des manuels scolaires, les approches pédagogiques. Cheikh Anta Diop (1954)¹¹⁶, et à sa suite Obenga (2003) ont insisté sur le fait que l'Afrique doit reconquérir son autonomie, répondant à ses propres besoins et à sa propre réalité socio-culturelle, éducationnelle, politique, épistémologique, scientifique, technique, économique.

Des traumatismes, pas très lointains, accumulés par un élève dans l'acquisition de l'Orthographe, de la Conjugaison et de la Grammaire, hantent encore les souvenirs ! (Nombre de fautes, nombres de coups !). Imposer la langue française et interdire avec hargne et brutalité les langues locales ont contribué aujourd'hui à dénigrer ces langues locales, à les considérer comme les langues de la honte. Plus on sait s'exprimer dans les langues de Molière et de Shakespeare, plus on est un homme « civilisé ». Moins on les maîtrise, plus on est considéré comme sous-développé. Ensuite, très peu de contenus d'apprentissage cadrent avec les réalités socio-culturelles et professionnelles du pays, au profit de celles des pays colonisateurs. Un Camerounais, né au Cameroun, ayant grandi au Cameroun et vivant au Cameroun, maîtrise de loin mieux les noms des villes, des pays occidentaux et leurs capitales, les rues par exemple et fait montre d'une cécité intellectuelle criarde sur l'histoire et les affaires de son propre pays.

L'Europe, les Européens, les racistes, les Blancs, la férocité blanche, les occidentaux, les prédateurs esclavagistes, les impérialistes, les Eurasiatiques, les Africanophages, sont quelques mots et expressions utilisés pour nommer les auteurs des pratiques coloniales abjectes et inhumaines perpétrées sur les Africains et Afrodescendants, et qui sont pointés du doigt, à tort ou à raison, comme responsables de leur aliénation individuelle et culturelle observée. Nous voulons faire remarquer que la responsabilité n'est pas tant l'affaire d'une couleur de peau que des attitudes et comportements qui conduisent à ce genre d'actes. Hemingway (2017, p. 242)¹¹⁷ nous explique que « la

¹¹⁶ Cheikh Anta Diop (1954). Nations nègres et culture, tome I, Paris, Présence africaine.

¹¹⁷ Hemingway (2017).

nomination d'une chose n'est pas sa constitution. La constitution d'une chose en expérience douée de sens est un procès complexe qui a besoin d'un échange pour se réaliser, d'un échange émotionnel et d'un effort d'intentionnalité entrecroisé pour se constituer. »

Il est surtout important de faire remarquer que ce n'est pas l'homme blanc lambda qui est responsable de tels forfaits, mais les castes dirigeantes nationales et étrangères animées par des intérêts d'impérialisme et de prédation. La population occidentale semble être autant victime, peut-être pas au même degré ni pour les mêmes raisons, de la falsification de l'histoire sur l'Afrique, les Africains et les Afrodescendants, qui aurait favorisé chez eux le sentiment contraire, celui du complexe de supériorité, avec son corolaire le racisme anti-noir. Toute personne, noire, blanche, jaune, rouge, ou toute institution, qui met en place les mêmes mécanismes de domination, d'asservissement, de manipulation, de contrôle absolu, ou soumis à des sentiments d'agressivité et de violences atroces, à un manque morbide d'empathie, et assoiffée de pouvoir, de possessions, d'accumulation, du besoin féroce d'être sous les projecteurs, d'être absolument premiers dans les classements, d'être absolument en tête au détriment des autres, ces personnes ou ces institutions-là, seraient autant responsables.

Au vu de ces attitudes et comportements décrits qui ressortent explicitement ou implicitement des travaux des différents auteurs, pouvons-nous prendre le risque de faire l'hypothèse de l'existence d'un narcissisme pathologique chez cette catégorie d'individus ou d'institution ? Nous verrons plus loin, avec les travaux sur le narcissisme pathologique, que le narcissique, qui souffre de failles narcissiques plus ou moins profondes selon le degré de sa pathologie, noue des liens avec des personnes (ici individus ou institutions) possédant une richesse intérieure certaine, que le narcissique convoite et veut posséder, et faute de pouvoir le faire, projette sur les autres protagonistes de la relation ses propres failles narcissiques (personnelles ou institutionnelles).

1.4.3 Représentation de la peau noire au Cameroun

La classification des couleurs ne s'est pas faite seulement avec ce que Gobineau a appelé « race », dans un rapport de force d'un nouvel ordre social. Cette hiérarchisation semble également s'être instituée au Cameroun entre les personnes de teinte de peau différente. En effet, il existe dans la même population des variantes de

couleur de peau fortement mélanisée, obéissant à la même discrimination de couleur qu'entre le Blanc et le Noir. Les personnes au teint plus clair se prétendent supérieures aux autres qui consciemment ou inconsciemment les aident à valider ce gradient coloriste. La présence dans l'absence du colon peut constituer une des pistes explicatives de cet état de chose. Il est très usuel d'identifier les personnes d'une certaine catégorie sociale ou d'un certain mode de vie au Blanc : si tu es riche, tu es un « ndekèh » (un Blanc). Un mode de vie, pourtant sain et normal (se laver les mains) inscrit son auteur comme appartenant à la sphère du « ndekèh »¹¹⁸. Même les modes alimentaires ou la façon de parler « whitiser » semble donner de l'ascension sociale, en référence au « ndekèh ». Être l'épouse d'un homme riche, c'est être la femme d'un « ndekèh », parce que l'homme riche est lui-même considéré comme un Blanc. La couleur de la peau n'échappe pas à cette représentation. On dira « tu es noir (e) comme le serpent », « avec ton visage noir comme celui du diable », « tu es noir (e) comme quatre nuits mélangées », « black satan », « tu es noir (e) comme le derrière de la marmite ». C'est le noir qui est utilisé comme couleur de deuil, et le port d'un vêtement de couleur noire vous vaut presque inmanquablement de savoir qui est-ce que vous avez perdu ? Toutes ces expressions ou situations renvoient à une connotation péjorative de la couleur noire de la peau. Pourtant, une autre perception, moins mise en avant, semble émerger du discours ou des représentations de la population camerounaise, où la couleur noire est porteuse des valeurs positives et est souvent considérée comme « nature » ou « naturelle », « authenticité », « sérieux », « profondeur », « durabilité », « fécondité ». Certaines femmes à la peau claire souffrent du fait qu'on ne leur reconnaît plus leur teint clair comme teint naturel, les associant bien quelquefois, à tort, aux femmes dépigmentées.

1.4.4 Le genre dans la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun

La dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun est pratiquée par les personnes des deux sexes, à des proportions très différentes. Les codes esthétiques appris par les hommes et les femmes reposent sur des valeurs individuelles et sociales différentes.

¹¹⁸ « Ndekèh », c'est une expression en langue Yemba, une des langues maternelles de l'Ouest qui signifie Blanc, en termes de couleur mais également en termes de symbole.

1.4.4.1 Femme et esthétique corporelle : entre référentiel de beauté mondialisé et référentiel social de beauté au Cameroun

La pratique de la dépigmentation volontaire est essentiellement féminine, elle est donc surtout pratiquée par les femmes, et est plus rare chez l'homme (Ajose, 2005)¹¹⁹. Cette situation peut en partie se justifier, comme l'affirme Boetsch (2012)¹²⁰ par le fait que « Depuis le bas âge, l'apprentissage des valeurs, du comportement, de la façon de parler, de marcher, de se tenir se résume à un jeu de raffinement, d'élégance, d'expression de charme, bref une mise en valeur de la beauté féminine ». C'est donc à travers la médiation de l'apprentissage et de la culture que la jeune fille, dès son plus jeune âge, intériorise, adopte la culture de l'image, de la séduction et de l'approbation. Ariès et Duby (1990) cités par Bizouard et Roche (1996)¹²¹ valident cet ordre d'idée et précisent que c'est l'homme qui est responsable de l'évaluation de la beauté de la femme. La femme, dans ce contexte, devrait attendre l'approbation du sexe masculin pour se valider comme désirable ou pas, comme belle ou pas. Le corps, et notamment la peau qui le recouvre, représente donc souvent la seule source, ou du moins la plus importante, de valorisation pour la femme et la jeune fille. L'attention de la femme est donc attirée dans son éducation sur son corps, et c'est par lui, à travers lui et grâce à lui que la femme pense qu'il faut fonder son être au monde et vivre le monde. Cela devient parfois une préoccupation majeure : « n'exister que par la beauté et ne survivre que par le regard des hommes ». Pourtant, Maweté Makisosila (2018)¹²², dans son livre « *Dieu ma mère* », sous-titré matriarcat et féminisme, se fait le devoir de rappeler à la femme qu'elle a toujours été le pilier des sociétés africaines, et possédait une fonction dont les compétences se traduisaient bien au-delà d'une fixation sur son aspect physique, matériel. Il affirme par exemple qu'« Il est de longue tradition africaine que les femmes dirigeaient des plus hautes institutions sociales, politiques et spirituelles. » Le rôle et le statut de la femme ne se réduisaient donc pas seulement aux préoccupations esthétiques corporelles et physiques. Pour celles qui aujourd'hui ont pu accéder à de hautes fonctions professionnelles et sociales, elles sont souvent coincées entre deux injonctions qu'il n'est pas toujours aisé de concilier : prendre du

119 Ajose, O.A., (2005). Consequences of skin bleaching in Nigerian men and women. In « International journal of dermatology ». <https://doi.org/10.1111/j.1365-4632.2005.02812.x>

120 Boetsch, G., (2012). (Dir.), « Corps des affects - Corps en migrations », *Corps*, n° 10, 280 p., Paris, CNRS, ISBN : 9782271073976.

121 Bizouard, C. et Roche, D., (1996). Re-trouver l'estime de soi : soins esthétiques et beauté. *Chronique Sociale*

122 Maweté Makisosila (2018). *Dieu Ma Mère. Matriarcat et Féminisme*. Paris, Pyramide Papyrus Presse.

temps pour ses soins esthétiques et prendre du temps pour avoir une tête bien pleine et bien faite. Chacune des activités exigent du temps qu'il faut savoir trouver, planifier, ajouter à tous les autres rôles que jouent la femme au quotidien. Il faut savoir être, pour paraphraser Winnicott, « une épouse suffisamment coquette et disponible », une « femme suffisamment féminine », « une femme suffisamment dévouée au travail ». Le trop, le trop peu, en matière d'esthétique ou d'engagement professionnel, fait problème. C'est ce que fait observer Chollet (op. cit.) lorsqu'elle dit que : « [Les femmes] doivent n'être ni trop ni trop peu attirantes : dans le premier cas, elles risquent de ne pas être jugées crédibles professionnellement et, si elles se font harceler sexuellement, elles l'auront bien cherché ; dans le second, elles s'exposent aux réflexions désobligeantes pour avoir manqué à leur rôle de récréation visuelle et de stimulant libidinal. » L'on pourrait se demander ce qui a fait perdre à la femme, ou fait qu'elle sous-estime aujourd'hui la place centrale qui était la sienne, pour se faire une quémandeuse du regard, de l'acceptation, de la valorisation, de l'approbation d'autrui ? Les réponses sont proposées par Mona Chollet (op. cit.) et Eva Illouz (2012)¹²³. Pour Chollet, c'est le grand sentiment de peur qui habite les femmes : peur de l'insignifiance, peur d'être invisible, peur de l'effacement, peur de ne plus être aimée, peur d'être rejetée, peur de perdre son emploi ou de ne pas en trouver, peur de ne pas appartenir à la cour des grands. Pour la sociologue Illouz, la cause nos souffrances privées ne se trouve pas dans notre dysfonctionnement mental, elle est institutionnelle. Elle soutient alors que leur : « [...] origine doit plutôt être trouvée dans l'ensemble des tensions et des contradictions sociales et culturelles qui structurent désormais les moi et les identités modernes. » La femme semble doublement frappée : par les mutations et la déstructuration de l'organisation sociale, et par la domination masculine qui la traite de « sexe faible ». La perte de ses repères, la confusion dans son identité de femme la plonge dans la recherche effrénée de se faire valoir par l'artifice. L'individu et la société ici se rencontrent. Au-delà de la peur, d'autres raisons pourraient provenir des causes historiques personnelles et sociales plus lointaines.

¹²³ Illouz, E., (2012). Pourquoi l'amour fait mal ? L'expérience amoureuse dans la modernité. Traduit de l'anglais par Frédéric Joly. Paris, Editions du Seuil

On constate que de plus en plus d'hommes s'attèlent à la pratique de la DVP, notamment dans les pays d'Afrique centrale (Ondongo, 1984 (op. cit.) ; Adebajo, 2002¹²⁴ ; Ajose, 2005 (op. cit.)).

1.4.4.2 Les hommes dans la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun

Les soins apportés à l'apparence corporelle, à son image n'est plus seulement l'apanage des femmes. Les hommes eux-aussi accordent de plus en plus une importance particulière à leur apparence et à leur bien-être¹²⁵. Ils sont devenus une part de marché très juteux des produits cosmétiques (Centreco, 2012)¹²⁶. En effet, le pourcentage des hommes utilisant les produits cosmétiques est passé de 4% à 50% en l'espace de dix années, entre 2004 et 2014. Mais très peu d'hommes recherchent par l'utilisation de ces produits une transformation de la couleur de leur peau, raison pour laquelle le nombre d'hommes utilisant les produits cosmétiques décapants reste encore assez réduit au Cameroun. Le peu d'hommes camerounais qui le font exercent dans des professions qui les mettent constamment en contact avec le public : footballeurs, artistes musiciens, gestionnaires de boîtes de nuit, par exemple. Gaston Kelman (2004)¹²⁷ estime que certains hommes, qu'il appelle « les épouseurs de blanches », adoptent des pratiques de blanchissement compensatoires ou différentes, en épousant des femmes blanches.

Résumé

L'objet du chapitre 1 était d'étudier la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau sous son double versant de phénomène social et de contingences individuelles. Nous avons souligné le caractère volontaire de la pratique de la dépigmentation et analyser les connotations péjoratives locales y associées, avant de l'inscrire dans la culture camerounaise. Nous avons questionné le rapport entre le mal être social et le mal-être individuel, les significations des modifications corporelles, le genre dans l'éducation des canons esthétiques, puis les croyances relatives à la couleur de la peau fortement pigmentée dans notre contexte d'étude.

¹²⁴ Adebajo, S.B. (2002). An Epidemiological Survey of the Use of Cosmetic Skin Lightening Cosmetics among Traders in Lagos Nigeria. West African Journal of Medicine, 21, pages 51-55.

¹²⁵ Mencorner : Les hommes et la cosmétique : un secteur qui ne connaît pas la crise. <https://www.mencorner.com/conseil-beaute-homme/soins-quotidiens/les-hommes-et-la-cosmetique-un-secteur-qui-ne-connaît-pas-la-crise-16-115.html>

¹²⁶ Centreco (2012). Dossier étude du marché. Vers une gamme de produits cosmétiques pour hommes ?

¹²⁷ Kelman, G. (2004), Je suis noir et je n'aime pas le manioc. Paris, Max Milo

CHAPITRE 2 : IDENTITE, IDENTIFICATION, IMAGE DU CORPS ET CULTURE DANS LA PRATIQUE DE LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU AU CAMEROUN

Ce chapitre comporte deux articulations. La première met en lien la DVP et les problématiques identitaires chez les personnes qui en sont sujettes. A partir de la complexité de l'identité, nous mettrons en perspective d'une part les éléments qui entrent dans la construction de l'identité du sujet et d'autre part les caractéristiques des troubles de l'identité. Pour ce qui concerne les éléments de construction de l'identité, nous étudierons tour à tour la contribution du corps, de l'affectivité, de la couleur de la peau, du groupe et l'interaction entre le groupe et l'individu. Pour ce qui est des caractéristiques des troubles de l'identité, nous montrerons comment la dictature du corps parfait entraîne l'imposture de la DVP chez le sujet qui est dans un désir profond de se réinventer. La deuxième articulation mettra en exergue le rôle de la culture dans la perception et la pratique de la DVP. La dimension sociale de l'identité sera convoquée pour ressortir son imbrication avec l'identité individuelle qui se traduit ici par l'image du corps, qui a vocation à être modifiée via la pratique de la DVP.

2.1 DE L'IDENTITE

Les ambiguïtés et les paradoxes qui entourent le concept d'identité rendent complexe l'élaboration d'une définition de ce concept. Ces ambiguïtés et paradoxes, au-delà de leur complexité théorique, se traduisent également dans l'application et le vécu de l'identité dans la vie de tous les jours. Et l'on est porté à se demander la nécessité de s'inscrire absolument dans une grille identitaire donnée. Par ailleurs, la construction de l'identité, qui s'articule autour de la notion de soi, présente des facettes du soi, le vrai self et le faux self et leurs expressions dans l'estime de soi et partant dans la manière dont se développe la personnalité. Ce faisant, le développement d'un faux self sera étudié en lien avec le développement de certains troubles de la personnalité, et plus spécifiquement le trouble de la personnalité narcissique.

2.1.1 Les ambiguïtés du concept d'identité

Le problème de l'identité chez l'individu se pose depuis l'Antiquité, lorsqu'Héraclite que cite Halpern (2016)¹²⁸, pour montrer son caractère dynamique affirmait qu' « on ne peut pas entrer deux fois dans le même fleuve. » Il faut attendre le 18^e siècle pour penser avec John Locke que la mémoire est l'outil qui peut permettre de stabiliser l'identité dans le temps. C'est finalement Erik Erikson qui va envisager l'identité comme un construit qui se tisse à travers l'interaction entre l'individu et la société. Les sciences humaines ont connu un intérêt particulier dans la notion d'identité, au point où sa définition porte souvent à confusion. Son utilisation serait intimement liée au contexte, et serait issue des sociétés capitalistes individualistes, ou à la promotion des droits des minorités (Halpern, 2004)¹²⁹. Il serait important, pour mieux saisir les contours de cette question, de parcourir de façon brève mais claire ce concept tel que présenté par les sciences humaines.

2.1.2 L'identité : du complexe au paradoxe

La question de l'identité se pose chez l'individu à travers les deux variables que sont celle de la relation à soi d'un côté et celle de la relation à l'autre de l'autre côté. Si dans sa relation avec soi, les choses paraissent plus ou moins évidentes, il n'en est pas de même dans la relation à l'autre. Les notions de représentation de soi et d'estime de soi par exemple peuvent être claires et sans ambiguïté pour le sujet, quoi que ce n'est pas toujours le cas. Mais, lorsque ces notions sont soumises à l'appréciation d'autrui, le résultat n'est plus le même. Cette complexité est liée au fait que l'identité est très souvent corrélée aux notions qui sont antagonistes. L'identité renvoie entre autres à quelque chose qui est à la fois stable et dynamique, continu et changeant, unique et diversifié, le même et le différent ; elle est aussi à la fois construite et prescrite.

En prenant en compte tous ces éléments, on pourrait trouver une différence importante chez le même sujet et, entre son identité telle qu'il se la représente lui-même et son identité issue des interactions avec son environnement, il peut exister un gap. Lorsque Bayart (1996)¹³⁰ indique qu' « il n'y a pas d'identité naturelle qui s'imposerait à nous par la force des choses [...] Il n'y a que des stratégies identitaires rationnellement conduites par des acteurs identifiables », c'est pour montrer que la

¹²⁸ Halpern, C., (2016). L'identité. Histoire d'un succès. Dans « Identité(s) ». Pages 5 à 13.

¹²⁹ Halpern, (2004). Identités (s). L'individu, le groupe, la société.

¹³⁰ Bayart, J.F. (1996), L'Illusion identitaire, Fayard.

dynamique interactionniste de l'identité semble bien plus importante que celle qui met l'individu en lien avec lui-même.

Finalement, même si l'individu va chercher dans son environnement les éléments nécessaires pour amorcer et parachever la construction de son identité commencée par les éléments en lien avec lui-même (la perception de son corps, de son estime de soi...), il nous semble que l'équilibre du sujet dépend de la convergence de ces éléments. Or, pour ce qui concerne la problématique de la dépigmentation volontaire de la peau, les motivations qui poussent le sujet à se dépigmenter semblent être en contradiction avec les valeurs culturelles, les attentes de la société, l'estime de lui-même. Bien plus, par exemple, la publicité d'un produit cosmétique promet, par l'achat et l'utilisation dudit produit, de mettre le consommateur au-dessus de la « masse », de le singulariser par rapport aux autres, mais en même temps l'inscrit dans une « classe » d'élites, ou encore cherche à ce que le maximum de personnes se conforment à l'achat de ce produit, qui change sans cesse. Ce sont ces contradictions et paradoxes qui génèrent parfois un mal-être identitaire chez les personnes qui pratiquent la dépigmentation. Également, le paradoxe entre les motivations de départ et le niveau de satisfaction à la fin peut être à l'origine de certains troubles de l'identité.

2.1.3 Faut-il renoncer à l'emploi du concept d'identité ?

Nous l'avons vu, la notion d'identité est à la fois complexe et paradoxale. Le concept d'identité est donc un concept dont les contours sont difficiles à cerner, tant il renferme des antagonistes et de multiples facettes. C'est qui un Africain ? C'est quoi être Camerounais par exemple ? Dans son livre « je suis Noir et je n'aime pas le manioc », Gaston Kelman (2004)¹³¹, qui « fustige les dangers d'une victimisation outrancière de la communauté noire [...] », et qui prône au contraire une valorisation de ses propres compétences en combattant ce qu'il appelle « le racisme ordinaire » montre que la couleur de la peau seule ne suffit pas à signer l'appartenance à une culture, prenant en exemple son appartenance à la culture Bassa. En fait, la réponse à la question « qui suis-je » n'est pas toujours évidente, et interroge à la fois les multiples entités familiale, professionnelle, sociale, culturelle, compétentielle, sanitaire, spirituelle. L'identité prend appui également sur la ou les langue (s) que nous employons, les noms que nous portons, les noms que nous donnons aux choses qui nous entourent, la monnaie que

¹³¹ Kelman, G. (2004). Je suis Noir et je n'aime pas le manioc. Paris, Editions Max Milo

nous utilisons, les vêtements que nous portons, notre âge, et aussi ce que nous ne faisons et ne possédons pas. Comment toutes ces composantes interagissent-elles ou s'intègrent-elles pour donner à une personne une identité ? Faut-il parler d'identité ou de sentiment d'identité ? De l'identité ou des identités multiples ? Il est plus qu'impératif de savoir s'ancrer certes dans des identités individuelle, familiale, ethnique, pour intégrer les identités plus vastes et plus intégratives telles que l'identité nationale, l'identité continentale et intercontinentale, l'identité mondiale. Peut-être est-ce cela être un « citoyen du monde » !

2.2 LE SOI COMME ÉLÉMENT CENTRAL DE L'IDENTITÉ

Image de soi, représentation de soi, estime de soi, confiance en soi, doute de soi, centration/décentration sur soi, contrôle de soi... Le soi est l'élément central de l'identité (Halpern et Ruano-Borbalan, 2004)¹³². Une meilleure compréhension du soi peut aider à davantage nourrir le concept d'identité. Il est défini par Rosenberg (1979)¹³³ comme « ... la totalité des pensées et sentiments d'un individu sur lui-même. » Une définition plus large est donnée par René Lécuyer (1994)¹³⁴ qui intègre dans le concept de soi « l'ensemble des caractéristiques (goûts, intérêts, qualités, défauts, etc.), des traits personnels (incluant les caractéristiques corporelles), de rôles et de valeurs que la personne s'attribue, évalue parfois positivement et reconnaît comme faisant partie d'elle-même, à l'expérience intime d'être et de se reconnaître en dépit des changements. » Tout cet ensemble d'informations doit être organisé, et c'est au soi que revient ce rôle. En effet, selon Martinot (2006)¹³⁵, le soi est « un ensemble de représentations mentales des caractéristiques que l'individu utilise pour définir et réguler son comportement. » Le soi décrit ou évalue qui nous pensons être, ce que nous pensons être, quel type de personne nous pensons être dans les différents domaines de notre vie (Je suis propre, je suis belle, je suis sale, je suis brave). Cette description et cette évaluation, qui concernent davantage les habiletés et les aptitudes, s'articulent autour du concept de soi. Certaines caractéristiques de concept de soi, notamment

132 Halpern, C. et Ruano-Borbalan, J.C(2004). Identité(s) : L'individu, le groupe, la société. Auxerre, Sciences humaines.

¹³³ Rosenberg, M., (1979). *Conceiving the self*. New-York, Basic books.

134 Lécuyer, R., (1994) *Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse*. PU Montréal

135 Martinot, D., (2006). *Connaissance de soi, estime de soi et motivation scolaire*. Dans « (Se) motiver à apprendre », pages 27 à 39

celles étudiées par Shavelson et Bolus (1982)¹³⁶, permettent d'en avoir une compréhension plus synthétique ; pour ces auteurs, le concept de soi :

- S'inscrit dans une dimension descriptive et évaluative
- Est organisé de manière hiérarchique
- Porte sur des croyances sur soi plus ou moins stables
- Devient progressivement multidimensionnel avec l'âge, par rapport à l'enfance où il est plus global.

Le soi, comme l'estime de soi et l'identité, possède une dimension sociale et culturelle. Les jugements que l'on fait sur soi puisent donc dans l'environnement social et culturel dans lequel l'on vit : par exemple, une personne dira qu'elle n'est pas séduisante, ou qu'elle possède un teint de malheur (ou un teint commercial) en fonction des canons esthétiques en vogue dans sa société d'origine, mais aussi des autres sociétés qu'elle côtoie (Martinot, op. cit.). L'auteure considère le soi comme un « système biaisé de traitement de l'information ». A cet effet, l'organisation de soi repose, selon les travaux de Sedikides Strube repris par Martinot (op. cit.), sur quatre principales motivations : la valorisation de soi, la vérification de soi, l'évaluation de soi et l'amélioration de soi.

2.2.1 Le vrai self et le faux self

Le vrai et le faux self interviennent dans le développement affectif de l'enfant, plus précisément dans la qualité de l'attachement entre la figure maternelle ou parentale et l'enfant. Parler du vrai et du faux self revient à parler de ce que l'on est, le vrai self, et ce qu'on fait croire que l'on est alors qu'on n'est pas, le faux self. Avoir ou présenter un vrai self, c'est savoir s'accepter tel que l'on est, et être sans paraître, sans maquillage, sans artifices, sans « cosmétiques ». Mais il arrive souvent, comme nous le verrons dans l'origine du narcissisme, et comme c'est aussi le cas dans d'autres pathologies ou dysfonctionnements du comportement, que le soi se construise soit dans des situations traumatiques, soit dans des situations où les frustrations sont complètement absentes, ou encore dans des situations dans lesquelles des limites n'ont pas été fixées chez le sujet. Donald Wood Winnicott, dans ses travaux sur la préoccupation maternelle primaire, décrit les conditions psychologiques de disponibilité, d'éveil et de dissociation pour réunir toutes les ressources nécessaires à la mère pour être une

¹³⁶ Shavelson, R. J., et Bolus, R., (1982). Self-concept: the interplay of theory and methods. In « Journal of Educational Psychology », 74(1), 3–17. <https://doi.org/10.1037/0022-0663.74.1.3>

« mère suffisamment bonne », offrant à son enfant un « holding » et un « handling » dans un environnement lui aussi suffisamment bon. Si la mère possède des capacités à s'adapter aux besoins de son enfant, à l'expression de son omnipotence, et lui procure les soins maternels et la sécurité affective dont il a besoin, l'enfant construira sa personnalité dans la confiance et la sécurité, et se sentira progressivement exister en tant que personne distincte de l'autre. Il construira un vrai self. Si en revanche la mère, pour une raison ou pour une autre venait à être défaillante, et ne parvenait pas à accueillir physiquement et psychologiquement l'enfant, celui-ci, pour se protéger, réagira aux conséquences de ces frustrations (surtout si elles sont répétées ou profondes) par la méfiance, la honte, le doute, la culpabilité de Erik Erikson que cite Coté (2015)¹³⁷, en développant une personnalité d'emprunt, un faux self. Madioni (op. cit.) parle des personnalités « as if ». La plupart des auteurs s'accordent avec Winnicott pour dire que le faux self sert de mécanisme de défense au vrai self. Ce qui fait problème, c'est la rigidité de pensée et de comportements auto-destructeurs que le sujet adopte en toutes circonstances, sans pouvoir les adapter selon les spécificités du moment, pour se sentir en « sécurité ». Une patiente de Masterson (1993)¹³⁸ l'exprime en ces mots : « Je ne suis digne de rien parce que je n'ai pas un vrai self. Je suis un vampire qui vit des autres. Si nécessaire [...] Si je laisse s'exprimer mon vrai self, je serai seule, sans pouvoir avoir recours à personne. Je suis préoccupée par les apparences [...] Regarder mon vrai self est comme un prisonnier que l'on relâche après vingt ans [...] J'ai peur parce que je n'ai pas de contrôle sur moi-même [...] J'ai besoin de m'introduire dans la peau de quelqu'un d'autre [...] Je sais que ce n'est pas mon vrai self [...] C'est faux. Mais je suis faux [...] ». Une personne avec un faux self joue donc un personnage, un rôle, une comédie. Il présente extérieurement ce qu'il n'est pas intérieurement. C'est le cas des personnalités narcissiques dont les caractéristiques seront exposées de manière plus détaillée dans le chapitre suivant. D'ores et déjà, nous utilisons les écrits de Masterson (op. cit.) pour broser rapidement quelques caractéristiques de ces personnalités. Ce sont des personnes : qui vivent grâce aux apparences, qui semblent impétueuses, perfectionnistes, exhibitionnistes, qui exhibent une aura de succès dans leur carrière et dans leurs relations, et qui sont « en inflation

¹³⁷ Coté, M., (2015), Les stades de développement d'Erikson et les troubles de la personnalité. Université du Québec à Trois-Rivières.

¹³⁸ Masterson, J., (1993). Search For the Real Self: Unmasking the Personality Disorders Of Our Age. New-York, The Free Press

d'un faux self ». Milda utilise l'image métaphorique de « la grenouille qui veut se faire plus grosse qu'un bœuf », pour parler des personnes qui ont un narcissisme pathologique, un ego exacerbé. Le faux self est donc un des traits caractéristiques, sinon un des plus importants, des personnalités narcissiques. Pour Masterson, « la personnalité narcissique est basée sur un faux self défensif qu'elle doit maintenir gonflé, comme un ballon, pour ne pas sentir la rage et la dépression sous-jacente, associées à un sens de soi inadéquat et fragmenté. » A l'opposé, « [l]e vrai self constitue ce lieu de la vie secrète, ce fond et cet espace intérieurs par lesquels se décline et se dessine la figure de l'intime » (Tchernicheff, 2010)¹³⁹. Une personne au vrai self trouve sa richesse, sa source de joie à l'intérieure d'elle-même, dans les profondeurs d'elle-même. Elle est en mesure de faire « le voyage intérieur » dont parle Carl Gustave Yung en toute confiance, sachant trouver dans ses tréfonds de riches ressources nécessaires pour résoudre ses éventuels conflits ou pour célébrer ses joies et celles des autres. Le vrai self est alors une sorte de « lieu sûr » intérieur de l'EMDR ou « un noyau protégé par ses peaux, ses pulpes, une enveloppe qui le sertirait, un lieu, un temps de repli, de sécurité, de sérénité à devoir préserver coûte que coûte, faute de quoi l'être serait par trop à découvert, offert aux prédateurs [autrui, le monde extérieur, les formes de pouvoir] ; en somme, un lieu saint (parce que sacré), ceint et sain » (Tchernicheff, op. cit.). Le faux self investit l'espace du vrai self, l'atrophie, le neutralise, et à la limite, l'anéantit. Le vrai self ou le faux self induit une estime de soi positive ou à défaut une carence ou une faible estime de soi.

2.2.2 L'estime de soi

Le concept de soi et l'estime de soi sont deux notions intimement liées, et participent toutes à la structuration de l'identité. En effet certains auteurs soutiennent que l'estime de soi renvoie aux sentiments et aux émotions qu'une personne ressent après une description et une évaluation personnelles. C'est donc la dimension affective du soi. Par exemple : je suis une personne propre (concept de soi) peut entraîner des sentiments positifs tels que la joie, la confiance en soi et la fierté (estime de soi). Coopersmith (1967)¹⁴⁰ la définit comme « l'évaluation que l'individu fait et qu'il entretient habituellement : elle exprime une attitude d'approbation ou de désapprobation, et indique le degré selon lequel il se croit lui-même capable,

¹³⁹ Tchernicheff, I., (2010). Le vrai Self, une épure de l'intime ? Dans *Empan* 2010/1 (n° 77), pages 40 à 43

¹⁴⁰ Coopersmith, S., (1967). *The antecedents of self-esteem*. San Francisco: W. H. Freeman and Company.

important, en pleine réussite et digne. En bref, l'estime de soi est un jugement personnel de mérite qui s'exprime dans les attitudes que l'individu véhicule vers les autres par la communication verbale et par d'autres comportements expressifs. » L'évaluation (ou le jugement) dont il est question dans l'estime de soi est une évaluation (ou un jugement) qualitative. Pour l'auteur de l'inventaire de l'estime de soi (Self Esteem Inventory (SEI)), l'estime de soi mesure, comme le concept de soi, des domaines spécifiques d'une personne : domaine scolaire, professionnel, familial, social. L'estime de soi donne une évaluation beaucoup plus globale d'une personne. Le degré selon lequel un individu s'aime, se valorise et s'accepte (Rogers, 1951)¹⁴¹ de manière générale, varie donc d'un domaine à l'autre, mais également d'une personne à l'autre, et peut même être parfois très prononcé chez certaines personnes. C'est le cas dans certains troubles de la personnalité, notamment le trouble de la personnalité narcissique.

2.2.3 La représentation de soi, connaissance de soi, conscience de soi

Le concept de conscience de soi a été développé par les psychologues Shelley Duval et Robert Wicklund, dans les années 1970. Pour eux, il s'agit de prendre conscience ou mieux de porter notre attention sur notre fonctionnement interne, nos pensées, nos émotions, nos conditionnements, afin d'opérer nous-mêmes notre propre évaluation. Ces auteurs, repris dans « *Conscience de soi : qu'est-ce que c'est ?* »¹⁴², affirment que « Lorsque nous concentrons notre attention sur nous-mêmes, nous évaluons et comparons notre comportement actuel à nos normes et valeurs internes. Nous devenons conscients de nous-mêmes en tant qu'évaluateurs objectifs de nous-mêmes. » Avoir donc conscience de soi c'est garder constamment à l'esprit ce que nous faisons, comment nous pensons, sentons, afin d'avoir une plus grande connaissance et une plus grande maîtrise sur notre personnalité. Goleman dans sa définition met l'accent sur la compréhension de nos états internes, nos préférences, nos ressources et nos intuitions ». Pour lui, elle est la pierre angulaire de notre intelligence émotionnelle (Goleman, 1972)¹⁴³. L'inconnu rend esclave et le connu rend maître, a-t-on coutume de dire. Les auteurs nous invitent ainsi à ne pas nous fuir, et à oser aller à

141 Rogers, C., (1951). *Le Développement de la personne*. Traduction française. 1968, réédition. Dunod, coll. « Psychologie sociale », 1998.

142 *Conscience de soi : qu'est-ce que c'est ?* Dans « *Estime de soi- Amour propre. Informations pratiques sur l'estime de soi pour sentir bien et plus* ». <https://www.esteem-de-soi-amour-propre.com/conscience-de-soi-quest-ce-que-cest.html>

143 Goleman, D., (1995). *Emotional Intelligence, why it can Matter more than IQ*, Bantam Books, New York

la rencontre de nous-mêmes. Pour eux, être conscients ou plus conscients de soi est un gage d'une meilleure connaissance de soi, d'une meilleure acceptation de soi, une plus grande ouverture d'esprit et à l'autre, d'un mieux-être. Pour les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun, avoir une pleine conscience de soi reviendrait à avoir une meilleure connaissance de leur histoire sociale, culturelle mais aussi personnelle, des motivations qui sous-tendent leur inscription dans la pratique, une meilleure connaissance du rapport à leur corps et à leur peau, une bonne connaissance des croyances qu'elles entretiennent sur elles et sur la pratique de la DVP, une meilleure connaissance de leur besoin d'approbation et d'attention admirative et de leur besoin d'être reconnues. Être conscient de soi serait aussi avoir une meilleure connaissance des valeurs et bénéfices liés à la nature de sa peau. Nous avons postulé que la pratique de la DVP est liée à des déficits narcissiques qui inscrivent les sujets concernés dans un narcissisme pathologique. Or au vu des caractéristiques propres aux personnalités narcissiques, notamment une perception grandiose de leur personne, un déni de leur fragilité, une peur accrue de rentrer dans les profondeurs de leur être, témoignant ainsi chez elles une limite de l'introspection, comment, dans ces conditions, faire développer chez elles une conscience de soi ?

2.3 CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ

L'identité n'est pas une donnée naturelle, elle se construit. Dans toute sa complexité et dans tout son paradoxe, tel que précédemment étudié. L'individu venant au monde et vivant dans une société donnée, construira son identité en fonction de son héritage biologique et de ses dispositions personnelles, mais aussi des valeurs, normes et règles qui lui seront transmises par sa culture. Godelier définissant l'identité, indique que c'est la cristallisation des rapports sociaux et culturels au sein desquels l'individu est engagé. Rapports sociaux qui pourront être acceptés et reproduits ou rejetés par l'individu. Si la culture est définie par Tylor (1871) repris par Journet (2000)¹⁴⁴ comme un ensemble complexe de savoirs, de croyances, d'art, de droit, de coutume de mœurs et de pratiques rituelles, il est important de constater que ces données ne sont pas statiques, rigides, elles sont dynamiques et sont sujets au changement. La culture se construit donc sans cesse. Pour Godelier (2010)¹⁴⁵, les humains ne se contentent pas

¹⁴⁴ Journet, N., (2000). Penser la culture. Dans « Sciences Humaines » 2000/11 (N°110)

¹⁴⁵ Godelier, M., (2010). Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie. Champs, Flammarion. Première édition : Albin Michel, 2007

de vivre dans la société qui les produit, ils produisent à leur tour de la société pour vivre. Naître dans une culture donnée est le fruit du hasard. L'anthropologie culturelle peut contribuer à comprendre la construction de l'identité. Il s'agit de s'appuyer sur des données historiques pour comprendre le processus de formation des sociétés, des cultures et de l'identité d'un peuple, dans leur versant culturel. De ce point de vue, la compréhension de la pratique de la DVP au Cameroun et de ce fait de la construction de l'identité africaine en général peut puiser ses sources, au moins partielles, dans des données historiques anciennes pré-esclavagistes et précoloniales, esclavagistes et coloniales, puis actuelles. Par ailleurs, vivre dans un monde aux frontières de plus en plus ouvertes dispose aussi l'individu à appartenir à plusieurs cultures données, avec une combinaison de valeurs, de pratiques rituelles, de normes. Mais il précisera que la multiplicité de ces identités n'est pas qu'une simple addition des différentes identités cristallisées chez l'individu, et que l'identité intime est toujours le produit d'une histoire singulière Godelier (op. cit.). L'identité oppose ou rapproche de l'autre, en fonction de la manière dont elle est perçue, de l'approche d'étude ou des intérêts en jeu. Les actes destructeurs tels que le génocide et la purification ethnique impliquant la violence, la négation forcée de l'autre, d'après Placet-Kouassi (2003)¹⁴⁶, trouve leur ancrage dans le processus de légitimation de l'individu fondée sur une identité reposant sur son origine généalogique ou sa filiation. Pour elle, l'appartenance à une lignée implique l'exclusion de l'autre. Elle propose un concept qui appelle à plus d'ouverture, à un devenir, à la mise en relation, celui de l'étant. Glissant soutient d'ailleurs de laisser tomber l'idée selon laquelle l'identité est figée et immuable. Pour lui, celui qui se dénature c'est celui qui pense vivre dans une identité figée et a peur de se perdre dans la rencontre avec l'autre. Il pense que nous ne sommes pas des statues et pouvons accepter l'errance sans nous perdre. Toutefois, l'individu développe une identité saine dans une co-construction. L'identité, comme la culture et la société, est donc une construction personnelle et sociale, une vue de l'esprit, obéissant à des déterminants.

2.3.1 Le corps dans la construction de l'identité

Le corps est à la base de la construction de l'identité individuelle. En effet, c'est d'abord à partir de son corps que l'être humain se projette dans l'existence comme un sujet. Ce

¹⁴⁶ Placet-Kouassi, M., (2003). Identité, Légitimité et Rhizome dans Les deux fins d'Orimita Karabegovic de Janine Matillon.

qu'il va vivre sur le plan psychomoteur, au moins en termes de sensations constituera le socle de ce qui va devenir plus tard son identité. En effet, comme le précise Wallon repris par Marc in Halpern et Ruano-Borbalan et al., (op. cit.) « la différence entre la surface sensible qu'offrent à son activité les diverses parties de son corps et les objets extérieurs est en quelque sorte systématiquement expérimentée au cours de ses yeux ». Une fois de plus, même dans sa dimension corporelle, l'identité va se mettre en place dans une bi-directionnalité qui met en perspective d'une part l'expérience corporelle du sujet à travers les sensations (tactiles, olfactives, visuelles, émotives) et d'autre part l'expérience du même corps aux prises avec les réalités environnementales (miroir, le sol et tout autre objet qui meuble l'espace de mobilité du sujet). L'identité est d'abord appréhendée par l'apparence, l'extérieur, ce qui est visible : le corps. L'apparence du corps dans un contexte « monoracial » et dans un contexte « multiracial » influence-t-elle de la même manière la construction de l'identité ? Qu'est-ce qui dans une société « monoraciale » pousse les gens à vouloir se nier, se falsifier ou à s'acharner sur leur peau pour la blanchir à leurs risques et périls ? C'est sans doute la charge positive ou négative que porte une couleur. A titre de rappel, la coloration dermique n'est pas la même dans la population camerounaise (il y a des Camerounais plus clairs de peau, clairs de peau, sombres de peau, il y a des Camerounais métis), et cette population est en contact permanent physiquement, virtuellement ou imaginativement avec les autres cultures, notamment la culture dominante qu'elle perçoit comme culture idéale. Dans ce cadre, la couleur de la peau joue donc comme catégorisation sociale : « je suis claire de peau, je ne suis donc pas n'importe qui ». Être épouse de, de la famille de, avoir tel poste prestigieux. La couleur de la peau joue comme un ascenseur social et personnel. Il est donc tentant de chercher à être comme, pour bénéficier des mêmes privilèges. L'anthropologue Jean Benoist, repris par Jean Pierre Saiton (2009)¹⁴⁷ faisait observer que « les caractères phénotypiques servent, au même titre que les critères économiques, à définir l'appartenance de l'individu à un groupe », et la perception qu'un individu a de lui-même. C'est dans la synthèse des différents mouvements de cette bi-directionnalité que se positionne le corps comme le premier support de l'identité. Et ce corps est recouvert d'une peau.

¹⁴⁷ Saiton, J.-P., (2009). Couleur et société en contexte post-esclavagiste. La Guadeloupe à la fin du XX^e siècle. Pointe-à-Pitre, Jasor Edition

2.3.2 La couleur de la peau dans la construction de l'identité

Lorsqu' Anzieu parle du Moi-Peau (1997)¹⁴⁸, il met en avant le rôle de la peau dans la construction du moi et partant de l'identité. La peau est pour notre corps la partie qui sert d'interface avec le monde extérieur. Elle est la barrière naturelle qui nous protège du froid et de toutes les autres agressions extérieures, et constitue en même temps un reflet de notre état intérieur. Biologiquement ou psychologiquement, la peau, plus que des mots, parle de ce que nous vivons, jusque dans notre intimité. Paradoxalement, elle est la partie la plus exposée à la vue, mais en même temps la plus parlante de notre être profond. C'est en se fondant sur son côté paradoxal que Paul Valéry attribue à la peau son rôle d'indic par sa célèbre citation : « ce qu'il y'a de plus profond chez l'homme c'est la peau ». Chestier (2007)¹⁴⁹ affirme que « interroger la peau est un moyen d'investigation pour sonder les méandres du sujet. » En effet, continue t – il, elle est « révélatrice de notre identité profonde – de notre rapport au monde, à autrui et à soi – et constitue un langage intime, « tapissé de signes » qu'il convient de déchiffrer pour accéder à une meilleure connaissance de soi, un langage qui, même inarticulé, peut être le diapason de toutes les autres formes d'expression ». La peau, considérée par Chestier (op. cit.) comme un palimpseste, porte l'histoire, les expériences, les joies et les angoisses du sujet, heureuses ou malheureuses, individuelles ou collectives, conscientes et inconscientes. Au rang de cette histoire et des expériences, se trouve la couleur de la peau. La couleur de la peau participe donc également à la construction de l'identité, tant individuelle que sociale, pourtant il est bien réducteur de signer l'appartenance culturelle ou identitaire à une couleur de peau. Gaston Kelman (op. cit.) a surpris bien de personnes en soutenant qu'il peut être Noir et ne pas aimer le manioc ! Nous avons dit plus haut avec Nguonimba (op. cit.) puis Taylor et Kelly (op. cit.) que l'utilisation de la couleur de la peau pour qualifier les êtres humains est une notion historiquement et socialement construite, pour des intérêts bien spécifiques, ceux de domination. Et O'Reilly (1989)¹⁵⁰ va jusqu'à considérer le problème de couleur comme le problème du 20^e siècle. La couleur de la peau s'avère être un marqueur de valorisation ou de dévalorisation de l'identité personnelle et sociale (Sméralda, op. cit. ; Yann Le Bihan, op. cit. ; Jean-Pierre Saiton, 2009, op. cit.) dans la mesure où les

¹⁴⁸ Anzieu, D., (1997). Le moi-peau. Paris, Dunod.

¹⁴⁹ Chestier, A., (2007). Du corps au théâtre au théâtre-corps. Dans « Corps » 2007/1 n°2, pages.105-110

¹⁵⁰ O'Reilly, K., (1989). Racial Matters: The FBI's Secret File on Black America, 1960-1972. Free Press

personnes s'auto-apprécient et sont appréciées, se reconnaissent ou sont reconnues par les autres conformément à la couleur de leur peau. Pour certains, la peau sombre incarne la beauté dans la mesure où elle est corrélée à la culture africaine selon laquelle « Black is beautiful ». Pour d'autres, c'est plutôt la peau claire qui incarne la beauté car elle est rattachée à culture occidentale avec toutes ses prouesses technologiques et l'idéologie dominante de la couleur suprême. La couleur de la peau est un critère qui va jouer un rôle déterminant dans la théorie « raciologique » de la fin du XIXe siècle (Boëtsch et Ferrié, 1993)¹⁵¹. Sur la base des travaux de Gobineau (1884), des auteurs vont effectuer des recherches qui aboutissent à une hiérarchie « raciologique » : les premières « races » se distinguent par « la teinte claire de leur peau », les secondes par « une coloration qui varie du blanc au brun-jaunâtre ou au vert-olive », les troisièmes possèdent une « coloration de la peau variant du brun plus ou moins foncé au noir le plus pur ». Dans cette perspective, on pourrait comprendre la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau comme une volonté de se réinventer, de se donner une nouvelle identité (chromatique) qui permet au sujet de se projeter dans les groupes sociaux dont la clarté de la peau est un marqueur identitaire et dont les valeurs reconnues et partagées sont celles de la beauté, de l'inventivité et de la créativité. Dans une enquête conduite par Le Bihan (2007)¹⁵², il ressort que la préférence masculine est fonction de la couleur de peau. Cette étude montre que la femme « noire » constitue en termes de préférence masculine, le « troisième choix » derrière la femme blonde et la femme métisse. Bien plus, Le Bihan montre qu'historiquement, la peau « noire » est associée à la malédiction de Cham et à l'esclavage. C'est sur le corps, la peau et sa couleur que viendront se greffer l'affectivité.

2.3.3 L'affectivité dans la construction de l'identité

La perspective interactionniste de la construction de l'identité met l'accent sur les relations que le sujet entretient avec son entourage. Du point de vue de leurs contenus, ces relations revêtent une dimension cognitive et une dimension affective. Seule la seconde dimension sera traitée dans cette section. L'affectivité repose sur les émotions générées par les sensations éprouvées dans les interactions. Précisons que cette

151 Boëtsch, G. et Ferrié, J.N., (1993). L'impossible objet de la raciologie. Prologue à une anthropologie physique du Nord de l'Afrique. Dans « Cahiers d'Études africaines Année » N° 129 pages 5-18

152 Le Bihan, Y., (2007). Construction sociale et stigmatisation de la " femme noire". Imaginaires coloniaux et sélection matrimoniale. Paris, l'Harmattan.

affectivité se met en place au même moment où le sujet vit l'expérience de son corps comme substrat de son identité.

Winnicott (2004)¹⁵³ et Spitz (2002)¹⁵⁴ montrent bien le rôle de l'affectivité dans la construction de l'identité. Pour le premier, c'est à travers les « préoccupations maternelles primaires » que la mère accompagne l'enfant dans la construction de son identité. En effet, c'est à travers le « holding », le « handling » et l'« object presenting » que la mère aide l'enfant à développer son « self ». Pour le second, c'est à travers les « organisateurs du Moi » que l'identité se construit. Du « sourire » à l'« apparition du Non » en passant par « l'angoisse du 8^{ème} mois », l'enfant va progressivement développer son « self ». Cependant, Winnicott précise que selon la qualité de l'interaction entre la mère et l'enfant, ce dernier développera soit un « vrai self » soit un « faux self ».

2.3.4 Le groupe dans la construction de l'identité au Cameroun

La relation entre l'individu et le groupe commence par la dyade primitive qui s'établit entre la mère et son enfant. Elle évolue à travers la triangulation qui permet au père de se positionner comme le nouveau pôle qui vient mettre fin à la relation dyadique. Avec l'apparition des groupes de pairs, de l'école et des autres espaces de fréquentation de l'enfant, la relation de l'individu au groupe va se complexifier. Georges Mead que reprend Edmond Marc (2004)¹⁵⁵ souligne que « si l'individu se reconnaît une identité c'est pour une large part en adoptant le point de vue des autres, celui du groupe social auquel il appartient, et celui des autres groupes. » A travers la socialisation, le groupe catalyse le processus d'indentification individuelle du sujet en lui indiquant les repères à partir desquels il construit une relation équilibrée avec le groupe. En contexte africain, la prégnance du groupe est plus forte qu'ailleurs. C'est la force communautaire du groupe qu'on retrouve chez Erny (op. cit.) à travers la formule selon laquelle en Afrique « il faut tout un village pour élever un enfant ». Mais, ce travail de construction ne se fait pas seulement à partir de l'assimilation des normes de groupe. Dans la dynamique interactive de la relation entre l'individu et le groupe (qui parfois est harmonieuse, parfois conflictuelle), l'on note de la part de l'individu ce que Ruano-Borbalan (op. cit.) appelle « les stratégies identitaires ». Elles visent d'une part « la

153 Donald Woods Winnicott, D.W., (2004). *Fragment D'Une Analyse*. Paris, Payot

154 Spitz Spitz, R.A., (2002). *De la naissance à la parole : La Première année de la vie*. Paris, PUF.

155 Marc, E., (2004). *Psychologie de l'identité : Soi et le groupe*. Paris, Dunod.

visibilité sociale de l'individu, son intégration à la communauté » et d'autre part elles défendent son existence en tant qu'individu et « valorise la recherche de sa propre cohérence ».

2.3.5 Interaction entre identité culturelle et identité personnelle dans la dépigmentation volontaire de la peau

Aujourd'hui, la notion d'identité culturelle ne se limite plus, comme ce fut le cas il y a quelques décennies, à une connotation communautaire. En effet, l'identité culturelle est désormais plus vaste et plus intégrative. L'ouverture du monde et la démocratisation qui s'en est suivie a favorisé les rencontres et les échanges. L'identité personnelle d'un individu ne puise plus ses indicateurs seulement au sein de sa communauté d'origine mais bien au-delà. Les différents aspects (formels, informels et non formels) de l'éducation visent à produire des référentiels identitaires que les êtres humains doivent introjecter quel que soit le lieu où ils se trouvent sur la planète terre. Si on retrouve au niveau des Etats ce que le philosophe Althusser (1970)¹⁵⁶ appelle les « Appareils Idéologiques de l'Etat », au niveau mondial on retrouve des institutions dont les finalités de leurs actions sont similaires à ce qu'on retrouve au niveau des Etats. Par exemple, les programmes scolaires en vigueur dans les états doivent épouser les grandes orientations de l'UNESCO en matière d'éducation, de culture et de respect des minorités. Mais, il faut aussi reconnaître qu'à partir de son expérience vécue dans son environnement immédiat, le sujet peut rejeter certaines normes qu'il juge extérieures aux valeurs de son groupe communautaire. C'est par exemple ce qu'on vit en Afrique avec le rejet de l'homosexualité qui est pourtant admise ailleurs dans le monde. C'est dire qu'au-delà de l'identité culturelle, le sujet construit son identité individuelle en prenant dans la culture ce qui lui semble approprié et en laissant de côté ce qui ne lui convient pas.

2.4 CONSTRUCTION DU GENRE

« On ne naît pas femme, on le devient », clamait déjà Simone de Beauvoir (2003)¹⁵⁷. Le genre (comme la société, l'identité) est une construction qui dépend davantage des déterminants sociaux. La répartition des rôles sociaux entre le sexe masculin et le sexe féminin a produit à travers la socialisation « l'homme » et « la femme » qui sont plus

¹⁵⁶ Louis Althusser, L., (1970). Idéologie et appareils idéologiques d'État. Dans « La Pensée », N° 151, juin 1970. In ouvrage de Louis Althusser, Positions (1964-1975), pp. 67-125. Paris : Les Éditions sociales, 1976

¹⁵⁷ Beauvoir, S., (2003). Le deuxième sexe. Tome 2. Paris, Gallimard.

déterminés par les statuts et les rôles qui y sont associés que par leurs capacités respectives : « [...] aux hommes l'abstraction, la pensée, le regard, les affaires publiques, le monde extérieur ; aux femmes le corps, la parure, l'incarnation, le rôle d'objets de regard et de fantasme, l'espace privé, l'intimité », nous dit Chollet (op. cit.). Le rapport de l'homme à son corps est différent de celui de la femme au sien. L'homme est moins porté à l'écoute de son corps, de ses émotions (ou les exprime autrement). Selon qu'on est dans le matriarcat ou dans le patriarcat, l'homme ou la femme aura un rôle prépondérant dans l'organisation de la société. Autant en Afrique, on parlera de la complémentarité entre l'homme et la femme pour mettre l'accent sur la continuité reconnue dans la relation de l'une et l'autre et la nécessité de se mettre ensemble pour être complet ; autant en Occident, on parlera de l'égalité entre l'homme et la femme pour insister sur ce qu'est chacun potentiellement et minimiser les rôles sociaux attribués à l'homme ou à la femme qui sont perçus ici comme réducteurs. Contrairement à la civilisation Négro Egyptienne dans laquelle la femme jouait un rôle central dans la préservation de l'équilibre des valeurs économiques et morales dans une société communautaire, Diop (1967)¹⁵⁸ situe l'esprit et la pratique de la propriété privée, de l'égoïsme individuel, des rivalités claniques, de la sujétion de la femme et l'infériorisation de la fille, chez les Indo-Européens nomades et patrilinéaires venus envahir l'Egypte. Face au besoin de se construire une identité personnelle, l'accent va être mis sur l'individu et la nécessité de libérer son potentiel. De ce fait, tous les aspects pouvant aider l'individu à construire cette identité vont être sollicités. Et c'est dans ce sens que le corps du sujet va subir l'épreuve d'identification conformément aux représentations qui gouvernent l'individu. L'épreuve est plus complexe dans un contexte où les civilisations se rencontrent, au mieux s'entrechoquent, rendant flous et parfois troubles les rôles et les statuts dévolus à chaque sexe. Le genre féminin étant corrélé à la beauté et à la créativité, les femmes vont être les plus impliquées dans les préoccupations en rapport avec le beau, le bien, le corps. La pratique de la dépigmentation volontaire de la peau correspondrait alors à un besoin de répondre à ces préoccupations en lien avec le beau, avec l'esthétique corporelle.

¹⁵⁸ Diop, C.A., (1967). Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ? Paris, Présence Africaine

2.5 CULTURE ET IDENTIFICATION (IDENTIFICATION, GROUPE D'APPARTENANCE, GROUPE DE RÉFÉRENCE)

Avant de parler de la culture, il serait sans doute utile de parler de la notion de société qui la fonde. L'homme est par essence un être social, dit Godelier (op. cit.). En effet les hommes, pour vivre, s'organisent et définissent des conditions de vie commune. Ils érigent des systèmes de normes et de valeurs, de comportements qui régulent leur vivre-ensemble, et qu'ils tentent de perpétuer de générations en générations. Une des caractéristiques de la vie sociale est que les normes et valeurs excèdent la durée de chacun des individus qui la composent. La vie collective se construit à travers le processus de socialisation, grâce au processus de transmission. Les membres d'une société interagissent et forment des groupes sociaux ou communautés (Wikipédia) auxquels ils s'identifient, soit en tant que groupe d'appartenance ou en tant que groupe de référence. La clarté du teint est considérée au Cameroun comme un marqueur de réussite sociale ou un ascenseur de réussite sociale et professionnelle, tous les moyens semblent être bons pour obtenir un teint clair ou plus clair, et l'utilisation des produits cosmétiques décapants permet de se hisser, au moins en apparence et illusoirement à cette classe sociale considérée comme groupe de référence. Erny (1990)¹⁵⁹ souligne pourtant le caractère communautaire de l'enfant en Afrique noire, en convoquant tout un village pour son éducation. L'enfant ne s'appartient pas, il n'appartient pas à sa famille, mais à toute la communauté qui imprime sur lui les valeurs sociales (esthétiques) du groupe. Il souligne ainsi le caractère communautaire de la vie en Afrique. L'individu existe par rapport au groupe auquel il appartient, à la communauté dans laquelle il vit. Sa perception de son histoire (histoire de sa société mais aussi histoire personnelle) et des événements qu'il vit provoquerait un certain « malaise dans l'identification »¹⁶⁰ et son inscription dans la pratique du décapage marquerait sa mise à distance, sa désaffiliation d'une culture à laquelle il n'arrive plus à s'identifier, pour laquelle il ne porte plus de fierté. Il semble être dans le déni de son groupe d'appartenance, et espère accéder à un autre groupe qui le valoriserait, qui comblerait ce que Abraham Maslow appelle son « besoin d'estime », dans son groupe perçu de référence. L'auteur de la DVP, par sa pratique, tenterait de rejeter son groupe d'appartenance ou de s'y soustraire.

¹⁵⁹ Erny, P., (1990). L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique Noire, Dans, 'Revue des sciences sociales. Pages 144-149 [extraits], Paris, L'Harmattan. Première édition 1968

¹⁶⁰ Aymard, A., Beauvois, J.L., Castoriadis, E., et al. (1990), Malaise dans l'identification.

2.6 IMAGE DU CORPS DANS LA DÉPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU

L'image peut être reçue ou conçue par soi-même. L'image participe du visible dans la pratique ou le phénomène de la DVP au Cameroun. La question de l'image mettant en lien le corps et les processus psychologiques, sera abordée à partir de trois éléments principaux : la notion de l'image, les langages de la peau, pour tenter de saisir les notions de corps réel et corps imaginé dans la DVP.

2.6.1 A propos de l'image

Le Dictionnaire Petit Larousse donne plusieurs définitions de l'image, qui s'appliquent à plusieurs domaines de la vie. De prime abord, l'image fait référence à la représentation d'un être (ou d'une chose) réel ou fictif par les arts graphiques ou plastiques, la photographie, le film. Mais l'image n'est pas qu'un dessin, une peinture, une photo, un film. D'après Dortier, les représentations en trois dimensions (3D) font également partie de l'image, telle qu'une sculpture. L'image utilisée pour qualifier une personne, notamment l'image de soi, renvoie à l'apparence visuelle de la personne, intégrant tous les accessoires qui l'accompagnent, tels que bijoux, vêtements, voiture (Dortier, 2018)¹⁶¹, statut socioprofessionnel, familial ou matrimonial, tout ce qui participe à la construction de sa réputation. On parle aussi de l'image d'une marque, telle que celle d'un produit cosmétique ou d'une industrie de fabrication de ces produits. Selon la théorie de l'animal imaginaire (TAI), « au commencement n'était pas le verbe, mais plus précisément l'image mentale » (Dortier, 2018)¹⁶². Cette thèse s'oppose à celle de l'Évangile de saint Jean qui stipule qu'au commencement était le verbe. Pour les tenants de la TAI, l'image précède donc le langage. Ils ont formulé l'hypothèse selon laquelle « le langage, l'art, la technique soient eux-mêmes dérivés d'une capacité cognitive plus fondamentale » : l'imagination. Quoiqu'il en soit, il s'agit davantage de souligner avec emphase le pouvoir de l'image dans la vie des individus et des groupes. Une image porte un sens et, pour être bien comprise, elle doit être accompagnée d'un mot, d'un discours, d'un rituel. Pourtant, un adage dit qu'une image vaut mille mots, pour souligner le pouvoir de l'image sur le mot. Dortier nuance cette assertion lorsqu'il dit que le pouvoir des images est supposé supérieur à celui des mots,

¹⁶¹ Dortier, J-F., (2018). Un monde d'images. Dans « Le pouvoir des images. Revue Les grands dossiers des Sciences humaines ». N° 52

¹⁶² Dortier, J-F., (2018). Au commencement était l'image. Dans « Le pouvoir des images. Revue Les grands dossiers des Sciences humaines. » N° 52

mais précise la complémentarité qui lie l'image et le mot. Selon lui, (Editorial), « [l]es images et les mots doivent faire bon ménage. Les uns éclairent les autres et le pouvoir des images n'existe pas sans un texte et un contexte qui l'accompagne. » Une image en soi peut donc dire une chose ou son contraire. Certaines images peuvent alors être mal interprétées, ignorées ou méprisées, contradictoires, faute de mots ou de contexte qui les accompagnent. En ce sens, dit Wirth (2018)¹⁶³, « l'image n'a pas le pouvoir qu'on lui prête généralement ». Ce sont les discours élogieux ou dévalorisants, les croyances, les symboles, les légendes, le contexte qui ont façonné l'image que l'on a du corps, de la couleur de la peau, de l'estime de soi, de la féminité. Notons que ce discours et ce contexte peuvent être flous, ambiguës ou paradoxaux, entraînant par là une certaine imprécision, ou une certaine ambivalence dans l'interprétation de l'image concernée. Wirth (op. cit.) attire l'attention sur le fait que mettre l'accent sur le pouvoir de l'image a pour risque d'occulter ou de négliger le problème de fond. Il dit : « le discours sur les pouvoirs de l'image sert trop souvent à détourner l'attention des réalités, à s'attaquer aux symptômes et non aux maux. » Il invite donc à chercher au-delà de l'image les motifs qui l'ont fabriquée. Nous référant à notre chapelle de psychologue ou appartenant aux sciences humaines en général, il revient d'identifier et d'interroger les processus mentaux à l'origine, en cours et après coup dans le processus d'élaboration des comportements de décapage au Cameroun.

Certains auteurs ont travaillé sur le rôle de l'image, et la manière dont elle œuvre dans la vie des individus et de la société en général, dans la théorie des visual studies. L'un de ces auteurs, William Mitchell (2014) que reprend Boidy, (2018)¹⁶⁴ présente l'objet de cette approche qui est « l'étude de la culture visuelle qui ne se limite pas à la construction sociale du visuel, mais s'étend à la construction visuelle du social. » Il parle de la rétroaction du sens de l'image sur la société, en expliquant les mécanismes mis en place pour que l'image produise du sens, mais aussi la manière dont ce sens agit sur la société, sur la population et conduit les gens à agir. Les images sont donc non seulement « le résultat d'une construction sociale du visuel » (Mitchell, cité par Boidy, op. cit.), mais elles influencent en retour les interactions sociales. C'est pourquoi il voit dans les visual studies « des logiques de domination contenues dans les messages ;

¹⁶³ Wirth, J., (2018). Qu'est-ce qu'une image ? Entretien avec Jean Wirth, Propos recueillis par Jean-François Dortier. Dans « Le pouvoir des images. Revue Les grands dossiers des Sciences humaines. » N° 52

¹⁶⁴ Boidy, M., (2018). De l'iconologie aux visual studies. Dans « Le pouvoir des images. Revue Les grands dossiers des Sciences humaines. » N° 52

cinéma, publicité, affiches. Elles étendent leurs champs au-delà de l'image, à la formation du regard ». Pour John Berger dans son livre *Ways of seeing* et à qui Maxime Boidy (op. cit.) fait référence, notre manière de voir, et donc d'interpréter la réalité (ici les images), dépend de nos habitudes et de nos conventions.

Interdire l'image, c'est la juger impropre à représenter la vérité. Mais sa destruction révèle, le plus souvent, de la volonté d'anéantir un ennemi détesté. Chacun de nous, de manière consciente et inconsciente, développe des manières d'être dans et avec son corps, des manières de « l'habiter », de le mouvoir, de le « mettre en scène » pour soi et pour les autres. La qualité de ce rapport au corps englobe une multitude de déterminants tant physiques, matériels, technologiques, relationnels, historiques, qui fondent et alimentent une image de soi, un sentiment de soi.

2.6.2 Les langages de la peau

La peau est considérée comme l'enveloppe physique qui protège notre corps. Sur le plan psychologique, Freud a été le premier à évoquer le rôle joué par la peau dans la constitution du moi comme narcissisme primaire (Keller, Carette, Berjot et Dauman, 2009)¹⁶⁵. Il affirme que le premier moi est corporel, et que c'est d'abord avec notre corps que nous venons au monde, et c'est à travers lui que nous existons. Anzieu (op. cit.) décrit huit fonctions du moi-peau dont il en citera trois : « Dans mon article princeps de 1974 sur le Moi-peau, j'assignais trois fonctions à celui-ci : une fonction d'enveloppe contenant et unifiante du Soi, une fonction de barrière protectrice du psychisme et une fonction de filtre des échanges et d'inscription des premières traces, fonctions qui rendent possible la représentation. » La peau constitue un lieu d'expression et un vecteur de communication chez l'homme. La théorie du Moi-peau établit un lien entre le corps et le mental. Pour Breton (op. cit.), le corps est le miroir de notre vie intérieure. Il est donc un « indic » qui garde sous notre peau des informations qu'il « balance » à un moment donné. La peau a une fonction informative essentielle. Elle fournit des informations tant sur la surface intérieure que sur sa vie interne : elle renseigne sur sa texture, son aspect, sa coloration, sa nature, son grain, sa fermeté, son intégrité. Paul Valéry (1933)¹⁶⁶ dit que la peau est le reflet de notre état de santé interne physiologique et mentale. A travers son aspect lisse ou ridé, pâle ou

¹⁶⁵ Keller, P.H., Carette, H., Berjot, A. et Dauman, N., (2009). Approche psychologique et motivations des personnes consultant en dermatologie esthétique. DOI: 10.1016/S1283-0143(09)70752-6

¹⁶⁶ Valéry, P., (1933). *L'idée fixe ou deux hommes à la mer*. Paris, les Laboratoires Martinet.

hâlé, hydraté ou desséché, elle apparaît clairement comme un marqueur d'âge, d'origine, de condition sociale, de caractère, donnant lieu selon les époques à des interprétations et des soins réparateurs divers (Dupin, 2018)¹⁶⁷. D'autre part, la peau réagit à des situations émotionnelles variées et renseigne sur l'état psychologique des individus (Claudot-Hawad, 2011)¹⁶⁸. Selon Boetsch (op. cit.), la couleur de l'épiderme est le résultat de la conjonction de deux grands types de facteurs : base génétique qui commande la production de mélanocytes mais qui est soumise à une variabilité dans l'expression de la teinte en fonction de l'évolution des règles de mariage propres aux différentes populations humaines (endogamie/exogamie) ; et des influences environnementales (soleil, vêtements, alimentation) qui agissent sur la biochimie cutanée. Pourtant, elle possède également, au-delà des simples facteurs biogéoclimatiques, une autre fonction d'appartenance, d'exclusion, de reconnaissance, de classification, de distinction, de fierté. Belliard (2012)¹⁶⁹ dans son livre « *La couleur dans la peau. Ce que voit l'inconscient* » soutient la thèse selon laquelle « Derrière le visible de la peau, élément objectif non effaçable, facilement repérable, se cache l'invisible des fantasmes humains, fantasmes touchant en premier lieu au sexuel, au rapport intime que l'être humain a à sa propre peau. » L'individu, en fonction de son état de santé ou de son humeur, a donc une manière d'habiter sa peau. Dans plusieurs langues, un lien sémantique est établi entre la « peau », la « couleur », les « émotions » ou encore le caractère « manifeste » d'un élément (Claudot-Hawad, op. cit.). L'auteure cite Aristote pour qui la couleur, qui est à la surface plutôt que la surface elle-même, a le pouvoir de provoquer la lumière et donc de rendre visible ou manifeste. Elle dira plus loin que « L'éclat de la peau est également associé à l'idée d'intégrité, d'opulence, de protection contre toute souffrance ou blessure. » Des expressions telles que « la peau, mémoire de nos émotions », « ma peau me parle », « j'ai mal à ma peau », « ma peau, cette couleur qui me dérange », « on pense autant avec son cerveau qu'avec sa peau », « sauver sa peau », « changer de peau », « avoir la peau de quelqu'un », « se mettre dans la peau de », « être bien dans sa peau », « à fleur de peau », « avoir quelqu'un dans la peau » ou encore « avoir la peau dure », « une peau de chagrin », témoignent de l'importance particulière de la peau dans l'expression de la vie de

¹⁶⁷ Dupin, N., (2018). Mon amie la peau. Ce qu'elle vous révèle et comment apprendre à la protéger à tous les âges de la vie. Paris, JC Lattès.

¹⁶⁸ Claudot-Hawad, H., (2011). Peau. Boetsch Gilles & Tamarozzi Federica. Morceaux exquis. Le corps dans les cultures populaires, CNRS Editions, pp.64-71, « Corps. » halshs-00723626

¹⁶⁹ Belliard, S., (2012). La Couleur dans la peau. Ce que voit l'inconscient. Paris, Albin Michel.

l'individu. La peau, sa couleur et d'autres aspects qui lui sont liés participent donc de l'image qu'une personne peut avoir de son corps. Cette image peut être affectée d'une manière ou d'une autre, à un degré ou à un autre.

2.6.3 Le corps réel et le corps imaginé

Le corps, objet d'étude de plusieurs disciplines, constitue un champ de recherche très florissant. Il intéresse à la fois biologistes, médecins, philosophes, anthropologues, sociologues, touristes, théologiens, marketistes, psychologues, et les considérations qu'on lui donne varient d'une époque à une autre, d'une culture à une autre, d'une aire géographique à une autre. Chaque corps possède donc son parcours qui le singularise. Socrate et Platon par exemple vont mépriser ou ne pas tenir compte du corps, préférant la noblesse de l'âme et de la pensée à la bassesse de la chair ; Epicure et Lucrèce vont affirmer cependant la prééminence du corps, particulièrement dans sa dimension sensuelle et situeront la grandeur de l'homme dans sa corporéité (Damak, 1997)¹⁷⁰. Plusieurs autres auteurs ont mis l'accent sur l'importance du corps comme substrat biologique. Pour Piaget le langage de l'enfant est d'abord corporel et selon Freud, le moi est d'abord corporel. Le corps se construit en termes de schéma et en termes d'image. L'image du corps est la représentation qu'une personne possède de son schéma corporel. Quand l'image du corps est positive et acceptée par une personne, elle peut accepter une partie ou la totalité des parties de son corps tel qu'il (son corps) se présente, tel qu'il se donne à voir. En revanche, si la personne a construit, selon les circonstances, une image négative de son corps, elle peut engager le rejet de son corps réel et la recherche d'un corps rêvé, le corps imaginé, qui n'existe que dans l'imaginaire, son imaginaire. Elle déploiera alors tous les mécanismes nécessaires pour l'obtention de ce corps qui n'existe que dans la tête. Le parcours, parfois de titan, pour aboutir au corps imaginé, peut parvenir aux résultats escomptés. D'autres fois, c'est une succession de frustrations, d'espoirs chaque fois perdus et chaque fois renouvelés, dans un acharnement indescriptible sur le corps réel. Les personnes pratiquant la DVP au Cameroun seraient à la recherche de ce corps imaginé, le corps réel étant considéré comme peu satisfaisant ou comme corps de malheur.

170 Damak, L., (1997). Corps du consommateur et design du produit : Recherche d'une similarité ou d'une complémentarité ? Résumé de la thèse de doctorat en Sciences de Gestion soutenue à l'Université Paris Dauphine le 19 décembre 1996. Centre de recherche DMSP Dauphine, Marketing Stratégie Prospective

2.7 TROUBLES DE L'IMAGE DU CORPS ET TROUBLES DE L'IDENTITÉ DANS LA DÉPIMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU

La construction de la personnalité intègre des composantes parmi lesquelles l'image du corps et l'identité du sujet. Cela est aussi vrai chez les utilisateurs des produits cosmétiques dépimentants. Nous allons voir dans quelles mesures la pratique de la DVP peut receler des troubles de l'image du corps et des troubles de l'identité.

2.7.1 Les troubles de l'image du corps dans la dépimentation volontaire de la peau

Cette partie est consacrée à l'étude de la DVP comme trouble de l'image du corps. Pour ce faire, nous allons d'abord étudier la DVP sous l'angle d'une imposture, avant d'indiquer quelques troubles de l'image du corps dont peuvent être sujettes les personnes qui souscrivent à cette pratique, rappelons-le, très toxique pour la peau en particulier et le corps en général.

2.7.1.1 L'imposture de la dépimentation volontaire de la peau

L'inscription du sujet dans la DPV proviendrait du fait qu'il existe un décalage entre le corps qu'il possède et celui qu'il aimerait avoir. L'imposture dans la dépimentation volontaire de la peau peut se situer à deux niveaux : d'abord dans la pratique elle-même, puis dans certains cas, dans les résultats attendus. Selon le Petit Larousse illustré (op. cit.), l'imposture se définit comme « Action, procédé de quelqu'un qui cherche à tromper par de fausses apparences ou des allégations mensongères, notamment en usurpant une qualité, un titre, une identité, ou en présentant une œuvre pour ce qu'elle n'est pas. » L'imposture se trouve dans la fausse apparence, qui présente une couleur de peau artificielle, une identité dermique fabriquée. Entreprendre un travail sur le corps, comme toute autre entreprise, est un projet, qui suppose l'aboutissement à un résultat. Nul n'engage un projet pour échouer, et les résultats attendus, au moins en pensée, doivent être positifs. Dans le cas de la pratique de la DVP, l'individu s'attend sans doute à obtenir une certaine satisfaction, qui se traduit dans un blanchissement ou un plus grand blanchissement de la couleur de la peau. Dans le cas où cette promesse ou attente de blancheur n'est pas atteinte, ou est fauchée par des complications dermatologiques, esthétiques, psychologiques, sociales, il est également possible de parler d'imposture. Sous ces pressions, le sujet espère atteindre un idéal de beauté qui lui est présenté. Mais Chollet prévient aux femmes qu'« Au-delà des belles images, l'omniprésence des modèles inatteignables enferme nombre de

femmes dans la haine d'elles-mêmes, dans des spirales ruineuses et destructrices où elles laissent une quantité d'énergie exorbitante. » Elle parle exclusivement des femmes, mais les hommes en sont aussi concernés. Dans l'imposture, l'imposteur joue un personnage, qui n'est pas lui. Une imposture réussie a besoin pour cela de l'adhésion des autres à son mensonge, qui savent le mensonge, ne le démasquent pas, mais l'y accompagnent, ce qui a pour conséquence d' « amener [l'imposteur] à croire à la réalité de sa fiction. » Sans le soutien et les renforcements de l'entourage, l'imposture de l'imposteur ne peut durer longtemps, et l'imposteur se trouvera obligé d'ôter son masque.

2.7.1.2 Quelques troubles de l'image du corps dans la dépigmentation volontaire de la peau

L'image du corps est la manière dont une personne habite son corps. Il est aux prises tant avec l'image idéale (parfaite), l'image symbolique (signifiée), l'image fantasmé et l'image imaginée. Les sociétés actuelles génèrent, favorisent, et encourage la culture de l'image au détriment de la culture de l'être, qui valide cette citation de Pradine « Paraître pour être et refuser d'être soi pour paraître ». L'individu met donc davantage l'accent sur l'apparence, et toute altération de cette apparence peut créer chez lui un mal-être, ou une pathologie psychologique profonde. Il peut être habité de manière positive et plaisante, mais également de manière négative et frustrante, ou encore de manière ambivalente. Les sociétés basées sur l'image, et surtout sur la compétition, la comparaison et l'exclusion nourrissent continuellement un sentiment de manque, de défaut, d'insuffisance. S'adressant encore aux femmes, Chollet (op. cit.) s'indigne que « Elles intègrent [...] un autre aspect de la féminité contemporaine : la conviction d'un défaut, d'un vice fondamental lié à leur corps, que le temps ne fera que rendre plus évident et dont il s'agit de retarder autant que possible l'apparition ; mais aussi d'une saleté, à laquelle sont censés remédier mille produits destinés à « purifier » « gommer », « désincruster » ». Les troubles de l'image du corps intègre de manière plus spécifique certaines pathologies qui entrent dans la nosographie psychiatrique et psychopathologique, telles que la dysmorphesthésie, les troubles de reconnaissance, l'identification aliénante (Thieberge, 1999)¹⁷¹, pour ne citer que celles-là. En effet, certaines personnes vivent dans une peur obsessionnelle de ne pas être beau ou belle,

¹⁷¹ Thieberge, S., (1999). Pathologies de l'image du corps : étude des troubles de la reconnaissance et de la nomination en psychopathologie. Paris, Puf.

du fait soit d'une représentation négative d'une partie de leur corps, soit d'une image dépréciative de tout le corps. La force de représentation peut impacter faiblement ou profondément la vie de celle ou celui qui souffre de dysmorphestésie, et aller jusqu'au délire. Dans les agnosies (corporelles), le sujet a de la difficulté à se reconnaître. Ce trouble de reconnaissance chez les pratiquants de la DVP peut être porté sur la dyschromie entre le teint du visage devenu différent de celui du corps, entre la couleur initiale très différente de celle obtenue, ou sur une peau devenue méconnaissable du fait des effets secondaires des produits dépigmentants. L'identification aliénante peut renvoyer dans la pratique de la DVP au fait de chercher à s'identifier à son « agresseur » responsable, au moins en partie, de la dévalorisation de la couleur foncée de la peau.

2.7.2 Troubles de l'identité dans la dépigmentation volontaire de la peau

L'image du corps est une constituante essentielle de l'identité. La pratique de la dépigmentation volontaire de la peau consiste à modifier de manière profonde ou légère la structure et le fonctionnement de sa peau, en fonction des paramètres qui y sont associés : le changement de la couleur de la peau peut alors être significatif ou non, les pratiquants peuvent ou non avoir des complications, et ces complications elles-mêmes peuvent être graves ou non. Ce sont des transformations physiques, qui peuvent entraîner des transformations psychologiques sur la perception qu'une personne a d'elle-même et même des répercussions sociales. Avec l'existence des troubles de l'image du corps focalisés sur la peau tels qu'évoqués plus haut (dysmorphestésie, les troubles de reconnaissance, l'identification aliénante), les adeptes de la DVP peuvent finir par ne plus savoir se définir, alimentés par les connotations négatives et réprobatrices relatives à la pratique (surtout en cas d'échec) : « femme panthère »¹⁷², « Fanta-coca », « Djansang comme condition du piment ». Ces troubles de l'identité peuvent également être liés à l'ambiguïté même de la notion de l'identité, qui veut qu'une personne soit la même et différente à travers le temps. Quand s'autoriser à la différence ? Sur quelles bases et à quel degré accepter sa différence ou celle de l'autre ? Par quels mécanismes initier ou valider sa différence dans une société dans laquelle les liens sociaux semblent encore constituer l'ancrage communautaire de vie ? Les personnes inscrites dans la DVP peuvent alors se cliver, et manifester ou vivre

¹⁷² L'expression « femme panthère » renvoie à plusieurs connotations dans la culture camerounaise. Ce sont des femmes qui possèdent plusieurs « couleurs » : de peau, de comportements. Ce sont donc des femmes dites « infidèles », « escrocs », ou qui se servent de leur corps pour obtenir des services auprès des hommes.

des comportements symptomatiques des troubles dissociatifs de l'identité¹⁷³, se reconnaissant comme elles-mêmes et différents d'elles-mêmes.

2.7.2.1 Dépigmentation volontaire de la peau comme alternative à la chirurgie esthétique ?

Née de la chirurgie réparatrice¹⁷⁴, la chirurgie esthétique « s'adresse à des personnes soucieuses d'embellir, selon leur appréciation, leur aspect physique pour se sentir mieux dans leur peau. » Ces deux pratiques possèdent de ce fait des objectifs communs, qui sont celui de l'embellissement du corps, ou de l'amélioration de l'image du corps que l'initiateur trouve indésirable. Quelques différences existent pourtant entre lesdites pratiques. D'abord, une consultation pour une séance de chirurgie esthétique chez le praticien est obligatoire, pendant laquelle le chirurgien et le patient évaluent le rapport bénéfices/risques, préalable à l'intervention. Ensuite, la chirurgie esthétique exige d'énormes moyens financiers pour une opération. Enfin, la technologie employée n'est pas la même, ce qui peut justifier le coût élevé de l'intervention. Il est vrai que sur la durée et pour certains cas (DVP par injection du glutathion par exemple, ou le total des moyens investis sur toute une année ou plusieurs années), les dépenses peuvent s'égaliser. Dans le cas de la DVP l'individu, bien que connaissant les complications de sa pratique, ne bénéficie le plus souvent pas d'un accompagnement de proximité, comme c'est le cas pour la chirurgie esthétique, à moins qu'il ne se réfère aux « chimistes du Dimanche »¹⁷⁵ qui eux aussi, dans la plupart des cas, ne maîtrisent pas les conséquences sur la peau ou ne disent pas la vérité, pour ne pas perdre l'occasion d'empocher de l'argent. Le Cameroun ne disposant pas de tout ce dispositif, l'on peut croire que la pratique de la DVP au Cameroun serait une alternative à la chirurgie esthétique. A chaque époque et à chaque société sa technologie, pourrait-on être tenté de dire.

¹⁷³ Spiegel, D., (2019). Trouble dissociatif de l'identité. Le manuel MDS, version pour le grand public.

<https://www.msmanuals.com/fr/accueil/troubles-mentaux/troubles-dissociatifs/>

¹⁷⁴ La chirurgie réparatrice a vu le jour aux lendemains des guerres, et avait pour but de reconstruire et d'améliorer, de corriger l'apparence du corps à la suite d'une malformation congénitale, d'un accident ou encore d'une intervention chirurgicale.

<https://www.elsan.care/fr/patients/chirurgie-plastique-reconstructrice-et-esthetique#>

¹⁷⁵ La chirurgie réparatrice a vu le jour aux lendemains des guerres, et avait pour but de reconstruire et d'améliorer, de corriger l'apparence du corps à la suite d'une malformation congénitale, d'un accident ou encore d'une intervention chirurgicale.

2.8 CLINIQUE DES TROUBLES DE L'IDENTITE DANS LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU

Entendue comme problème identitaire, l'on est tenté d'inscrire la DVP comme une tentative de réinvention de soi, ou à en penser une clinique.

2.8.1 La dépigmentation volontaire comme ré-invention de soi

Et si la DVP constituait une façon pour les personnes se livrant à cette pratique de se réinventer ? Plusieurs thèses avancées pour justifier ou expliquer la pratique de la DVP dans la population à peau fortement mélanisée tentent de trouver un rapport avec la population à peau blanche ou occidentale. Dans cette perspective, la pratique de la DVP serait la conséquence d'un sentiment ou d'un complexe d'infériorité du Noir en face du Blanc, complexe qu'il aurait construit pendant la rude période d'esclavage et de traite négrière. Et si l'inscription dans la DVP cachait ou recelait un désir des hommes et des femmes de se recréer, de se réinventer autrement que ce qu'ils sont et ne veulent plus être ?

2.8.2 DVP et clinique des troubles de l'identité

Traiter des troubles de l'identité dans la DVP au Cameroun suppose qu'une clinique de l'identité peut en émerger. Elle prend son ancrage dans la souffrance que peuvent endurer les personnes dépigmentées dans tout le processus de leur engagement. Concevoir une clinique de l'identité dans la dépigmentation volontaire de la peau renverrait à l'identification des variables-déclencheurs du comportement de dépigmentation, c'est-dire les rapports que les sujets entretiennent avec leur corps, les croyances qui guident leurs actions, les besoins à combler et la manière dont ils sont comblés, les émotions déployées, le milieu de vie, les conditions de l'engagement liées à l'histoire individuelle et collective des adhérents, etc. pour en proposer des schémas de prise en charge thérapeutique.

Résumé

Le chapitre 2 avait pour objet l'étude de l'identité, de l'identification et de l'image du corps, dans leur rapport avec la culture camerounaise et la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau. Après avoir souligné la complexité et l'ambiguïté de la notion d'identité et fait ressortir les langages de la peau et l'imposture de l'image, nous avons questionné comment le corps, la couleur de la peau, la rencontre des cultures, l'affectivité et le genre, impactent la construction identitaire, le processus d'identification et l'image du corps pour aboutir à la dépigmentation volontaire de la peau comme trouble de l'identité (faux-self), trouble de l'image du corps dans la DVP au Cameroun.

CHAPITRE 3 : LE NARCISSISME PATHOLOGIQUE ET LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU

« Connais-toi toi-même »¹⁷⁶, « Rien de trop. »

La perception la plus connue du narcissisme est celle d'une personne autocentrée, avec un égo démesuré, qui s'occupe trop de sa propre personne et est indifférente aux autres. Pourtant, la notion de narcissisme est très vaste et parfois très complexe à cerner surtout scientifiquement, car il faut surfer entre le narcissisme primaire et le narcissisme secondaire, le narcissisme sain et le narcissisme pathologique, avoir des traits narcissiques et être dans la pathologie narcissique ; établir la différence ou le lien entre le narcissisme pathologique et la perversion narcissique, et identifier ce qui relève de la pathologie narcissique et de ses comorbidités, telles que les personnalités borderlines et les personnalités paranoïaques ou encore antisociales, le narcissisme psychologique et le narcissisme social ou psychosocial ; avoir des failles narcissiques ; voguer entre ceux qui valident la nécessité du narcissisme comme réaction et solution à une société trop comprimante et trop conformiste, et ceux qui fustigent le narcissisme comme coupure de l'individu à son monde réel. Tout ceci nous plonge dans une totale confusion et exige un travail minutieux, si l'on veut repérer des critères fiables pouvant aider efficacement à construire un profil type d'une personne pratiquant la DVP en rapport avec les problématiques narcissiques.

3.1 LE NARCISSISME : UNE NOTION COMPLEXE ET PARADOXALE

Le trouble de la personnalité narcissique est l'un des dix troubles de la personnalité présentés dans le DSM 5. L'expression « narcissique » est de plus en plus employée dans le langage populaire, et il est devenu très courant d'entendre traiter une personne malveillante de « pervers narcissique » ou de « narcissique ». La profusion des vidéos sur le sujet n'aide pas à clarifier les choses, tant les contradictions se soulèvent suivant les vidéos, même au sein des professionnels de la santé mentale. Cette vulgarisation du concept peut porter à croire que cette utilisation, parfois abusive, signe la maîtrise du concept. Pourtant, un énorme travail de clarification reste à faire. Par exemple, les concepts de narcissisme pathologique et pervers narcissique peuvent-ils être indistinctement utilisés ? Parle-t-on des pathologies narcissiques ou de la pathologie narcissique ou encore de la dimension narcissique de la personnalité ? Le narcissisme

¹⁷⁶ Inscription à l'entrée du temple D'apollon à Delphes, dont l'attribution à Socrate est souvent controversée. Elle inviterait à la sagesse (avertissant l'homme qu'il n'est pas un Dieu) ou à l'humilité et la tempérance.

pathologique constitue-t-il une pathologie ou est-il une structure de la personnalité ? Quand parle-t-on de narcissisme grandiose et de narcissisme vulnérable ? Une prise en charge des pathologies narcissiques est-elle possible ? Plusieurs débats ont été menés sur ces questions, et sont loin d'être tranchés. Ce travail n'a donc pas la prétention d'apporter des réponses exhaustives à ces questions, bien qu'il nous faille dessiner les contours de ce concept applicable à notre étude. Il est utile de le rappeler, notre thèse s'inscrivant dans un travail de psychopathologie et psychologie clinique, au-delà de toutes les élaborations théoriques du concept, c'est sa dimension clinique, qui questionne la souffrance de l'individu, qui est recherchée en premier.

3.1.1 Aux origines du concept de narcissisme

Pour bien comprendre le concept de narcissisme, il est utile d'en retracer les étapes et d'en relever les modifications qu'il a connu au cours du temps, tant dans son appellation que dans sa conceptualisation. Nous allons, pour ce travail de synthèse, nous appuyer sur les recherches d'un certain nombre d'auteurs. Ce travail de synthèse n'a pas la prétention d'aborder tous les aspects de la question, tant le sujet est vaste et les contours encore mal définis.

Parler de narcissisme nous fait penser en premier lieu à Narcisse, personnage de la mythologie grecque qui observa sa propre image dans l'eau, au point de s'y noyer. Louis Lavelle que cite Cottraux (2017)¹⁷⁷ relate la conception augustinienne où les philosophes contemporains chrétiens opposent l'altruisme du christianisme à l'égoïsme du narcissique. Auguste utilisait le mécanisme d'altruisme pour fédérer tous les chrétiens dans la même cause, celui de la croyance en un Dieu bon mais contrôlant ; l'amour du prochain constituant une vertu cardinale de la religion chrétienne. La Rochefoucauld soutient la même philosophie en ces termes : « L'amour propre est l'amour de soi-même, de toutes choses pour soi ; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, et les rendrait les tyrans des autres si la fortune leur en donnait les moyens. » Rochefoucauld mettait déjà en garde les dérives de la possession des biens (fortune). C'est avec les travaux du sexologue britannique Havelock Ellis en 1898, que le concept de narcissisme va voir le jour dans le champ de la psychologie (Freud,

¹⁷⁷ Cottraux, J., (2017). Tous narcissiques. Paris, Odile Jacob

(2005)¹⁷⁸ ; Grunberger (2003)¹⁷⁹ ; Eiguer (2012)¹⁸⁰; Eiguer (2017)¹⁸¹; Cottraux (2017, op.cit.)). Pour Ellis que cite Widlöcher (1986)¹⁸², le narcissisme est fortement lié à une perversion sexuelle, et ne constitue qu'une des quatre modalités (le rêve éveillé, le rêve nocturne, la masturbation et le narcissisme). Il parle alors d'autoérotisme et d'autosexualisme, puis d'automonosexualisme, faisant référence aux personnes qui éprouvent le plaisir de « [s'exciter] jusqu'à l'orgasme en observant leur corps directement ou pas dans un miroir interposé ». En 1899, le psychiatre allemand Näcké que cite Cottraux (op. cit.) avait soutenu la même thèse du narcissisme comme perversion sexuelle, qui comportait selon lui l'onanisme et l'homosexualité. Huit années plus tard (1907), pour Roehedeler repris par Cottraux, contrairement aux autres auteurs, le narcissisme ne possède pas un caractère sexuel, ce qui lui fait distinguer l'automonosexualisme du narcissisme.

Dans son livre *Pour introduire le narcissisme*, Sigmund Freud (op. cit.) va introduire dans ses travaux le narcissisme, en élargissant le concept, tout en maintenant la thèse de Näcké qui conçoit l'homosexualité comme une perversion sexuelle. Puis, il fera du narcissisme un stade du développement normal de la personnalité. Désormais, le narcissisme constitue une fonction psychologique et une étape de développement psychoaffectif dont une évolution normale aboutira à un développement affectif normal de la personnalité, dans lequel l'individu entretient de rapports équilibrés avec son entourage, ou bien à un développement pathologique. Avec Freud, le narcissisme est donc dépouillé de ses caractères pervers et sexuel.

En 1959, le Psychanalyste américain Erik Erikson que citent Cohen-Scali et Guichard (2008)¹⁸³ a construit un modèle de développement psychosocial qui repose sur la résolution d'une crise identitaire à chacune de ses huit étapes de développement. Le développement du narcissisme pathologique proviendrait d'un manque d'équilibre entre les deux pôles qui structurent un stade de développement : confiance/méfiance fondamentale, autonomie/Honte et doute, Initiative/culpabilité, Industrie/infériorité,

178 Freud, S., (2005). Pour introduire le narcissisme, traduction de Jean Laplanche, dans Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse (OCF.P), t. XII 1913-1914, Paris, Puf, (ISBN 2 13 0525 17 2), pages 213-245

179 Grunberger, B., (2003). Le narcissisme. (Essai de psychanalyse). Paris, Petite Bibliothèque Payot

180 Eiguer, A., (2012). Le pervers narcissique et son complice. Paris, Dunod.

181 Eiguer, A., (2017). Le pervers narcissique. Que sais-je. Paris, Dunod.

182 Widlöcher, D., (1986). Introduction au concept de narcissisme. Dans « Psychologie clinique et projective ». N° 33. Pages 5-13

183 Cohen-Scali, V., et Guichard, J., (2008). L'identité : perspectives développementales. Open edition journalp321-345<https://doi.org/10.4000/osp.1716>

Identité personnelle/confusion des rôles, Intimité/isolement, Générativité/stagnation, Intégrité/Désespoir. L'inadéquation engendrée par ce manque d'équilibre aboutit à un « dérèglement de l'estime de soi », à un sentiment de « non-valeur » que la personne cherche à protéger par un « soi grandiose ». Elle cherche donc à camoufler son sentiment d'infériorité par des surcompensations, tel que l'énonçait Alfred Adler en 1930¹⁸⁴.

Les Psychanalystes américains Kohut (2004)¹⁸⁵ et Otto Kernberg (1980)¹⁸⁶ ont également développé respectivement chacun en 1971 et 1976 une théorie du narcissisme, qui s'accorde sur les aspects descriptifs du narcissisme comme manifestation d'un « soi grandiose » considéré comme « représentation mégalomane et peu différenciée de soi qui se dissimule derrière les signes apparents de dépression et les sentiments d'infériorité », et diverge par les explications de cet état de fait. En effet, pour Kohut (op. cit.), la survenue du narcissisme est due à une fixation du développement du moi à un stade archaïque de son développement alors que pour Kernberg (op. cit.), le développement de la personnalité narcissique est dû à un développement pathologique du moi. Nous nous situons hors des débats théoriques soulevés et mettrons l'accent sur les manifestations du narcissisme.

Le DSM-III va introduire en 1980 la personnalité narcissique parmi les troubles de la personnalité. Et cette description est maintenue jusque dans le DSM-V paru en 2013. Dans ce manuel diagnostique, les caractères sexuel et pervers ont été exclus du narcissisme. Pour ce dernier cas le mot pervers présente une connotation à caractère stigmatisant.

3.1.2 Le narcissisme et la perversion narcissique

C'est le Psychanalyste français Racamier qui en 1978 a le premier théorisé le concept de pervers narcissique (Grunberger, op. cit.) ; Eiguer (2012, op. cit.) ; Eiguer (2017, op. cit.) ; (Cottraux, op. cit.). Il définit un pervers narcissique comme une personne capable d'anesthésier de manière durable ses souffrances internes grâce à des projections sur des sources d'étayage externes qu'il manipule comme des faire-valoir. Eiguer (op. cit.) qui s'inscrit à la suite des travaux de Racamier, établit une différence entre la

¹⁸⁴ Adler, A., (1930). L'enfant difficile. Technique de la psychologie individuelle comparée. Traduction française de l'Allemand par le Dr Herbert Schaffer, 1949. Version numérique. Les classiques des sciences sociales.

¹⁸⁵ Kohut, H., (2004). Le Soi. Paris, Puf.

¹⁸⁶ Kernberg, O., (1980). La personnalité narcissique, Privat, Toulouse, 1980. Traduction : Marcelli. Réédition Paris, Dunod.

perversion narcissique et le narcissisme. Un des points marquants de cette différence serait le niveau de conscience entre le narcissique et le pervers narcissique. Il soutient que « le PN, contrairement au narcissique, n'ignore pas totalement autrui. Il feint plutôt de l'ignorer, mais il a l'œil rivé sur ses réactions, ce qui lui permet d'affiner ses « manipulations » ». Le pervers narcissique adopterait alors de manière intentionnelle des attitudes et comportements malveillants dans le but de nuire tout aussi intentionnellement à l'autre, pour en tirer satisfaction. Il est assez difficile de distinguer celui qui se conduit de manière volontaire de celui qui le fait de manière involontaire. Les deux souffrent et font souffrir. De ce fait, tout narcissique utilisera potentiellement les mécanismes pervers du pervers narcissique. Perversion narcissique et narcissisme pathologique sont donc indistinctement utilisés. Eiguer lui-même dira que la pathologie narcissique se confond avec la perversion narcissique quand il affirme que « Les limites de la perversion narcissique sont celles de la pathologie narcissique, si tant est que cette pathologie puisse être limitée ». Selon Cottraux (2017), les symptômes qui décrivent le pervers narcissique sont ceux du DSM-III. D'après ses écrits, la France compterait parmi les derniers pays à employer encore aujourd'hui cette nomination de pervers narcissique, au lieu de celle américaine du DSM5. Et précise que « l'erreur est plus dans l'appellation que dans la présentation clinique du comportement des personnes narcissiques. » Certains autres auteurs trouvent dans l'utilisation de cette expression une sorte de « marketing », qui ferait bien vendre le concept. On entend alors parler « d'étiquette péjorative » (Cottraux, 2017), ou du « triomphe d'un concept flou ». Quoiqu'il en soit, ce sont davantage les signes cliniques vécus ou observés que les nominations qui importent au clinicien.

Dans le cadre de notre travail, nous nous inspirerons de la classification selon le DSM-V du trouble de la personnalité narcissique et compléterons cette description par celles d'autres auteurs ayant travaillé sur le sujet.

3.1.3 Le narcissisme et le genre

La majorité des études réalisées sur le narcissisme révèlent que les hommes, plus que les femmes, possèdent une personnalité narcissique (Behary (2008)¹⁸⁷; Cottraux

187 Behary, W.T., (2008). Face aux narcissiques - Mieux les comprendre pour mieux les désarmer. Paris, Eyrolles

(2012, op. cit.) ; Calonne (2016)¹⁸⁸, DSM-5 (2013) ; Delbrouck (2015)¹⁸⁹ ; Eigner (2017, op. cit.)). Le sexe ratio est de 50 à 75% dans la population masculine (DSM-5, 2013 ; Delbrouck, (op. cit.) ; Cottraux, op. cit.), c'est-à-dire de 50 à 25% dans la population féminine. Selon Delbrouck, la prévalence de la personnalité narcissique est estimée à 1% de la population générale et de 2 à 16% de la population psychiatrique. Dans le DM-5, APA, cette prévalence se situe entre 0 et 6,2% selon les critères diagnostiques du DSM-4 dans la population générale. Le narcissisme pathologique peut s'exprimer chez les hommes et les femmes de manière différente, et semble plus discrète chez ces dernières (Behary, op. cit.). Selon l'auteure, le narcissisme se manifeste chez les femmes davantage dans les domaines où les femmes s'imposent le mieux : « apparence : coquetterie, vanité, statut des enfants ou de la maisonnée, rôle maternel », bien que certains comportements de femmes se rapprochent de ceux des hommes, Kay (2008)¹⁹⁰.

3.2 LE TROUBLE DE LA PERSONNALITE NARCISSIQUE

Cette partie réservée aux troubles de la personnalité narcissique a pour objet de définir un ensemble d'éléments permettant de mieux saisir cette pathologie. Le narcissisme est-il normal ou pathologique ? Quels sont ses critères permettant de le reconnaître ? Comment fonctionne le lien et le sentiment de vide dans la pathologie narcissique ? Comment se développe la pathologie narcissique ? Comment différencier la pathologie narcissique des autres troubles de la personnalité ?

3.2.1 *Le narcissisme : normal ou pathologique ?*

Le narcissisme est généralement conçu comme un amour exagéré de soi. Et l'on pourrait se poser la question de savoir ce qui fait problème dans le fait de s'aimer soi-même ?¹⁹¹ Midal (2018a)¹⁹² conseille d'ailleurs de se foutre la paix et commencer à vivre, en apprenant à s'aimer soi-même un tant soit peu en sauvant notre peau, dans

188 Calonne, C., (2016). 100 questions/réponses ; les pervers narcissiques ; les comprendre ; les éviter ; s'en protéger (2e édition). Paris, Ellipses.

189 Delbrouck, M., (2015). Psychopathologie. Manuel à l'usage du médecin et du psychothérapeute. 2e édition, revue et augmentée. Paris, de Boeck.

190 Kay, J., (2008). Toward a clinically more useful model for diagnosing narcissistic personality disorder. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.2008.08081238>

¹⁹¹ Cette question nous a été posée lors d'une des présentations de notre travail de thèse devant les étudiants de Master de l'Université de Douala que je remercie pour la qualité de leurs questions et observations.

¹⁹² Midal, F., (2018). Foutez-vous la paix et commencez à vivre. Paris, Pocket.

un narcissisme réhabilité (Midal, 2018b)¹⁹³ ! S'inscrivant dans le narcissisme primaire de Freud, Cottraux (op. cit.) reconnaît que nous sommes tous narcissiques, du moins dans une certaine mesure. Il explique que tout le monde a besoin d'une dose d'amour suffisante de soi-même, d'une valorisation de sa personne, de l'admiration des autres pour se sentir comme personne de valeur, afin de garder son équilibre psychologique et social. Avoir de l'estime et de la considération pour soi, et attendre un minimum de reconnaissance, d'attention, d'admiration des autres, héritées depuis l'enfance de l'affection reçue de nos parents, n'est donc pas quelque chose de négatif. Par ailleurs, selon Eiguer (2012), tout le monde peut à un moment donné vivre des événements traumatiques qui l'amènent à des régressions, tels que le deuil, les crises de l'existence (adolescence), les ruptures et toutes les situations où l'immaturité pousse à des situations de dépendance. Eiguer (2017) fait l'hypothèse selon laquelle en s'accordant estime et considération l'on est mieux disposé à accueillir les demandes d'affection et de soutien de l'autre. Où tracer la limite entre narcissisme sain et narcissisme pathologique ? Tout le monde peut donc à un moment ou à un autre, à un degré ou à un autre être narcissique, ou présenter des traits narcissiques. Mais à quel moment « captiver » peut-il devenir « capturer » (Eiguer, 2017) ? Ce qui fait problème, c'est sans doute ce caractère « exagéré », ce « trop » qui conduit à rompre l'équilibre avec soi et soi-même, se nourrissant désormais de l'amour des autres de manière vampirique. C'est ce que confirme Eiguer (2012, 2017) quand il souligne que le « narcissisme ne peut exister que dans un lien intersubjectif où le narcissique a besoin d'un autre que lui, possédant une image positive de lui dont il va se nourrir ». Une condition est donc indispensable au déploiement de la pathologie narcissique : la présence d'un autre que beaucoup d'auteurs qualifient de « victimes » (Behary, op. cit.) ; (Eiguer, 2012, 2017, op. cit.), « complice » (Cottraux, op. cit.), « l'autre du PN » (Eiguer, 2012, op. cit.). Une victime est une personne qui subit une injustice, qui ne mérite pas ce qui lui arrive et en souffre. Un complice en revanche est toute personne qui facilite la préparation ou la commission d'un acte délictuel ou criminel, sans en être l'auteur ou le co-auteur. Tous deux, victime ou complice, se trouvent sous l'emprise du narcissique, et Racamier repris par Eiguer parlera de « prédation morale » où Eiguer (2012) préférera l'expression de « déprédation morale » qui renvoie selon ce dernier à

¹⁹³ Midal, F., (2018). Sauvez votre peau. Devenez narcissique. Paris Flammarion

la capacité du narcissique à organiser des relations stables et durables avec sa proie, afin de tirer d'elle toutes les substances ou ressources psychologiques positives.

3.2.2 Genèse de la pathologie narcissique

Quelle que soit l'approche théorique utilisée, l'origine de la pathologie narcissique se construit dans la petite enfance jusqu'à l'adolescence, sur des failles narcissiques (Kernberg, op. cit. ; Behary, op. cit. ; Eiguer, 2012, op. cit. ; DSM-5, 2013 ; Delbrouck, op. cit. ; Calonne, op. cit. ; Eiguer, 2017, op. cit.) En ce qui concerne la théorie cognitive, le développement du narcissisme pathologique est à rechercher dans la manière dont l'individu organise ses cognitions pour penser, percevoir et interpréter les événements qui se rapportent à lui et à son environnement (Behary, op. cit. ; Cottraux, op. cit.). Selon la neurobiologie de Siegel, le problème du narcissique est à rechercher dans la défaillance ou une difficulté d'accès des circuits du cerveau, qui ne lui permettent pas l'intégration et l'interprétation normale des informations subjectives relatives aux autres. Elle affirme que « Chez le narcissique, les circuits du cerveau qui permettent d'imaginer les expériences subjectives des autres sont souvent mal développés ou difficiles d'accès. » Behary présente une typologie d'enfants susceptibles de développer le trouble de la personnalité narcissique : l'enfant gâté, l'enfant dépendant, l'enfant insatisfait et solitaire, et les pots-pourris. Ce sont des enfants dont l'éducation est marquée par une porosité dans le respect des lois, des enfants à qui les parents n'ont pas su fixer des limites. Ce sont également des enfants qui n'ont pas pu développer une autonomie et des compétences personnelles leur permettant de penser, de ressentir et d'agir par eux-mêmes. Leur dépendance et souvent leur sentiment d'impuissance les obligent à vivre par procuration. Pour d'autres, ils ont été des faire-valoir et n'ont jamais été reconnus pour ce qu'ils sont, pour leur propre valeur, mais pour ce qu'ils permettent à l'autre de gagner ou de masquer. Ils ont parfois été le parent de remplacement, comblant leurs attentes ou leurs réussites. Cette catégorie d'enfant s'est développée avec des schémas selon lesquels sa valeur aux yeux des autres dépend de ses succès, de sa perfection dans ses réalisations. Tout ceci comporte plusieurs conséquences, notamment le fait que l'enfant, même adulte, pense que tout lui est dû, qu'il ne vaut rien et qu'il faut se conformer aux attentes des autres ou qu'il est possible de déployer toutes les stratégies nécessaires pour briller et obtenir attention et considération, qu'il utilise comme sédatif pour les frustrations rencontrées. L'éducation de l'enfant demande que lui soient fixés des cadres dans lesquels il va

évoluer, et dans lesquels il essuiera ses frustrations. Bien souvent, les parents cherchent à éviter à l'enfant toute forme de frustration, sans se rendre compte qu' « une éducation sans frustrations favorise le narcissisme », tel que le fait remarquer Cottraux (op. cit.).

Cottraux (2017) faisant référence aux travaux de Jean Piaget relatifs au développement cognitif pour expliquer l'origine du narcissisme, affirme que la cognition se construit par deux mécanismes complémentaires, l'assimilation et l'accommodation, pendant les quatre stades de développement élaborés par le second. Le premier stade (de 0 à 2 ans), le stade sensori-moteur, est caractérisé par les actions, la perception, la permanence de l'objet. Le deuxième (de 2 à 7 ans), le stade préopératoire, est essentiellement marqué par l'avènement de la fonction symbolique, l'égoцентризм intellectuel, l'irréversibilité, la non-conservation, la non-classification, la pensée magique et la pensée animiste, le finalisme. Le déclin de l'égoцентризм et la notion de conservation et de classification se mettent en place au troisième stade (de 8 à 11 ans), qui est le stade des opérations concrètes. Puis, la pensée formelle, qui se manifeste par un raisonnement hypothético-déductif, permet à l'enfant au stade des opérations formelles (à partir de 12 ans) de faire des combinaisons et d'accéder au monde des possibles et de l'abstraction, ainsi qu'à celui de l'anticipation. Un certain nombre de caractéristiques sont donc normaux au cours du développement de l'enfant. Une résolution positive des enjeux d'un stade favorise la réussite du stade suivant. Mais il peut se trouver qu'à un stade de développement ou à un autre, que l'enfant éprouve des difficultés, comme des difficultés de symbolisation, ou qu'il n'accède pas aux valeurs des stades suivants, restant englué par exemple dans la pensée magique, le finalisme ou l'égoцентризм. Ce manque de décentration de soi va l'amener à ne se préoccuper que de ses seuls besoins, au détriment de ceux de son entourage. Dans la même logique, pour Calonne (op. cit.) c'est « un enfant qui a été instrumentalisé, objet de désir, nié comme personne, » un enfant de parent abuseur, « enfant phallus, bon objet, porteur des ambitions du parent abuseur, enfant nié pour ce qu'il est » qui se clive à la fois en parfait séducteur et en un froid destructeur. Il peut être aussi, et contrairement, « un enfant symptôme négatif du ou des parents » qui « a été abusé, non désiré, écrasé, négligé, méprisé », abandonné, mal aimé, souffre-douleur.

Une autre cause du narcissisme pathologique serait consécutive à la défaillance (ou l'affaiblissement) du rôle du père au sein de la famille, désormais exacerbée entre

autres par le projet de loi sur la bioéthique qui autorise l'ouverture de la procréation maternelle assistée (PMA) à toutes les femmes¹⁹⁴, seules ou en couple homoparentales. Malgré les débats virulents sur ce qui est désormais appelé les « pères facultatifs » ou « pères optionnels », l'idée qu'un enfant peut grandir sainement sans père est soutenue, les familles hétéroparentales ne garantissant pas la santé mentale de celui-ci.

3.2.3 Description de la personnalité narcissique

Le diagnostic de la personnalité narcissique s'appuie sur les critères diagnostiques établis par le DSM5. Dans le cadre de ce travail, nous utiliserons également la riche littérature disponible sur la question.

3.2.3.1 Selon le DSM5

Ces caractéristiques sont issues de la description du DSM-5, APA, qui a révisé et amélioré la description de la personnalité narcissique telle qu'elle a été élaborée par le DSM-3 de 1980. Pour élaborer la symptomatologie de la personnalité narcissique, le DSM-5 (2013) se sert de trois référents : les critères diagnostiques, les caractéristiques diagnostiques et les caractéristiques associées en faveur du diagnostic. C'est l'ensemble de ces trois éléments, complétés par d'autres lectures, qui nous serviront de référence pour l'élaboration des critères descriptifs de la personnalité narcissique.

Le DSM-5 définit la personnalité narcissique comme un « mode général de fantaisie ou de comportements grandioses, de besoin d'être admiré et de manque d'empathie qui apparaissent au début de l'âge adulte et sont présents dans des contextes divers, comme en témoignent au moins cinq des neuf manifestations suivantes :

¹⁹⁴ Le projet de loi sur la bioéthique relative à la PMA (Procréation Maternelle Assistée) ouverte à toutes les femmes a été déposé à l'Assemblée Nationale Française par la Ministre de la santé Agnès Buzyn en septembre 2019. Malgré les critiques très acerbes contre ce projet de loi sur « les pères facultatifs », les tenants dudit projet soutiennent que la loi ne dicte pas comment doit fonctionner une société, mais que les lois doivent s'adapter aux sociétés pour les rendre plus fonctionnels et plus justes.

Tableau 2 : Critères de la personnalité narcissique selon le DSM5

Critères de la personnalité narcissique
- Le sujet a un sens grandiose de sa propre importance.
- Est absorbé par des fantaisies de succès illimité, de pouvoir, de splendeur, de beauté ou d'amour idéal.
- Pense être « spécial » et unique et ne pouvoir être admis ou compris que par des institutions ou des gens spéciaux et de haut niveau.
- Besoin excessif d'être admiré.
- Pense que tout lui est dû : s'attend sans raison à bénéficier d'un traitement particulièrement favorable et à ce que ses désirs soient automatiquement satisfaits.
- Exploite l'autre dans les relations interpersonnelles : utilise autrui pour parvenir à ses propres fins.
- Manque d'empathie : n'est pas disposé à reconnaître ou à partager les sentiments et les besoins d'autrui.
- Envie souvent les autres, et croit que les autres l'envient.
- Fait preuve d'attitudes et de comportements arrogants et hautains.

Source : DSM-5 (2013)

D'après les différentes lectures opérées, ces critères, indicatifs pour le diagnostic du narcissisme pathologique, semblent insuffisants. Également ils ne permettent pas de distinguer les différents types de narcissisme, par exemple le narcissisme grandiose et le narcissisme vulnérable, que nous utiliserons dans le cadre de ce travail. Nous allons donc faire appel aux travaux des autres auteurs sur la question.

3.2.3.2 Symptomatologie selon les autres auteurs

Il existe autant de définitions du narcissisme que de personnes narcissiques nous dit Eiguer (2012, op. cit.), pour souligner la pluralité de manifestations de cette pathologie chez les individus. Toutefois, nous allons essayer d'en saisir les invariants. Les symptômes indiquant la présence d'une pathologie narcissique ne sont pas toujours visibles, certaines formes de narcissisme pouvant donc être dissimulées (Bergeret, 1996). En ce qui concerne les formes visibles, plusieurs auteurs ont défini des signes et signaux principaux permettant de reconnaître une personne à la personnalité narcissique. Il s'agit en règle générale d'attitudes et comportements de grandiosité, une préoccupation excessive de soi, un besoin excessif d'être admiré et un manque d'empathie (Behary, op. cit. ; DSM-5, 2013 ; Delbrouck, op.cit. ; Kernberg, 2016 ; Cottraux, op. cit.). La pathologie narcissique est donc surtout connue sous son aspect de grandiosité, pourtant, il existe une autre dimension du narcissisme, le narcissisme

vulnérable. Nous allons dans les lignes qui suivent repérer les différents symptômes à partir desquels les auteurs définissent le narcissisme pathologique.

Les personnes narcissiques sont souvent comparées aux enfants dans des corps d'adultes. Elles vivent dans un égocentrisme et un complexe de supériorité démesurés, qui ont pour conséquence de les placer au centre de tout. Ce sont des personnes qui se survalorisent et surestiment leur propre importance, en méprisant et dévalorisant les autres. Elles possèdent donc un sens grandiose de leur propre personne et de leurs réalisations, et sont en « constante inflation de soi » (Cottraux, op. cit.). Les personnes narcissiques se pensent supérieures aux autres, avec des besoins « spéciaux », et ne recherchent leurs relations que parmi des personnes et personnalités haut-placées qu'elles estiment supérieures, et donc capables de valoriser leur image, de les faire briller, de les mettre constamment sous les projecteurs. De ce fait, elles entretiennent un besoin profond et excessif d'être vues, reconnues et admirées, de captiver l'attention sur eux, qui couve paradoxalement une estime de soi très fragile. Elles sont habitées par un profond sentiment de vide qui leur fait peur et qui les force à la recherche constante de « remplir » ce vide par des objets extérieurs (gratifications, admiration, attention, travail ou drogues, et autres objets transitionnels). Elles sont comparables à des réservoirs crevés qui n'arrivent pas à faire le plein car se vident aussi vite qu'on essaye de le remplir. Elles ont une extrême susceptibilité face aux critiques et sont facilement blessées face à tout ce qui ne les valorise pas ou leur font croire qu'elles ne sont pas valorisées, face à un échec, car leur sentiment de vide et leur faible estime d'elles-mêmes constituent des menaces constantes qu'elles essayent, par tous les moyens, de repousser, de nier, le plus souvent en les projetant sur une autre personne, par identification projective. Elles croient qu'elles possèdent un droit inaliénable à la rage sur l'autre. « On remarque chez le [narcissique] une recherche désespérée pour éloigner le danger de son intégrité narcissique », dit Eiguer (2017). Il parle « d'induction narcissique » au lieu d'identification projective de Mélanie Klein, pour mieux souligner les conséquences et les effets des comportements du narcissique sur l'autre. Il précise donc que le narcissique « utilise aussi des injonctions et de la séduction, mais l'induction narcissique reste son procédé fondamental » (Eiguer, 2012). Les personnes narcissiques ont besoin d'être parfaites ou de se sentir comme telles, et cherchent à tous les prix à paraître, à se présenter le plus lisse possible, à séduire (en public ou au début de la relation) pour plaire et se faire accepter, et même

pour se donner une identité personnelle (Bélanger, 1991)¹⁹⁵. Elles ne supportent pas que l'on leur fasse de l'ombre (Calonne, op. cit.).

Elles utilisent comme mécanismes de défense du moi le clivage, le déni, l'identification projective, l'omnipotence et l'idéalisation primitive (Melbrouck, op. cit.), la projection, la dénégation (Bouchoux, 2014)¹⁹⁶. Mais Daniel Marcelli ajoute qu'elles utilisent une autre arme, le mensonge, qui leur permet de se protéger : « Mentir est [...] l'arme privilégiée du narcissique pathologique, ce narcissique qui souffre d'un sentiment de menace et de défaillance, l'obligeant à ériger en permanence ce type de protection » (Marcelli, 2016).

Ces mécanismes du registre de la psychose (Melbrouck, op. cit.) développent un manque d'empathie, qui les empêchent de se mettre à la place de l'autre, rendant toute relation profonde très difficile, instable et chaotique. Elles n'ont pas la possibilité de faire de remise en question, car se considèrent comme des personnes sans fautes, des personnes saines, et c'est toujours la faute à l'autre, qu'elles soumettent sous leur emprise par la culpabilisation, l'humiliation, les insultes, le mépris, l'agressivité, la dévalorisation, la manipulation mentale et affective, la séduction, l'isolement physique ou psychologique.

Une forme plus grave du narcissisme pathologique a été théorisée par Paulhus et Kevin-Williams (2002)¹⁹⁷, sous l'appellation de triade noire. La triade noire, encore appelée « narcissisme machiavélique » regroupe à la fois et chez une même personne les trois traits « les plus sombres et les plus malveillants » que peut posséder une personne : le machiavélisme, le narcissisme et la psychopathie (Cottraux, 2017). Ces trois traits combinés produisent une personne dont la capacité de nuisance est redoutable. Etant machiavélique, elle a l'art de la manipulation et ne possède aucune empathie ; le narcissisme fait d'elle une personne extrêmement égoïste et sans empathie alors que la psychopathie fait d'elle un criminel sans foi ni loi (Cottraux,

¹⁹⁵ Bélanger, S., (1991). Études de cas portant sur les traits de personnalité et les mécanismes de défense d'hommes ayant commis un homicide d'une partenaire intime. Mémoire de Maîtrise, Université de Québec à Montréal.

¹⁹⁶ Bouchoux, J.-C., (2014). Les pervers narcissiques. Qui sont-ils ? Comment fonctionnent-ils ? Comment leur échapper ? Paris, Eyrolles.

¹⁹⁷ Paulhus, D. et Kevin-Williams (2002). The Dark Triad of Personality: Narcissism, Machiavellianism and Psychopathy. In « Journal of Research in Personality » DOI: 10.1016/S0092-6566(02)00505-6. At: <https://www.researchgate.net/publication/222828329>

2017). Selon Cottraux, c'est le côté le plus obscur du narcissisme. La mesure de la triade noire est rendue possible grâce à l'échelle SD-3 de Paulhus (2013)¹⁹⁸.

Au Cameroun, les pathologies narcissiques semblent ne pas être connues du grand public, du moins pas sous cette appellation, encore moins dans les relations de couple. Le partenaire de la personne narcissique se culpabilise, se dévalorise, fait des dépressions, vit le calvaire, sans généralement comprendre ce qui lui arrive. Des expressions et allusions sont utilisées, pour nommer à leur manière les symptômes de la pathologie. Pour parler d'une personne narcissique on dira « elle dérange trop », « elle aime trop se faire voir », « elle bavarde comme un malade dont le remède est posé au feu », « elle n'est pas seule dans sa tête », « elle a un gros cœur » ou « elle a un cœur d'éléphant », « on dirait que la malédiction la poursuit », « on ne la comprend jamais », « elle est bizarre », « c'est un monstre, il n'a peur de rien ni de personne » ou « elle est un genre-là ». Pour cette pathologie psychologique comme pour bien d'autres pathologies mentales, ce sont d'abord le plus souvent les thérapies traditionnelles et messianiques qui sont sollicitées en premier. Et la souffrance continue et perdure. Et de nouvelles victimes naissent et remplacent en complétant les anciennes, rallongeant la liste.

3.2.4 Le lien dans la pathologie narcissique

Une autre caractéristique principale de la pathologie narcissique est qu'il n'existe « pas de narcissique sans son complice nourricier » comme nous l'avons évoqué plus haut (Eigueur, 2012, op. cit.). En effet, dit l'auteur, « [il] cherche à regonfler son moi. Pour cela, il veut trouver un être qui l'admire, qui renvoie une image extraordinaire ou prestigieuse de lui. » Comme le dit Calonne, « Il est vide, sans vie intérieure et cherche à vampiriser l'autre pour survivre à des carences affectives précoces ». Le narcissisme pathologique peut être considéré alors comme une pathologie du lien entre deux personnes, l'une le narcissique, et l'autre « son complice » (Cottraux (op. cit), sa « victime » ou « proie » Calonne (op. cit.) ou « l'autre du PN » (Eigueur, 2012, op. cit). Ces trois manières de percevoir l'autre le positionnent tantôt comme un vis-à-vis du narcissique, tantôt comme son allié qui participe à favoriser son comportement et donc son complice, soit encore comme une personne qui subit des injustices de quelqu'un

¹⁹⁸ Jones, D.N. et Paulhus, D.L., (2013). Introducing the Short Dark Triad (SD3): A Brief Measure of Dark Personality Traits. In Research. <https://doi.org/10.1177/1073191113514105>

d'autre ou qui en souffre, c'est-à-dire sa victime. Elles induisent de ce fait une manière de répondre face au narcissique. La plupart des auteurs affirment que c'est une personne qui est sous l'emprise de la personne pathologiquement narcissique. Eiguer (2017, op. cit.) souligne que la personne narcissique et son protagoniste dans la relation sont « deux sujets qui fonctionnent sans le savoir en réciprocité et en synchronie, de telle sorte que l'un s'accommode du fonctionnement de l'autre ». Il parle alors de narcissisme intersubjectif, car les personnes narcissiques ne sauraient exister et s'affirmer sans leur « partenaires ». Il tient donc de ce fait à faire remarquer l'importance du trait d'union entre les deux mots pervers et narcissique car, estime-il, la perversion narcissique est plus qu'une dérive perverse du narcissisme. Il précise que « le [narcissique] et l'autre sont liés mais non pas « attachés », car l'« attachement [normal] suppose une préoccupation réciproque ». Les comportements des personnes narcissiques, qu'ils soient manifestes ou latents, peuvent donc avoir de graves conséquences sur la santé mentale et physique ou la vie de l'autre, en l'occurrence des divorces, des conflits professionnels ou familiaux, des guerres ou des persécutions (Cottraux, op. cit.). C'est fort de cela que Behary (op. cit.) affirme que « La relation avec une personne narcissique entraîne une cascade neuronale qui empêchent le bien-être, associé à la cohérence de l'esprit... Être en rapport avec un narcissique représente un défi [...]. Tout le monde peut entrer en relation avec une personne narcissique, personne n'est exempte de frustrations. Les victimes/complices des narcissiques sont particulièrement des personnes qui possèdent leurs propres vulnérabilités narcissiques, « une prise » sur laquelle vont se connecter ces narcissiques ; ce sont également des personnes empathiques, prêtes à offrir leur soutien pour réduire la souffrance de l'autre (narcissique). Une relation avec une personne à la personnalité narcissique n'est donc pas une relation de tout repos ! Une autre arme redoutable la plus utilisée par le narcissique c'est la rage narcissique, qui consiste à exagérer la colère dans le but de soumettre l'autre et de protéger ses propres failles à lui. Les victimes ou complices des narcissiques apprennent le silence, l'inaction mentale et comportementale, pour « préserver la paix » dans la relation, ce qui approvisionne, entretient et valide le sentiment de toute puissance et de domination du narcissique. Nous référant à la théorie systémique, c'est davantage la relation qui fait problème que les individus pris isolément. C'est sans doute dans cette optique que Gregory Bateson

dit par les écrits de Hardy (2012)¹⁹⁹ : « [Le double lien doit être conçu] non dans les termes d'un bourreau et sa victime, mais en termes de personnes prises dans un système permanent qui produit des définitions conflictuelles de la relation. » Le lien avec une personne narcissique est donc toujours conflictuel, et exige une dépense émotionnelle et cognitive énorme de la part de la victime. Elle se retrouve donc le plus souvent confuse, instable, du fait de la confusion et de l'instabilité de la relation. Elle peut sombrer dans la dépression, et ce sera toujours à elle la faute, la faute de n'avoir pas su comprendre son Narcisse, la faute de n'avoir pas su gérer la « relation », la faute aussi de l'avoir « abandonné ». Le lien se rompt lorsque la victime cesse de faciliter ou d'alimenter le narcissique, lorsque la source de ravitaillement narcissique tarit : plus aucune culpabilisation, plus aucune justification, plus aucune peur d'être critiquée, de perdre un quelconque avantage ou de se retrouver seule quand on l'est même déjà et s'illusionne d'être accompagnée, plus aucun besoin de sauver ou soigner ou aider notre Narcisse. A la place le silence, l'indifférence, la joie ou de la force de se reconstruire autrement et, dans la mesure du possible, motiver Narcisse à solliciter l'aide d'un psychothérapeute. Il faut tant avoir souffert pour souffrir tant, il faut tant souffrir pour faire souffrir.

3.2.5 Le vide dans la pathologie narcissique

Le sentiment de vide fait également partie de la symptomatologie du narcissisme pathologique. Le vide est souvent entendu comme quelque chose qui ne contient rien. Pour Franca Madioni (2017)²⁰⁰, « le vide n'appartient pas à la catégorie du manque, de l'absence, c'est un rien absolu, appartenant à la sphère de l'être. » Pour cet auteur le sentiment de vide narcissique, qui ne peut être comblé, est propre à l'individu hypermoderne, caractérisé essentiellement par l'hyperactivité (la vitesse, l'accélération), la surconsommation et l'accumulation des biens extérieurs, l'autosuffisance, un manque de repère existentiel. Cet individu vit dans l'ici et maintenant, et est incapable de se connecter, ni avec son passé, ni avec son futur, encore moins avec les autres. Selon Madioni, « Le temps de ces existences, marquées par le vide, hantées par le rien, est un temps enfermé dans le présent, très souvent idéalisé, c'est le temps de maintenant, en rupture avec la mémoire de soi et du collectif,

199 Hardy, G., (2012). S'il te plaît ne m'aide pas ! L'aide sous injonction administrative ou judiciaire. Paris, Erès.

200 Madioni, F., (S /D), (2017). Figures du vide. Psychopathologie et hypermodernité. Paris, l'Harmattan.

en impossible mise en perspective de l'avenir. » Elle pense que pour les personnes souffrant de sentiment de vide, l'objet extérieur (éphémère) constitue un prolongement du moi. Le sentiment de vide les conduit à une vie qui ressemble à « une mise en scène », « une sorte de vie postiche où l'imposture est dominante ». Cette imposture qui aide à maquiller une réalité qui fait mal, qui déchire, une réalité que l'on a envie de fuir, une réalité que l'on nie. Pour Roland Gori que cite Madioni (op. cit.), la vitesse de la vie hypermoderne inhibe la pensée et la capacité à se penser (panser ?), créant ainsi des traumatismes chez le sujet hypermoderne. D'où une pauvreté de la vie intériorisée et symbolisée. Comment sommes-nous arrivés à courir sans relâche pour conquérir des objets extérieurs, servant à combler maladroitement le vide intérieur ? Le sujet hyperactif bouge incessamment pour éviter de se retrouver seul avec le vide de lui-même, et espère désespérément se remplir avec les objets et les circonstances extérieurs, très souvent éphémères, cosmétiques. Le sentiment de vide se traduit alors par une certaine immaturité du sujet (Giampaolo Di Piazza, 2017)²⁰¹.

3.2.6 La comorbidité dans la pathologie narcissique

Le trouble de la personnalité narcissique est un trouble qui possède le plus de comorbidités avec les autres troubles de personnalité. Il existe donc de nombreux chevauchements entre eux, mais des caractéristiques particulières permettent d'en établir une distinction. Il s'agit de la personnalité borderline, de la personnalité histrionique, de la personnalité antisociale, de la personnalité paranoïaque et de la personnalité compulsive (DSM-5, APA, 2013).

3.2.6.1 Le trouble de la personnalité narcissique et le trouble de la personnalité borderline

Les personnalités borderline, comme les personnalités narcissiques sont caractérisées par un besoin excessif d'attention, mais l'attention de la personnalité narcissique est une attention admirative, qui recherche des louanges et l'admiration, la personne borderline recherchant l'attention par peur d'être abandonnée. En plus, dans le trouble de la personnalité narcissique, il y'a un meilleur contrôle pulsionnel et une meilleure adaptation sociale par rapport au trouble de la personnalité borderline (Delbrouck, op. cit.).

²⁰¹ Di Piazza G., (2017). Le vide et la fumée : l'apparaître de l'immatrice. Dans « Figures cliniques du vide. Psychopathologie et hypermodernité », S/D Franca Madioni, Paris, L'Harmattan.

3.2.6.2 Le trouble de la personnalité narcissique et le trouble de la personnalité histrionique

La personnalité narcissique et la personnalité histrionique, tout comme la personnalité borderline, nous l'avons vu, ont une soif excessive d'attention. L'attention que recherche la personnalité histrionique vise à valoriser de manière excessive ses propres réalisations, alors celle de la personnalité narcissique vise à obtenir l'admiration des autres. En plus, la personnalité histrionique possède un mépris pour les sentiments des autres et manifeste moins ses émotions.

3.2.6.3 Le trouble de la personnalité narcissique et le trouble de la personnalité anti-sociale

Les personnes possédant ces troubles de la personnalité se reconnaissent par leur caractère de séducteur, superficiel, et leur tendance à utiliser les autres comme appât pour atteindre leur but. Elles manquent également toutes deux d'empathie. Mais les personnes à la personnalité narcissique ne possèdent pas des troubles de conduite dans l'enfance ni de comportements criminels à l'âge adulte. Elles semblent également posséder un meilleur contrôle pulsionnel et une meilleure adaptation sociale.

3.2.6.4 Le trouble de la personnalité narcissique et le trouble de la personnalité paranoïaque

La méfiance et le repli social du narcissique, quand ils existent, se justifient par le fait que celui-ci craint que l'autre découvre son vide intérieur et sa grande fragilité qu'il cache sous des dehors reluisants. Pourtant, la méfiance et le repli social sont un trait caractéristique de la personnalité paranoïaque.

3.2.6.5 Le trouble de la personnalité narcissique et le trouble de la personnalité compulsive

Elles ont en commun d'être perfectionnistes et de croire que les autres ne peuvent pas être à la hauteur de leurs réalisations. Les critiques du narcissique sont dirigés vers l'autre (car il se croit réellement parfait) alors que celles de l'obsessionnel compulsif sont dirigées vers soi.

Selon le SDM-5, APA, « si une personne présente des traits de personnalité qui répondent aux critères d'un ou de plusieurs troubles de personnalité en plus de la personnalité narcissique, tous les diagnostics peuvent être posés simultanément. »

3.3 LE NARCISSISME PATHOLOGIQUE : DE LA VULNERABILITE SOCIALE A LA VULNERABILITE INDIVIDUELLE

Le narcissisme a également été étudié dans sa dimension culturelle et sociale, soulignant ainsi la place de la société et de la culture soit dans la genèse de ce trouble de personnalité, soit dans son déclenchement. L'on entend souvent dire « le pays-ci peut te rendre malade », « si tu comprends le 237, c'est que tu n'as pas bien compris ». Ce langage populaire traduit le malaise que renvoie la société à l'individu. C'est dans ce sens que Calonne écrit qu' « une société basée sur la loi du marché est destructrice par la valorisation exclusive du paraître, de l'avoir au détriment de l'être et d'une spiritualité du cœur... elle incite à se positionner en maître pour dominer et maintenir le pouvoir : maître de la nature, de son corps, de ses émotions, de la femme et de sa condition féminine.» Ce corps doit donc être soumis à une certaine dictature, pour paraître le plus parfait possible. Les réseaux sociaux également entretiennent leurs utilisateurs dans la culture de l'image et de l'imposture. Nous vivons actuellement dans une société de l'image, rendue possible par un certain nombre de faits : les logiciels d'embellissement (photoshop), des clics de « like », des selifies. Des études ont été menées pour évaluer le lien entre le narcissisme et des comportements d'autopromotion sur internet (Carpenter, 2012 ; Lee et Sung, 2016 que cite Cottraux, op. cit.). Il en ressort que les personnes narcissiques aiment poster leurs selfies, recevoir des « like » et suivre les selfies des autres auxquels ils n'attribuent pas en retour une évaluation positive. Dans le même ordre, il est courant d'appeler ou d'être appelé ou d'écrire à nos contacts pour demander de liker ou de mettre un pouce bleu sur nos publications (photos, écrits, etc.). Une sorte de « e-generation », une génération déconnectée d'elle-même et des autres, et connectée à l'illusion du virtuel : amour virtuel, amis virtuels, famille virtuelle, gloire virtuelle, estime de soi virtuelle, beauté virtuelle. Des applications telles que Instagram, Snapchat, Photoshop permettent d'effacer tout signe d'imperfection sur le visage, et d'obtenir de manière virtuelle une peau « parfaite ». Le fait de publier constamment ses images et sa vie privée, dans ce contexte, pourrait traduire une fragilité narcissique. La culture de l'image oblige à se poser comme le meilleur, le premier, le plus en vue, par rapport aux autres. Ce qui a pour conséquence, dans l'esprit de compétition, de couper l'individu des autres, de le renfermer dans la solitude. Hier, on s'identifiait par rapport à sa filiation, son groupe social, clanique, ethnique, tribal, qui avait une prégnance sur l'individu, et définissait son identité (Marcelli, op. cit. ; Erny, op. cit.). « L'Homme

valait par son derrière » comme le dit un adage en Afrique, pour donner toute l'importance du capital social d'une personne. Aujourd'hui, la culture de l'individualisme pousse l'individu à « être à soi-même son propre tout, à être reconnu » à tous les prix. Pourtant et paradoxalement, c'est dans le regard de l'autre que l'on recherche sa reconnaissance, quels que soient les âges de la vie, même si certains âges, l'adolescence par exemple, y sont plus favorables.

3.4 DIFFÉRENTES APPROCHES THÉORIQUES DE L'ÉTUDE DES PERSONNALITÉS NARCISSIQUES

3.4.1 L'approche psychodynamique du narcissisme

L'approche psychodynamique met l'accent sur la compréhension de l'histoire de vie du sujet et des conflits inconscients non résolus sur la survenue des troubles actuels chez l'adulte. Selon cette approche, l'enfant se développe à travers différents stades de développement successifs et intriqués, et chacun des stades possède des caractéristiques et des enjeux qui lui sont propres. Un développement harmonieux de l'enfant permettra à celui-ci de développer un certain nombre d'aptitudes telles que l'autonomie, la collaboration, et une affectivité positive. Des conflits non résolus à l'un des stades pourront être sources de perturbations de la personnalité.

Trois modèles de l'approche psychodynamique permettent de rendre compte d'un trouble ou d'une pathologie psychologique : le modèle conflit-défense-symptôme, le modèle de déficience de l'individuation et de structuration du moi, et le modèle d'interaction des représentations de soi et de l'objet (Bachmann et coll., 2003)²⁰². Dans le cadre du présent travail, nous allons indistinctement utiliser les travaux des auteurs qui s'inscrivent dans ces différents modèles de l'approche psychodynamique, pour expliquer la survenue, le diagnostic et la prise en charge des troubles de la personnalité narcissique. Pour Calonne et les tenants de cette approche, une personne narcissique n'a pas atteint l'âge du complexe d'Œdipe, qui se situe entre 4 et 5 ans, et se trouverait encore dans cette phase de développement que Racamier, que cite Calonne, nomme « l'Antœdipe ». En effet, l'enfant, tout petit, vit dans un état de fusion-confusion avec la mère. C'est une bonne résolution du conflit d'Œdipe qui va lui permettre de se détacher d'elle et de nouer des relations avec le parent du sexe opposé.

3.4.2 L'approche cognitivo-comportementale du narcissisme

C'est une combinaison des thérapies cognitives (thérapie des schémas) et des thérapies neurobiologiques interpersonnelles. La thérapie des schémas, développée par Young (2003)²⁰³ est issue des travaux de Aaron Beck sur les thérapies cognitives. Ce modèle de psychothérapie permet de comprendre l'impact des troubles émotionnels vécus dans l'enfance sur le développement des schémas dysfonctionnels et d'auto-sabotage. Beck (2017)²⁰⁴ a défini un schéma cognitif comme une croyance de base qui permet à une personne d'organiser et d'interpréter les informations afin d'agir sur une réalité. Les schémas cognitifs sont essentiellement constitués de nos croyances, et se construisent dans l'enfance et dans l'adolescence sur la base de nos expériences, de notre caractère, de notre environnement. Young a identifié dix-huit schémas infantiles inadaptés, qu'il nomme encore « détonateurs » ou « pièges ». En effet, ces croyances, quand elles sont dysfonctionnelles, vont amener l'individu à adopter une organisation et une interprétation inadaptées des choses, de la réalité. Pour Behary (op. cit.), « l'activation dans le cerveau d'un schéma produit le même effet qu'un souvenir traumatisant ». C'est comprendre le rôle que peuvent jouer ces distorsions cognitives sur le comportement du narcissique, mais également sur toute personne aux prises avec une personne narcissique.

3.4.3 La neurobiologie interpersonnelle

La neurobiologie interpersonnelle de Daniel Siegel inscrit la pathologie narcissique dans l'incapacité des circuits du cerveau à interpréter correctement les informations reçues de son environnement, en lien avec l'expérience subjective de l'autre. Ce qui explique la difficulté du narcissique à établir des relations interpersonnelles profondes et solides. En effet, « les conversations et les interactions sont à sens unique, car elles ne concernent que lui et jamais l'autre personne, ni le « nous » qu'ils peuvent constituer ensemble (Siegel et Guedeney, 2000)²⁰⁵. Nous sommes ici dans le champ du fonctionnement de notre cerveau, et de sa double implication sur notre comportement et nos relations interpersonnelles.

203 Young, J.E., (2003). La Thérapie Des Schémas - Approche cognitive des troubles de la personnalité. Paris, De Boeck

204 Beck, A., (2017). La thérapie cognitive et les troubles émotionnels. Paris, De Boeck 2e édition.

205 Siegel, D.J. et Guedeney, N., (2000). L'esprit en développement : vers une neurobiologie de l'expérience interpersonnelle. Dans « Devenir », vol. 12, n° 1. Pages 79-100.

Wendy Behary (op. cit.) a eu le génie de combiner les modèles de neurobiologie interpersonnelle et de la thérapie des schémas, pour venir à bout, dans le cadre de sa prise en charge des problèmes liés directement ou non aux personnes narcissiques. Cette thérapie est davantage centrée sur les « victimes » des personnes ayant un trouble de la personnalité narcissique.

3.5 LE CORPS, LA PEAU COMME SUPPORT DU NARCISSISME : LES ACTIVITES CORPORELLES COMME ENJEU DU NARCISSISME DANS LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE DE LA PEAU AU CAMEROUN

Nous assistons aujourd'hui à toutes sortes d'activités sur le corps, qui ont pour but de le mettre en exergue. Cela est perceptible à travers les tops modèles, les stars de la mode, du sport, par la chirurgie esthétique, les régimes amaigrissants draconiens, les soins de santé, des logiciels Photoshop par exemple pour rendre parfaites les images et effacer ainsi toute trace d'imperfection. Les silicones sont fabriquées pour effacer toutes les imperfections et corriger toutes les parties indésirables du corps : taille des seins et des fesses, contour de la taille. Des femmes se laissent griller par des rayons X au nom du bronzage. Des perruques qui font gagner du temps aux femmes ou remplacent des cheveux sales ou pas coiffés, ou encore pour camoufler les alopécies. L'allongement des jambes chez les Japonaises, pour obtenir la taille des jambes souhaitée. Des faux ongles, des faux cils, des fausses lentilles, des faux tout, un faux corps. Un corps fake. Le corps est en constant chantier, et peut être monté et démonté de toutes pièces, à tout moment et à volonté.

La peau qui recouvre et découvre le corps est devenue un véritable support et enjeu du narcissisme, comme étudié précédemment avec la falsification des images grâce aux applications et les publications frénétiques sur les réseaux sociaux. Ces applications peuvent être comparées au miroir dans lequel Narcisse se mirait au point de se noyer. C'est à travers la peau que l'on se donne à voir et se fait valoir. Comme il est dit dans le langage populaire au Cameroun, la peau (et le corps en général) sert de « tape à l'œil ». C'est un véritable outil de séduction (Chollet, op. cit.) et de commercialisation, un appât pour l'obtention des biens et services (attention, louanges, relations, moyens de subsistance, etc.). La peau est donc soumise à toutes les contraintes de l'illusion de la perfection. La dépigmentation volontaire de la peau fait partie de ces contraintes qui, à travers l'utilisation des produits dépigmentants sur la peau, l'écorche, la brûle, la calcine, la lézarde, multiplie ses couleurs, les falsifie, ou l'en dépouille. La falsification

de la couleur naturelle de la peau par la pratique de la DVP se double de la falsification des complications esthétiques qui en résultent, pour continuer à paraître parfait aux yeux des autres, faisant les choux gras des industriels des produits cosmétiques. Le visage semble être le lieu privilégié de ces falsifications, sur lesquels sont appliquées d'épaisses couches de fond de teint (et d'autres produits cosmétiques) dont la couleur n'épouse souvent pas celle du visage. D'autres mécanismes de camouflage sont observés (port des vêtements longs, des gangs, parfois l'emballage du visage, des évitements divers). La connaissance des risques des conséquences de la DVP par les dépigmentés avant leur engagement dans la pratique pourrait traduire un désir narcissique de paraître. Ces stratégies de camouflage peuvent être manifestes de l'inconfort et même de la souffrance de cette population. Elles constituent donc, en tant que symptômes, un appel au secours. A partir des observations empiriques que nous avons menées, nous avons repéré un certain nombre de signes, comme nous le verrons dans notre problématique de manière plus détaillée, qui nous ont permis de formuler l'hypothèse selon laquelle les personnes qui pratiquent la DVP réuniraient des caractéristiques d'une personne présentant un trouble de la personnalité narcissique.

3.6 LA PRISE EN CHARGE

Plusieurs auteurs s'accordent pour dire que très peu nombreuses sont des personnes souffrant de narcissisme pathologique qui se présentent pour une psychothérapie. Les personnes narcissiques, par la spécificité de leur pathologie, constitueraient une catégorie de patients particulièrement difficiles. Behary l'explique en affirmant qu' « il n'y a sans doute rien de plus difficile pour un psychothérapeute que d'être confronté à un patient narcissique. » Cottraux (op. cit.) dans le même ordre d'idées, prévient que la demande de la prise en charge des personnalités narcissiques est souvent faite par un tiers. Ce qui lui fait dire qu' « Il est rare de voir des personnes narcissiques en thérapie ; ce sont souvent les autres qui leur envoient des signaux leur annonçant que la coupe est pleine et que, si elles veulent conserver des liens avec les autres, il faut qu'elles voient un psy. » Selon ces auteurs et plusieurs autres, la demande de la prise en charge est rarement initiée par la personne présentant le trouble de la personnalité narcissique qui le plus souvent ne se reconnaît pas comme possédant un problème. Des situations particulières sont évoquées, qui obligent parfois cette catégorie de personnes à entrer en consultation : risque de perdre un emploi, risque de perdre une ou un partenaire, décision de justice, dépression, etc. Ces conditions peuvent être appliquées

dans une certaine mesure dans la pratique de la DVP, en fonction des acteurs en jeu. Des coaches de « développement personnel » sur les réseaux sociaux propagent l'idée selon laquelle il faut « prendre la fuite » lorsqu'on se rend compte qu'on est en relation avec une personne narcissique, car argumentent-ils, il n'est pas possible qu'un changement de comportement puisse s'opérer chez cette catégorie de personnes. Leur incapacité à prendre conscience réduit la probabilité de faire une demande de prise en charge, tant il est vrai que la demande du patient constitue une condition essentielle à la réussite de la psychothérapie. Eigueur (2017, op. cit.) quant à lui s'inscrit dans une vision plus optimiste et pense que la fragilité de la personne narcissique ainsi que l'instabilité de ses assises identitaires peuvent être favorables à une ouverture pour une prise en charge. L'auteur nous invite donc à considérer les attitudes et comportements du narcissique comme un appel au secours, comme des signaux forts nous permettant de la regarder comme une personne en souffrance, et de répondre de manière empathique, afin de lui offrir une chance de vivre une vie « normale ». Le narcissique, malgré toute la souffrance (consciente ou inconsciente) qu'il peut infliger à l'autre, souffre lui-même.

La prise en charge de la pathologie narcissique est presque inexistante au Cameroun, car ni les personnes narcissiques, ni leurs complices/victimes ne sont conscients du désordre psychique des premières et de leurs conséquences néfastes sur les secondes. Tout le monde (ou presque) souffre en silence et bien souvent en toute inconscience. En cas de demande d'aide pour le « mal-être » que les victimes éprouvent, ce sont les tradipraticiens et les pasteurs d'église qui sont sollicités, pour délivrer le narcissique des mauvais esprits « qui le perturbent » ou pour soigner sa victime qui « est devenue bizarre ». D'autres fois, la victime est tenue pour responsable des dysfonctionnements comportementaux du narcissique, quand elle ne s'auto-culpabilise pas !

Résumé

Le chapitre 3 a étudié la complexité de la notion du narcissisme pathologique, son origine, sa symptomatologie selon les critères du DSM5 et les travaux des auteurs tirés de la littérature, son étiologie, ses approches théoriques et sa prise en charge. Nous y avons également tenté d'établir le lien d'une part entre la vulnérabilité sociale et la vulnérabilité individuelle dans la pathologie narcissique et d'autre part, nous avons posé le corps comme support et enjeu du narcissisme pathologique, mettant ainsi en lien le trouble de la personnalité narcissique avec la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun.

CHAPITRE 4 : PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

Cette partie de notre travail s'articulera autour de la construction de la problématique de notre étude ainsi que la présentation et la description de nos différentes hypothèses. Ce travail de construction se fait sur la base du plan théorique de notre recherche, et consiste à élaborer de manière progressive le problème que soulève notre recherche.

4.1 PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

L'utilisation des produits cosmétiques éclaircissants sur la peau au Cameroun ne date pas d'aujourd'hui. Ils étaient utilisés à des occasions exclusives, notamment lors des cérémonies traditionnelles et des rituels. Il s'agissait davantage de produits naturels issus de l'environnement immédiat que des produits venus d'ailleurs. Plus tard, c'est avec le retour des élites Camerounaises des pays occidentaux après leurs études que la couleur blanche de la peau va se répandre dans la société camerounaise. En effet, plusieurs d'entre elles ayant contracté des unions avec des « femmes blanches » vont les ramener au pays, se positionnant comme des personnes d'une certaine réussite sociale et intellectuelle. Bien que la peau blanche représentait un indicateur ou un moyen de prestige, le phénomène de dépigmentation n'était pas répandu. Aujourd'hui, la fabrication des produits cosmétiques dépigmentants se fait de manière industrielle, et les consommateurs sont de plus en plus nombreux et font fleurir l'industrie cosmétique dans le monde. Ces consommateurs se recrutent largement parmi les femmes, plus centrées sur la valorisation de leur corps que les hommes. La perception de la beauté diffèrerait selon le sexe, compte tenu des actions éducatives différentielles sur les canons esthétiques. En Afrique subsaharienne francophone, le Cameroun et la Côte-d'Ivoire représentent les deux pays plus grands consommateurs des produits de beauté en 2019, avec des millions de consommateurs et un chiffre d'affaires qui s'évalue à 580 milliards d'euros en 2018 (Bureau Business France de Douala, 2020)²⁰⁶. Ces produits proviennent pour la plupart des pays occidentaux. Ils subissent de plus en plus la concurrence de quelques industriels locaux qui bénéficient des coûts réduits de leurs produits, au détriment parfois de la qualité. Mais les consommateurs appartenant à la classe sociale moyenne en pleine croissance préfèrent des produits de « marques » (entendons des pays européens). Ils s'illusionnent ainsi d'avoir une liberté de choix. Pourtant, le choix des marques est fait parmi des marques existantes, créées

²⁰⁶ Bureau Business France de Douala (2020). L'Afrique, nouvel eldorado pour les produits de beauté ? Zoom sur le marché des cosmétiques au Cameroun et en Côte-d'Ivoire.

par d'autres (fabricants) et non par eux (consommateurs). Elles sont proposées, mais dans une grande mesure, insidieusement imposées. Le marché informel des cosmétiques représente 40% du marché total (Euromonitor International, 2018 ; Bureau Business France de Douala, 2018), et de nombreux produits ne respectent pas les normes réglementaires de fabrication, de distribution et de conservation en Afrique. Les sociétés se trouvent sous un véritable diktat économique qui impose désormais consciemment ou inconsciemment, directement ou indirectement sa loi. Plusieurs de ces produits, notamment ceux appliqués sur la peau contiennent des substances interdites dans la formulation des cosmétiques, et sont destinés à l'éclaircissement de la peau, sous le regard bienveillant des autorités. Ils représentent selon Euromonitor (2016) près de 14,94 milliards d'euros entre 2015 et 2020.

Le blanchissement de la peau est un phénomène répandu dans tous les continents, et a reçu entre autres appellations celle de dépigmentation volontaire (Petit, 2007, op. cit.) de la peau. L'épithète « volontaire » attribuée à la dépigmentation suppose l'engagement intentionnel du sujet dans la pratique, pourtant tel n'est pas toujours le cas. Les terminologies locales utilisées au Cameroun sont assez injurieuses et agressives (« maquereau pourri », « tôlerie », « plantain brûlé »), établissent des liens avec des pratiques socialement répressives (la prostitution par exemple), dénoncent la falsification (le maquillage), condamnent le sujet (« Caribou shou he » pour « Caribou, montre-lui ») ou ironisent (double nationalité, parties d'opposition, Fanta-coca) ou encore associent la pratique aux activités commerciales « teint commercial ». Le corps serait donc devenu un corps-marchandise, un corps-fonds de commerce, utilisé en troc pour rendre et obtenir services et gratifications, dans un contexte économique de misère ambiante et de concurrence. Or, plusieurs paramètres sous-tendent l'adoption du comportement cosmétique de dépigmentation. Il suffit pour s'en convaincre d'observer les différents mécanismes de défense qui ont cours chez les pratiquants à l'évocation de ce sujet, encore considéré comme tabou. Plusieurs sont dans le déni de la pratique et affichent leur teint comme teint naturel. Ils réagissent parfois par de l'agressivité. Certains vont jusqu'à se dissimuler derrière le teint artificiellement obtenu de leurs bébés et enfants par l'utilisations des laits dépigmentants, pour « prouver » que leur teint est naturel. D'autres, quand ils reconnaissent qu'ils se découpent la peau, sont dans la rationalisation et tentent toujours de trouver des justifications rationnelles (traitement médical, présence d'un excès de chlore dans l'eau de bain, utilisation d'un lait découpant par mégarde). D'autres mécanismes de défense

tels que la minimisation, le retrait social, l'évitement sont aussi remarquables. De quoi se défendraient-ils ? De la peur de découvrir une incohérence entre ce qui est montré et ce qui est réellement ? La dépigmentation volontaire de la peau fait partie de nombreuses transformations corporelles. Ces modifications, qui se transforment parfois en mutilations corporelles, poursuivent des buts donnés, autant individuels que collectifs : pratiques barbares, recherche esthétique, réminiscence des marquages corporels anciens, alternative à la chirurgie esthétique.

La peau subit de nombreuses altérations à la suite de l'utilisation des produits cosmétiques décapants. Ce sont des complications à la fois dermatologiques et systémiques : des visages brûlés, boutonneux, barbus, sans couleur ou aux cent couleurs ; des pieds tachetés, brûlés eux aussi, verdâtres ; des cuisses veineuses, rougies ou noircies ; une peau multicolore, parfois totalement traumatisées, dans une odeur nauséabonde de poisson pourri. Un corps qui fait pitié à voir. Conscientes de l'existence de ces effets secondaires, les sujets s'engagent malgré tout dans cette pratique dangereuse pour leur santé. Les conséquences psychologiques et sociales, ainsi que le langage utilisé, ne sont pas souvent perçus et pris en compte ni dans la compréhension du phénomène ni dans les schémas de prise en charge, pourtant eux aussi sont susceptibles de générer de la souffrance chez les adeptes.

Les campagnes de sensibilisation semblent ne posséder aucun pouvoir (ou très peu) sur les utilisateurs des cosmétiques décapants. L'on reproche aux discours des campagnes d'information et de sensibilisation tenus sur la pratique de décapage d'être rationnels et très moralisateurs, suscitant ou générant un sentiment de honte et de culpabilité aux pratiquantes ou leur attribuant à elles seules la responsabilité des faits. Or, nous dit Fabien Girandola que cite Archille Weinberg (2012)²⁰⁷, l'information seule et une prise de conscience du danger ne suffisent pas pour garantir un changement de comportement. Sensibiliser signifie rendre sensible. En plus d'une prise en charge exclusivement biomédicale, d'autres facteurs tels que les facteurs émotionnels, cognitifs et communicationnels devraient également entrer en jeu. Une prise en charge efficace intégrerait donc les paramètres biologiques, socio-culturels, psychologiques mais aussi du langage ou d'une communication symbolique.

207 Weinberg, A., (2012). Comment changer les comportements alimentaires. Dans, Sciences humaines, Recherche et actualité. Mensuel N° 238, juin 2012

Parmi les motivations avancées pour comprendre les raisons de l'engagement des sujets dans la pratique de la DVP, figure en bonne place la thèse très répandue des problèmes identitaires. Se référant à un passé colonial et aux pratiques traumatiques générationnelles de la traite négrière et de la colonisation subis par les populations d'Afrique noire pendant plus de quatre siècles, plusieurs auteurs parmi lesquels Le Bihan (2007), Bile (2010) et Ondongo (1989) ont développé la thèse du complexe du colonisé. Selon ces auteurs, les pratiques grossièrement dévalorisantes et déshumanisantes des négriers et des colons, légitimées par exemple par le Code noir, ont œuvré à déposséder les Noirs d'eux-mêmes et à les installer dans un profond complexe d'infériorité. Le contact culturel (Denoux, 2010²⁰⁸ ; Denoux, 2013²⁰⁹) entre le Cameroun, les autres pays d'Afrique noire et les pays occidentaux se serait fait sous la forme d'un choc culturel (Dimi, op. cit.) dont la réaction psychologique transitoire (Teyssier et Denoux, 2013)²¹⁰ dure depuis près de soixante années. L'inscription dans la DVP serait alors la conséquence de l'intériorisation de ce complexe d'infériorité, d'une perception négative de la peau noire, par rapport à la couleur blanche brandie comme couleur supérieure ou de référence. Diop (1954)²¹¹ en effet soutient que l'aliénation culturelle a de tout temps été une arme efficace utilisée par les impérialistes pour asseoir leur domination sur les peuples à conquérir. Il parle de « poison culturel savamment inoculé » pour un lavage total de cerveau depuis l'enfance qui transforme les jugements des peuples opprimés et exploités. Ces complexes seraient construits sur des informations propagandistes erronées sur le passé colonial et des traitements chosifiants et humiliants des personnes dites de couleur par leurs colonisateurs. Les individus utiliseraient de ce fait des produits blanchissants par injonction mimétique (Fanon, 1952)²¹² pour s'identifier aux Blancs clairs de peau. La DVP s'inscrirait alors comme trouble de l'identité, alors même que la thèse de l'Afrique comme berceau de l'humanité aurait autrement construit une « conscience historique nègre-africaine » (Diop, 1967)²¹³ et une estime de soi positive. Bien que cette thèse trouve à suffisance

²⁰⁸ Denoux, P., (2010). Instruire le contact culturel par la psychologie interculturelle. In G. Gobillot Monde de l'Islam et Occident. Paris : EME.

²⁰⁹ Denoux, P., (2013). Le contact culturel dans les procédures de recherche. Propositions méthodologiques de psychologie interculturelle. Dans « Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale ». Presses universitaires de Liège. 2013/3 Numéro 99-100. Pages 365 à 381.

²¹⁰ Teyssier, J. et Denoux, P., (2013). Les réactions psychologiques transitoires : interculturation et personnalité interculturelle. Dans « Bulletin de Psychologie » Cairn.Info, 2013/3 Numéro 525. Pages 257 à 265

²¹¹ Diop, C.A., (1954). Nations nègres et cultures. De l'Antiquité Nègre-Egyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui. Paris, Editions Africaine.

²¹² Fanon, F., (1952). Peau noire, masques blancs. Paris, Edition du Seuil.

²¹³ Diop, C.A., (1967). Antériorité des civilisations nègres. Mythes ou réalité ? Présence Africaine.

des arguments de sa validité, la définition de la notion et de la réalité de l'identité reste questionnable.

De plus, à cette thèse de l'influence d'un passé colonialiste qui a dénigré « la race » noire et sa couleur de peau sur l'adoption du comportement de dépigmentation, se fait le constat selon lequel toute la population camerounaise ne pratique pas la DVP, pourtant tout le monde a partagé directement ou indirectement le même passé, et partage un même environnement socio-culturel. La pratique de la DVP serait le produit non pas seulement de ce passé ou de ce contexte actuel, mais de la perception ou des croyances que les individus entretiennent des événements. Par ailleurs, un autre constat fait remarquer que même les personnes déjà claires de peau se la blanchissent davantage. Comme si leur blancheur n'était pas suffisamment visible. Ces personnes déjà claires de peau semblent avoir engagé entre elles une compétition à la blancheur, à qui sera la plus claire. Nous soupçonnons là le sentiment d'égo qui compare, catégorise, exclut l'autre, pour se positionner comme le meilleur ou la meilleure, le plus en vue. Aussi, s'il est admis que la dépigmentation volontaire a pour objectif d'obtenir un teint clair, paradoxalement personne ne se dépigmente la peau pour ressembler aux personnes albinos, qui en général peuvent présenter une « blancheur » plus intense que celle des « Blancs ». Les personnes albinos, dit Bile, ne bénéficient pas des mêmes privilèges que les « blancs », et sont « perçues [...] comme des êtres malfaisants, ces mêmes accusations qui leur valent, aujourd'hui encore, dans beaucoup de pays africains, d'être exclus, pourchassés et assassinés, à des fins de sordides trafics ! » (Bilé, 2010). L'on est en droit de se demander ce qui, dans la couleur blanche, attire ou séduit.

Les médias diffusent à longueur de journée à travers plusieurs supports de communication (magazines, affiches, internet, radio, télévision, cinéma, emballages des produits cosmétiques) des images des personnes à peau claire traduisant des messages symboliques de réussite, de bien-être, de supériorité. Ce sont probablement les avantages symboliques réels ou imaginés, que la couleur de la peau elle-même, qui seraient recherchés dans la pratique de la DVP au Cameroun. En effet, d'après la symbolique des couleurs, la couleur blanche est associée à tout ce qui est positif : pureté, lumière, réussite, prestige, supériorité, séduction, tandis que la couleur noire est associée à des connotations négatives : saleté, obscurité, échec, indigence, laid, infériorité, etc. Bien plus, nous situant dans la société capitaliste et consumériste actuelle, l'hypothèse de la manipulation par les industriels du cosmétique des

consommatrices et consommateurs, à travers les publicités elles-mêmes manipulatrices de nos désirs, peut constituer une des causes de l'adoption des comportements de dépigmentation. La consommation des produits serait en lien avec l'image de soi et recèlerait une forme de compensation symbolique (Duguay, 2000)²¹⁴. Appliquée à la consommation des produits cosmétiques décapants, cette image du corps se serait forgée dans une société patriarcale et validiste, qui met en conflit le corps réel et le corps imaginé, mettant en conflit le corps et l'esprit (Rojas, op. cit.).

Par ailleurs et à contrario, l'on remarque que pendant que les Noirs se blanchissent la peau, les Blancs se la bronzent. Cela signifierait-il que le Blanc cherche aussi à s'identifier au Noir par l'obtention de la peau bronzée ? Dans l'idéologie de la suprématie blanche, cette hypothèse est difficilement défendable. Les raisons pourraient être recherchées dans le milieu socio-culturel et historique des dépigmentés et des bronzés.

Les utilisateurs des produits cosmétiques blanchissants semblent privilégier des métiers, activités ou espaces dans lesquels ils sont mis en lumière : artistes, hommes ou femmes de médias, enseignants, sportifs, vendeurs, mais aussi le nombre de vues et de likes sur Facebook, Instagram, Twitter ou autres réseaux sociaux, ou les modifications des photos sur Snapchat, Photoshop, ou encore la diffusion de notre vie privée sur les statuts de WhatsApp. C'est avec la peau ou ses substituts (théorie du moi-peau), et précisément celle du visage, que l'individu se donne à voir. Le corps semble donc être désormais utilisé comme un corps-appât. Il se poserait comme un instrument pour obtenir des gratifications diverses, constituant un véritable support et enjeu du d'exploitation, de dissimulation. Tous ces éléments renvoient à ce que le DSM5 regroupe sous l'appellation de narcissisme. Plusieurs auteurs ont défini le narcissisme comme : « la capacité de maintenir une image positive au moyen d'une variété de processus de régulation de l'estime de soi, des affects et des relations interpersonnelles » (Cain et al., 2008 ; Pincus et al., 2009 ; Pincus et Roche, 2010 que cite Ouimet (2014)²¹⁵. Tant que l'individu parvient à trouver des mécanismes sains de

²¹⁴ Duguay, B., (2000). L'image de soi et la consommation : la valeur compensatoire des produits. Thèse de Doctorat en Communication. Université du Québec à Montréal. Thèse soutenue en avril 2000.

²¹⁵ Ouimet, G., (2014). Analyse d'un modèle théorique de la conception dimensionnelle du narcissisme pathologique : incidences probables sur le leadership organisationnel. Quatrième article. Dans « *Psychologie des leaders narcissiques organisationnels* ». Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophia Doctor (Ph. D) en Psychologie (option recherche). Université de Montréal, Département de Psychologie, Faculté des Sciences et des Arts.

régulation de ses frustrations personnelles, sociales ou relationnelles, il gardera un certain équilibre tant dans la gestion de ses émotions, de ses pensées que de ses comportements. Cette régulation peut se faire à travers les actes de la vie quotidienne tels qu'une promotion professionnelle, la réussite à un examen ou à une activité sportive, un statut social ou familial valorisant, l'acquisition des certaines possessions (voiture, maison, vêtements, peau soignée). Par contre, le narcissisme se transforme en narcissisme pathologique lorsque les mécanismes de régulation deviennent défaillants et inadaptés, amenant la personne à adopter de manière répétitive, durable et régulière des mécanismes de compensation (pour se faire voir, pour paraître au détriment de ce qui est en réalité, pour afficher sa grandiosité) ou de décompensation (méséstime de soi, rage, dissimulation, dévalorisation de soi et des autres, mensonges), espérant ainsi combler le vide qu'il ressent. Au vu de notre développement, les personnes pratiquant la DVP au Cameroun entretiennent-elles un narcissisme défaillant ?

Notre étude va être conduite sous l'éclairage théorique de quatre théories.

4.1.1 Quelques théories explicatives de la dépigmentation volontaire de la peau

Nous en avons choisi quatre, qui nous permettront d'éclairages théoriques pour lire et analyser le phénomène de la DVP, en tant que phénomène historique, interculturel, systémique, mais aussi en tant qu'une co-construction dans un contexte social donné.

4.1.1.1 L'approche biopsychosociale d'Engels

Le modèle biopsychosocial élaboré par Engels en 1977 (Santiago-Delefosse, 2002)²¹⁶, est central à notre étude, compte tenu de l'identité de la discipline d'appartenance du présent travail. Il est né en réaction au modèle bio-médical exclusivement centré sur le biologique de la maladie. Il stipule que « plusieurs facteurs biologiques, psychologiques et sociaux interagissent pour conditionner la réactivité organique. Selon ce modèle, l'apparition et l'évolution de la maladie sont influencées non seulement par des facteurs biologiques comme la présence d'agents infectieux ou la résistance de l'organisme, mais également par des facteurs psychologiques et sociaux comme la personnalité, l'entourage social ou l'attitude du patient vis-à-vis de la

²¹⁶ Santiago-Delfosse, M., (2002). Psychologie de la santé. Perspectives qualitatives et cliniques. Bruxelles, Mardaga.

maladie ». Il rejoint ainsi la vision de Narthan Ackerman (1958)²¹⁷ qui considère que les trois domaines que sont la biologie, la psychologie et la sociologie sont intimement et fondamentalement liés pour comprendre le comportement humain, et que leur distinction ne relève que d'une vue de l'esprit. Sur la base de ce modèle théorique, la dépigmentation volontaire de la peau peut être simultanément comprise sous la triple dimension des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux. Parler du modèle biopsychosocial de la dépigmentation volontaire de la peau fait surtout, mais pas exclusivement, référence à la peau, sur laquelle sont appliqués les produits dits cosmétiques qui servent à la blanchir, et les conséquences qui peuvent en découler. Ce phénomène ou cette pratique sont donc appréhendés en mettant en relation les trois dimensions biologique, psychologique et sociale. « Le fonctionnement psychique entretient un lien dialectique avec la peau et l'environnement social. La peau est l'organe le plus visible de notre corps, et mieux la connaître aidera à mieux l'utiliser : mieux la respecter, mieux la protéger, mieux l'entretenir, sans tomber dans les excès tout au long de notre vie », nous conseille Dupin (2018)²¹⁸.

La dimension biologique relative à la DVP renvoie autant à l'anatomie, à la physiologie qu'à la composition chimique de la peau. Tout ce qui renvoie à la structuration et au fonctionnement du corps. Sur le plan anatomique et sommairement, la peau humaine est constituée de trois couches principales (l'épiderme, le derme et l'hypoderme). L'épiderme est la partie superficielle de la peau, et c'est sur lui que sont appliqués les produits cosmétiques dépigmentants. La partie intermédiaire est le derme, puis l'hypoderme qui représente la couche la plus profonde. La structure de la peau peut également faire référence au type de peau, car toutes les parties du corps ne possèdent pas la même sensibilité (la peau des joues est différente de celle du front, celle des paupières ou celle du menton, et celle du visage est différente de celle des articulations ou celle des paumes des mains ou des pieds par exemple). Il n'y a pas une seule peau, même chez une seule personne, précise Dupin (op. cit.). Cette différence impacte d'une manière ou d'une autre sur la pratique de la DVP, car certaines parties pourront plus vite s'éclaircir, et d'autres résister à l'application des produits. Sa structure peut aussi être différente en fonction de son état de santé (peau saine, brûlée, acnéiques, dyschromique). Pour Dupin, « la peau est un organe complexe et les maladies de la

²¹⁷Akerman, N., (1958), *The psychodynamics of family life*. Basis Books.

²¹⁸ Dupin, N., (2018). *Mon amie la peau. Ce qu'elle nous révèle et comment apprendre à la protéger à travers les âges de la vie*. Paris, Editions Jean-Claude Lattès.

peau font partie des maladies les plus handicapantes qui altèrent la qualité de la vie. » Elle est aussi structurellement différente à travers les âges (conception, naissance, enfance, adolescence, âge adulte, et troisième âge...). Notre peau représente en effet une surface, comme un livre, sur laquelle peut s'inscrire l'histoire de notre vie. Sur le plan physiologique, comme pour l'anatomie de la peau, son fonctionnement tient à un certain nombre de facteurs qui varient selon les individus, l'âge, l'état de santé, l'appartenance ethnique, la qualité de l'alimentation, etc. Une peau malade fonctionnera différemment d'une peau saine. Les complications cutanées liées à la DVP exerceront une influence sur le fonctionnement de cette partie du corps. Le fonctionnement de la peau concerne également la fabrication et la distribution des substances pigmentantes dans l'organisme, tels que les mélanocytes. La composition chimique de la peau ressort que la peau humaine est composée essentiellement d'eau, de sels minéraux, de lipides et de protéides. L'eau représentant à elle seule entre 70 et 72%. C'est le constituant principal de l'être vivant et l'élément indispensable à sa subsistance (Jean Morelle, 2018)²¹⁹. La couleur de la peau est due à plusieurs facteurs parmi lesquels la mélanine ou l'absence de mélanine.

La dimension psychologique de la DVP est vaste, et embrasse plusieurs aspects de la pratique : l'image du corps, les fonctions psychologiques de la peau telles que définies par Didier Anzieu dans la théorie du Moi-peau ; la peau constitue entre autres un contenant, un vecteur de communication qui renseigne sur nos joies et nos peines, un marqueur identitaire qui indique à quelle catégorie sociale ou à quel âge nous appartenons, et une barrière entre nous et l'autre. Elle est traitée en fonction d'un certain nombre de facteurs : la motivation, la perception que l'on a d'elle ou de la pratique de la DVP, les croyances entretenues sur elle, l'estime de soi, l'ambivalence, les mécanismes de défense, les processus de coping, le besoin d'approbation, d'admiration, d'attention, la stigmatisation, la conscience du soi corporel, la résilience, la représentation de la couleur de la peau, le faux ou le vrai self, etc. Plusieurs de ces aspects ont été abordés dans le cadre de notre travail.

La dimension sociale s'articule avec les autres dimensions biologique et psychologique. Il s'agit par exemple des représentations sociales de la DVP, de la catégorisation sociale en fonction de la coloration dermique, de l'apprentissage social des codes esthétiques

²¹⁹ Morelle, J., (2018). *Traité de biochimie cutanée*. Volume 1. Composition chimique de la matière vivante, la cellule, étude de la peau, méthodes d'investigation biochimique.

ou de la pratique de la DVP, des discours sociaux, de la perception par une catégorie de la population, des valeurs sociales dans la DVP, de l'image sociale, de la reconnaissance sociale, des pratiques sociales relatives à la DVP et aux produits cosmétiques dépigmentants (fabrication artisanale, utilisation des produits sur des enfants...). Ces aspects également ont été explicités dans les pages précédentes. L'intérêt de l'approche biopsychosociale est la prise en compte simultanément de l'interaction entre les trois dimensions biologique, psychologique et sociale en présence dans la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau. Il s'agira par exemple de voir comment la couleur de la peau peut impacter la vie en société ou les représentations du sujet, ou inversement. Cependant, l'approche biopsychosociale bien que mettant en relation les différentes dimensions chez un même individu, a la faiblesse de ne pas mettre en relation les individus entre eux.

4.1.1.2 L'approche socioconstructiviste et historico-culturelle de Vygotski

Dans l'approche socioconstructiviste de Lev Vygotski (1985)²²⁰, l'être humain n'est pas un être passif qui absorbe ou subit totalement les informations, ou est placé totalement sous le joug de ses mécanismes psychologiques inconscients, comme dans la théorie behavioriste ou la théorie psychanalytique. Vygotski pense que la connaissance n'est pas innée et qu'elle se construit. Cette construction se fait à travers les multiples interactions sociales que l'individu entretient avec son environnement social, non seulement à partir des représentations initiales issues des expériences déjà accumulées par le sujet mais aussi des médiations et des objets symboliques. L'être humain est donc un sujet actif qui sélectionne, transforme les informations reçues pour construire de nouveaux savoirs, à partir des connaissances déjà en place dans sa structure cognitive. Mourtada que cite Stirn (2018)²²¹ abonde dans ce sens en affirmant que l'individu construit sa propre réalité à partir des représentations qu'il se fait du réel. La réalité n'est donc pas la même pour tous les individus, ni pour tous les groupes d'individus. Sa construction (développement des cognitions) s'appuie sur l'histoire et le bagage expérientiel du sujet, la culture du sujet, et les interactions sociales. Les socio-constructivistes reconnaissent que la réalité impose certaines contraintes sur les concepts, mais soutiennent que notre connaissance du monde se fonde sur des représentations humaines de notre expérience, dans nos interactions sociales

²²⁰ Vygotsky, L.S., (1985). *Pensées et langage*. Paris, Editions sociales. Traduction de Françoise Sève.

²²¹ Stirn, S., (2018). *L'évaluation neuropsychologique en clinique adulte*. Paris, Dunod.

multiples. Cette co-construction des connaissances est un processus dynamique où le sujet se sert des connaissances antérieures comme repères ou cadre conceptuel sur lesquels pourront prendre assise de nouvelles connaissances et développer de nouvelles représentations ou schémas cognitifs. En appliquant cette théorie dans le cadre de notre recherche, nous pouvons dire que le sujet camerounais inscrit dans la pratique de la DVP se trouve dans un contexte socioculturel et historique de beauté dans lequel ses différentes interactions sociales physiques et virtuelles (médias par exemple), mais aussi ses expériences, structurent sa perception de la DVP, de la couleur de la peau et de ses comportements cosmétiques, ou réorganisent ses conceptions antérieures de la beauté. La théorie socioconstructiviste possède donc l'avantage d'une co-construction sociale de l'apprentissage, des pensées, des attitudes, des émotions et des comportements cosmétiques, médiatisée à l'aide des modèles identificatoires esthétiques et du langage utilisé. Elle s'intéresse également à l'histoire individuelle et collective du sujet. Toutefois, la théorie fondée par Vygotski semble indiquer que le sujet se construit dans son environnement social et culturel homogène, et ne spécifie pas le cas où le sujet partage plusieurs cultures. En outre, elle semble établir des relations linéaires de cause à effet.

4.1.1.3 L'approche interculturelle

L'approche interculturelle est née dans les années 1970 en France pour faciliter la scolarisation des enfants immigrés (Abdallah-Preteille, 1986, 1996 ; De Carlo, 1998 ; Cuq, 2003 et Meunier, 2007) que cite Feliciano Pedro (2018)²²². Elle est vue par certains auteurs soit comme un « concept dont les contours sont encore assez flous et les méthodes de recherche parfois peu précises » soit comme « une prise de position idéologique ». Nous empruntons à Verbunt (que cite encore Pedro, op. cit.) sa définition selon laquelle l'interculturel est « l'interaction de deux identités qui se donnent mutuellement un sens dans un contexte à définir chaque fois. C'est un processus ontologique d'attribution de sens et un processus dynamique de confrontation identitaire qui peut malheureusement évoluer vers un affrontement identitaire ». La confrontation ou l'affrontement des identités se fait donc à travers la rencontre de plusieurs cultures et des actions que l'une exerce sur l'autre. Le pas entre

²²² Pedro, F.J., (2018). L'approche interculturelle dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères : analyses des pratiques du Français Langue Etrangère du Mozambique. HAL Id : tel-01992625. Submitted on 24 Jan 2019. <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01992625>. Présentée et soutenue publiquement à Metz, le 20 novembre 2018.

confrontation et affrontement identitaires peut être franchi sans doute en fonction de la nature du contact entre les deux cultures. L'approche interculturelle de la dépigmentation volontaire de la peau met en présence l'existence de plusieurs cultures, bien que le Cameroun soit non seulement un pays multiculturel mais possède plusieurs teintes de peau dans le même espace. Par ailleurs, le Cameroun est ouvert sur les autres cultures du monde à travers les différentes voies terrestres, maritimes, aériennes ou médiatiques, virtuelles. Les sujets camerounais sont soumis à plusieurs influences externes, parmi lesquels l'apprentissage des codes esthétiques notamment corporels : comment prendre soins de son corps, quels produits utilisés, que signifie être une belle fille ou un bel homme, etc. ? Nous pouvons nous risquer de parler de la DVP comme affrontement identitaire dans la mesure où l'influence semble être faite sous un mode d'emprise, dans un seul sens, la culture extérieure, surtout occidentale, étant considérée comme culture supérieure, idéale. L'approche interculturelle de la DVP permet de mettre ensemble différentes cultures et d'évaluer l'influence de l'une sur l'autre. Mais elle n'aborde pas les paramètres biologiques et psychologiques de la théorie biopsychosociale. Elle n'indique pas non plus si l'influence se fait dans une causalité linéaire ou pas.

4.1.1.4 L'approche systémique

Après l'étude des approches biopsychosociale, historico-culturelle et socioconstructiviste et interculturelle, nous allons à présent aborder l'étude de l'approche systémique. La théorie systémique prend sa source dans les travaux des philosophes de la Grèce antique qui considéraient l'univers comme un tout, et non un ensemble d'éléments isolés. Elle est née dans les années 1950 aux États-Unis et 1970 en France (Bagaoui, 2006)²²³. Nous pouvons citer comme pionniers de l'approche systémique des auteurs tels Ludwig von Bertalanffy, Gregory Bateson, Donald D. Jackson, John Weakland, Jay Haley, Paul Watzlawick. Cette approche s'est fait successivement connaître à partir des travaux de Bertalanffy sur « La théorie générale des systèmes », puis plus tard avec les travaux de Bateson et ses collègues sur « Vers une théorie de la schizophrénie ». La systémique, comme son nom l'indique, est centrée sur l'étude des systèmes dits complexes. Selon les tenants de l'approche

²²³Bagaoui, R., (2006). Compte-rendu de « La systémique penser et agir dans la complexité, de Gérard Donnadiou et Michel Karsky (2002), Editions Liaisons, Paris. Nouvelles perspectives en sciences sociales. 1 (2), 219-224. <https://doi.org/10.7202/6024ar>

systémique, c'est à la fois un savoir et des concepts, puis une méthode et un apprentissage, qui reposent sur quatre concepts fondamentaux de base : la complexité, la globalité, l'interaction et le système, et des concepts complémentaires comme l'information, la finalité, la rétroaction, la causalité circulaire, la régulation, la structure et les niveaux d'organisation, la variété, l'ouverture/fermeture, la boîte noire/boîte blanche, la synchronie/diachronie, etc. (Donnadieu, Durand, Danièle Neel, Nunez, Saint-Paul, 2008)²²⁴. Bagaoui souligne la complexité même de l'application de cette approche, tout en relevant sa capacité à comprendre des objets (phénomènes) complexes, les décrire dans leur globalité, en essayant d'en appréhender à la fois, la finalité, les éléments, les relations entre ces éléments et les mécanismes qui en assurent l'évolution (Bagaoui, 2006, op. cit.). Comme pour dire qu'aux phénomènes complexes, une approche complexe. Watzlawick (1979)²²⁵ souligne le rôle fondamental que joue la communication dans la vie d'un individu considéré comme un élément du système. Il postule que la maladie mentale est davantage la manifestation d'un dysfonctionnement de la communication entre l'individu et son environnement social qu'un trouble de son psychisme. Pour lui donc, c'est la perturbation du système de communication qui entraîne la perturbation du fonctionnement de l'individu. Il parle alors de « pathologie de la communication ». Pour Watzlawick, le principe de la double contrainte c'est le paradoxe, défini comme une contradiction qui vient au terme d'une déduction correcte à partir des prémisses consistantes. Il théorise trois types de paradoxes : le paradoxe sémantique, le paradoxe syntaxique et le paradoxe pragmatique. Ce dernier type comporte les injonctions paradoxales et les prévisions paradoxales. Trois conditions exigent d'être remplies, selon lui, pour parler d'injonction paradoxale : 1. Le sujet doit entretenir une relation intense avec les autres personnes ou objets d'attachement de son environnement ; 2. Dans ce contexte un message est émis et structuré de manière tel qu'il faut désobéir pour obéir ; Le récepteur du message est dans une position basse qui le place dans l'impossibilité de sortir du cadre fixé par ce message. Deuxièmement, les tenants de cette théorie précisent que le principe de causalité pour comprendre un conflit psychologique n'est pas la causalité linéaire telle que le préconise la psychanalyse, mais un principe de causalité circulaire. Pour eux, la cause produit un effet qui en rétroaction agit à son tour sur la cause. Anne Lise de Wan souligne

²²⁴ Donnadieu, G., Durand, D., Neel, D., Nunez, E., Saint-Paul, L., (2008). L'approche systémique : de quoi s'agit-il ? Synthèse des travaux du Groupe AFSCET ». « Diffusion de la pensée systémique ». <http://www.afscet.asso.fr/SystemicApproach.pdf>

²²⁵ Watzlawick, P., Beavin, H., J., et Don D. J., (1979). Une logique de la communication. Paris, Editions Seuil

d'ailleurs tout l'intérêt de la démarche de connaissance qui se centre sur les relations entre les éléments, et non sur l'individualité de ces éléments pris en tant qu'unités, en reprenant la célèbre citation de Kohler dans la Gestalt theory, « Le tout est supérieur à la somme des parties »²²⁶. L'approche systémique nous paraît une approche plus inclusive, et sera de ce fait utilisée comme un des socles théoriques principaux de notre travail de recherche. Au vu de tous les paramètres qui interviennent dans la pratique de la DVP, nous considérons ce phénomène comme un problème complexe qui intègre non seulement plusieurs champs disciplinaires (Psychologie, Sociologie, Sciences pharmaceutiques, Education, Médecine, Economie, le Marketing, la Communication), mais également plusieurs acteurs (les personnes pratiquant la DVP, la population, les enseignants, les parents, les vendeurs de produits cosmétiques). Les causes peuvent être lointaines ou proches, individuelles ou collectives. L'éclairage de la théorie systémique nous permet de saisir notre objet d'étude dans un système donné, dans sa globalité. En considérant la pratique de la DVP comme un comportement morbide en raison des conséquences physiques, psychologiques et sociales qu'elle entraîne, mais aussi de l'aliénation esthétique qui en résulte, il convient de placer cette pratique au cœur d'un système (familial, socio-culturel, politique, etc.) dans lequel les personnes ayant recours à cette pratique en constituent un élément, et d'étudier les interactions qui ont cours entre les différents éléments dudit système. Ces personnes peuvent être considérées comme des « patients désignés ». La lecture de notre objet d'étude sous le prisme de la théorie systémique permet de repérer les différents éléments en présence tant dans la compréhension des motivations des femmes et des hommes, dans le diagnostic, dans la prise en charge que dans les stratégies de prévention. Les dispositifs d'intervention doivent ainsi faire l'objet d'un certain recadrage, pour plus d'efficacité dans la prise en charge. De plus, les notions de paradoxe, double contrainte et injonctions paradoxales propres à la théorie systémique, permettent une meilleure lecture de ce phénomène. Aussi, la problématique de la DVP est traitée dans un principe de circularité et non de linéarité. L'on reproche à l'approche systémique le fait qu'elle reste un modèle cybernétique difficilement applicable si elle n'est complétée par une théorie du sujet (Barel, 1979)²²⁷.

226 Anne Lise de Wan. <http://www.systemique.levillage.org>

227 Barel, Y., (1979). Le Paradoxe et le système, Presses Universitaires de Grenoble.

4.2 QUESTIONS ET HYPOTHÈSES DE L'ÉTUDE

Pour avoir une image synthétique de notre recherche, plusieurs hypothèses ont été élaborées : une hypothèse générale et quatre hypothèses opérationnelles.

4.2.1 Questions de l'étude

La problématisation de notre étude soulève plusieurs questions, une question principale et des questions spécifiques. Comme question de départ, l'on peut poser la question de savoir ce qui ne marche pas chez ces personnes au point de les amener à se brûler leur propre corps ?

4.2.1.1 Question principale

Les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun souffrent-elles d'une défaillance narcissique les inscrivant dans un narcissisme pathologique ?

De manière spécifique :

4.2.1.2 Questions spécifiques

Quatre questions spécifiques permettent de mieux appréhender la question centrale :

Question spécifique 1 : Les personnes qui pratiquent la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun possèdent-elles une image dépréciative de leur corps ? Il s'agit ici de savoir si le sujet pratiquant la DVP est en adéquation avec son corps physique réel, tel qu'il est donné à voir, et son corps imaginé, tel qu'il se le représente.

Question spécifique 2 : Les personnes qui pratiquent la DVP au Cameroun possèdent-elles un grand besoin d'approbation, d'attention admirative, de reconnaissance ? Recherchent-elles, par la pratique de la DVP, à se faire remarquer, à attirer l'attention sur elles pour se faire admirer, recherchent-elles des louanges, et sont-elles soumises à l'approbation des autres pour s'accepter et s'aimer ?

Question spécifique 3 : Les personnes qui pratiquent la DVP au Cameroun entretiennent-elles des croyances dysfonctionnelles sur la couleur et la valeur de leur peau ? Une croyance dysfonctionnelle étant une croyance illogique, erronée, quels sont les types de croyance que les personnes engagées dans la pratique de la DVP, entretiennent sur la pratique de la DVP et plus spécifiquement sur la couleur de leur peau ?

Question spécifique 4 : Les personnes qui se dépigmentent la peau vivent-elles dans un profond sentiment de vide ? Ce sentiment de vide, le traduisent-elles par des émotions négatives et la consommation excessive des produits et autres ressources extérieurs, tels que les gratifications et les produits cosmétiques décapants ?

4.2.2. Les hypothèses de l'étude

Avant de présenter les hypothèses de l'étude, nous allons faire un rappel des objectif et but de l'étude.

- Rappel de l'objectif général

Nous reprenons ici l'objectif général de ce travail. Il a pour objectif principal d'étudier le lien entre la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun et le narcissisme pathologique. En d'autres termes, il s'agit de voir si les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de peau au Cameroun souffrent d'une défaillance du soi, de troubles de comportement les inscrivant ainsi dans un narcissisme pathologique.

- Rappel du but de l'étude

Le but ultime de ce travail est de dresser un profil-type du sujet camerounais pratiquant la dépigmentation volontaire, en repérant des signaux invariants, mais aussi des caractéristiques spécifiques, dans les attitudes, le fonctionnement psychologique et les comportements de chaque individu, nous permettant d'identifier les ressources cliniques aidant au diagnostic, au traitement et pourquoi pas à la prévention d'un problème entendu comme phénomène dans son versant psychosocial et interculturel.

4.2.2.1 Hypothèse générale de l'étude

Les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire au Cameroun souffrent de défaillances narcissiques les inscrivant dans un narcissisme pathologique. Autrement dit, c'est une faible estime de soi, des croyances dysfonctionnelles sur la couleur de leur peau, le besoin d'être admiré, loué, reconnu, et le sentiment de vide, qui amènent ces sujets à utiliser des produits cosmétiques toxiques pour se détruire la peau et le corps.

4.2.2.2. Hypothèses opérationnelles

Afin d'apporter des réponses provisoires aux questions secondaires posées, quatre hypothèses opérationnelles ont été élaborées.

- Hypothèse opérationnelle (HO) n°1

Les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun entretiennent une image dépréciative de la couleur et de la valeur de leur peau.

Les personnes pratiquant la DVP au Cameroun sont insatisfaites de leur corps réel et recherchent par cette pratique, un corps imaginé. Le corps réel, nous l'avons vu plus haut, correspond au corps que l'individu possède, avant son engagement dans la pratique de la DVP. C'est son corps « naturel », qui n'a pas encore subi les effets des dermocosmétiques toxiques pour sa peau. Le corps imaginé est celui que le participant recherche, celui qu'il souhaite obtenir après l'utilisation des dermocosmétiques dépigmentants. Nous postulons donc que c'est l'insatisfaction de son corps réel qui le pousse à entreprendre la pratique de la DVP, dans la recherche d'un corps imaginé. La variable dépendante ou variable problème de notre première hypothèse opérationnelle sera mesurée par les discours dépréciatifs sur l'image corporelle que le sujet a de la couleur de sa peau (questionnaire, entretien semi-directif et échelle des croyances dysfonctionnelles).

- Hypothèse opérationnelle (HO) n°2

Un besoin excessif d'approbation, d'attention admirative et de reconnaissance favorise la pratique de la dépigmentation volontaire au Cameroun.

Nous avons relevé que l'un des mécanismes du narcissisme pathologique est un besoin démesuré d'approbation et d'attention admirative. Nous postulons que la femme ou l'homme camerounais pratiquant la DVP a un besoin d'attirer sur lui le regard de l'autre, et s'attend à être vénéré. Ce besoin d'approbation et d'attention va être opérationnalisé par l'approbation du ENP, mais aussi dans le discours du participant lors des entretiens semi directifs. L'échelle des croyances dysfonctionnelles

notamment approbation, exhibitionnisme, perfectionnisme, autonomie) serviront de mesure de cette variable, ainsi que les items du questionnaire.

- Hypothèse opérationnelle n°3

Les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun entretiennent des croyances personnelles, culturelles et sociales dysfonctionnelles sur leur pratique et la couleur de la peau.

Une croyance dysfonctionnelle, nous le redisons ici, est un mode habituel de penser, un système d'interprétation de la réalité qui n'est pas rationnel, et qui fonctionne comme un schéma chez le sujet. Plusieurs auteurs tels Beck (1960)²²⁸, Burns ont identifié un certain nombre de croyances que des gens entretiennent sur leur propre personne, et qui tendent à avoir une perception déformée de la réalité. Les croyances dysfonctionnelles dont il est question ici dans l'échelle de Weissman et de Burns seront appliquées aux croyances dysfonctionnelles que les sujets et leur environnement socio-culturel ont de la couleur de leur peau. Nous avons donc postulé que c'est le fait d'entretenir des croyances dysfonctionnelles sur la couleur de leur peau qui amène les gens à s'inscrire dans la pratique de la DVP. Cette variable sera mesurée à travers la DAS, mais aussi à travers des thèmes de l'entretien.

- Hypothèse opérationnelle n°4

Les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun éprouvent un grand sentiment de vide, qu'elles tentent de combler par des artifices et des ressources extérieurs.

Le sentiment de vide a été étudié entre autres par Franca Madioni et ses collaborateurs (2017)²²⁹, dans un ouvrage collectif. Les co-auteurs se sont inspirés des observations de leurs pratiques cliniques pour inscrire les troubles de leurs patients et de l'individu des sociétés actuelles dans l'hypermodernité. Ils stipulent que l'individu hypermoderne et nihiliste est habité par un grand sentiment de vide. Pour eux, l'hypermodernité produit des individus caractérisés par une hyperactivité, l'immaturité, une consommation excessive d'objets extérieurs, le changement constant

²²⁸ Beck, A., (2017). Les thérapies cognitives et les troubles émotionnels. Paris, De Boeck.

²²⁹ Madioni, F., (2017). Figures du vide. Psychopathologie et hypermodernité. Collection « Etudes psychanalytiques ». Paris, l'Harmattan, (S/Dir.)

de ces objets, et une instabilité émotionnelle. En d'autres termes, l'individu est davantage tourné vers l'extérieur, méconnaissant ou négligeant son intériorité. Cette hyperactivité et ce sentiment de vide intérieur sont une conséquence respectivement d'une incapacité à penser et d'un défaut de symbolisation. Cette variable sera mesurée grâce au questionnaire et aux entretiens cliniques.

Résumé

Au terme du chapitre relatif à la problématique de l'étude, nous pouvons retenir que : la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun se fait dans un contexte marqué non seulement par un passé historique dévalorisant la peau « noire », mais également dans une société multiculturelle, capitaliste et consumériste, qui incite la population, davantage les femmes, non seulement à une consommation de plus en plus accrue des produits décapants, mais également à l'utilisation de leur corps comme corps-appât ou corps-fonds de commerce. La peau serait le lieu d'un enjeu majeur du narcissisme. L'inscription dans la pratique de la DVP est déclenchée par le besoin d'obtenir cette peau-appât, à travers l'obtention de la peau claire (rejet de la couleur de peau plus riche en mélanine), et par la peur d'être jugé non acceptable, non aimable et non valable par l'autre, ainsi que par les schémas cognitifs dysfonctionnels entretenus sur la pratique en général et le sentiment de vide qui en découle ou qui les déclenche. L'objectif principal de notre recherche est d'étudier ces différentes variables, symptomatiques du narcissisme pathologique, comme facteurs déclenchants des comportements cosmétiques dangereux par les populations camerounaises. L'étude est menée sous les théories explicatives du modèle biopsychosocial, de la théorie socioconstructiviste, de l'approche interculturelle et de l'approche systémique.

PARTIE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE ET RESULTATS

CHAPITRE 5 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Toute recherche obéit à une certaine codification en fonction de son champ d'étude. Le cadre méthodologique de notre travail va s'ancrer autour des principaux points suivants : dans un premier temps nous définirons la posture épistémologique de notre travail. Puis suivront la description du cadre dans lequel se sont déroulées les activités de notre recherche, le dispositif mis en place pour la collecte des informations auprès des participants ainsi que la méthode de collecte de ces données. Cette partie se terminera avec la justification du choix de nos différents instruments de mesure, puis la méthode d'analyse des résultats obtenus.

5.1 NOTRE POSTURE EPISTEMOLOGIQUE ET METHODOLOGIQUE

Les tenants des sciences dites « dures » clament la scientificité de leurs recherches, et pensent que les sciences dites « molles » parmi lesquelles les sciences humaines manquent de rigueur scientifique dans la conduite de leurs travaux. Ce sont donc les postures épistémologique et méthodologique qui sont questionnées. L'objectif de toute science, qu'elles soient naturelles ou humaines, étant de produire des résultats généralisables à une plus grande population, les sciences humaines ne cessent de chercher les meilleures méthodes et les meilleures théories pour donner davantage de crédibilité scientifique à leurs résultats. Cela nécessite une grande objectivité et une rupture avec les préjugés existants. Plusieurs méthodes de collecte des données sont utilisées dans les sciences humaines, et ces méthodes ne font pas toujours l'unanimité des chercheurs, tel que l'affirme Dépelteau (2000)²³⁰. Pourtant, lorsque Kuhn (1983)²³¹ parle de paradigme, il fait appel à des découvertes scientifiques universelles reconnues et utilisées par les chercheurs à un moment donné. A cet effet, l'introduction des méthodes quantitatives tente de rendre plus crédibles les résultats de leur recherche, bien que Sabine Caillaud (2016)²³² précise qu'il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition de méthodes qualitatives et quantitatives. Notre recherche est menée dans une vision holistique, intégrant les différentes composantes du problème pour une meilleure compréhension du phénomène de la DVP au Cameroun. Les approches et modèles

²³⁰ Depelteau, F., (2000). La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats. Presses Université de Laval.

²³¹ Kuhn, T. S., (1982). La structure des révolutions scientifiques. Flammarion.

²³²Caillaud, S., (2016). Triangulation méthodologique ou comment penser son plan de recherche.

https://www.researchgate.net/publication/303019389_Triangulationmethodologique_Ou_comment_penser_son_plan_de_recherche Consulté le 31 aout 2019

théoriques suivants vont donc servir d'éclairage de lecture : l'approche biopsychosociale, historico-culturelle et socioconstructiviste, interculturelle et systémique.

5.2 CADRE DE LA RECHERCHE

Dans cette partie de notre travail les articulations suivantes vont être abordées : le cadre général du travail, le cadre spécifique, la présentation de la population et des participants ainsi que les différents critères de sélection et le type de recherche.

5.2.1 Cadre général de l'étude

Une brève description géographique, sociale, historique et culturelle du Cameroun va permettre de comprendre le cadre dans lequel est menée notre étude.

Géographiquement, le Cameroun est un pays de l'Afrique centrale. Sur ses 476 350 km² de superficie, on compte aujourd'hui près de 25 000 000 d'habitants (estimation 2018), répartis dans dix régions. Il a pour pays voisins le Congo, le Gabon, la Guinée équatoriale, le Nigeria, la République centrafricaine et le Tchad. En vertu de sa grande diversité culturelle, linguistique, climatique, religieuse, artistique, il se présente comme toute l'Afrique en une, et est fièrement appelé « Afrique en miniature ». En effet, le Cameroun possède un riche paysage : des plaines, savanes, forêts, montagnes et déserts, et un sous-sol riche, convoité et surexploité, sans compensation.

Sur le plan social et linguistique, y cohabitent depuis de longues dates chrétiens, musulmans qui côtoient les religions traditionnelles camerounaises, grossièrement qualifiées d'animistes, attribution coloniale aux religions traditionnelles des peuples sous domination occidentale. Des églises et religions naissent chaque jour, et chaque quartier en compte au moins une. Le Français et l'Anglais sont utilisés comme langues officielles institutionalisées, bien que ce riche pays est également connu pour sa grande diversité linguistique de près de 300 langues dites « vernaculaires »²³³, expression que nous récusons, regroupées dans quatre grandes aires linguistiques à savoir : les langues Sawa, les langues fang-béti, les langues soudano-sahéliennes, et les langues des grassfields. Ces langues, ignorées, ou de plus en plus rejetées ou méprisées par la jeune génération, sont en perte de vitesse. Le pidgin, qui est un mélange, une variante de

²³³ Serge Sarzotti pense que c'est davantage l'influence historique et géopolitique que le nombre de locuteurs qui permet de reconnaître une langue comme vernaculaire ou véhiculaire. (<http://www.acca06.fr/media/5012/langue-v%C3%A9hiculaire-versus-langue-vernaculaire.pdf>) consulté le 15 novembre 2020).

l'Anglais à la camerounaise, est officiellement utilisé comme langue véhiculaire sur le territoire du Cameroun. Alors que Nzessé (2009)²³⁴ affirme qu'il est parlé dans le Littoral, le Sud-ouest, le Nord-Ouest et l'Ouest, Valentin Feussi (2010)²³⁵ précise que c'est principalement dans les zones anglophones, le Moungo, dans les plantations des entreprises agricoles et les marchés de Douala, qu'il est surtout utilisé. Le linguiste Ladislas Nzessé (op. cit.) tente de montrer que cette création linguistique est née des contacts linguistiques de la période coloniale. Également, les jeunes, en quête d'identité linguistique en vue de se démarquer des langues dites « du colon », ont créé leur langue à eux, le Camfranglais, une fusion du Français et de l'Anglais, qui est aujourd'hui étudié par les linguistes chercheurs Camerounais. Au Cameroun, plusieurs teintes de couleurs de peau cohabitent, et ces variations vont d'un teint très clair à un teint très sombre ; on y trouve également des personnes albinos.

Historiquement, l'Afrique en général et le Cameroun qui en fait partie, sont considérés comme un continent et un pays anhistoriques. En guise d'illustration ces mots prononcés à l'endroit des « jeunes d'Afrique » par « un ami de l'Afrique » dans un cadre universitaire : « Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire »²³⁶. C'est dans ces croyances instaurées avec la « mission prétendument civilisatrice »²³⁷ depuis les temps coloniaux, alimentées par des théoriciens du siècle des lumières tels Gobineau, Hegel et de nombreux autres, que l'Africain se regarde, se construit et se traite ; c'est également avec ces représentations biaisées qu'il est regardé et traité. Antérieurement à la période coloniale et à celle de la traite négrière l'Afrique, à travers l'Égypte berceau de l'humanité, aura été également le berceau de la science. C'est ce que démontrent d'éminents spécialistes ayant travaillé pour la reconnaissance non seulement de l'histoire de l'Afrique, mais aussi et surtout pour la reconnaissance de l'africanité de la science (Diop²³⁸, 1954, op. cit. ; Lechant, 1972²³⁹). Certains auteurs, dans cette mouvance décrivent « l'héritage volé » (Stolen legacy) de la philosophie que les philosophes grecs ont frauduleusement ramenée du

234 Nzessé, L., (2009), *Le Français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française*. Dans : « *Le Français en Afrique* ». vol. 24

235 Feussi, V., (2010), *Compte-rendu Ladislas Nzessé, Le Français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française*. Dans : « *Le Français en Afrique* ». vol. 24. Dans « *Les cahiers de sociolinguistique* », 2010, n° 15, pages 147 à 151.

236 Extrait du discours de Sarkozy devant les étudiants Sénégalais, s'adressant à la jeunesse africaine, en 2007.

237 Diop, C.A., (1954). *Nations nègres et culture : De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*. Présence africaine.

238 Diop, C.A., (1954). *Nations nègres et culture : De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*. Présence africaine.

²³⁹ Lechant, J., (1972). *Afrika*. Dans *Lexicon der Agyptologie*, I, 1, Wicsbade.

continent noir (James, 2015, op. cit.), d'autres dénoncent le « viol de l'imaginaire » d'une Afrique mutilée (Traoré, 2002, op. cit), tandis que d'autres encore invitent au « retour au pays natal » (Césaire, 1939)²⁴⁰ pour une négritude assumée ou plus globalement pour une prise de « Conscience historique nègre africaine » pour le recouvrement de la « fierté [africaine] confisquée » (Diop, 1954, op. cit.). Nous sommes loin d'être « la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche » de Césaire. En effet, en tant que psychologue clinicienne et non pas historienne, nous ne saurions prendre une position tranchée sur la question. Toutefois, ces écrits constituent une piste pour comprendre l'origine de la formation de l'identité culturelle, sociale ou personnelle du Noir, davantage dans le phénomène et la pratique de la DVP au Cameroun.

Revenant sur le cas spécifique du Cameroun, à partir des études archéologiques, les premières traces d'occupation humaine remontent à la période paléolithique, avec l'âge de la pierre taillée, les premiers contacts avec l'Occident se situant entre le 15^e et le 19^e siècle : successivement le Portugal, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne et la France (Essomba, 2012)²⁴¹. Le Cameroun tiendrait son nom des Portugais « Rio dos camaroes » qui signifie « rivière des crevettes ». Pour raffermir son sentiment d'identité nationale, cette alourdésignation par les Portugais devra être remplacée par une autodésignation, le peuple Camerounais prenant la décision de s'attribuer un nom correspondant à une identité qui lui convienne. Ce pays de l'Afrique centrale a officiellement accédé à son indépendance le 1^{er} janvier 1960, après des guerres âpres menées pour la quasi-majorité sous silence entre les indépendantistes de l'UPC (Union des Populations du Cameroun) et la France, dont la domination paraît encore très omniprésente de nos jours à travers ce qui a été nommé la Cellule Africaine à l'Élysée, la France-Afrique (Thomas Deltombe, Manuel Domergue et Jacob Tatitsa, 2011)²⁴². Batibonak (2019) dira pour sa part que : « cette date reste dans la mémoire collective des Camerounais. Mais elle ne traduit pas toujours une réalité. Car les peuples, au fil des années, sont victimes des manœuvres des anciens patrons pour maintenir leur hégémonie en complicité avec les représentants locaux. » En effet, les pays d'Europe se sont réunis à Berlin en 1884 pour partager l'Afrique comme un vulgaire gâteau entre les différentes puissances coloniales. Après donc avoir connu une forte présence

²⁴⁰ Césaire, A., (1939). Cahier d'un retour au pays natal. Présence Africaine. Date de parution, 1947.

²⁴¹ Djaché, S., Essomba, J.-M., Bela, C.B., Epée, V., Babani, S., et Ngon, N.C. (2012). Les civilisations du Cameroun. Édition La Route des Chefferies.

²⁴² Deltombe, T., Domergue, M., et Tatitsa, J., (2011). Kamerun ! : Une guerre aux origines de la Françafrique. 1948-1971. Cameroun, La Découverte.

étrangère constituée de commerçants, d'explorateurs, de missionnaires, de navigateurs, provenant de pays divers, c'est avec la signature du traité Germano-Douala le 12 juillet 1884, que le Cameroun va être placé sous les puissances tutélaires de l'Allemagne, la France et l'Angleterre, puis sous mandat de la SDN et finalement sous protectorat français (Batibonak et Batibonak, 2019)²⁴³. La conférence de Brazzaville, qui avait pour but d'améliorer les conditions des populations des colonies, n'a été qu'un maquillage de façade. Le « génocide des nationalistes camerounais » par la France à travers la France-Afrique n'a pas été qu'un moment de répression féroce qui a razzié des villages camerounais entiers et fait des centaines de milliers de morts, mais a constitué et continue de constituer tout un système qui permet à l'empire colonial de maintenir le contrôle pour ainsi bénéficier des richesses de leurs quatorze pré-carrés (Deltombe et al., op. cit.) parmi lesquels le Cameroun. Pendant que certains parlent d'une pseudo indépendance avec la présence actuelle du néocolonialisme à travers la caste politique, économique et militaire française, d'autres auteurs, comme Batibonak et Batibonak, estiment que ce sont « des indépendances inachevées ». Les Sénateurs français, en 2013, ont élaboré 70 mesures stratégiques que la France doit appliquer pour maintenir son hégémonie sur l'Afrique en général et le Cameroun en particulier, et barrer la voie à ses concurrents tels que la Chine, la Russie, l'Italie, etc. On peut lire après le titre du rapport de 2013 « L'Afrique et notre avenir »²⁴⁴, la volonté orientée de la politique française de « S'émanciper du passé » en prenant la décision d'améliorer l'image et la connaissance fictives et misérabilistes de l'Afrique qui a volontairement pendant des décennies été fabriquée et présentée en mondovision, induisant une dévalorisation des populations du continent par elles-mêmes et par les autres. Pour « réparer » les distorsions de l'histoire, et bien que l'Afrique possède des intellectuels capables de restaurer l'histoire de leurs pays ou de leur continent, lesdits Sénateurs proposent, dans une sorte d'infantilisation de la richesse intellectuelle du continent, la réécriture d'un livre d'histoire franco-africain.

Sur le plan socio-culturel et politique, la pénétration des occidentaux et leur prégnance actuelle entraîne des modifications dans les modes de vie des Camerounais, tant aux niveaux scolaire, socio-culturel, religieux et spirituel, économique, psychologique, et donc une atteinte forte à leur identité globale profonde. De fortes tensions sont

²⁴³ Batibonak, S. et Batibonak, P., (2019). Le Cameroun et ses anciennes puissances tutélaires, Yaoundé, Monange,

²⁴⁴ Rapport d'information n° 104 du Sénat français, session ordinaire de 2013-2014 intitulé « L'Afrique est notre avenir », de MM. Jeanny Lorgeoux et Jean-Marie Bockel, fait au nom de la Commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées.

aujourd'hui observées, qui visent à libérer le Cameroun du joug de ses anciens maîtres colonisateurs, pour accéder à une réelle indépendance, une réelle autonomie, et non plus à une autonomie cosmétique. De très nombreuses publications vidéos, images, écrits, relevant le rôle néfaste de la France dans les maux qui minent profondément les pays d'Afrique sont diffusées sur les réseaux sociaux, qui constituent aujourd'hui un outil majeur pour la diffusion des informations bien longtemps gardées secret d'Etat, mais également des revendications diverses. Les échanges commerciaux sont régis depuis 75 années (1945-2020), à la suite de la signature des accords de Bretton Woods le 26 février 1945, par le Franc CFA, entendu Franc des Colonies Françaises d'Afrique, avant de devenir en 1958, le Franc de la Communauté Française d'Afrique. Du fait de sa nomination et son utilisation, le Franc CFA est considéré comme le « Pur produit du pacte colonial lancé formellement [...] pour protéger la France et ses colonies des déséquilibres économiques et financiers liés au conflit par un strict contrôle des échanges... »²⁴⁵ par la France. La question du Franc CFA, monnaie de 14 pays colonisés d'Afrique fabriquée en France à Chamalières jusqu'à nos jours, soulève de plus en plus des débats aujourd'hui, qui remettent en question l'utilisation du Franc CFA considéré comme « monnaie de la servitude », « monnaie coloniale et postcoloniale » (Nubukpo, Ze Belinga, Tinel, Demba Moussa Dembele, 2016²⁴⁶, Tchuidjang Pouemi, 1980²⁴⁷), entrave à l'accession à une souveraineté monétaire.

Depuis cinq années (2016-2021), le Cameroun est en proie à des fortes tensions socio-politiques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Cette situation traduit le désir du peuple de prendre enfin en main sa souveraineté, en définissant ses propres besoins et priorités.

En ce qui concerne le commerce international, il est reconnu que le Cameroun possède une situation géographique stratégique comme porte d'entrée dans la sous-région de l'Afrique centrale, y compris le Tchad, la République centrafricaine et le nord du Congo. Le pays a signé un accord de libre-échange avec l'Union Européenne en août 2016. En 2018, il a importé pour 6,12 milliards de dollars de marchandises contre 3,80 milliards de dollars pour les exportations (OMC)²⁴⁸. La majorité de ses produits de

²⁴⁵ Airault, P. et Bat, J.-P., (2018). *Françafrique. Opérations secrètes et affaires d'Etat*. Editions Tallandier.

²⁴⁶ Nubukpo, K., Ze Belinga, M., Tinel, B., Demba Moussa Dembele, (2016). (Sous Dir.). *Sortir l'Afrique de la servitude monétaire. A qui profite le franc CFA ?* Paris, Gabriel Péri.

²⁴⁷ Tchuidjang Pouemi, J., (1980). *Monnaie, servitude et liberté. La répression monétaire de l'Afrique*. 2^e édition. Editions Menaibuc.

²⁴⁸ OMC : Organisation Commune du Marché

consommation proviennent donc de l'importation. Parmi ces produits, figurent les produits cosmétiques dépigmentants. Le Cameroun est classé parmi les premiers pays consommateurs de l'industrie cosmétique occidentale. Il baigne dans une misère ambiante, avec 40% de sa population qui vivent dans la pauvreté, soit environ 8 millions d'habitants. Pourtant il est riche d'une population jeune, « fer de lance de la nation ». En effet, les statistiques affichent un poids démographique de 20,7% pour les 15-24 ans et 34,7% pour les 15-34 ans (PANEJ, 2016-2020)²⁴⁹.

5.2.2 Le cadre spécifique de l'étude

Le cadre général ayant été présenté dans la situation historique, sociale et culturelle du Cameroun, cette partie a pour objet la présentation du cadre spécifique de notre recherche. Dans le projet de thèse, nous avons planifié de recruter les participants de l'étude dans des cadres bien spécifiques, tels que dans les cabinets des dermatologues, chez les vendeurs des produits cosmétiques, dans les associations de femmes, dans les instituts de beauté, et d'aménager un cadre convenable (calme et discret) pour la passation de nos différents instruments de collecte des données. Les choses ne se sont pas toujours passées comme prévu. En effet, la prise de contact avec les personnes qui pratiquent la DVP s'est avérée un exercice très difficile, non seulement parce que beaucoup sont dans le déni de la pratique, agressifs et parfois injurieux, mais aussi et surtout parce que faire déplacer une personne alors qu'elle n'en trouvait pas l'intérêt a été presque impossible. Les cadres ont été donc des cadres d'occasion, des cadres de fortune, à la convenance du participant ou de la participante. Nous nous sommes efforcée de les rendre à chaque fois un cadre contenant, en cadre protecteur, et un cadre dans lequel la communication pouvait être possible. Nous avons travaillé dans la boutique d'une commerçante, sur le tabouret de la « byemamselam »²⁵⁰, dans un boucaro dans un domicile privé, dans un petit espace que nous a offert le vendeur des produits cosmétiques, dans un restaurant, derrière le comptoir de la braiseuse de poulets ou de safou, sur un tabouret près de la vendeuse des beignets, sur un banc public ou au fond de la salle pour les étudiantes, dans un espace dans un atelier de couture, dans le salon de coiffures aux heures creuses, bref, partout où la possibilité nous était donnée d'obtenir (enfin !) soixante minutes environ du participant. Parfois

²⁴⁹ PANEJ (Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes 2016-2020), réalisé en novembre 2015 par le Groupe de Travail Interministériel- République du Cameroun

²⁵⁰ « Byemamselam » est une expression en pidjin (une variante de la langue Anglaise) utilisée au Cameroun qui signifie « byer and seller » « acheteur et vendeur », en fait des commerçants qui achètent des produits et les revendent.

la rencontre s'est renouvelée pour la même personne, parfois pas, parfois la rencontre a eu lieu au même endroit, parfois à un lieu différent ; parfois après l'accord pour un rendez-vous, le futur participant n'a plus jamais fait signe, même pas pour une première fois.

5.2.3 Population et participants

Il est question ici de présenter la population de notre étude, qui est constituée exclusivement des personnes pratiquant la DVP au Cameroun. Par la suite, une présentation des personnes qui ont effectivement pris part, soit de manière partielle soit de manière totale à notre étude sera faite.

La Population était constituée de toutes les personnes pratiquant la DVP et vivant au Cameroun. Elle a intégré autant les personnes qui utilisaient les produits dépigmentants industriels, fabriqués par des tiers personnes (commerçants, utilisateurs par exemple). Il est assez difficile de les quantifier, car les statistiques sur ladite population n'est pas disponible. En ce qui concerne les participants de l'étude, il avait été prévu dans notre projet de thèse que nous travaillerons avec 60 personnes répondant à nos critères d'inclusion, dont 20 adolescents, 20 adultes et 20 personnes du troisième âge, tous âgés entre 15 et 60 ans et plus, mais la réalité du terrain a été beaucoup plus rude que nous ne l'avions prévue. En effet, comme nous l'avons souligné dans la problématique de notre étude, la dépigmentation volontaire de la peau reste un sujet très tabou au Cameroun, bien qu'entraînant d'énormes complications dermatologiques, esthétiques, physiologiques, sociales et psychologiques. C'est un sujet qui commence aujourd'hui à être médiatisé sur les chaînes de télévision et de plus en plus sur les réseaux sociaux, mais la question est difficilement abordée par et avec les principaux acteurs et actrices même de cette pratique. Plusieurs raisons sous-tendent cet état de chose, tel que nous l'avons étudié plus haut. C'est finalement avec quarante et trois participants que nous avons travaillé, les autres, pour une raison ou pour une autre, ayant soit désisté, soit ne remplissaient pas toutes les conditions de participation requises pour l'étude. Nos participants étaient constitués des adolescents, des adultes et des personnes du troisième âge, selon la classification psychosociale de Erick Erickson. Plusieurs raisons en ont expliqué le choix : i) premièrement, sa théorie possède l'avantage de couvrir toutes les étapes de la vie d'un individu, de la naissance jusqu'à la fin de la vie ; ii) la deuxième raison s'explique par le fait que chaque stade se présente sous la forme d'un conflit à résoudre, et pourrait

donc nous indiquer, lors de l'interprétation des résultats, la problématique conflictuelle à laquelle fait face le sujet pratiquant la dépigmentation volontaire de la peau ; iii) en troisième lieu, il ressort des études sur le phénomène du décapage que cette pratique présente un versant social, tant dans ses motivations que dans ses conséquences. La théorie psychosociale du développement inclut donc cet aspect interactionnel. Rappelons que les étapes du développement psychosocial de Erikson sont intégratives. En effet, les vertus développées à des stades supérieurs intègrent toutes celles des stades inférieurs. Il en est de même pour les crises. Ainsi par exemple, la fidélité sera nourrie du sentiment d'espoir, de la volonté, de la conviction et de la compétence.

Dans le cadre de notre travail, nous nous sommes intéressée aux quatre derniers stades, bien que certains parents utilisaient des produits cosmétiques dépigmentants sur leurs enfants beaucoup plus jeunes, pour justifier aux yeux des autres leur couleur de peau. Il s'est agi notamment des cinquième, sixième, septième et huitième stades, que nous avons résumés dans le tableau suivant ci-après :

Tableau 3 : Caractéristiques psychologiques en fonction des tranches d'âge selon Erickson²⁵¹

N°	Nom du stade	Force adaptative/vertu	Caractéristiques principales du stade
5è	Identité v Identité diffuse (11/12-18/22 ans) « <i>Qui suis-je et où vais-je ?</i> »	Fidélité	Puberté et adolescence. L'adolescent définit son identité sociale, professionnelle et sexuelle et ses systèmes de valeurs à partir de ce qu'il a acquis comme connaissances de lui pendant ses précédents stades, ce qu'il perçoit de lui dans le présent et sur et ce qu'il projette pour son avenir. A défaut, il peut développer une confusion de rôle et d'identité : doute ou peur de se définir, difficulté d'opérer un choix, de défendre ses valeurs ou sa place, sentiment de vide.
6è	Intimité v Isolement (18/22-30/34 ans) « <i>Est-ce que je veux partager ma vie avec quelqu'un ou vivre seul ?</i> »	Amour	Le jeune adulte entre en relation avec une personne du sexe opposé, don total de soi, accueil de l'autre, en toute confiance et sécurité. Période de partage, de responsabilité, de compromis, tout en conservant sa

²⁵¹ Les données contenues dans ce tableau sont tirées de la thèse de Doctorat en Psychologie de Maryse Coté. Coté, M., (2015). Les stades de développement d'Erikson et les troubles de la personnalité. Université du Québec à Trois-Rivières.

			propre identité. A défaut, peur de l'engagement intime, distance émotionnelle, peur de perdre le contrôle de soi dans une trop grande intimité, tendance à rester seul, peur de perdre son identité.
7è	Générativité v Stagnation (30/34-60/65 ans) « <i>Ai-je produit quelque chose d'une réelle valeur ?</i> »	Attention	Une gestion réussie des stades précédents entraîne que le sujet ne se préoccupe plus de lui tout seul, mais ressent le besoin de s'occuper aussi des plus jeunes, de produire, créer et d'inscrire son œuvre dans le temps, pour les générations futures. L'échec de la générativité produit le sentiment de stagnation, où l'adulte a le sentiment que sa vie n'évolue pas, qu'elle a pris fin. Il peut réagir en devenant égocentrique, agressif, hostile, autoritariste, destructeur, insensible aux besoins de l'autre, ou entretenir un sentiment d'ennui.
8è	Intégrité v Désespoir (60/65 ans et plus) « <i>Ai-je vécu une vie bien remplie ?</i> »	Sagesse	Le sujet sait qu'il est, a construit des relations solides, a contribué au bien-être des autres et de sa société, et s'estime sûr, fier et satisfait de lui. Il a construit sur la base de ses expériences sa propre philosophie de la vie. Il n'a plus besoin de prouver, et a moins peur de la mort. Un échec des stades précédents l'installe dans un sentiment de déception, de désespoir et d'impuissance de pouvoir recommencer sa vie. Le sentiment de mort imminente l'envahit également. Désespoir et déception peuvent être masqués par le dégoût, l'insatisfaction permanente, l'intolérance.

En outre, les quatre tranches d'âge constituant quatre des huit périodes du développement de l'individu selon Erikson nous donneront matière à pouvoir établir une comparaison des processus conscients et inconscients de nos différents participants, en ce qui concerne les différentes modalités de la DVP étudiées dans le présent travail, tant dans les motivations, la pratique, le vécu que dans la compréhension et l'élaboration du profil de personnalité.

5.2.3.1 Critères d'inclusion, de non-inclusion, d'exclusion

L'éligibilité ou l'exclusion d'une personne dans la recherche doit obéir à un certain nombre de conditions, qui permettent de sélectionner les personnes adaptées à notre recherche, et qui évitent de biaiser les résultats. Ce sont les critères d'inclusion, les critères de non-inclusion et les critères d'exclusion.

- Les critères d'inclusion

Pour être éligible comme participant à cette recherche, les critères suivants ont été remplis :

- Être Camerounais vivant au Cameroun ;
- L'âge : cette recherche a concerné les adolescents, les adultes et les personnes âgées, dont l'âge variait entre 15 et 60 ans et plus.
- L'effectivité de la pratique de la DVP : bien que la plupart des personnes qui se décapent la peau soient dans le déni, toute personne pratiquant la DVP et respectant les autres critères d'éligibilité a été incluse dans la présente recherche.
- Toute personne pratiquant la DVP, qui était dans le processus d'arrêt, ou qui avait déjà pu arrêter la pratique.
- Le sexe : hommes et femmes, hétérosexuels, homosexuels ou transgenres étaient concernés ;
- La durée dans la DVP : des observations empiriques préliminaires ont indiqué qu'avec certains produits cosmétiques décapants, des transformations de la couleur de la peau surviennent au bout de quelques jours d'utilisation. De ce fait, était incluse dans cette étude toute personne qui utilisait les produits cosmétiques depuis au moins 7 jours.
- La langue : toute personne qui s'exprimait en langue française, et donc capable de lire, comprendre les différents tests de mesure ;
- Niveau scolaire : la compréhension des tests nécessitait un certain niveau intellectuel, lié ou pas au niveau scolaire du participant ;
- Disponibilité : toute personne qui nous accordait au minimum 90 minutes, en une ou en plusieurs rencontres ;

- Réponse à la totalité des quatre tests : pour obtenir de meilleurs résultats, il était important que les participants retenus soient ceux ayant répondu aux quatre instruments de mesure ;
- Consentement éclairé (écrit ou oral) pour la participation à la recherche.
- Critères de non-inclusion

Pour participer à la présente recherche, le sujet ne devait pas avoir le profil suivant :

- Suivi médical pour des pathologies dermatologiques : certains médicaments utilisés pour le traitement des pathologies dermatologique blanchissent la peau du patient. Dans ce cas le blanchissement n'est donc pas « volontaire ».
- Démence avérée : le sujet ne devait pas avoir une démence avérée l'empêchant d'être conscient et responsable de ses actes.
- Critères d'exclusion
- Les personnes âgées de moins de 15 ans ;
- Locuteurs d'une langue autre que celle de nos outils standardisés, en l'occurrence le Français ;
- Absence de consentement éclairé.

5.2.3.2 Echantillonnage et technique d'échantillonnage

L'échantillon de notre étude a été constitué de quarante-trois personnes, dont trois hommes et quarante femmes. Comme nous allons l'expliquer dans la suite de notre travail, le nombre et davantage la formulation des items dans les différents instruments de collecte de données, ainsi que le critère de langue ont de manière considérable orienter et réduit le choix des participants qui étaient déjà très difficiles à trouver. En effet, des centaines de personnes pratiquant la DVP ont été identifiées soit par les réseaux d'amies et connaissances, soit dans les associations de femmes, ou encore par les vendeurs des produits cosmétiques ou par les responsables des instituts de beauté, quelquefois par nous-mêmes en fonctions de quelques signes extérieurs, pas toujours exacts de la pratique de la DVP. De ce nombre, nous n'avons pu travailler qu'avec 52 sujets, auxquels nous avons passé les quatre instruments de mesure. Pendant le dépouillement des réponses, les réponses de 9 participants n'ont pas été exploitables, compte-tenu du fait qu'un ou plusieurs de ces instruments n'étaient pas remplis ou l'étaient de manière partielle.

Le tableau 4 présente les caractéristiques sociodémographiques des participants. Ainsi, il est observé que 43 personnes utilisant des produits cosmétiques décapants ont participé à notre étude, dont 3 de sexe masculin et 40 de sexe féminin. Ils étaient âgés de 18 à 66 ans dans l'ensemble. Selon la taxonomie de Erick Erickson, on retrouve 4 adolescents (18-25 ans), 22 jeunes adultes (26-39 ans), 13 adultes (40-59 ans) et 4 personnes âgées (60 ans et plus). Par ailleurs, 19 participants de notre étude étaient mariés ou vivaient en couple au moment de l'étude, 15 étaient célibataires, 4 divorcés et 5 veuf-ves. Tous les niveaux scolaires ont été considérés dans l'étude, et ont été retenues les personnes qui étaient capables de comprendre et de manier les différents instruments de collecte des données sans trop d'explications, afin d'éviter les biais méthodologiques. Ainsi, 5 répondants avaient un niveau primaire, 18 un niveau secondaire dont 6 du premier cycle et 12 du second cycle, 20 un niveau universitaire, dont 16 du premier cycle et 4 du second cycle. Sur le plan professionnel, 3 participants étaient sans emploi, 9 étaient des élèves ou des étudiants, 14 exerçaient dans des commerces divers (vente de matériels informatiques, des produits cosmétiques, des beignets, braise des poissons, des plantains et safou, de viande...), 15 étaient des fonctionnaires ou salariés et 2 étaient en retraite. Les caractéristiques socio-démographiques des participants sont résumées dans le tableau suivant :

Tableau 4 : Caractéristiques sociodémographiques des participants de l'étude

		N % colonne	Effectif
Sexe	Masculin	7,0	3
	Féminin	93,0	40
Tranche d'âge	18 - 25 ans	9,3	4
	26 - 39 ans	51,2	22
	40 - 59 ans	30,2	13
	60 ans et plus	9,3	4
Situation_matrim	Marié (e) / Couple	44,2	19
	Célibataire	34,9	15
	Divorcé (e)	9,3	4
	Veuve / Veuf	11,6	5
Niveau_Scolaire	Primaire	11,6	5
	Secondaire 1er Cycle	14,0	6
	Secondaire 2e Cycle	27,9	12
	Université 1er Cycle	37,2	16
	Université 2e Cycle	9,3	4
Profession	Sans emploi	7,0	3
	Elèves/Étudiants	20,9	9
	Commerce	32,6	14
	Fonctionnaire / Salarié	34,9	15
	Retraité	4,7	2
	Total	100,0	43

Pour ce qui concerne la technique d'échantillonnage, trois techniques principales nous ont permis de sélectionner notre échantillon. Il s'agit de la méthode ethnographique, l'échantillonnage espace-temps et l'échantillonnage boule de neige. Grâce à la méthode ethnographique, nous avons pu observer, interviewer, collecter des documents et documentaires sur notre sujet d'étude. C'est une méthode qualitative qui permet de s'inscrire au cœur d'un problème donné, en s'impliquant par sa présence au sein d'une population complexe d'étude. L'observation participante permet de créer des liens avec les différents protagonistes de l'étude afin de collecter des informations en donnant la parole aux principaux acteurs, dans le but d'interpréter le plus fidèlement possible une réalité telle qu'elle est vécue et perçue par le groupe concerné (Guerin-Lajoie, 2006²⁵² ;

²⁵² Guerin-Lajoie, D., (2006). L'utilisation de l'ethnographie dans l'analyse du rapport à l'identité. Dans « Éducation et Sociétés » N° 17. Pages 73 à 87.

Cleret, 2013²⁵³ ; Fassin, 2016²⁵⁴ ; Diop Fall, 2018²⁵⁵). L'échantillonnage espace-temps et l'échantillonnage déterminé selon les répondants ou échantillonnage boule de neige probabiliste de Semaan (2010)²⁵⁶ ont plus ou moins facilité l'accessibilité à cette catégorie de personnes très difficiles d'accès, qui évitent le sujet lorsqu'il est abordé, vous agressent, nient, minimisent ou rationalisent l'utilisation des produits cosmétiques décapants.

5.2.4 Type de recherche

La présente étude peut être classée principalement dans trois types de recherche. En effet, aucune étude à notre connaissance mettant en lien la pratique de la DVP avec le narcissisme pathologique n'a encore été menée au Cameroun. C'est donc une étude exploratoire qui permet de recueillir des données sur ce sujet encore nouveau et offrant peu d'informations disponibles sur la question. En plus, les tests utilisés permettent une validation à minima des concepts et métaconcepts dans le contexte interculturel camerounais. Aussi elle est descriptive car elle décrit le phénomène de la DVP au Cameroun. C'est également une étude corrélationnelle compte tenu des liens entre les différents facteurs étudiés.

5.2.5 Délimitation de l'étude

Notre étude s'inscrit dans le champ de la psychopathologie et de la psychologie clinique, et examine le lien qui existe entre les blessures narcissiques chez les sujets et la pratique de la DVP. Pour ce faire nous allons étudier quatre modalités du narcissisme pathologique : l'image dépréciée du corps, les croyances dysfonctionnelles, le besoin d'approbation, d'attention admirative, de reconnaissance, de louange et le sentiment de vide. Quatre approches théoriques seront utilisées dans le cadre de ce travail : l'approche biopsychosociale centrale à notre étude, l'approche psychohistorique et constructiviste, l'approche interculturelle et l'approche systémique. Les méthodes qualitatives et quantitatives vont être utilisées dans la

253 Cleret, B., (2013). L'ethnographie comme démarche compréhensive : immersion dans les dynamiques consommatoires du rap en France. HAL Id : halshs-01597621 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01597621> Submitted on 28 Sep 2017. Pages 50 à 77.

254 Fassin, D., (2016). L'ethnographie retrouvée. Sur quelques approches contemporaines des pratiques policières. Pages 287-310. <https://doi.org/10.4000/lhomme.29150>

255 Diop, Fall, F., (2018). La méthode ethnographique. Dans « Les méthodes de recherche du DBA ». Pages 140 à 157

256 Semaan, S., (2010). Échantillonnage espace-temps et échantillonnage déterminé selon les répondants des populations difficiles à joindre. Dans « Sage Journals ». <https://doi.org/10.4256/mio.2010.0019a>

collecte et l'analyse des données. Il existe plusieurs types de produits cosmétiques, mais ceux qui nous intéressent le plus ce sont les produits cosmétiques décapants (naturels ou synthétiques), qui modifient de façon plus ou moins profonde la couleur de la peau.

5.3 DISPOSITIF DE LA RECHERCHE

Deux articulations majeures ont ponctué le dispositif de notre recherche. Il s'est agi en premier lieu d'opérer l'identification des différentes variables des hypothèses générale et opérationnelles. Une description de la présentation du protocole de recherche a suivi, en spécifiant les différents moments (prise de contact avec les participants, leur recrutement, les prétests effectués sur les outils de collecte des données, leur passation et les considérations éthiques) qui ont encadré ces activités.

5.3.1 Identification des variables

Afin de déterminer les différentes variables de notre étude, nous allons rappeler le but, l'objectif général et les hypothèses de ce travail de recherche.

Objectif général : étudier la DVP au Cameroun en rapport avec les défaillances narcissiques.

But de la thèse : dresser le profil-type des personnes pratiquant la DVP au Cameroun qui servira à l'élaboration d'un protocole de prise en charge psychologique de cette catégorie de la population.

Question de recherche : les personnes pratiquant la DVP souffrent-elles d'une défaillance de soi, les inscrivant dans un narcissisme pathologique ?

Parmi les différents types de variables, nous utiliserons dans notre études les variables indépendantes et la variable dépendante. Ces variables seront présentées sous forme d'indicateurs pour les différentes hypothèses. Dans les échelles de mesure de l'Inventaire du Narcissisme Pathologique (Pathological Narcissism Inventory) et l'Echelle des croyances dysfonctionnelles de Harlène Weissman et David Burns (1980), les résultats seront présentés à l'aide des dimensions regroupant plusieurs indicateurs. Ce sont les variables indépendantes qui sont manipulées, testées, pour apprécier leurs effets sur la variable dépendante (Van Campenhoudt, Marquetet, Quivy, 1997)²⁵⁷. Nous

²⁵⁷Van Campenhoudt, L., Marquetet ; J., Quivy, R. (1997). Manuel de recherche en sciences sociales. 5^e édition. Paris, Dunod.

rappelons avec Polit et Hungler (1995)²⁵⁸ que le but de la recherche est de comprendre pourquoi et comment les variables changent et comment elles sont associées aux différentes valeurs d'autres variables. Dans le tableau suivant, nous présenterons les différentes variables indépendantes et dépendantes.

Rappel des hypothèses

HG : les personnes pratiquant la DVP au Cameroun s'inscrivent dans un narcissisme défaillant, pathologique.

1. Les personnes pratiquant la DVP entretiennent une image dépréciative de la couleur de leur peau (décalage entre couleur de peau réelle et couleur de peau imaginée).
2. Les personnes pratiquant la DVP possèdent un fort besoin d'approbation, d'attention admirative, de reconnaissance.
3. Les personnes pratiquant la DVP entretiennent des croyances personnelles, culturelles et sociales dysfonctionnelles vis-à-vis de la couleur de leur peau et de la pratique de la DVP.
4. Les personnes pratiquant la DVP vivent dans un profond sentiment de vide qu'elles tentent de combler par l'utilisation des artifices et ressources extérieurs (consommation des produits cosmétiques, agressivité sur la peau, demandes affectives).

²⁵⁸ Polit, D.F., et Hungler, B.P. (1995). Nursing research. Principles and methods. Philadelphia DA, JB Lippincott

Tableau 5 : Détermination des variables dépendantes et indépendantes

Variables indépendantes	Variables dépendantes
Hypothèse générale	
Narcissisme pathologique	Pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun
Hypothèses opérationnelles	
Image dépréciative du corps	Pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun
Besoin d’approbation, d’attention admirative, de reconnaissance	Pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun
Croyances personnelles, culturelles et sociales dysfonctionnelles sur la couleur de la peau et sur la pratique de la DVP	Pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun
Sentiment de vide comblé par des artifices extérieurs	Pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun

5.3.2 Protocole de recherche

Le protocole de recherche se réfère au dispositif mis en place pour le recueil des données. Il a consisté notamment à la prise de contact avec les participants, les prétests effectués dans le but d’adapter autant que faire se peut nos instruments de mesure aux réalités de notre terrain, le recrutement des participants, la passation des différents instruments de mesure et les considérations éthiques liées au traitement des participants et au recueil d’informations.

5.3.2.1 Prise de contact avec les participants

La prise de contact avec les participants s’est faite par la méthode ethnographique, l’échantillonnage espace-temps et la technique de l’effet boule de neige, tel que nous l’avons décrit dans la technique d’échantillonnage. C’est le plus souvent après la rencontre d’une personne pratiquant la DVP que l’information sur une autre personne nous était révélée, soit par le répondant, soit par une tierce personne, soit encore nos propres rencontres.

5.3.2.2 Recrutement des participants

Le recrutement des participants s'est fait par les techniques citées plus haut, car il n'existe pas véritablement un lieu où on peut être sûr de rencontrer les personnes pratiquant la DVP ou dans lequel on est sûr qu'il nous accepte aisément. Les dermatologues que nous avons contactés nous ont dit leurs difficultés à nous référer des cas, car leurs patients souhaitent garder l'anonymat. Nous les avons donc rencontrés sur leur lieu de service/commerce, d'habitation ou de fréquentation, et nous nous sommes pliés à leur planning. Plus d'une centaine de personnes ont été identifiées et abordées, et 52 personnes ont accepté de répondre à nos différentes questions. Mais seuls les 43 participants ayant complètement rempli les quatre instruments de mesure ont été retenus. Les données de 9 participants n'étaient pas complètes, et les échanges que nous avons eus avec près de 26 personnes, qui ont refusé de se soumettre à une recherche systématique mais étaient disposés à échanger à bâton rompu, nous ont été d'un apport capital, car ont contribué à renforcer nos connaissances sur plusieurs aspects du sujet.

Ce sont d'abord les signes extérieurs de DVP (dyschromie, brûlures, acné, pâleur jaune du teint, etc.) qui ont fourni les premiers indices de la pratique de la DVP. Ensuite, par ouïe dire, nous avons également repéré plusieurs personnes.

5.3.2.3 Prétests

Les prétests ont consisté à évaluer l'adéquation des instruments de mesure avec la population concernée. Cette opération visait donc les trois objectifs majeurs suivants :

- Rendre les instruments de mesure facilement exploitables lors du traitement des données, car l'efficacité et la qualité des résultats sont intimement liées à la manière dont les instruments ont été conçus. La formulation des plusieurs items a été modifiée : nous sommes passées par exemple des tranches d'âge à l'âge exact du participant, des intervalles de durée dans la pratique de la DVP, des intervalles de temps journalier pour l'application des produits et des intervalles des montants dépensés, à la durée, le temps journalier et le montant exact donnés par chaque participant. Également, les nuances entre « Noire de peau », « Très noire de peau », « Claire de peau » et « très claire de peau » (Question 8) était difficile à cerner. En plus, pour nous affranchir de la reproduction idéologique historique des catégories « raciales », le « noire de peau » a été

remplacé par « Peau plus riche en mélanine » car dans ce contexte, « noire » semblait reproduire chez les participants les schémas négatifs installés par la symbolique négative de la couleur noire. Nous avons donc opté finalement pour deux modalités : « Peau plus riche en mélanine » et « Claire de peau ». Aussi, plusieurs choix étant autorisés pour les questions 9, 10, 11 et 24, nous sommes passés du simple fait d'opérer plusieurs choix en cochant des modalités (par exemple médecins, dermatologues, psychologues, vendeurs de produits cosmétiques, connaissance) à la possibilité de « Oui/Non » pour chacune de ces modalités. C'est toujours à partir des remarques des enquêtés du prétest que nous avons opté pour la présentation des documents en recto-verso, pour donner l'impression que le nombre de pages à remplir était réduit.

- Introduire les éléments manquants qui ont été abordés par les participants et auxquels nous n'avions pas pensé. Par exemple : pour le questionnaire, nous avons ajouté « veuve » comme autre modalité de la situation matrimoniale, alors que cela avait été omis. Aussi, à la question 10, nous avons ajouté « Pour conserver votre teint » et pour « Nettoyer » votre teint, qui n'existaient pas, et qui avaient été proposés par un des répondants pendant le pré-test. Certains verbes également ont été utilisés au passé composé, car il y avait la possibilité qu'un répondant ait déjà arrêté la pratique de la DVP. La structuration de l'Echelle des croyances dysfonctionnelles (DAS) et de l'Echelle du narcissisme pathologique (ENP) a été modifiée, pour rendre plus compréhensible et faciliter le remplissage de ces tests.
- Adapter les différents instruments de mesure aux répondants de l'étude. En effet, la soumission de la DAS et du ENP nous a permis d'ajuster nos critères d'inclusion, de non-inclusion et d'exclusion en matière de niveau de langue et de compréhension, l'autonomie dans l'utilisation des outils, etc. au risque d'orienter les réponses des répondants. Plusieurs personnes pratiquant pourtant la DVP ont été de ce fait laissées de côté.

5.3.2.4 Passation des outils de mesure

Après la négociation des rendez-vous avec chaque participant, la passation des instruments a été effectuée, le plus souvent sur le lieu choisi par le participant : son lieu de travail (Travailleur/salarié, commerçant) ou d'étude (élève/étudiant) ou tout autre lieu choisi par le participant.

Un certain ordre a été respecté dans la passation des instruments, pour permettre au participant d'entrer de manière progressive dans le vif du sujet et de s'en approprier. Le questionnaire a été administré en premier lieu, suivi de la DAS, puis de l'ENP, pour finir avec l'entretien thématique. Mais pour certains participants, cet ordre n'a pas été respecté et nous avons privilégié la mise à l'aise du participant. C'est le temps accordé par chaque participant qui déterminait le temps de la rencontre, et certaines données ont été inexploitées car le participant a répété des rendez-vous manqués qui n'ont pas permis de remplir tous les quatre instruments. Seuls donc les participants ayant rempli la totalité des instruments ont été retenus dans le cadre de la présente étude.

Lors de la passation, nous avons utilisé l'observation directe (et participante), pour identifier les signes extérieurs de la dépigmentation, les réactions neurovégétatives telles que les pleurs ou les yeux larmoyants, l'agressivité, la joie, etc. Il est à noter que certaines personnes abordées, présentant ces signes, les ont attribués à d'autres pathologies dermatologiques, certaines parlant même de « maladies mystiques ».

5.3.2.5 Considérations éthiques

L'éthique est définie selon le Dictionnaire Larousse²⁵⁹ comme une discipline de la Philosophie qui porte sur le jugement moral et comme l' « ensemble des principes moraux qui sont à la base de la conduite de quelqu'un ». Martineau (2007)²⁶⁰ citant Connolly (2003), rappelle que l'éthique dans la recherche se réfère à l'ensemble des attitudes et des conduites qui ont cours dans une recherche scientifique, et concerne aussi bien le chercheur que les participants de l'étude. En ce qui concerne le chercheur demandeur de l'information, ses attitudes et comportements ne doivent pas être de nature à mettre ni la vie ni l'intégrité du participant en danger. Le chercheur doit obtenir le consentement éclairé du participant, ce qui veut dire qu'au préalable, il doit présenter à ce dernier les objectifs poursuivis par la recherche sans falsification ni rétention d'une partie de l'information. C'est ce qui a été fait dans le cadre de notre recherche. Les mots utilisés ont été ceux acceptés par nos participants (utilisation des produits, représentation de la beauté) car l'utilisation de l'expression « dépigmentation volontaire de la peau » était incomprise de certaines personnes et l'utilisation des termes « maquillage », « décapage » mettait les sujets dans le déni, la

²⁵⁹ Dictionnaire Larousse, consulté le 22 janvier 2021

²⁶⁰ Martineau, S., (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. Recherches qualitatives. Pages 70-81.

dénégation ou l'agressivité. Le chercheur se doit également de traiter les participants avec respect et dignité. La problématique de la DVP est un sujet très tabou au Cameroun. Nous avons dû, durant notre recherche, travailler sur notre attitude (qui semblait, de manière inconsciente, un peu jugeante au début, pour adopter progressivement une attitude empreinte d'empathie, d'écoute active, de patience et, dans la mesure du possible, de neutralité bienveillante. Cette transformation de notre attitude n'a été possible qu'en fonction des réactions des personnes rencontrées, de nos lectures et des premiers entretiens préliminaires, qui nous ont mise pour la première fois en contact direct avec les personnes vivant cette réalité, passant ainsi de l'imagination ou la conceptualisation à la réalité. Concernant le respect du participant, enrichie de toutes les qualités de la chercheuse clinicienne relatif à notre objet d'étude, nous avons donné à nos participants tout le respect mérité et l'empathie dont ils avaient besoin pour se sentir existés et valorisés en tant que personne, dans leur engagement dans la pratique de la DVP. Le respect de la confidentialité a été un peu difficile, car certains entretiens se sont déroulés sur le lieu de travail du participant (près du comptoir du marché par exemple) ; toutefois, certaines mesures ont été prises pour atténuer l'exposition du participant : parler à voix basse, remplir les instruments hors de la vue de l'entourage. Il a été plus difficile de contenir les pleurs ou de cacher les yeux larmoyants. Nous avons également respecté la volonté de la quasi-majorité des participants qui n'ont accepté de se prêter à notre étude que si leur nom n'est pas connu, et surtout que leurs entretiens ne soient pas enregistrés. Ce qui nous a donné un surcroît de travail, car non seulement il fallait les suivre, les observer, les soutenir de notre regard pour faciliter la verbalisation, mais également le travail de retranscription a été plus houleux. Raison pour laquelle chaque entretien était saisi dans les vingt-quatre heures qui suivaient la rencontre, pour bénéficier de la fraîcheur de notre mémoire. Toujours pour les besoins de respect de l'éthique, nous avons offert nos services à certains des participants, en passant de « la relation chercheur-participant » à « une relation de soutien psychologique », en prenant le temps de répondre à leurs inquiétudes sur les complications de la DVP, leur désir d'arrêter la pratique, ou les orientations pour celles qui étaient dans le processus d'arrêter, ou tout simplement en soulageant celles qui se sont senties mal à l'aise pendant l'entretien.

Nous avons également obtenu du Comité Ethique pour la Recherche en Santé du Ministère de la Santé Publique du Cameroun notre Clairance éthique nous autorisant à mener notre recherche.

5.4 METHODES DE COLLECTE DES DONNEES

La passation de nos outils de collecte des données a respecté un certain ordre, dans le but non seulement de faciliter le déroulement de recueil des données, mais aussi pour introduire le participant dans le sujet et solliciter son investissement émotionnel de manière progressive. Nous avons commencé par le questionnaire, puis l'échelle des croyances dysfonctionnelles, ensuite l'échelle du narcissisme pathologique, et enfin l'entretien semi-directif, même si parfois cet ordre a été bouleversé. Le questionnaire, constitué de 27 items, portait sur les informations d'ordre général sur la DVP, qui ne nécessitaient pas une grande implication émotionnelle, mais un investissement temporel et de compréhension moins coûteuse qu'avec le la DAS ou l'ENP. Il a été suivi immédiatement de la DAS, un peu plus complexe, dont les réponses sont étalées sur une échelle de Likert à cinq points plus ou moins facilement intelligibles. L'ENP davantage complexe, exigeait du participant une bonne maîtrise des six propositions de l'échelle de Likert, dont la compréhension par ce dernier entre « Je ne suis vraiment pas comme cela », « Je ne suis pas comme cela », « Je ne suis pas vraiment comme cela », n'était pas toujours évidente, et nécessitait parfois de brèves explications aux participants qui en faisaient la demande. Nous nous sommes trouvée dans la nécessité d'expliquer aux participants qui le sollicitaient les nuances entre ces différentes modalités de réponse, bien que consciente du risque d'orientation des choix de réponses. Raison pour laquelle l'explication s'arrêtait au niveau des modalités de réponses et non des items. La passation des entretiens semi-directifs s'est faite en dernier lieu, non seulement parce que le participant était déjà bien intégré du sujet de travail qui l'outillait progressivement sur l'élaboration de son discours, mais également servait de mis en train émotionnel, car la problématique de la DVP, nous l'avons remarqué pendant nos entretiens exploratoires et pendant les entretiens proprement dits, suscitait de fortes réactions émotionnelles chez plusieurs participants de l'étude.

5.4.1 Instruments de collecte des données

Cinq instruments nous ont permis d'obtenir les informations quantitatives et qualitatives de nos participants. Nous avons utilisé l'observation directe, un questionnaire, l'Echelle des croyances dysfonctionnelles, le Pathological Narcissism Inventory et l'entretien semi-directif. Le choix de ces outils chez un même participant se justifie par la spécificité des données recueillies en fonction de nos différentes hypothèses de recherche, mais également pour le caractère complémentaire des uns par rapport aux autres. Ainsi, l'observation directe et l'entretien semi-directif ont par exemple aidé, en observant pour le premier et en donnant la parole libre au participant pour le second, de saisir des données qui ne pouvaient être dites : les pathologies dermatologiques, les stratégies d'évitement ou de refus d'accepter notre demande de répondre à nos questions, les pleurs, les hésitations, les silences, etc.

5.4.1.1 L'observation directe

Au cours de notre travail, l'observation directe a été un outil indispensable qui a servi, en plus des autres outils de collecte de données utilisés, d'user de nos sens pour récolter un certain nombre d'informations. Il s'est agi principalement d'observer les complications que présentaient les participants, leur gestuelle et l'expression de leur émotions (pleurs, silence, hésitation, assurance), et parfois les odeurs de la peau liées à la pratique de la DVP.

5.4.1.2 Le questionnaire : l'expérience de la dépigmentation volontaire de la peau

Le questionnaire soumis à chaque participant est composé de 30 questions, réparties en deux grandes parties : une première partie concerne l'identification du participant (âge, sexe, statut matrimonial, profession, niveau scolaire, et comporte des données sociodémographiques tels que son âge, son statut matrimonial, son niveau scolaire, sa profession). La deuxième partie, relative à l'expérience de la DVP, comporte des questions fermées et des questions ouvertes dans lesquelles le participant doit argumenter sa réponse.

5.4.1.3 L'échelle des croyances dysfonctionnelles de Weisman et Burns (traduction française)

Nous allons dans un premier temps faire une brève description de l'Echelle des croyances dysfonctionnelles, en présentant de manière générale cet outil ainsi que le mode de passation, puis nous présenterons dans une autre section du travail la manière dont ont été interprétés les résultats.

- Description de la DAS

L'Echelle des croyances dysfonctionnelles, plus connue sous son appellation anglaise « Dysfunctional Attitudes Scales » (DAS) est issue des travaux de Arlene Weissman et David Burns, élaboré en 1978, dans le cadre des thérapies cognitives et comportementales avec des patients dépressifs ou à tendance dépressive (Pernot, 2008)²⁶¹. Pour Pernot, ce test a pour objectif de mettre en lumière les principaux schémas mentaux d'une personne pouvant potentiellement provoquer la dépression, mais elle précise que même si la personne n'est pas dépressive, ce test lui permet de connaître ses points de vulnérabilité et donc de repérer des axes de travail sur soi. C'est une échelle qui comporte 35 items (ou postulats silencieux), divisés en 7 systèmes de valeurs. Ces systèmes de valeurs mesurent la manière habituelle du sujet de penser et d'interpréter les choses (schémas cognitifs) dans 7 domaines de sa vie : Approbation, Amour, Réalisation, Perfectionnisme, Conscience de son droit propre, Omnipotence et Autonomie. Les résultats sont groupés en séries de 5 questions, chaque série de 5 questions renvoyant respectivement à un système de valeurs donné. Les réponses sont notées selon une échelle à 5 propositions (échelle de Likert) : Accord total, Accord mitigé, Neutre, Désaccord mitigé, Désaccord total. Les réponses « Accord » total ou mitigé reçoivent des points négatifs, alors que celles de « Désaccord », mitigé ou total reçoivent des points positifs. Ces réponses se présentent donc avec les barèmes suivants : Accord total (-2 points), Accord mitigé (-1 point), Désaccord mitigé (+1 point), Désaccord total (+2 points). Le score de 0 est affecté aux réponses neutres. Le participant est invité à choisir une seule des réponses, correspondant au schéma cognitif qui lui convient le mieux. Il est précisé qu'il n'existe pas de réponse « juste »

²⁶¹ Pernot, E., (2008). Synthèse du livre de David Burns « Se libérer de l'anxiété sans médicaments. » [https://www.psychanalyse.com/pdf/SE%20LIBERER%20DE%20L%20ANXIETE%20SANS%20MEDICAMENT%20-%20SYNTHESE%20DU%20LIVRE%20-%20BIBLIO%20\(44%20Pages%20-%20287%20ko\).pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/SE%20LIBERER%20DE%20L%20ANXIETE%20SANS%20MEDICAMENT%20-%20SYNTHESE%20DU%20LIVRE%20-%20BIBLIO%20(44%20Pages%20-%20287%20ko).pdf)

ou de réponse « fausse », mais tout simplement des réponses qui traduisent le fonctionnement cognitif du répondant.

Dans le cadre de notre travail, cette échelle est utilisée pour mesurer les croyances que les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun entretiennent sur la couleur de leur peau, mais également comment elles évaluent le regard de l'autre sur elles-mêmes.

5.4.1.4 Pathological Narcissism Inventory (adaptation française de Da Silva Luis, 2014)

La mesure du narcissisme n'a pas toujours été un exercice aisé, en raison d'un certain nombre de difficultés rencontrées tant dans la clinique que dans la recherche. D'une part, la difficulté d'évaluer le narcissisme grandiose par rapport au narcissisme vulnérable, d'autre part l'élaboration d'un instrument utilisé pour mesurer le narcissisme pathologique qui fasse consensus. C'est ce que soutiennent Pincus et ses coauteurs quand ils affirment que : « Two problems were identified that impede integration of research and clinical findings regarding narcissistic personality pathology : (a) ambiguity regarding the assessment of pathological narcissism vs. Normal narcissism and (b) insufficient scope of existing narcissism measures. » (Pincus, Ansell, Pimentel, Cain, Wright, Levy, 2009)²⁶². Une troisième difficulté fait référence à l'évaluation d'un seul type de narcissisme par les tests, tel que l'Inventaire de la personnalité narcissique. L'Inventaire de la Personnalité Narcissique (IPN en anglais NPI) et l'Echelle du Narcissisme Pathologique (ENP en Anglais PNI) sont deux instruments qui permettent de mesurer le narcissisme chez une personne. Le premier a été créé et validé par Raskin (Raskin, Hall, 1979 ; Raskin, Terry, 1988) que cite Cottraux (2017) et est le plus utilisé dans les recherches en Psychologie sociale de la personnalité (Pincus et al., 2009 ; Cottraux). Mais Cottraux (op. cit.) précise que cet outil « ne mesure pas la personnalité narcissique en tant que catégorie du DSM mais le trait de personnalité narcissique ... ». Sa traduction en langue française a été réalisée par Jean Brin en 2011. Toujours selon cet auteur, les résultats obtenus permettent de ressortir deux grandes catégories de cette échelle : d'un côté l'exhibitionnisme et la recherche d'attention, et de l'autre le goût du leadership et l'arrogance. D'autres

²⁶² Pincus, A., Ansell, E., Pimentel, C., Cain, N., Wright, A., et Levy, K., (2009). Initial construction and validation of the Pathological Narcissism Inventory. In *pathological Assessment*. Vol.21, N° 3, pp 365-379, DOI 101037/a0016530

auteurs ont utilisé l'approche catégorielle du narcissisme. Selon Gérard Ouimet (2014)²⁶³, la conception catégorielle du narcissisme pathologique a été formalisée par Wink en 1991, en circonscrivant à la base d'une étude empirique les deux grandes formes de narcissisme : « grandiosité-ostentatoire » (narcissisme grandiose) et « la vulnérabilité-sensibilité » (narcissisme vulnérable). Pour certains autres auteurs, cette conception catégorielle du narcissisme pathologique, qui range d'un côté le narcissisme grandiose et de l'autre le narcissisme vulnérable, ne rend pas suffisamment compte d'une compréhension dynamique de cette pathologie. Pour eux, il n'existe pas d'individu prototypique narcissique grandiose et d'individu exclusivement narcissique vulnérable, le narcissisme grandiose et le narcissisme vulnérable constituant les deux facettes d'un même trouble de la personnalité. C'est pour cette raison qu'ils privilégient l'approche dimensionnelle de l'évaluation du narcissisme pathologique, qui mesure à la fois les deux phénotypes ou aspects de ce trouble de la personnalité. Ils expliquent leur posture en étayant que l'utilisation des mécanismes psychiques primitifs inopérants dans la fabrication d'un soi factice (grandiosité narcissique) expose l'individu à sa vulnérabilité narcissique (Cain et al., 2008; Fossati, Beauchaine, Grazioli, Carretta, Cortinovi, et Maffei, 2005; Horowitz, 2009; Kernberg, 2009; Levy, 2012; Miller, Hoffman, Campbell et Pilkonis, 2008; Miller et al., 2010; Morf et Rhodewalt, 2001; Morf, Torchetti, et Schürch, 2011; Pincus et Lukowitsky, 2010; Roberts et Huprich, 2012; Ronningstam, 2009; Russ, Shedler, Bradley, et Westen, 2008, que cite Ouimet (2014, op. cit.). L'Échelle du Narcissisme Pathologique/Pathological Narcissism Inventory, que nous allons utiliser dans le cadre de notre recherche, comble bien cette lacune.

- Description de l'ENP

Le Pathological Narcissism Inventory (Échelle du narcissisme pathologique, ENP) a été créé et validé par Aaron Pincus et ses collaborateurs en 2009 (Pincus et al., 2009 ; Ouimet, 2014). C'est une échelle comprenant 52 items, répartis dans deux phénotypes du narcissisme : le narcissisme grandiose (18 items) et le narcissisme vulnérable (34 items) (Ouimet, 2014, op. cit.). Chaque phénotype comporte un certain nombre d'items rangés dans des sous-groupes : Exploitation d'autrui, Grandiosité

²⁶³ Ouimet, G., (2014). Psychologie des leaders narcissiques organisationnels. Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal, en vue de l'obtention du grade de Philosophia Doctor (Ph.D.) en Psychologie (option recherche)

sacrificiel et Fantaisie grandiose (pour le narcissisme grandiose), l'Estime de soi contingent, la Dissimulation de soi, la Dévalorisation de soi et des autres, la Rage de l'affront (pour le narcissisme vulnérable). D'autres travaux ont porté sur l'adaptation française de cet outil, notamment ceux de Silva Luis en 2014 dans son travail de thèse de Doctorat, puis ceux de Diguier, Turmel, Brin, Lapointe, Chrétien, Marcoux, Mathieu, et Da Silva Luis (2020)²⁶⁴. C'est l'adaptation française du Pathological Narcissism Inventory de Pincus et al. (2009), réalisée par Raquel Da Silva Luis (2014), qui a été utilisée dans le cadre du présent travail. Cet outil permet, dit l'auteur, de mesurer corrélativement les deux formes phénotypiques du narcissisme pathologique. Toutefois, une difficulté majeure réside dans l'évaluation du narcissisme pathologique avec cette échelle de mesure. Pour reprendre les mots de Ouimet (2014, op. cit.) citant Pincus et al., « l'ENP ne possède pas de seuil normatif préétabli permettant de discriminer les personnes affichant des indices significatifs de narcissisme pathologique. Selon les concepteurs de cet instrument de mesure, la détermination de la présence et de l'intensité du narcissisme pathologique, pour l'un ou pour l'autre des deux phénotypes narcissiques, soient la grandiosité et la vulnérabilité narcissiques, s'obtient au moyen d'une comparaison statistique des scores des individus au sein de leur groupe de référence ». De ce fait, nous avons pris comme référence le travail de thèse de Gérard Ouimet (2014). Le PNI, selon Ouimet (op. cit.) possède de bonnes valeurs psychométriques.

5.4.1.5. L'entretien semi-directif

L'entretien clinique nous permet de collecter des informations chez le sujet, par l'échange des paroles. C'est le chercheur qui fait la demande de la rencontre, ayant choisi le sujet selon les conditions de profil qui ont été présentées plus haut. Ce type d'entretien ne possède donc ni visée diagnostique ni visée thérapeutique. Bien que l'entretien non directif soit le plus approprié en matière de récolte d'informations cliniques (Chiland, 1985)²⁶⁵, nous avons utilisé, compte tenu des contraintes de temps, l'entretien semi-directif, pour approfondir certains aspects de notre recherche, en nous servant d'un guide d'entretien. La consigne constitue une des conditions centrales de réussite d'un entretien. Elle doit être de préférence personnalisée, et Marie-France

²⁶⁴ Diguier, L., Turmel, V., Brin, J., Lapointe, T., Chrétien, S., Marcoux, L.-A., Mathieu, V., et Da Silva Luis, R. (2020). Traduction et validation en Français du Pathological Narcissism Inventory [Translation and validation in French of the Pathological Narcissism Inventory]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 52(2), 115–120. <https://doi.org/10.1037/cbs0000140>.

²⁶⁵ Chiland, C., (1985). *L'entretien clinique*. Paris, PUF.

Castarède (1985)²⁶⁶ nous conseille qu' « il est préférable de donner un habillage à la consigne en sorte que les intéressés s'expriment, sans se sentir piégés ou enfermés dans des schémas. » Cet entretien est centré sur la personne (Carl Rogers) et non sur le problème de la personne. L'entretien étant une communication, celle-ci peut être verbale ou non verbale. Au-delà des informations verbales, l'entretien peut nous permettre de récolter de multiples autres informations, non verbales : la mimique, la gestuelle, le ton ou le timbre vocal, le regard, les postures, les silences, les manifestations neurovégétatives (Ledoux, 1985)²⁶⁷, qu'il faut interpréter en se situant dans la dynamique de l'entretien et du contexte. Lors de l'entretien clinique, Rogers repris par Castarède (op. cit.) nous recommande de :

- mettre un accent sur l'accueil du participant ;
- être centré sur ce qui est vécu par le sujet et non sur les faits qu'il évoque ;
- nous intéresser à la personne du sujet, non au problème lui-même ;
- respecter le sujet et lui manifester une considération réelle au lieu d'essayer de lui montrer la perspicacité de l'interviewer ou sa domination ;
- faciliter la communication et non pas faire des révélations.

Les entretiens ont été menés à partir d'un guide d'entretien, composé de thèmes suivants : la signification de la beauté pour le sujet, les motivations de la DVP, l'estime de soi et l'image du corps, l'identité et la culture, la position du participant vis-à-vis des complications liées à sa pratique.

²⁶⁶ Castarède, M.-F., (1985). L'entretien clinique à visée de recherche. In « L'entretien clinique ». Paris, PUF. Pages 118-145

²⁶⁷ Ledoux, A., (1985). La communication non verbale dans l'entretien clinique. Dans « L'entretien clinique ». 2^e édition revue. Paris, PUF, pages 74-101.

5.5 JUSTIFICATIF DU CHOIX DES OUTILS

L'utilisation du questionnaire a permis de compléter les informations générales sur la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun, notamment les éléments d'identification des personnes, l'effectivité de la pratique, la durée dans la pratique, le montant mensuel dépensé pour l'achat des produits, les motivations et les résultats obtenus, l'existence ou pas des complications, l'intention d'arrêter la pratique, l'engagement dans un traitement. C'est également en partie à partir du questionnaire que seront évalués l'image du corps, le besoin d'approbation, d'attention d'admiration et de reconnaissance. Les items du questionnaire nous ont été inspirés non seulement par nos entretiens préliminaires, mais également à partir des lectures que nous avons réalisées sur notre objet d'étude. Il a été question de récolter les données propres à nos participants, afin de contextualiser la pratique, et aussi afin de pouvoir établir des liens avec d'autres modalités des variables de notre étude.

C'est à partir de l'échelle des croyances dysfonctionnelles qu'ont été mesurés les schémas cognitifs illogiques que le sujet entretient vis-à-vis de la couleur de sa peau et de sa pratique. L'évaluation de ces schémas cognitifs a été faite à partir des sept modalités de cette échelle. L'Echelle des croyances dysfonctionnelles, comparativement à l'inventaire de l'estime de soi de Coopersmith qui évalue les attitudes du sujet envers soi-même dans différents milieux, a l'avantage d'aborder de manière spécifique plusieurs autres aspects du narcissisme pathologique : le besoin d'approbation, l'exhibitionnisme, l'amour, l'autonomie, permettant de renforcer l'évaluation du narcissisme pathologique.

L'Echelle du narcissisme pathologique a été retenue compte tenu du fait qu'elle permet de mesurer les deux grandes dimensions du narcissisme pathologique que sont la grandiosité et la vulnérabilité. Elle nous a donc paru plus complète par rapport à l'échelle de la personnalité narcissique.

Faire des entretiens avec nos répondant(e)s nous a semblé d'une importance capitale. En effet, les tests dont nous avons déjà fait mention sont prédéfinis, et le sujet ne fait que se conformer aux items et donner ses réponses. En effet, devant le questionnaire, le participant possède une marge de liberté très limitée, car doit répondre dans un cadre prédéfini de réponses. C'est dans l'entretien qu'il exprime véritablement son ressenti, son vécu, et donne sens à son récit. C'est donc à travers l'entretien, qui met

l'accent sur la singularité du sujet, que le chercheur peut mieux comprendre le fonctionnement psychologique du participant, en se centrant sur le récit de sa trajectoire personnelle. Dans les entretiens, qui se veulent semi-directifs, la parole est enfin donnée au principal acteur, pour lui permettre non seulement de verbaliser et d'extérioriser son vécu vis-à-vis de la DVP, mais aussi de prendre le temps de s'exprimer librement, dans le cadre des indications (thèmes) données. Comme le dit Awa Thiam (1978)²⁶⁸, il s'agit de « Donner la parole aux silencieuses de l'histoire ». Comme nous l'avons dit précédemment, c'est également l'occasion d'obtenir des informations par la communication non verbale, en prenant en compte tant le contenu manifeste que le contenu latent du discours. L'entretien enrichit donc les informations récoltées ou à récolter, et aide le chercheur à mieux comprendre et d'approfondir le sujet étudié (Chehraoui, 2003)²⁶⁹.

5.6 METHODES D'ANALYSE ET DE TRAITEMENT DES DONNEES

Deux types de méthode d'analyse et de traitement de données relatives à la nature des informations recueillies ont été exploités. Il s'agit de la méthode d'analyse et de traitement des données quantitatives et celle d'analyse et de traitement des données qualitatives.

5.6.1 Méthode d'analyse et de traitement des données quantitatives

Plusieurs outils ont été utilisés pour le traitement des données quantitatives de notre étude. Il s'agit en l'occurrence des outils statistiques (Khi-carré, le test de corrélation et ANOVA), des tests de cotation des différentes échelles utilisées (Echelle des croyances dysfonctionnelles et l'Echelle du narcissisme pathologique) et l'analyse thématique du contenu des entretiens.

5.6.1.1 Les tests statistiques : le Khi-deux, le test de corrélation et ANOVA

Principalement trois tests statistiques ont permis la présentation des données recueillies : le khi-deux, ANOVA et le test de corrélation. Le Khi-deux est utilisé pour tester une possible liaison entre deux variables qualitatives, par exemple entre la consultation et l'intention d'arrêter l'utilisation des produits cosmétiques décapants. Le Khi-deux cherche donc à établir un lien entre deux variables qualitatives, sans

²⁶⁸ Thiam, A., (1987). La parole aux négresses. Editions Denoël Gonthier.

²⁶⁹ Benony, H. et Cherahoui, K. (2003). Méthodes, évaluation et recherches en psychologie clinique. Paris, Dunod.

déterminer laquelle possède une influence sur l'autre. Pour ce faire, les deux variables sont croisées dans un tableau de contingence, avec leurs différentes modalités.

Cependant, le test de corrélation (test de Spearman) permet de voir les liens entre deux variables quantitatives, par exemple le temps mis sur les dépenses.

ANOVA (Analysis of Variance) a été utilisé pour évaluer l'effet d'une variable qualitative (variable indépendante) sur une variable quantitative (variable dépendante). Par exemple mesurer l'effet de la couleur de la peau sur le temps mis.

5.6.1.2 Instrument de cotation des données de la DAS

Arlène Weissman et David Burns ont identifié 7 systèmes de valeur : Approbation, Amour, Réalisation, Perfectionnisme, Conscience de son droit propre, Omnipotence, Autonomie. Une note comprise entre -10 et +10 est attribuée à chaque système de valeur. Un résultat positif compris entre 0 et 10 indique les forces psychologiques dont une personne dispose pour interpréter de manière rationnelle et convenable la réalité, dans un ou plusieurs des systèmes de valeurs cités plus haut, alors qu'un résultat négatif dont le score va de -10 à 0 souligne les zones de vulnérabilité potentielle qui tend à déformer une réalité, en entraînant des distorsions cognitives plus ou moins importantes sur la couleur de sa peau, dans le cadre de la DVP. Dans les lignes qui suivent seront présentées de brèves interprétations de chaque système de valeurs, en fonction des résultats qui peuvent être obtenus. Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur la synthèse du livre de Burns, réalisée par Evelyne Pernot (2008)²⁷⁰.

- Approbation (items 1 à 5)

Adhésion, consentement, acceptation, autorisation, permission, tels sont quelques synonymes du mot approbation. Les 5 premières attitudes de la DAS mesurent donc la tendance de l'individu à s'évaluer et à se valider en fonction du regard des autres. Une note positive (0 à 10) implique que le sujet possède une certaine indépendance à se voir ou à faire des choses selon ses propres convictions ainsi que faire face aux critiques et à la désapprobation des autres. Une note négative (0 à -10) implique que le sujet se perçoit en fonction de ce que font, pensent ou disent les autres de lui. Il est de ce fait dépendant du jugement des autres sur lui, et vit par procuration, attendant que les autres valident, adhèrent, attestent, autorisent ce qu'il doit penser, faire ou ressentir

²⁷⁰Pernot, E. (2008). Synthèse du livre de Burns : « Se libérer de l'anxiété sans médicaments ».

de lui-même, notamment en ce qui concerne la couleur de sa peau et la pratique de la DVP.

- Amour (items 6 à 10)

Le système de valeurs Amour mesure la capacité de l'individu à s'aimer soi-même pour ce qu'il est, à respecter et accepter son corps. Une note positive (0-10) indique que le sujet possède suffisamment de ressources pour s'aimer soi-même (son corps, la couleur de sa peau). Il sait s'appuyer sur ses autres atouts pour se valoriser et s'épanouir. Une note négative signifie que pour lui l'amour des autres est vital. Il pense que sans cet amour qu'il cherche et recherche en permanence chez les autres, il s'effondrerait. C'est par exemple l'amour que les autres ont pour son corps ou pour la couleur de sa peau qui le rassure. Il en devient alors dépendant, et vit dans une plus ou moins forte approbation des autres.

- Réalisation (11 à 15)

Dans la dimension Réalisation, le sujet met davantage l'accent sur ce qu'il fait, sur les résultats qu'il produit ou non, et non pas sur ce qu'il est. Une note positive (de 0 à 10) signifie qu'il ne s'appuie pas sur sa productivité pour s'évaluer, alors qu'une note négative traduit des attitudes et comportements dans lesquels le sujet se donne une valeur en fonction des résultats qu'il obtient, notamment ses réalisations dans ses activités cosmétiques. Pour lui, le travail représente une voie exclusive de satisfaction et d'amour-propre, de son sentiment de valeur personnelle, ce qui atrophie le sentiment de son humanité.

- Perfectionniste (16 à 20)

Si une personne obtient dans ce système de valeurs une note positive, cela renvoie au fait qu'elle sait s'adapter aux situations et adapter les situations à ses propres compétences. Elle sait donc fixer des objectifs souples, réalistes et réalisables, et sait accepter une erreur ou un échec car se sait faillible. Elle les considère d'ailleurs comme une occasion d'apprendre, de s'améliorer. Un résultat négatif indique que le sujet ne tolère pas l'erreur, l'échec, l'imperfection. Tout doit être parfait selon lui, ce qui est bien souvent impossible. Cette quête de la perfection peut l'amener à vivre sous des apparences pour masquer ses imperfections, paraître à ses propres yeux et aux yeux des autres, ce qui est bien le cas dans la DVP. Selon Weissman, ce qui fait problème

sont moins ses performances que la manière de les concevoir comme centrales ou exclusives à notre vie.

- Conscience de son droit propre (21 à 25)

Une note positive à cette attitude indique la capacité du sujet à être tolérant et modéré envers lui et envers les autres, et sa capacité de négociation pour obtenir des autres ce qu'il souhaite. Il sait également être patient et persistant. Cependant une note négative montre que le sujet pense qu'il a droit à tout et qu'il peut tout obtenir, le droit se détruire la peau car elle lui appartient. Il vit avec le sentiment que tous ses besoins doivent être comblés, ce qui provoque insatisfaction, irritabilité, tristesse, colère ou dépression et sentiment d'incapacité au cas contraire.

- Omniprésence (26 à 30)

Cette valeur mesure la tendance du sujet à se considérer comme le centre du monde. Le sujet qui totalise un score positif sait accepter les désaccords et les critiques sans se sentir accablé et sous la menace. Il sait donc lâcher-prise et faire confiance aux autres en toute sécurité. Pour une note négative, son sentiment de contrôle excessif et de toute-puissance lui donne de croire qu'il est responsable de tout ce qui se passe autour de lui et des personnes qui l'entourent. Il a tendance donc à des erreurs de personnalisation. Ce qui développe chez lui un sentiment de culpabilité permanente et de toute-puissance qui entravent son épanouissement.

- Autonomie (31 à 35)

Une personne présentant un résultat positif à cette attitude sait trouver son bonheur en soi-même, et assume la responsabilité de ses sentiments et de ses comportements. Elle pense, sent, et agit par soi-même. Et son potentiel d'amour et de bonheur dépend d'elle-même. Pour un score négatif à cette dimension, la personne se trouve dans une certaine vulnérabilité car ses pensées, ses émotions et ses comportements dépendent des facteurs extérieurs, sur lesquels elle ne possède pas toujours de contrôle.

Tableau 6 : Présentation synthétique de l'échelle des croyances dysfonctionnelles et des résultats

N°	Système de valeurs	Items	Notes individuelles (ou du groupe)					Note globale
			Accord total (-2points)	Accord mitigé (-1 point)	Neutre (0 point)	Désaccord mitigé (+1 point)	Désaccord total (+2 points)	
			Résultats négatifs (-10 à 0)			Résultats positifs (0 à 10)		
			Vulnérabilités émotionnelles			Forces psychologiques		
1	Approbation	1 à 5						
2	Amour	6 à 10						
3	Réalisation	11 à 15						
4	Perfectionnisme	16 à 20						
5	Conscience de son droit propre	21 à 25						
6	Omniprésence	26 à 30						
7	Autonomie	31 à 35						

Source (modifiée) : synthèse du livre de David Burns : « Se libérer de l'anxiété sans traitement » (Evelyne Pernot)

5.6.1.3 L'outil de cotation des données de l'ENP

L'inventaire du narcissisme pathologique comprend les deux dimensions du narcissisme : le narcissisme grandiose et le narcissisme vulnérable.

- Grandiosité narcissique (narcissisme grandiose)

La grandiosité narcissique fait référence à des compensations pour paraître supérieur ou dominer les autres. Le sujet utilise trois stratégies inopérantes d'agrandissement de soi : l'exploitation d'autrui, la grandiosité sacrificielle et la fantaisie grandiose.

- Exploitation d'autrui

L'exploitation d'autrui renvoie au recours à la manipulation des autres pour ses propres intérêts. Il s'agit de l'utilisation du mensonge, de l'intimidation ou de la duplicité pour parvenir à ses fins. Dans le cadre de notre travail, le mensonge et la dissimulation pourraient porter sur la couleur réelle de sa peau, sur le déni de la pratique de la DVP. Le corps, par la falsification de la couleur de la peau, constituerait une source d'exploitation.

- Grandiosité sacrificielle

Dans l'agrandissement sacrificiel, le sujet pose des actes prétendument altruistes mais qui au fond ne servent qu'à renforcer la conception de sa propre grandiosité. Il adopte donc des attitudes condescendantes et de supériorité vis-à-vis des personnes à qui il offre ses services.

- Fantaisie grandiose

Dans la fantaisie grandiose, le sujet est fortement préoccupé par un grand besoin de respect, d'admiration et de reconnaissance des autres. Il manifeste un vif désir de puissance et de notoriété.

- Vulnérabilité narcissique (Narcissisme vulnérable)

La vulnérabilité narcissique porte sur la dérégulation de l'estime de soi et des émotions. On en compte quatre composantes : l'estime de soi contingent, la dissimulation de soi, la dévalorisation de soi et des autres et la rage de l'affront.

- Estime de soi contingent

L'estime de soi contingente est une estime liée aux circonstances du moment. Elle est essentiellement fluctuante chez le sujet narcissique. En effet, à défaut d'obtenir admiration et reconnaissance des personnes extérieures, le sujet sombre dans une remise en question angoissante de sa propre valeur.

- Dissimulation de soi

En ce qui concerne la dissimulation de soi, et pour préserver son amour-propre, la personne cherche à camoufler à tout prix ses besoins, ses inquiétudes, la réalité, son vrai self, son sentiment de vide. Elle vit donc en permanence dans un sentiment de honte, de fragilité et de dépendance, et sous un faux self.

- Dévalorisation de soi et des autres

Vivant dans le besoin d'être admiré et estimé par les autres, un manque d'admiration ou de valorisation venant des autres expose la personne à un sentiment de dévalorisation de soi et des autres, qui se manifeste par des reproches faites à soi et aux autres, notamment en ce qui concerne la couleur de sa peau.

- Rage de l'affront

Elle désigne la colère ressentie ou manifestée par la personne lorsque les attentes envers soi et envers les autres ne sont pas comblées. La peau est devenue le support de cette colère latente ou exprimée.

Tableau 7 : Présentation synthétique des phénotypes du narcissisme pathologique

Grandiosité narcissique				Vulnérabilité narcissique			
N°	Sous groupes Grandiosité narcissique	Items correspondants	Total Items par sous groupe	N°	Sous groupes vulnérabilité narcissique	Items correspondants	Total items par sous groupe
1	Exploitation d'autrui	4, 10, 15, 23, 35	5 items	1	Estime de soi contingent	2,5,8,16,19,30,32,36,40,41,47, 48	12 items
2	Grandiosité sacrificiel	6,22,25,3,39,43	6 items	2	Dissimulation de soi	7,9,13,28,44,46,50	7 items
3	Fantaisie grandiose	1,14,26,31,42,45,49	7 items	3	Dévalorisation de soi et des autres	3,17,21,24,27,34,51	7 items
				4	Rage de l'affront	11,12,18,20,29,37,38,52	8 items
	Total items GN		18 items		Total items VN		34 items

5.6.2 Méthode d'analyse et de traitement des données qualitatives : l'analyse thématique de contenu des entretiens

Après l'analyse des données quantitatives de notre recherche, nous avons procédé, et ce pour augmenter le seuil de compréhension et la validité de notre sujet d'étude, à l'analyse des données qualitatives. Ces données qualitatives sont essentiellement constituées du contenu des entretiens semi-directifs que nous avons menés auprès des participants. Quatre entretiens sur les 43 effectués ont été retenus. Le choix n'a pas été facile, chaque entretien comportant sa propre spécificité. Certains cas nous ont paru importants à étudier, soit du fait de leur « gravité », comme dans le cas de cette participante de 65 ans atteinte d'un cancer de sein qui utilise des produits cosmétiques toxiques pour effacer les effets secondaires de la chimiothérapie (brûlure de la peau), soit à cause de l'importance des dégâts causés par ces produits ou encore la durée dans la pratique ou l'investissement total en temps, finances et le degré des croyances dysfonctionnelles sur la pratique. Le sexe et l'âge ont également constitué des motivations du choix des entretiens. C'est avec l'analyse thématique de contenu des entretiens que nous avons analysé les données des entretiens. Le choix de l'analyse

thématique s'est justifié par rapport à la réalité de notre terrain. En effet, comme nous l'avons déjà souligné, c'est par les méthodes ethnographique, espace-temps et effet boule de neige que nous avons rencontré les participants de notre étude. Il ne nous a donc pas été possible de trouver un lieu de rencontre commun à tous les participants, comme c'est le cas dans les hôpitaux ou autres instituts. C'est à nous qu'il revenait de nous adapter à la temporalité des participants et dans les lieux de leur choix. L'élaboration des thèmes, qui devaient servir plus tard à l'analyse de contenu, a permis de recueillir autant que possible les données sur les aspects ciblés par notre étude.

L'analyse de contenu constitue une opération vitale et cruciale sans laquelle l'information recueillie ne saurait être utilisée. Très peu d'études ont été menées sur l'analyse de contenu (Messu, 1990)²⁷¹. Elle est définie par Berelson que cite Raymond (1968)²⁷² comme « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste d'une communication ». Cette définition soulève trois questions importantes : comment faire un système de ce qui est par principe peu systématique ? Comment analyser quantitativement ce dont on en dispose qu'en quantité limitée ? Comment analyser objectivement ce qui nous met d'abord en contact avec une subjectivité ? Raymond explique que l'analyse de contenu a d'abord été utilisée dans le domaine de la propagande politique (analyse des contenus de presses) ; elle s'intéressait davantage à repérer le profil du producteur du message et de la fréquence d'apparition d'unités ou de catégories que du décryptage du message. Comme c'est le cas avec le phénomène de la « Big Data » aujourd'hui dans les réseaux sociaux. En ce qui concerne la catégorisation, elle constitue un des moments clés du dépouillement (Mucchielli, 1984, op. cit.) dont l'application reste très difficile (Nahoum-Morin citée par Raymond, 1968). La conception de Berelson s'oppose à celle de Kaufmann (1990)²⁷³ qui voit en l'analyse de contenu des entretiens une technique purement qualitative. Pour ce dernier, le qualitatif permet de comprendre des processus psychologiques et sociaux, le travail de mesure et de contrôle étant réservé aux données quantitatives. Pour Bardin (2007)²⁷⁴, l'analyse peut produire des données

²⁷¹ Messu, M., (1990). Subjectivité et analyse de contenu. Exposé réalisé au Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie (CREDOC). Dans « *L'analyse de contenu. Premiers éléments de réflexion*. ». Cahier de recherche, n° 6, Département Evaluation et politiques publiques. Pages 29-50.

²⁷² Raymond, H., (1968). Analyse de contenu et entretien non-directif : application au système de symbolisme de l'habitat. Revue française de Sociologie. Pages 167-179.

²⁷³ Kaufmann, J.-C., (1990). L'entretien de recherche et son contenu. Exposé-débat réalisé au Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie (CREDOC). Dans « *L'analyse de contenu. Premiers éléments de réflexion*. ». Cahier de recherche, n° 6, Département Evaluation et politiques publiques. Pages 9-28

²⁷⁴ Bardin, L., (2007). *L'analyse de contenu*. Paris, PUF, Quadrige.

quantitatives ou non, permettant l'inférence des connaissances relatives aux conditions de production de ces messages. Mucchielli (1984)²⁷⁵ a travaillé sur l'analyse de contenu des documents et de la communication, et définit l'analyse de contenu comme l'utilisation des méthodes rigoureuses pour rechercher les informations qui se trouvent dans des documents ou des communications, afin de dégager le ou les sens de ce qui est présenté au premier abord. Ceci revient à dire que l'information n'est pas connue d'avance, et il ne faut pas se fier seulement aux paroles brutes du participant, mais utiliser ces paroles comme un support pour le chercheur pour révéler le contenu latent, un prétexte pour pénétrer la vie du producteur du discours afin de relever la manière dont elle s'inscrit dans la société à partir de la problématique du chercheur (Kaufmann, 1990). Les données ne valent rien par elles-mêmes, il faut les faire parler, aller chercher ce qui se cache derrière les mots ou les phrases et qui structure sa personnalité. C'est sans doute la raison pour laquelle Mucchielli (op. cit.) affirme que l'analyse de contenu relève de la sémantique. Messu citant Sapir, le confirme en affirmant que « [...] ce qu'il [le participant] dit peut être différent de ce qu'il voulait exprimer. Ce qu'il ne dit pas nous renseigne sur ce qu'il est, et nous serons bien avisés de ne pas fonder notre jugement uniquement sur le contenu explicite de ses paroles. Il faut lire entre les lignes, même si elles ne sont pas écrites en noir et blanc. » (Messu, op.cit.). Il attire notre attention sur le fait qu'il ne faut pas confondre analyse de contenu et analyse linguistique, qui place la linguistique comme discipline dominante de cette technique d'analyse des données qualitatives. Pour lui, l'analyse de contenu va au-delà de l'analyse du discours recueilli. Partant de la définition de l'analyse de contenu, il ressort qu'il a pour but de donner, à partir d'un travail rigoureux, une signification, un sens, à un matériau écrit ou oral, en découvrant les liaisons significatives qui existent en dehors de contenu manifeste du matériau, afin d'évaluer les hypothèses qui ont été formulées. La construction du contenu latent des informations, du sens, nécessite donc que le chercheur garde en tête pendant l'exercice d'analyse (écoute des entretiens, retranscription, lecture du matériau, classification, interprétation) non seulement le discours, mais aussi certaines données telles que la problématique de sa recherche, la ou les théories de l'étude, la biographie du participant, les informations livrées sur des thèmes de l'étude, la connaissance du

²⁷⁵ Mucchielli, R., (1984). L'analyse de contenu des documents et des communications. 5^e édition, ESF.

terrain, les hypothèses de l'étude. En cela, l'analyse de contenu des entretiens est une méthode d'analyse très coûteuse (Kaufmann, 1990, op. cit.).

En effet, effectuer un travail d'analyse de contenu des entretiens suppose de respecter un certain nombre d'étapes permettant une certaine organisation du temps et du matériau disponibles. Les étapes suivantes sont le plus souvent retenues dans l'activité de dépouillement : la retranscription de l'information recueillie (si on a affaire à des enregistrements ou des prises de notes manuscrites), la définition d'unités d'analyse (dans le présent travail le thème est choisi comme unité d'analyse), le classement des thèmes par catégorie et l'interprétation de l'information. C'est l'articulation entre l'argumentation théorique et les « tranches de vie » concrètes du participant qui permet de réaliser un travail d'analyse. Dans ce sens, Kaufmann (1990) explique que « l'extrait d'interview permet de mieux contrôler l'utilisation du matériau, [et que] le récit permet d'articuler le concret et la problématique ».

Plusieurs critiques ont souvent été adressées à la méthode d'analyse de contenu des entretiens, dont quelques-unes peuvent être énoncées ici. Le souci de fiabilité des informations que nous livre le participant de l'étude constitue un point important dans la technique de l'analyse de contenu. Certaines personnes mettent à profit la situation d'entretien et bénéficient de l'écoute du chercheur de leur récit, profitant pour s'écouter elles-mêmes ; elles sont pour cela plus enclines à ne pas tronquer l'information et à dire ce qu'elles pensent, ressentent ou vivent vraiment. Comme le dit Kaufmann (1990, p17), « [...] on rencontre souvent des individus plus sincères avec eux-mêmes dans les situations d'entretiens que dans les moments ordinaires de la vie quotidienne, parce qu'ils utilisent la situation de l'entretien comme un moment privilégié pour construire leur unité. Pour eux, c'est l'occasion pour se parler à eux-mêmes. Le discours est alors le fil de la personnalité qu'ils ont réussi à façonner. On peut, de ce fait, identifier ce fil et trouver une cohérence en reconstruisant leur discours. » Combien d'entretiens faut-il analyser pour pouvoir procéder à la généralisation des résultats ? Il se pose là la question de la taille de l'échantillon et de la représentativité dans la technique d'analyse de contenu des entretiens. Plusieurs déterminants contribuent à la définition de ces deux paramètres. Pour ce qui concerne la représentativité, elle dépend de : « la connaissance par l'analyste des milieux sur lesquels il enquête, de sa connaissance du sujet, de son expérience antérieure, de la richesse du matériau, de son aptitude à interpréter le discours, à situer la personne qui le tient [...] » (Kaufmann, 1990). Et

Kaufmann de conclure que « [...] cela permet de réduire de beaucoup la taille de l'échantillon, parce que le chercheur sait classer dans des grilles d'analyse, et plus finement encore dans des groupes sociaux [...] ». Il n'y a donc pas un nombre défini de participants ou d'entretiens à analyser. Revenant à la présente étude, nous avons considéré comme critères de groupes sociaux des personnes pratiquant la DVP au Cameroun, l'âge des participants, leur sexe, la nature initiale de la couleur de la peau, leur zone de résidence et le score des participants aux différentes échelles de mesure. Il est également souvent souligné dans les études utilisant l'analyse de contenu des entretiens le risque de la subjectivité et de la validité des résultats obtenus. Plus précisément, il s'agit d'établir la ligne de démarcation entre ce qui relève de l'imaginaire du chercheur et ce qui relève du concret, difficulté que l'on retrouve dans d'autres démarches scientifiques (Kaufmann, 1990). Pour lui, les critères suivants peuvent permettre de rendre crédibles les résultats de l'analyse de contenu :

- La reconnaissance par les pairs de la qualité du travail produit par ceux qui connaissent le domaine de l'enquête et qui reconnaissent ce qui est dit ;
- Le croisement des résultats obtenus dans l'analyse avec des éléments de contrôle et de mesure de type quantitatif ;
- Le fait de garder en mémoire l'histoire de chacun, en rédigeant des synthèses de résultats du participant, par rapport à la question traitée.

L'analyse qualitative a complété les résultats obtenus par d'autres outils de mesure tels que l'ENP et la DAS, ainsi que les questions ouvertes du questionnaire.

Résumé

Le chapitre 5 avait pour objet la définition de la méthodologie de notre recherche. Elle a permis de décrire les différentes articulations qui ont encadré la conduite de chaque étape du travail de terrain. Dans un contexte social donné, 43 participants ont été retenus à partir de la méthode ethnographique et des techniques espace-temps et effet boule de neige, après un pré-test, et à partir des critères d'inclusion, d'exclusion et de non-inclusion. Les données ont été recueillies à l'aide de quatre instruments de mesure : le questionnaire, l'échelle des croyances dysfonctionnelles, l'échelle du narcissisme pathologique, et les entretiens semi-directifs, le tout chapeauté par une observation directe. Les instruments de cotation des différentes échelles utilisées, les tests statistiques (Khi-deux, test de corrélation et test d'ANOVA) d'une part et l'analyse thématique du contenu des entretiens de quatre participants d'autre part ont servi respectivement à l'analyse quantitative et à l'analyse qualitative des données.

CHAPITRE 6 : RESULTATS DE L'ETUDE

Ce chapitre qui porte sur la présentation des résultats de notre étude va s'articuler autour des deux axes principaux suivants. Le premier axe présentera l'analyse quantitative des données et le deuxième, l'analyse qualitative des données. Pour le premier axe qui se subdivise en deux sous parties (données cliniques et données d'association), les résultats des traitements des données seront illustrés aux moyens des tableaux et des graphiques, suivis de l'analyse des résultats significatifs. En ce qui concerne le deuxième axe relatif à l'analyse qualitative des données, il s'agit de procéder à une analyse thématique du contenu des entretiens des participants.

6.1 ANALYSE QUANTITATIVE DES DONNEES

Il est question de présenter sous forme de chiffres les informations obtenues à travers le traitement des données de nos différents outils de mesure (le questionnaire, l'échelle des croyances dysfonctionnelles et l'échelle du narcissisme pathologique et de leur attribuer un sens. L'analyse quantitative des résultats comprend trois sous parties : la présentation des résultats des échelles de mesure utilisées dans le cadre de notre travail (DAS et ENP), la présentation des données cliniques des participants et la présentation des données d'association. En vue de faciliter le traitement des données et de les rendre synthétiques et plus digestes, nous avons procédé à des différentes associations des données, soit pour évaluer l'existence ou non d'une dépendance ou encore de corrélation entre certaines variables étudiées. Ces associations ont été faites à l'aide des tests statistiques présentés plus haut, à savoir le test de khi-deux, le test de corrélation et ANOVA.

6.1.1 Synthèse des résultats des échelles de mesure (DAS et ENP)

La synthèse des résultats du narcissisme pathologique et des croyances dysfonctionnelles sont présentées dans les tableaux 8 et 11.

- Résultats de l'échelle du narcissisme pathologique

A partir de la synthèse des résultats de l'ENP, il a été calculé les scores moyens les plus bas et les scores moyens les plus élevés pour chacun des phénotypes du narcissisme pathologique mais également le score moyen total pour l'ENP, tels que le présente le tableau 9.

Il ressort des résultats du tableau 8 que la plus basse moyenne obtenue par les participants au narcissisme grandiose est 2, et la moyenne la plus haute enregistrée est 4,9. Pour le narcissisme vulnérable, la plus basse moyenne est de 2,12 alors que la plus moyenne la plus élevée est de 5,08. La plus petite moyenne enregistrée pour l'ENP est de 1,59 et la plus élevée de 5,42.

Tableau 8 : Synthèse des résultats de l'échelle de narcissisme pathologique

Statistiques descriptives	N	Min	Max	Somme	Moy	Ecart type
Score_Exploitation	43	1	4,2	120,6	2,8047	0,81356
Score_Grandiosité	43	2	6	162,83	3,7867	1,01685
Score_Fantaisie	43	1,86	5,29	168,31	3,9142	0,87233
SScore_Grand_Narc	43	2	4,9	150,57	3,5016	0,71665
Score_Estime_Soi	43	1,58	5,58	159,51	3,7095	1,00128
Score_Dissimulation	43	1,43	6	158,12	3,6772	0,91118
Score_Dévalorisation	43	1,43	5,29	153,72	3,5749	0,94175
Score_Rage_Affront	43	1,88	5,63	152,12	3,5377	1,02073
SScore_Vul_Narc	43	2,12	5,08	155,84	3,6242	0,80549

Tableau 9 : Proportion des participants par score moyen de Narcissisme pathologique

Score Narcissisme grandiose	%	Effectif
Entre 2 et 3,50	51,2	22
Entre 3,50 et 4,9	48,8	21
Score Narcissisme Vulnérable	%	Effectif
Entre 2,12 et 3,62	48,8	21
Entre 3,62 et 5,08	51,2	22
Total	100	43

- Résultats de l'échelle des croyances dysfonctionnelles

Il ressort du tableau 10 que certains participants ont obtenu des notes positives allant jusqu'à la note maximale de 10. Toutefois, les notes des dimensions « Conscience de son droit propre » et « Autonomie » ne s'élèvent que respectivement à 4 et 3, et une moyenne des scores de toutes les dimensions est inférieure à 2. Ce qui semble relativement bas pour des notes sur 10.

Tableau 10 : Synthèse des résultats de l'échelle des croyances dysfonctionnelles

Statistiques descriptives	N	Min	Maxi	Somme	Moy	Ecart type
Score_Approbation	43	-10	8	-89	-2,07	5,101
Score_Amour	43	-10	10	-34	-0,79	5,488
Score_Réalisations	43	-9	10	20	0,47	5,544
Score_Perfectionnisme	43	-10	6	-127	-2,95	3,928
Score_Conscience	43	-10	4	-167	-3,88	3,768
Score_Omnipotence	43	-6	7	-57	-1,33	3,524
Score_Autonomie	43	-8	3	-100	-2,33	2,758
Echel_Croy_T	43	-7,43	4,71	-79,14	1,8405	3,13778

Pour l'ensemble des dimensions des croyances dysfonctionnelles, on constate que la plupart des participants obtiennent des scores compris entre -10 et 0 (tableau 11). Ceci indique des valeurs problématiques pour chacune des dimensions. Ainsi, ces participants sont davantage dépendants, ont besoin de l'affection des autres et de produire des résultats liés à la DVP avec perfection. Par ailleurs, ils ont tendance à considérer que leur autonomie, leur estime et l'image du corps dépendent des facteurs extérieurs et que tout leur est permis, notamment l'utilisation des produits cosmétiques toxiques.

Tableau 11 : Proportion des participants par score moyen des croyances dysfonctionnelles

Dimensions Croy-dysfonctionnelle	Pourcentage	Effectif
IntervalApprobation		
Entre -10 et 0	62,8	27
Entre 0 et 10	37,2	16
Interval Amour		
Entre -10 et 0	55,8	24
Entre 0 et 10	44,2	19
Interval Réalisation		
Entre -10 et 0	53,5	23
Entre 0 et 10	46,5	20
IntervalPerfection		
Entre -10 et 0	83,7	36
Entre 0 et 10	16,3	7
IntervalConscienc		
Entre -10 et 0	83,7	36
Entre 0 et 10	16,3	7
IntervalOmnip		
Entre -10 et 0	69,8	30
Entre 0 et 10	30,2	13
IntervalAutonomi		
Entre -10 et 0	86	37
Entre 0 et 10	14	6
Total	100	43

6.1.2 Données cliniques des participants

Les données cliniques des participants renferment l'ensemble des informations qui renseignent sur le participant, permettant de connaître son vécu relativement à la pratique de la DVP. Ces données cliniques, divisées de manière arbitraires en quatre sous-groupes portent essentiellement sur : la disposition à la pratique de la DVP (les caractéristiques socio-démographiques du participant, la connaissance que le participant possède des risques liés à la DVP tant avant son engagement qu'au moment de la pratique, et le degré de changement de son teint) ; les caractéristiques de la DVP (la couleur initiale de la peau, l'existence ou non des complications de l'utilisation des

produits décapants ainsi que les consultations et surtout les types de personnes consultées) ; les variables quantitatives de la DVP (temps journalier, durée dans la pratique, dépenses mensuelles) ; et la résilience face à la DVP (le degré de satisfaction pendant et suite à la pratique, l'intention d'arrêter la pratique et la réussite à arrêter l'utilisation des produits cosmétiques décapants).

6.1.2.1 Disposition à la pratique de la DVP

Les dispositions du participant à la pratique de la DVP comprennent les caractéristiques socio-démographiques, l'évaluation de la connaissance des risques liés à l'utilisation des produits cosmétiques décapants et le degré de changement de la couleur de la peau. Ces dimensions ont été présentées en rapport avec la couleur initiale de la peau (nature de la peau) du participant.

Comme présenté dans le tableau 12, 7,65% des participants ont initialement une nature de peau claire, contrairement à 35% qui ont plutôt une nature de peau plus riche en mélanine. Au niveau de l'âge, 54% des personnes claires de peau ont entre 26 et 39 ans et 29% ont un âge compris entre 40 et 59 ans. En termes de niveau d'études, les personnes claires de peau sont 46% à avoir un niveau universitaire 1^e cycle, alors 40% des personnes de peau plus riche en mélanine ont un niveau d'études inférieur, c'est-à-dire secondaire 2^e cycle. S'agissant de la situation matrimoniale, on constate que 60% des personnes de nature de peau plus riche en mélanine sont mariées ou en couple, alors que seulement 36% des personnes claires de peau sont concernées par cette situation et 50% de ces dernières sont célibataires. Relativement à la profession, 53% des personnes de nature de peau plus riche en mélanine sont des fonctionnaires tandis que 43% des personnes peau claire exercent dans les petits commerces. Ainsi, il est noté que les personnes claires de peau qui se dépigmentent sont davantage de jeunes adultes et adultes, d'un niveau d'études universitaire, souvent célibataires et exerçant dans les petits commerces.

Tableau 12 : Caractéristiques sociodémographiques par rapport au teint initial des participants

		Nature_peau			
		Plus riche en mélanine		Claire	
		N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Sexe	Masculin	13,3	2	3,6	1
	Féminin	86,7	13	96,4	27
Tranche d'âge	18 - 25 ans	6,7	1	10,7	3
	26 - 39 ans	46,7	7	53,6	15
	40 - 59 ans	33,3	5	28,6	8
	60 ans et plus	13,3	2	7,1	2
Situation	Marié (e) / Couple	60,0	9	35,7	10
	Célibataire	6,7	1	50,0	14
	Divorcé (e)	13,3	2	7,1	2
	Veuve / Veuf	20,0	3	7,1	2
Niveau_Scolaire	Primaire	26,7	4	3,6	1
	Secondaire 1er Cycle	6,7	1	17,9	5
	Secondaire 2e Cycle	40,0	6	21,4	6
	Université 1er Cycle	20,0	3	46,4	13
	Université 2e Cycle	6,7	1	10,7	3
Profession	Sans emploi	6,7	1	7,1	2
	Elèves/Étudiants	13,3	2	25,0	7
	Petit commerce	13,3	2	42,9	12
	Fonctionnaire / Salarié	53,3	8	25,0	7
	Retraité	13,3	2	,0	0
	Total	100,0	15	100,0	28

Parmi les participants de notre étude, 79% ont une connaissance des risques liés à la pratique de la DVP (tableau 13). En outre, ils sont 82% de nature claire et 73% de nature de peau plus riche en mélanine à avoir connaissance de ces risques. En revanche, 21% des participants déclarent ne pas connaître le danger de leur pratique. Globalement, les personnes qui pratiquent la DVP sont informées des risques liés à l'utilisation des produits cosmétiques décapants.

Tableau 13 : Connaissance des risques liés à la pratique de la DVP

		Nature_peau					
		Plus riche en mélanine		Claire		Total	
		N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Risques_peau	Oui	73,3	11	82,1	23	79,1	34
	Non	26,7	4	17,9	5	20,9	9

Le tableau 14 a porté sur le degré de changement de la couleur initiale de la peau des participants. Ainsi, il en ressort que 91% des participants affirment que leur peau a changé de couleur après l'utilisation des produits cosmétiques décapants. En détail, on distingue 20% de personnes de nature de peau plus riche en mélanine et 36% de personnes claires de peau trouvent que ces produits ont légèrement modifié leur couleur de peau initiale. Chez 40% de personnes de nature de peau plus riche en mélanine et 14% de personnes claires de peau, l'utilisation des produits cosmétiques décapants a beaucoup changé leur couleur de peau initiale. Par ailleurs, seuls 14% de personnes claires de peau trouvent qu'il n'y a pas du tout eu de changement de couleur de leur peau, après l'utilisation des produits décapants bien qu'ils aient donné par exemple des noms de produits décapants qu'ils utilisaient ou qu'ils aient répondu avoir des complications par suite de l'utilisation des produits cosmétiques décapants.

Tableau 14 : Degré de changement de la couleur de la peau

		Nature_peau					
		Plus riche en mélanine		Claire		Total	
		N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Changement_ couleur_peau	Pas du tout	,0	0	14,3	4	9,3	4
	Un peu	20,0	3	35,7	10	30,2	13
	Moyennement	40,0	6	35,7	10	37,2	16
	Beaucoup	40,0	6	14,3	4	23,3	10
	Total	100,0	15	100,0	28	100,0	43

6.1.2.2 Caractéristiques de la DVP

Les caractéristiques de la DVP ont regroupé l'évaluation de la motivation à s'engager dans la DVP, l'existence des complications à la suite de la pratique, la couleur initiale du teint, la motivation et la consultation. Ces dimensions ont également été présentée en rapport avec la couleur initiale de la peau du participant.

On observe que 74% des participants (75% des personnes à peau claire et 73% des personnes à peau plus riche en mélanine) présentent des complications liées à l'utilisation des produits cosmétiques décapants (tableau 15). Toutefois, 26% des participants (27% des personnes à peau plus riche en mélanine et 25% des personnes à peau claire) semblent indiquer qu'elles n'ont pas connu des problèmes liés à l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants. Pourtant, à l'observation, les articulations et le visage de certaines personnes présentent une dyschromie par rapport à d'autres parties du corps.

Tableau 15 : Existence de complications et nature de peau

		Nature_peau					
		Plus riche en mélanine		Claire		Total	
		N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Complications_décapage	Oui	73,3	11	75,0	21	74,4	32
	Non	26,7	4	25,0	7	25,6	11
	Total	100,0	15	100,0	28	100,0	43

Les réponses aux questions ouvertes du questionnaire soumis aux participants de notre étude ont permis de regrouper les réponses relatives aux moyens mis en place lors de la survenue des complications de la DVP. Certaines stratégies sont utilisées pour faire face aux traumatismes dermatologiques et esthétiques subis par la peau. Ces mécanismes sont classés en trois grandes catégories, les mécanismes physiques et les mécanismes psychologiques et les mécanismes sociaux.

Pour les mécanismes physiques, des données littéraires et empiriques attestent que le corps subit plusieurs dommages à la suite de l'utilisation des produits cosmétiques jugés nocifs, ce qui entraîne de nombreuses complications liées à la pratique de la DVP. Les sujets utilisent les stratégies de camouflage dont les plus cités sont : l'utilisation d'un ou des autres produits cosmétiques, l'utilisation des fonds de teint et des make-up, le port des vêtements longs pour couvrir les affections et/ou les infections des parties atteintes, l'insistance de l'applications des produits sur les parties difficiles à s'éclaircir, la modération dans la fréquence d'utilisation des produits, l'utilisation des produits cosmétiques naturels, le port de lunettes pour cacher le regard ou les brûlures au bas des yeux, le port des gants (chez ceux qui utilisent beaucoup leurs doigts (braiseuses de poissons ou de safou, vendeuses de beignets, guitaristes), l'utilisation des parfums pour tenter d'étouffer les mauvaises odeurs et pour certains, l'arrêt de l'utilisation des produits cosmétiques.

L'une des parties du corps la plus atteinte, et surtout la plus exposée au regard, est le visage. L'application du fond de teint consiste à étaler sur le visage une couche dont l'épaisseur est dictée par la nature et la profondeur de l'agression de la peau du visage.

Cette pâte onctueuse vient directement se poser sur la peau du visage déjà ouverte par les boutons, les brûlures, ce qui a le risque de provoquer une surinfection de la peau. N'étant pas les spécialistes du domaine médical, nous nous intéressons davantage aux conséquences psychologiques et sociales d'un tel état de choses.

Pour les stratégies psychologiques et sociales on retrouve dans les réponses des participants : l'attribution des complications à autres choses, l'évitement, le retrait social, les prières, le déni, la minimisation, la rationalisation, la dissimulation.

De manière globale, en ce qui concerne les consultations effectuées par les participants, 65% des personnes déclarent consulter en cas de complications contre 35% qui ne consultent pas (tableau 16). Mais, la plupart des participants consultent les vendeurs de produits cosmétiques (44%) et les personnes de leur entourage (49%). Seuls 2% consultent un dermatologue et 7% qui consultent un pharmacien. Aucun des participant n'a consulté un psychologue ni un médecin généraliste.

Graphique 1: Existence de complications

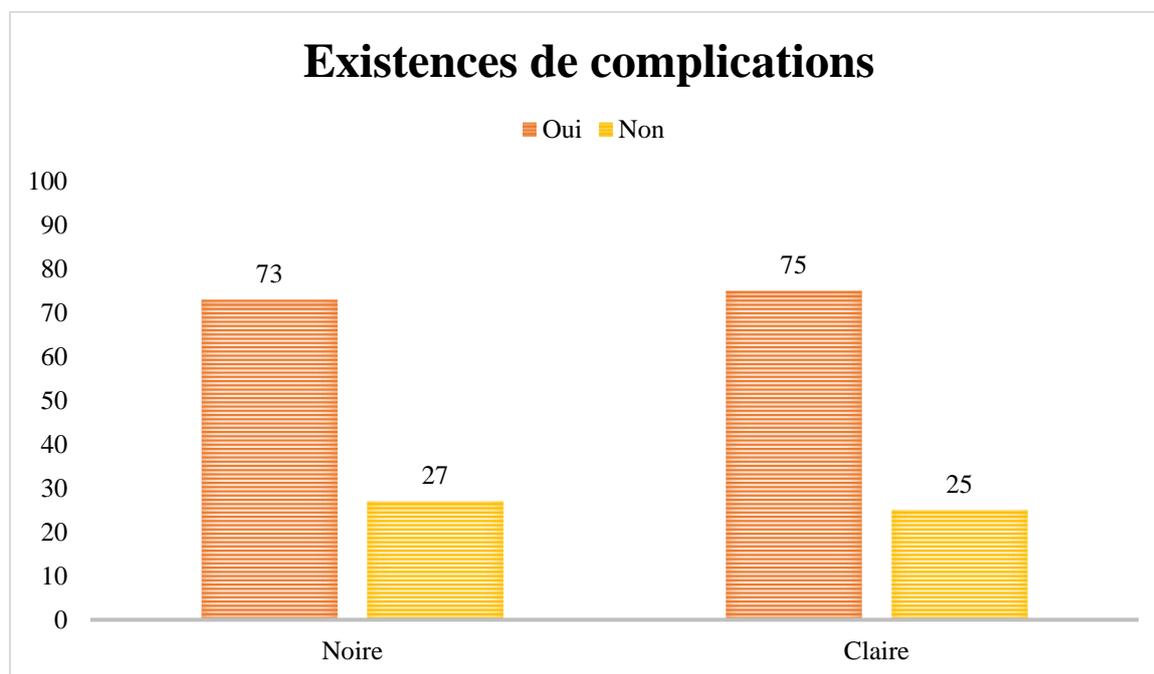


Tableau 16 : Consultation

		Nature_peau					
		Plus riche en mélanine		Claire		Total	
		N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Consultation	Oui	33,3	5	35,7	10	34,9	15
	Non	66,7	10	64,3	18	65,1	28
	Total	100	15	100	28	100	43
Médecin		0	0	0	0	0	0
Dermatologue		0	0	3,6	1	2,3	1
Psychologue		0	0	0	0	0	0
Pharmacien		6,7	1	7,1	2	7	3
Entourage		6,7	1	0	0	2,3	1
VendeurPC		6,7	1	0	0	2,3	1

6.1.2.3 Variables quantitatives de la DVP

Trois variables quantitatives ont été retenues : la durée du participant dans la pratique de la DVP (calculée en termes de mois), le temps journalier passé dans l'application des produits cosmétiques décapants (calculé en termes de minutes) et le montant d'argent dépensé par mois. Ces dimensions sont présentées en rapport avec la couleur initiale du participant.

La durée d'utilisation des produits décapants a été aussi mesurée dans le cadre de cette étude (tableau 17). Ainsi, il en ressort que les participants utilisent globalement les produits cosmétiques dépigmentants depuis au moins 12 mois. En effet, 42% pratiquent la DVP selon une durée comprise entre 1 et 5 ans, et 44% en font usage depuis plus de 5 ans. Cependant, les personnes à peau claire ont une durée d'utilisation plus longue que celles à peau initialement plus riche en mélanine.

Tableau 17 : Durée de l'utilisation

		Nature_peau					
		Plus riche en mélanine		Claire		Total	
		N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Durée Utilisation_ tranche d'âge	Moins d'1 an	20,0	3	10,7	3	14,0	6
	Entre 1 et 5 ans	40,0	6	42,9	12	41,9	18
	Plus de 5 ans	40,0	6	46,4	13	44,2	19
	Total	100,0	15	100,0	28	100,0	43

En ce qui concerne les dépenses liées à l'achat des produits servant à la dépigmentation volontaire de la peau (tableau 18), 58% des utilisateurs dépensent au plus 10 000Fcfa (15€), 33% entre 11 000Fcfa (17€) et 29 000Fcfa (44€), et 9,3% dépensent plus de 30 000 Fcfa (45€). Les personnes à peau claire dépensent davantage que les personnes à peau plus riche en mélanine lorsque les dépenses se situent en dessous de 30 000 Fcfa (45€). Cependant, pour ce qui est des dépenses supérieures à 30 000 Fcfa (45€) ce sont les personnes à peau plus riche en mélanine qui enregistrent plus de dépenses. Ces montants prennent davantage leur sens dans le contexte des participants, où le SMIC au Cameroun est de 36270 francs CFA (55€). Par ailleurs, le temps mis pour l'application des produits dépigmentants par jour a été cerné auprès des participants. La grande majorité des participants (84%) ont affirmé passer moins de 90 minutes pour l'application de leurs produits, certains le faisant moins de 10 minutes. Par contre 16% mettent plus 90 minutes pour l'application des produits décapants. La plus longue durée enregistrée a été 420 minutes soit 4 heures de temps.

Tableau 18 : Dépenses mensuelles et temps mis par jour

Dépenses Mensuelles Tranche_ d'âge		Nature_peau					
		Plus riche en mélanine		Claire		Total	
		N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Moins de 10 000 Fcfa		53,3	8	60,7	17	58,1	25
Entre 11 000 et 29 000 Fcfa		26,7	4	35,7	10	32,6	14
30 000 à 100 000 Fcfa et plus		20	3	3,6	1	9,3	4
Temps mis par jour	Moins de 90 mn	80	12	85,7	24	83,7	36
	90 mn et plus	20	3	14,3	4	16,3	7
Total		100	15	100	28	100	43

6.1.2.4 Résilience dans la pratique de la DVP

Les résultats sur la résilience du participant face à sa pratique présentent l'évaluation de son degré de satisfaction, de son intention d'arrêter l'utilisation des produits cosmétiques décapants et de sa réussite à mettre fin à cette pratique.

Sur la question du degré de satisfaction (tableau 19), 51% des participants sont peu satisfaits de leurs résultats obtenus et ils sont davantage des personnes à peau claire (54%). Toutefois, plus de 30% des personnes semblent être satisfaites des résultats obtenus après la DVP. Précisément, il s'agit de 40% des personnes à peau initialement plus riche en mélanine et 25% des personnes à peau initialement claire. Notons par ailleurs que 19% des participants estiment n'avoir pas atteint les objectifs recherchés par la pratique de la dépigmentation. Ils sont davantage des personnes à peau

initialement claires (21%). A la lumière des réponses apportées par les participants sur les raisons de la satisfaction ou leur insatisfaction vis-à-vis de leur pratique (questions 17 et 18 du questionnaire), nous avons noté les arguments suivants, se rapportant au participant, à la peau et à l'entourage du participant. Les raisons de leur satisfaction se résument à : l'efficacité du produit (rapidité, suppression des problèmes dermatologiques) ; l'absence de complications ; l'obtention d'une peau radieuse, brillante, claire, propre, changements remarquables ; l'obtention d'un mieux-être ; l'espoir d'une meilleure peau, espoir d'une peau à la fois belle et en santé ; l'appréciation par les autres (compliments des autres) ; l'atteinte des objectifs au-delà des attentes. Comme synthèse des raisons de leur insatisfaction : survenue des complications (acné, dartre, mauvaise odeur, amincissement de la peau, vergetures, apparition de barbe, cancer de la peau, tâches noires, dyschromie (encore appelée « partis d'opposition » ou « double nationalité »), peau froissée, durcissement de la peau, vieillissement de la peau, brûlures) ; jugements négatifs des autres ; mauvaises odeurs au soleil ou à la chaleur ; changement trop radical entraînant des difficultés à se reconnaître soi-même.

Tableau 19 : Degré de satisfaction

		Nature initiale_peau					
		Plus riche en mélanine		Claire		Total	
		N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Satisfaction _résultats	Pas du tout	13,3	2	21,4	6	18,6	8
	Un peu	46,7	7	53,6	15	51,2	22
	Beaucoup	40,0	6	25,0	7	30,2	13
	Total	100,0	15	100,0	28	100,0	43

En termes de motivations, il a été observé que 98% des participants utilisent les produits cosmétiques décapants pour des raisons esthétiques et pour un nettoyage de peau. En outre, 93% des participants semblent les utiliser pour plaire à leur entourage,

56% en font usage pour éclaircir leur peau, 46% l'utilisent par imitation et 44% pour attirer l'attention des autres sur elles. Seulement, 9% semblent utiliser les produits décapants pour des raisons médicales (confère tableau 34 en annexe). De plus, la relation existant entre les motivations et la nature de peau ne présente aucun écart significatif après le test du Khi-deux effectué.

Le tableau 20 et les graphiques 2 et 3 présentent l'intention et la réussite d'arrêt de la DVP des participants. S'agissant de l'intention d'arrêt, il ressort que 58% ont manifesté leur intention d'arrêter l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants. Pourtant, seuls 28% ont réussi à effectivement arrêter l'utilisation des produits cosmétiques décapants. On note donc que 72% des participants ne sont pas parvenus à mettre un terme à l'utilisation des produits cosmétiques décapants. Il convient de noter les raisons pour lesquelles les participants manifestent ou pas leur intention à arrêter de s'abimer la peau (questions 26 et 27 du questionnaire).

Tableau 20 : Intention et réussite d'arrêt

		Nature_peau					
		Plus riche en mélanine		Claire		Total	
		N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Intention_arrêt	Oui	66,7	10	53,6	15	58,1	25
	Non	33,3	5	46,4	13	41,9	18
Réussite_arrêt	Oui	26,7	4	28,6	8	27,9	12
	Non	73,3	11	71,4	20	72,1	31
Total		100	15	100	28	100	43

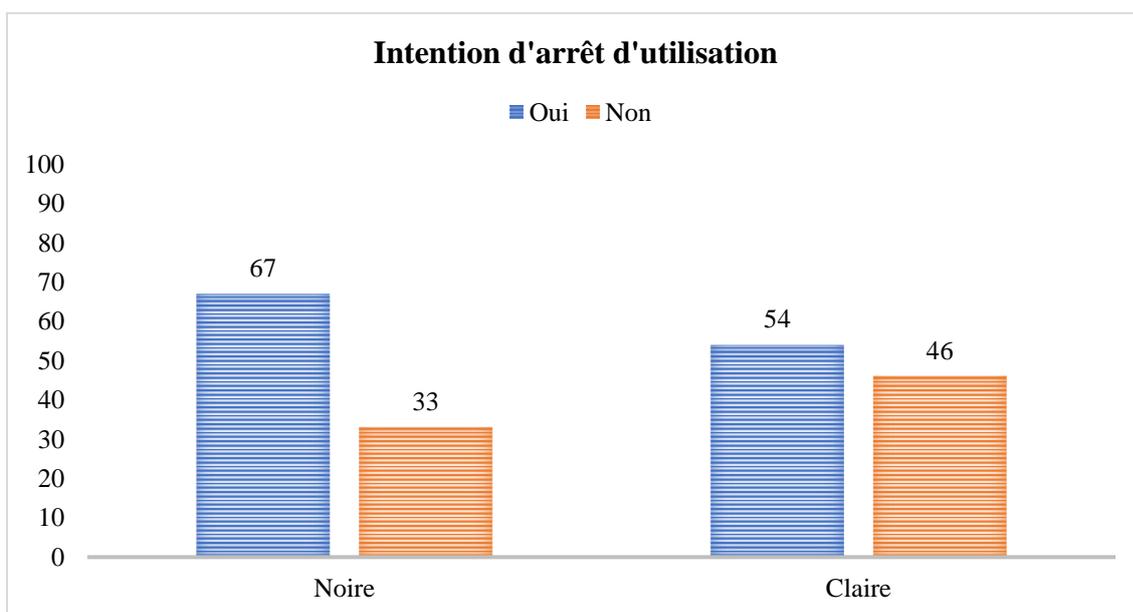
La synthèse des réponses (question 26 du questionnaire) pour ceux qui manifestent leur intention à arrêter la pratique présentent les réponses suivantes : retrouver le teint nature ; ne supporte pas les critiques des autres ; présence des effets secondaires ; consommation de temps ; coût élevé des produits utilisés ; difficultés à se reconnaître dans un miroir ; l'atteinte de l'objectif recherché (teint lumineux, radieux, brillante, propre), la honte, les regrets, la culpabilité.

Il ressort des réponses des participants qui ne manifestent pas l'intention d'arrêter la pratique de la DVP (question 27 du questionnaire) : la non-atteinte des objectifs fixés et l'espoir d'obtenir le teint recherché ; la mise en confiance par le nouveau teint ; la peur de devenir plus sombre ou d'avoir une peau « affreuse » pour certains, accompagnée de la peur des rechutes ; le coût élevé des produits de réparation de la peau abimée ; la dépendance à l'utilisation des produits.

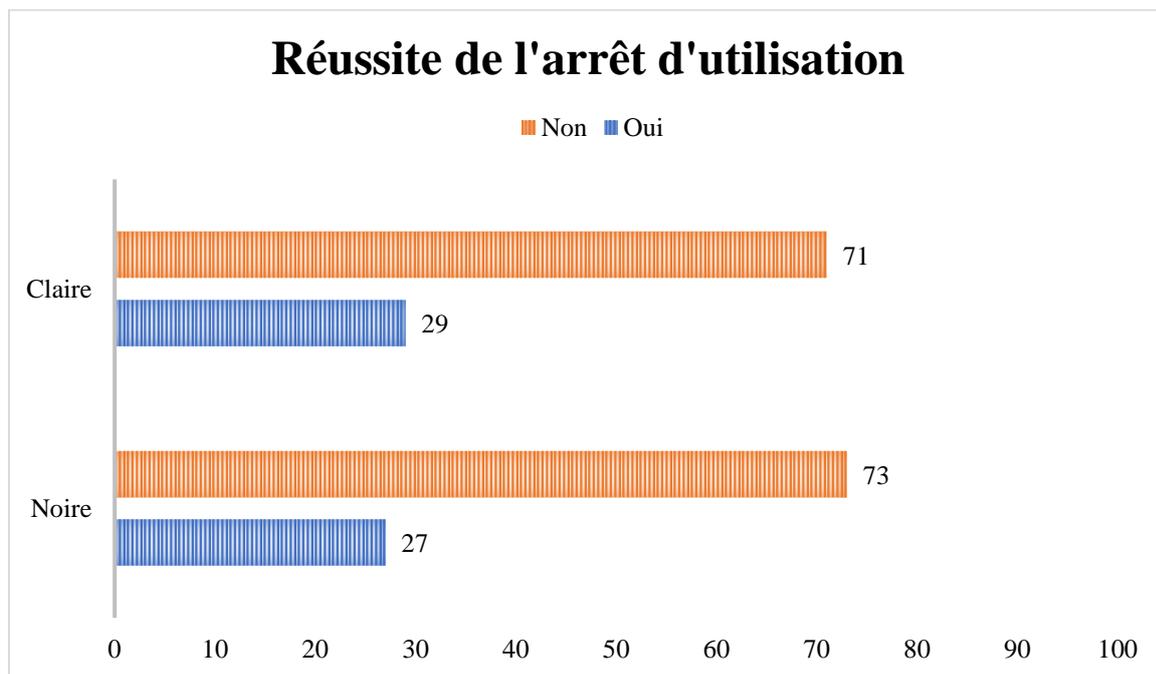
Pour les questions relatives à la réussite d'arrêt de la pratique par les participants (question 29 du questionnaire), la synthèse des réponses fait ressortir : la décision personnelle d'arrêter ; les conseils reçus ; la prise de conscience des autres complications liées à l'utilisation des produits décapants ; l'obtention du teint recherché ; le soutien moral ou le soutien financier de l'entourage ; courage d'affronter la période de transition pour retrouver son teint naturel ; courage d'accepter ce teint naturel ; la disparition (réussite du deuil) des événements « traumatiques ».

Les arguments avancés pour l'échec de la réussite d'arrêt de la DVP (question 30 du questionnaire) comprennent : le manque de moyens financiers (pourtant, l'argent dépensé pour les produits est souvent bien plus élevé ou égal au montant à dépenser pour la réparation de la peau. Cela semble donc être plus une échappatoire que la vraie raison) ; l'efficacité des produits correcteurs ; l'espoir d'obtenir une belle peau et sans complications ; le temps trop long pour retrouver son teint naturel ; les remarques négatives de l'entourage ; l'obtention d'une peau malade.

Graphique 2 : Intention d'arrêt



Graphique 3 : Réussite d'arrêt



6.1.3 Relation d'influence (ANOVA) et de dépendance (Khi-deux et corrélation)

Ce sont les associations de dépendance et de corrélation effectuées sur certaines variables de l'étude.

6.1.3.1 Relations d'influence (ANOVA)

Dans les relations de corrélation, sont présentés les résultats sur l'influence des caractéristiques socio-démographiques, les caractéristiques de la DVP et les caractéristiques de la résilience sur les variables quantitatives (durée, temps journalier et dépense mensuelle) de notre étude.

6.1.3.1.1 Influence des caractéristiques de la DVP sur Dépenses, Durée et Temps

Afin d'analyser les différences entre les participants, nous avons réalisé l'analyse de variance pour apprécier l'effet des caractéristiques sociodémographiques sur les dépenses, la durée d'utilisation et le temps journalier pour l'application des produits décapants. Les résultats révèlent qu'il n'y a pas de différence significative entre les caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, niveau d'études, situation matrimoniale et profession) et les dépenses liées à l'utilisation des produits cosmétiques décapants. Toutefois, les participants âgés de 40 à 59 ans semblent

dépenser plus pour les produits décapants que les autres (par exemple la moyenne de dépenses est de 23153 Fcfa [35€] pour ces derniers contre 5750 Fcfa [9€] pour les 18 – 25 ans). Les participants d'un niveau secondaire 2^e cycle (M=19541 Fcfa [30€]), universitaire 1^e cycle (M=15093 Fcfa [23€]) et 2^e cycle (M=18000 Fcfa [27€]) semblent dépenser plus pour les produits décapants, tout comme les personnes divorcées (M=20250 Fcfa [30€]) ou mariées (M=19 052 Fcfa [29€]) ou fonctionnaires/salariées (M=20133 Fcfa [30€]).

Les résultats ne présentent pas non plus de différences significatives entre les caractéristiques sociodémographiques et le temps journalier utilisé pour l'application des produits décapants. Cependant, les participants de sexe féminin (M=61), âgés de 40-59 ans (M=80), d'un niveau secondaire 2^e cycle (M=76), divorcés (M=81) et élèves/étudiants (M=80) passent plus de temps (au moins 1h) pour l'application des produits pour la dépigmentation.

En termes de durée d'utilisation, nous observons que cette durée d'utilisation est influencée significativement par l'âge ($F=8,17$; $p<0,01$) et le niveau d'études ($F=2,63$; $p<0,05$). Autrement dit, les participants âgés de 40-59 ans (M=10) et d'un niveau secondaire (1^e cycle, M=8,67 et 2^e cycle, M=8,19) enregistrent une durée d'utilisation des produits décapants plus élevée que les autres participants. Il n'y a de relation d'effet significative avec la profession. Toutefois, les participants exerçant un petit commerce sont davantage concernés par une durée d'utilisation plus élevée (M=9).

Tableau 21 : Influence des caractéristiques sociodémographiques sur la durée d'utilisation

		Moy	N	Ecart- type	F	Sig	Eta carré
Sexe	Masculin	4,5	3	7,361	0,45	0,506 ^{ns}	
	Féminin	6,24	40	4,111			
Tranche d'âge	18 - 25 ans	2	4	0,816	8,173	0,00**	0,386
	26 - 39 ans	4,94	22	3,746			
	40 - 59 ans	9,92	13	3,278			
	60 ans et plus	4,31	4	4,11			
Niveau_Scolaire	Primaire	5,4	5	2,608	2,628	0,049*	0,217
	Secondaire 1er Cycle	8,67	6	3,777			
	Secondaire 2e Cycle	8,19	12	5,06			
	Université 1er Cycle	3,97	16	2,935			
	Université 2e Cycle	5,56	4	5,724			
Situation	Marié (e) / Couple	7,18	19	4,343	0,972	0,416 ^{ns}	
	Célibataire	4,73	15	4,044			
	Divorcé (e)	6,88	4	6,223			
	Veuve / Veuf	5,6	5	3,05			
Profession	Sans emploi	5,67	3	3,786	2,465	0,061 ^{ns}	
	Elèves/Etud iants	4,22	9	3,833			
	Petit commerce	8,71	14	4,322			
	Fonctionnai re / Salarié	5,38	15	3,924			
	Retraité	2,63	2	3,359			
Total		6,12	43	4,298			

6.1.3.1.2 Influence Dépigmentation (nature de peau, complications et consultations) sur Dépenses, Durée et Temps

Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les aspects liés à la dépigmentation (nature de peau [$F=1,73$ et $p=0,19$], complications [$F=2,09$ et $p=0,15$], et consultation [$F=0,59$ et $p=0,44$]) et les dépenses liées à l'utilisation des produits cosmétiques décapants. Cependant, les participants de nature peau plus riche en mélanine ($M=18833$ Fcfa [29€]) semblent dépenser plus que ceux de nature de peau claire ($M=12053$ Fcfa [18€]) pour les produits décapants. En termes de complications, les participants ne présentant pas de complications semblent dépenser plus d'argent pour l'utilisation des produits cosmétiques décapants ($M=20451$ Fcfa [31€] versus $M=12343$ Fcfa [19€]). Les participants qui consultent dépensent en moyenne 17033 Fcfa (26€) contre 13017 (20€) pour ceux qui ne consultent pas.

Les résultats ne révèlent pas non plus de différences significatives entre la nature de peau [$F=0,32$ et $p=0,57$], la consultation [$F=0,82$ et $p=0,36$] et la durée utilisée pour l'application des produits décapants. En revanche, la durée d'utilisation est influencée par l'existence de complications chez les participants [$F=9,81$ et $p=0,003$]. Autrement dit, les participants ayant eu des problèmes de décapage sont ceux qui ont connu une durée élevée d'utilisation des produits décapants ($M=7$ contre $M=3$ pour ceux qui n'ont pas eu de complications).

S'agissant du temps journalier pour l'application des produits décapants, il est observé qu'il n'existe pas de différences significatives avec la nature initiale de la peau [$F=0,36$ et $p=0,55$], l'existence de complications [$F=2,66$ et $p=0,11$] et la consultation de spécialistes [$F=1,47$ et $p=0,23$]. Cependant, on constate que les participants de nature de peau plus riche en mélanine ($M=66$), n'ayant pas connu de complications ($M=80$) et ayant consulté un spécialiste ($M=72$) passent plus de temps pour l'application des produits cosmétiques décapants.

Tableau 22 : Influence des aspects de la dépigmentation sur la durée d'utilisation des produits décapants

		Moyenne	N	Ecart-type	F	Sig	Eta carré
Nature de peau	Plus riche en mélanine	5,6	15	4,149	0,33	0,57 ^{ns}	
	Claire	6,39	28	4,425			
Complications	Oui	7,21	32	4,342	9,82	0,03*	0,19
	Non	2,93	11	2,037			
Consultation	Oui	6,93	15	4,35	0,83	0,36 ^{ns}	
	Non	5,68	28	4,284			
	Total	6,12	43	4,298			

6.1.3.1.3 Influence Résilience (satisfaction, intention d'arrêt et réussite arrêt) sur Dépenses, Durée et Temps

Selon nos résultats, on constate qu'il n'y a pas de différence significative entre les aspects liés à la résilience (satisfaction [F=0,65 et p=0,53], intention d'arrêt [F=2,62 et p=0,11], et réussite d'arrêt [F=0,81 et p=0,37]) et les dépenses liées à l'utilisation des produits cosmétiques décapants. Toutefois, les participants qui sont davantage satisfaits des résultats obtenus (M=18730 Fcfa [29€]), qui n'ont pas eu d'intention d'arrêter le décapage (M=19055 Fcfa [29€]) et qui n'ont pas réussi à arrêter le décapage (M=15806 Fcfa [24€]) semblent dépenser plus que les autres participants pour les produits décapants.

Les résultats n'indiquent pas non plus de différences significatives entre la satisfaction [F=2,90 et p=0,75], l'intention d'arrêt [F=0,40 et p=0,53] et la réussite d'arrêt [F=3,72 et p=0,06] et la durée utilisée pour l'application des produits décapants. En revanche, la durée d'utilisation est influencée par l'existence de complications chez les participants [F=9,81 et p=0,003]. Cependant, les participants qui n'ont pas réussi à arrêter le décapage semblent avoir une durée élevée d'utilisation des produits décapants (M=7).

En termes du temps journalier, il n'existe pas de différences significatives avec la satisfaction [$F=0,81$ et $p=0,45$], l'intention d'arrêt [$F=1,54$ et $p=0,22$] et la réussite d'arrêt [$F=0,04$ et $p=0,95$]. Toutefois, les personnes très satisfaites de leurs résultats ($M=73$), qui n'ont aucune intention d'arrêter la pratique ($M=70$) sont celles qui mettent plus de temps par jour pour l'application des produits cosmétiques décapants. Le lien entre les aspects liés à la dépigmentation (nature de peau, complications et consultation) et les éléments de la résilience (satisfaction, intention d'arrêt et réussite d'arrêt) a été exploré par le test de Chi-deux. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de relation de dépendance significative pour l'ensemble des variables (confère tableau 35 en annexe).

6.1.3.2 Relation de dépendance par Khi-deux et corrélation

Les résultats du tableau 21 portent essentiellement sur la résilience et complètent les résultats obtenus dans les tableaux 19, 20 et les graphiques 2 et 3, ainsi que les résultats de l'influence de la résilience sur la durée, le temps journalier et les dépenses mensuelles du participant.

Tableau 23 : Étude de relation de dépendance entre les aspects de la DVP et les éléments de résilience

		N %	Effectif	N %	Effectif	Khi-Chi-deux	Ddl	Sig.
Nature de peau								
		Plus riche en mélanine		Claire				
Satisfaction	Pas du tout	13,3	2	21,4	6	1,62	2	0,56 ns
	Un peu	46,7	7	53,6	15			
	Beaucoup	40	6	25	7			
Intention d'arrêt	Oui	66,7	10	53,6	15	0,67	1	0,41 ns
	Non	33,3	5	46,4	13			
Réussite d'arrêt	Oui	26,7	4	28,6	8	0,02	1	0,89 ns
	Non	73,3	11	71,4	20			
Complications								
		Oui		Non				
Satisfaction	Pas du tout	18,8	6	18,2	2	1,77	2	0,41 ns
	Un peu	56,3	18	36,4	4			
	Beaucoup	25	8	45,5	5			
Intention d'arrêt	Oui	59,4	19	54,5	6	0,77	1	0,78 ns
	Non	40,6	13	45,5	5			
Réussite d'arrêt	Oui	28,1	9	27,3	3	0,003	1	0,96 ns
	Non	71,9	23	72,7	8			
Consultation								
		Oui		Non				
Satisfaction	Pas du tout	26,7	4	14,3	4	0,99	2	0,61 ns
	Un peu	46,7	7	53,6	15			

	Beaucoup	26,7	4	32,1	9			
Intention d'arrêt	Oui	66,7	10	53,6	15	0,69	1	0,41 ns
	Non	33,3	5	46,4	13			
Réussite d'arrêt	Oui	40	6	21,4	6	1,67	1	0,19 ns
	Non	60	9	78,6	22			

Sur l'origine des laits de toilettes, près de 56% sont fabriqués par les vendeurs de produits (26%) et les utilisateurs eux-mêmes (30%) (confère tableau 34 en annexe). Le lien entre les caractéristiques sociodémographiques et l'intention d'arrêt a été exploré et les résultats indiquent qu'il n'y a pas de relation de dépendance significative sauf pour la profession (Khi-Chi-deux=9,63 et $p < 0,05$). Ainsi, la profession a des liens étroits avec l'intention d'arrêt de l'utilisation des produits cosmétiques décapants. Autrement dit, les personnes qui ont plus l'intention d'arrêter la DVP sont davantage les fonctionnaires / salariés.

Les analyses corrélationnelles (tableau 24) explorent l'existence de relations linéaires entre différents items. Les résultats présentés dans le tableau 24 indiquent que sur 120 corrélations testées, 47 apparaissent significatives. L'âge entretient des corrélations significatives négatives avec l'échelle des croyances dysfonctionnelles ($r=-0,335$ et $p < 0,05$) et précisément avec les dimensions Approbation ($r=-0,396$ et $p < 0,01$), Amour ($r=-0,324$ et $p < 0,05$), Réalisation ($r=-0,341$ et $p < 0,05$). En clair, plus les participants avancent en âge, moins ils développent les dimensions Approbation, Amour et de Réalisation.

D'autres corrélations significatives sont observées, notamment entre la durée d'utilisation des produits décapants et le score de la dimension perfectionnisme ($r=-0,322$ et $p < 0,05$), entre les dépenses mensuelles liées à l'utilisation et le temps journalier utilisé pour l'application des produits ($r=0,794$ et $p < 0,01$). Ceci indique que plus la durée d'utilisation des produits augmente, moins se développe la dimension perfectionnisme. Par contre, plus les dépenses mensuelles liées à l'usage des produits augmentent, plus la durée d'utilisation augmente.

Les analyses montrent également des corrélations significatives entre les différentes dimensions de l'échelle du narcissisme pathologique et celles de l'échelle des croyances dysfonctionnelles. Ainsi, la dimension du narcissisme grandiose entretient une corrélation significative négative avec la dimension conscience de l'échelle des croyances dysfonctionnelles ($r=-0,391$ et $p < 0,01$). Autrement dit, plus les participants présentent un narcissisme grandiose, moins ils enregistrent des scores à la dimension

Conscience. Le narcissisme vulnérable semble être corrélé avec plusieurs dimensions de l'échelle des croyances dysfonctionnelles : Approbation ($r=-0,519$ et $p< 0,01$), Amour ($r=-0,512$ et $p< 0,01$), réalisation ($r=-0,633$ et $p< 0,01$), Perfectionnisme ($r=-0,450$ et $p< 0,01$), Autonomie ($r=-0,428$ et $p< 0,01$). Plus les participants ont un narcissisme vulnérable, moins ils présentent des scores dans les dimensions Approbation, Amour, Réalisation, Perfectionnisme et Autonomie.

Tableau 24 : Corrélations entre différentes variables

	Corrélations														
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1 Age	1														
2 Durée_Utilisation	,295	1													
3 Dépenses_mensuelles	,094	,221	1												
4 Temps_journalier	-,184	,186	,794**	1											
5 SScore_Grand_Narc	,075	-,025	,059	,050	1										
6 SScore_Vul_Narc	,238	,152	,263	,139	,536**	1									
7 Echel_Nar_Path	,184	,078	,191	,111	,860**	,891**	1								
8 Score_Approbation	-,396**	-,114	-,296	-,041	-,009	-,519**	-,318*	1							
9 Score_Amour	-,324*	-,286	-,263	-,119	-,097	-,512**	-,361*	,629**	1						
10 Score_Réalisations	-,341*	-,116	-,283	-,191	-,271	-,633**	-,527**	,611**	,651**	1					
11 Score_Perfectionnisme	-,293	-,322*	-,297	-,202	-,212	-,450**	-,385*	,388*	,571**	,672**	1				
12 Score_Conscience	,014	-,210	-,014	-,124	-,391**	-,295	-,388*	,072	,298	,296	,555**	1			
13 Score_Omnipotence	-,047	,223	-,096	-,078	-,128	-,298	-,248	,376*	,343*	,481**	,462**	,306*	1		
14 Score_Autonomie	-,144	,009	-,099	,011	-,210	-,428**	-,371*	,354*	,267	,482**	,439**	,352*	,369*	1	
15 Echel_Croy_T	-,335*	-,184	-,289	-,156	-,247	-,641**	-,519**	,730**	,802**	,865**	,805**	,530**	,636**	,594**	1

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).
 * . La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).
 SScore. Sous score

6.2 ANALYSE QUALITATIVE DES DONNEES

Le choix des cas à présenter a constitué toute une épreuve pour nous, chacun des cas se présentant dans toute sa singularité, surtout en ce qui concerne l'histoire individuelle de chaque participant ayant conduit à leur engagement dans la pratique de la DVP. Finalement, c'est par un choix raisonné que la sélection des deux participantes a été opérée que nous avons retenu quatre entretiens. L'entretien avec Madame R a été choisi pour deux raisons : sa zone de résidence et son âge. Madame R réside en zone rurale, et l'analyse de son entretien peut nous permettre de comprendre les modalités qui ont cours chez les personnes ne vivant pas en zone urbaine. Madame S. souffre d'un cancer du sein, et nous avons voulu comprendre comment une personne porteuse d'une pathologie aussi lourde pouvait encore s'inscrire dans une pratique tout aussi dangereuse ; elle a 65 ans. Mademoiselle C accepte sans résistance aucune de se livrer à l'entretien, et compte parmi les très rares personnes qui ne sont ni dans le déni, dans l'agressivité par rapport à leur pratique. Le choix de Monsieur K n'est pas représentatif des hommes ou de l'ensemble des participants, nous avons voulu mettre en évidence le fait que les hommes aussi, bien de très minoritaires au Cameroun, s'engagent dans la pratique de la DVP. La pratique de la DVP au Cameroun est une problématique sociétale, qui touche toutes les catégories de la population. Telles sont les motivations qui ont guidé nos choix.

6.2.1 Analyse des données de l'entretien de Madame R

Observation clinique de Madame R

L'observation clinique de Madame R s'appuiera sur ses données socio-démographiques ainsi que sur les différents thèmes qui ont permis la conduite de l'entretien.

1) Circonstances de notre rencontre

Madame R est parmi les premières participantes que nous rencontrées. Son choix s'explique par le fait qu'elle habite en zone rurale et son entretien fournit des données de compréhension de la perception qu'on possède de la DVP en zone rurale et du vécu de la participante dans ce contexte. Notre rencontre a eu lieu par le biais de ma belle-sœur qui avait connaissance de mon sujet de thèse. Elle m'avait fait la promesse de la faire venir à la maison (un Dimanche, jour de repos de son amie), ce qui a été fait. Pendant que nous faisons la cuisine, ma belle-sœur a demandé de manière assez

brutale (et maladroite) et sans transition, regardant les pieds de Madame R qui était chaussée en sandales, « je dis hein, pourquoi tu arraches ton corps comme ça ? » Madame R s'est emportée et a juré qu'elle ne « se maquillait pas », que c'était son teint naturel. Et les deux sont entrées dans une vive discussion, voire une dispute d'une bonne demi-dizaine de minutes, où la première s'évertuait à apporter tous les arguments qu'elle avait pour prouver à l'autre que ce qu'elle dit est vrai (ils portaient surtout sur les signes physiques du corps de R), et où la seconde s'ingéniait à réfuter chaque argument de son amie. A la fin, Rachel prenant une bonne respiration et baissant un peu le ton devant son amie, a finalement accepté qu'elle utilisait des produits pour « nettoyer » sa peau.

« Quand on fait le genre de travail que je fais là tu veux que je fasse comment ? Il faut que j'utilise une huile qui va nettoyer un peu ma peau, sinon je vais ressembler à quoi ma sœur ? »

Je suis restée silencieuse pendant tout ce temps, me sentant mal à l'aise, ne sachant quoi dire, mais surtout aussi parce que très surprise non seulement de la colère de Rachel mais aussi de toute sa résistance à accepter sa pratique, je suis sortie de la pièce. L'entretien n'a pas eu lieu ce jour. Ma belle-sœur et moi nous sommes convenues que, pour aborder le sujet, nous pouvions lui confier la préparation des brochettes de soja pour une réception que je préparais et qui devait avoir lieu dans environ quatorze jours. Avant, elle devait m'apporter un devis du repas pour que nous en discutions pour qu'elle rentre en possession de l'argent. C'est donc ce jour que j'ai abordé la question. Le mot « décapage », « Djansang » ou « maquillage » comportant une connotation négative, nous avons préféré utiliser des termes plus génériques en parlant de l'utilisation des laits et autres produits de beauté par les femmes qui entraînent des problèmes sur leur peau. Après lui avoir expliqué l'objet du travail à faire, et après lecture et signature du formulaire de consentement, je lui ai présenté l'entièreté des tâches (questionnaire et échelles à remplir, puis entretien). Et elle a formulé le vœu que nous commencions par l'entretien. Un entretien qui a duré environ 45 minutes d'horloge. Pour la passation des autres instruments, c'est dans son lieu de commerce (communément appelé « beignetariat » que je l'ai retrouvée les jours suivants.

2) Présentation des données socio-démographiques de Madame R

Rachel est âgée de 48 ans, divorcée, et mère de 4 enfants dont un seul est scolarisé. Elle a un niveau scolaire de la classe de 2^{nde}.

« Je n'ai pas pu aller plus loin avec mes études, mon père avait plusieurs femmes et beaucoup d'enfants, c'est chaque maman qui devait se battre pour envoyer ses enfants à l'école. Je devais donc aider ma mère au champ ».

Elle occupe le 2^e rang parmi les enfants de sa maman qui était première épouse à son mari (le père de R, polygame de 4 femmes. Madame R s'est séparée de son propre mari il y a environ 5 ans, car selon elle ce dernier ne lui servait à rien. C'est elle qui s'est toujours battue pour ses enfants et même pour résoudre tous les problèmes de la famille. En plus, dit-elle, il lui extorquait de l'argent pour aller entretenir d'autres femmes.

« Mon mari ne me servait à rien, tout son travail était de me taper et de prendre l'argent de ma sueur pour aller manger avec ses femmes dehors. Je gagnais alors quoi dans le mariage là ? »

Elle s'estime fière d'elle d'être une femme très battante. Rachel gagne sa vie en faisant des travaux champêtres et en faisant son petit commerce, elle vend les beignets dans la soirée, à son retour des activités champêtres.

« Je sais utiliser les dix doigts que Dieu m'a donnés. [...] Si tu ne travailles pas tu attends qui ? Je sais chercher mon argent. »

Elle estime n'avoir pas de chance avec ses quatre enfants (une fille et trois garçons), alors qu'elle se bat à payer leur scolarité. Elle révèle que son unique fille, 3^e de ses enfants, a tenté de se suicider en avalant des produits toxiques, à la suite d'une bagarre avec son frère aîné, parce qu'elle aurait pris le parti du garçon. Elle ne comprend pas ce qui arrive à leur famille car le fils de sa sœur aînée se trouve en cellule, accusé de pratiques homosexuelles avec sa bande d'amis.

« Ma sœur (s'adressant à moi), je ne comprends pas ce qui arrive dans notre famille. Je ne sais pas si on nous a seulement attachés, on nous a demandé d'aller chercher voir

Madame R vit dans la frustration de n'avoir pas été désignée comme successeur de son père parce que selon elle les dernières volontés de son dans le testament n'ont pas été respectées.

« Je devais être successeur de mon père, mais l'autre femme a volé avec son amant la succession pour donner à son fils, qui est un gros irresponsable. »

3) La perception d'être une belle femme

Pour Madame R, une belle femme se reconnaît d'abord par son comportement. Parler de comportement sous-entend se comporter de manière socialement correcte, en remplissant correctement sa fonction de mère, d'épouse et de belle-fille. Elle dit par ailleurs qu'une belle femme c'est celle qui sait prendre soins de son corps, n'évoquant ici que les aspects extérieurs de ces soins, et intégrant dans sa perception à elle le regard de l'autre.

« Pour moi, une belle femme c'est son comportement d'abord. Tu dois savoir préparer, entretenir ta maison et regarder tes enfants. Si non tu vas dire que tu es une femme comment ? Mais pour montrer que tu es une vraie femme, tu dois aussi savoir t'arranger, faire ton petit nyanga, parce que les gens regardent beaucoup ton corps. » La conjonction de coordination « Mais » tranche avec sa première affirmation, comme si on ne pouvait pas jouer son rôle de femme et prendre soins de son corps en même temps.

4) Motivation pour l'engagement dans la DVP

La motivation de Madame R à s'engager dans la pratique de la DVP se situe selon elle, dans la qualité des activités qu'elle mène pour gagner sa vie. Son activité professionnelle est constituée des activités champêtres et culinaires, depuis une dizaine d'années, même si elle précise qu'elle a toujours aidé depuis son enfance ses parents et sa grand-mère dans les travaux champêtres.

« Ma peau est d'abord claire. Je ressemble à mon père, c'est ma mère qui est noire (qui a un teint noir). J'ai des frères et sœurs certains sont noirs, d'autres brunes. [...] Je n'utilisais pas les huiles mais depuis que j'ai commencé à faire les beignets, le feu gâte trop ma peau. Et même la terre salit beaucoup. Je suis obligée de mettre les laits pour arranger un peu, pour que ça brille un peu. [...] C'est vrai que c'est depuis que je

suis enfant que je vais au champ avec ma mère et ma grand-mère, mais avant ce n'était pas comme ça. »

Madame R semble avoir un modèle identificatoire dans la pratique de la DVP et surtout dans le choix des produits utilisés.

« Les autres femmes se maquillent aussi, je ne suis pas la seule. Le lait et la lotion que je mets c'est une de mes copines qui m'a conseillé ça. Elle-même elle braise le poisson, et elle m'a dit que c'est ça qu'elle met pour que le feu ne la brûle plus trop. J'ai vu que ça marche sur elle, bon au début ça allait sur moi, mais je vois que je dois changer, ça ne répond plus. »

5) Estime de soi et image du corps

« Je pense que je suis une femme battante. Je n'attends pas que quelqu'un vient me nourrir. Je me suis toujours battue pour mes enfants. Quand tu n'as pas de mari tout ce que tu fais, personne ne voit. [...] On dit que j'ai laissé mon mari pour aller chercher les hommes, que c'est pour ça que je suis au carrefour. Alors que je me bats moi seule pour élever mes enfants. [...] Je peux aussi m'épanouir. Une femme doit savoir s'entretenir.

6) Identité et culture

Le discours de Rachel nous éclaire sur l'attitude défavorable de son entourage vis-à-vis de sa pratique, surtout des femmes âgées, qui assimilent le comportement cosmétique de la participante à de mauvaises mœurs. La participante semble également être considérée par son entourage comme une étrangère ou une exclue soit vis-à-vis de sa famille ou des habitants du village ([...] c'est pour ressembler à qui ?). La pratique de la DVP semble plus sévèrement critiquée en zone rurale qu'en zone urbaine, où l'on vit plus dans un certain anonymat.

« Les gens ne comprennent pas, c'est très dur au village. Les gens disent toujours que les voilà, les femmes qui brûlent leurs corps pour chercher les hommes. Elles disent seulement que nous on cuit notre peau comme ça pour ressembler à qui ? Les mamans surtout disent que nous sommes déjà gâtées, pourries. Elles ne comprennent pas que on peut utiliser les produits seulement pour entretenir sa peau. Ça dérange beaucoup »

7) Satisfaction

La satisfaction de madame R semble reposer sur un sentiment d'ambivalence, entre sa satisfaction par rapport au teint recherché et les effets secondaires que cette pratique engendre, et entre sa satisfaction personnelle et le regard des autres sur elle, qui condamne sa pratique. Elle en vient à rêver d'un ailleurs, où elle espère être moins remarquée et surtout, peut-être mieux acceptée.

« Je pense que mes produits me conviennent. Si ce n'était pas ça c'est que je ne ressemble même à rien du tout. [...] C'est vrai que les produits te brûlent souvent (regardant sa peau) et ça prend aussi de l'argent mais quand on travaille c'est aussi pour investir sur nous-mêmes non ? [...] Le seul problème c'est avec les mères là au village, elles ne peuvent pas se taire. [...] Elles sont toujours en train de nous insulter. [...] Je ne peux pas dire que ça ne me dérange pas. Ça fait même honte, mais tu vas faire comment ? [...] Si je pouvais même je venais ici à Dschang ou je partais moi à Douala vivre, là-bas, personne n'a trop ton temps en ville. [...] Je ne sais même pas pourquoi les gens s'occupent des autres comme ça, chacun a sa vie non, leur problème c'est quoi ? Même si je brûle mon corps, ça les regarde en quoi ? Je porte mes chaussures ça les serre pourquoi ? »

8) Position vis-à-vis des complications

Il se dégage du discours de Madame R que l'utilisation des produits cosmétiques décapants entraîne des effets secondaires dermatologiques sur sa peau, qui sont camouflés par d'autres produits cosmétiques ou par d'autres stratégies vestimentaires. Malgré les complications, la participante n'a pas l'intention d'arrêter l'utilisation des produits. Deux raisons majeures sont évoquées : la peur de voir sa peau se dégrader davantage et le jugement défavorable de son entourage.

« Il n'y a pas vraiment de problème. Ma peau est trop sèche, je crois que c'est le feu qui brûle ça comme ça. [...] C'est vrai que les produits te brûlent souvent. [...] J'utilise des produits pour nettoyer ça. Souvent ça donne, souvent ça ne marche pas. [...] C'est surtout le visage qui dérange beaucoup. [...] Heureusement qu'il y a les fonds de teint. [...] Je mets le fond de teint et ça cache tout, très bien même. [...] Quand c'est sur mon corps, je porte les longues manches ou les pantalons ou encore le kaba. [...] Au champ, je mets les gants

pour que la houe n'écorche plus mes mains, e je mets aussi les chaussettes : [...] Je ne suis pas prête à arrêter, je vais devenir quoi ? J'avais voyagé une fois pour une semaine et j'ai oublié mes produits, ma peau n'avait plus aucun sens. C'était même effrayant à voir. Si je laisse c'est seulement pour qu'on se moque de moi. Je sais déjà ce qu'elles vont dire, que je partais même d'abord où ? [...]»

D'après les résultats de Madame R présentés dans le tableau 23, la participante enregistre des scores négatifs en toutes les dimensions de l'échelle des croyances dysfonctionnelles, avec un score global de -7. Les scores négatifs les plus élevés sont ceux des dimensions « Approbation » (-10), « Amour » (-8), « Réalisation » (-8) et « Autonomie » (-7). Autrement dit, Rachel, qui semble au vu de ses résultats ne pas aimer son corps, est très dépendante de l'avis ou du regard extérieur sur elle. Son score à la dimension « Réalisation » pourrait se comprendre par le travail acharné de Rachel, aller au champ toute la journée et faire le commerce des beignets le soir, deux activités très consommatrices d'énergie.

Tableau 25 : Résultats de Madame R au DAS et à l'ENP

N°	Résultats au DAS		Résultats à l'ENP		
	Dimensions				
1	Approbation	-10	1	Exploitation	4
2	Amour	-8	2	Agrandissement sacrificiel	5
3	Réalisation	-8	3	Fantaisie grandiose	5
4	Perfectionnisme	-5	<i>Total narcissisme grandiose</i>		<i>4,66</i>
5	Conscience de son droit propre	-6	4	Estime de soi contingent	5
6	Omnipotence	-3	5	Dissimulation de soi	4
7	Autonomie	-7	6	Dévalorisation de soi et des autres	5
Total score DAS		-7	7	Rage de l'affront	5
			<i>Total narcissisme vulnérable</i>		<i>4,75</i>
			Total score narcissisme		4,70

Les résultats de Madame R sont présentés et interprétés selon les différentes dimensions des deux échelles utilisées, à savoir celle de la DAS et celle de l'ENP. Au vu de ses résultats à la DAS, Rachel présente un score de 4/6 à la dimension narcissique grandiose et 5/6 à la dimension du narcissisme vulnérable. En ce qui concerne ses résultats à l'ENP et de manière plus spécifique, notre participante a obtenu une note de 4 à la sous dimension Exploitation, ce qui la place au-dessus de la moyenne du groupe à cette sous-dimension qui est de 2,80. Pour la sous dimension Grandiosité narcissique, Rachel a obtenu une note de 5 contre 3,78 (moyenne du groupe). Pour la Fantaisie grandiose, sa note est de 5 contre 3,91 (moyenne du groupe). Ces résultats permettent de conclure que Rachel vit dans l'exploitation d'autrui, une grandiosité narcissique ainsi que dans une fantaisie grandiose. Autrement dit, Rachel utiliserait le mensonge ou l'intimidation pour obtenir des bénéfices des autres, pour sa propre satisfaction. En plus, elle aiderait les autres, ferait des choses pour eux, dans le but de se faire importante à leurs yeux. De même elle rechercherait une position prestigieuse toujours pour nourrir son désir de grandiosité. Quant au narcissisme vulnérable, Madame R a obtenu les scores suivants : 5 contre 3,70 (moyenne du groupe) pour l'estime de soi contingent, 4 contre 3,67 à la dissimulation de soi, 5 contre 3,57 pour la dévalorisation de soi et des autres et 5 contre 3,53 pour la rage de l'affront. Ceci revient à dire que Rachel posséderait par rapport à la moyenne du groupe une mauvaise estime d'elle-même relative à la couleur de sa peau, utiliserait des stratégies de dissimulation pour paraître, et aurait tendance à se dévaloriser et à dévaloriser les autres, et se mettrait en colère sur des remarques qui ne gratifient pas son amour-propre.

Tableau 26 : Résultats de Madame R à l'ENP par rapport à l'ensemble des participants

Statistiques descriptives	Score Min	Score Max	Somme	Moy groupe N=43	Ecart type	Résultats Rachel
Exploitation	1	4,2	120,6	2,8047	0,81356	4
Agrandissement sacrificiel	2	6	162,83	3,7867	1,01685	5
Fantaisie	1,86	5,29	168,31	3,9142	0,87233	5
Grand_Narc	2	4,9	150,57	3,5016	0,71665	4,66
Estime_Soi	1,58	5,58	159,51	3,7095	1,00128	5
Dissimulation	1,43	6	158,12	3,6772	0,91118	4
Dévalorisation	1,43	5,29	153,72	3,5749	0,94175	5
Rage_Affront	1,88	5,63	152,12	3,5377	1,02073	5
Vul_Narc	2,12	5,08	155,84	3,6242	0,80549	4,75

6.2.2 Analyse des données de l'entretien de Madame S

Observation clinique de madame S

1) Les circonstances de notre rencontre

C'est une amie à moi qui au fait de mon étude me promet de m'emmener chez une amie à elle dont la maman est malade, et « qui peut t'intéresser pour ta thèse », me dit-elle. En effet, Madame S souffre d'un cancer de sein, et habite depuis cinq années déjà chez l'une de ses filles. C'est donc pour une visite de courtoisie à la malade que nous nous rendons au lieu de résidence de Madame S. Après les présentations, les deux amies ont créé une occasion de nous laisser seules, Madame S et moi. Nous avons discuté de bien de choses, et elle me demandera ce que je fais dans la vie. « Enseignante maman, puis je m'intéresse aussi dans une thèse de psychologie que je prépare aux activités sur le corps, à tout ce que les gens font sur leur corps et surtout leur peau », lui ai-je répondu. Elle me montrera des appareils placés sur son corps et sa peau noircie par les effets de

la chimiothérapie : « c'est la deuxième fois » me dira-t-elle. Nous avons engagé alors des échanges sur plusieurs activités corporelles, et j'en ai profité pour introduire le sujet de l'utilisation des produits cosmétiques. Après un moment de silence, elle a affirmé qu'elle utilisait un produit « kirikou », pour « nettoyer [sa] peau brûlée par la chimio ». J'ai obtenu la permission de venir une prochaine fois pour une séance de travail que j'avais expliqué au préalable. C'est après environ quatre semaines avec deux autres visites et des appels de réconfort (Madame S m'avait fait promettre que je passerai souvent la voir ou l'appellerai pour prendre de ses nouvelles) que la « séance de travail » a finalement eu lieu. Elle a duré quatre jours, au cours desquels un instrument était administré par jour. Madame S est parmi les trois participants qui m'ont autorisé à enregistrer leur entretien. Celui-ci a duré 41 minutes. Plus tard, Madame S retournera en [Europe] pour son traitement, où elle décèdera quelques quatre mois plus tard, deux jours après son ses 65 ans.

2) Présentation des données socio-démographiques de Madame S

Madame S est âgée au moment de notre rencontre de 64 ans. Elle est mariée et mère de six enfants dont quatre filles et deux garçons. Elle vit depuis cinq ans environ chez sa fille, et son mari dans une autre ville. Quatre des enfants vivent en Occident et les deux derniers, respectivement la cinquième fille et le benjamin vivent au Cameroun. Notre participante dit s'être mariée très jeune, et avoir arrêté ses études après le mariage alors que le mari, encore prétendant, avait promis à ses parents à elle de lui faire continuer les études. Madame S se rappelle les sacrifices qu'elle a endurés pour faire réussir sa famille, et regrette la vie qu'elle vit aujourd'hui.

« Je ne fais plus rien aujourd'hui, pourtant j'ai cherché l'argent avec mon mari. [...] Je me suis mariée quand j'avais 22 ans, et mon mari 25 ans. Il avait promis à mon père qu'il allait m'envoyer à l'école après notre mariage, mais il m'avait menti. J'ai appris ma part d'école dans les affaires. [...] J'ai fait six enfants et remercie Dieu parce que chacun d'eux a trouvé quelque chose à faire. J'ai deux cadres et quatre enfants en Europe [...] Mon mari travaillait pour l'Etat et c'est avec mon nom qu'il a exécuté tous les marchés qu'il gagnait ». Mais aujourd'hui, regarde ce que je suis devenue. Heureusement qu'il y a mes enfants, mon mari a décidé de prendre une autre femme, une petite fille comme ça [...] Les hommes sont méchants » [...] Je me levais tous les

jours à 4 heures, pour courir derrière les chantiers ou les prestataires ou faire mes sucettes, voilà comment mon mari me le rend, même pas 5 francs. »

3) La perception d'être une belle femme

Madame S lance un long soupir avant de répondre à la question. Elle semble confuse. Elle donnera finalement une définition de la beauté de la femme qui intègre la réussite des enfants, les bonnes relations conjugales et familiales et la paix du cœur.

« [...] Je ne sais pas quoi te dire ma fille, je ne sais plus. Je n'ai jamais vraiment eu le temps de profiter de la vie, le temps de m'occuper de moi, j'ai travaillé toute ma vie. J'ai conduit les grosses voitures, mais tout ça a servi à quoi ? Au moins les enfants ont pu être situés, je peux au moins me réjouir de ce côté-là. [...] C'est maintenant que je devais profiter de la vie, de mes efforts, je ne sais pas pourquoi Dieu a décidé de me punir comme ça. [...] Si on dit à quelqu'un que j'étais mince comme toi, il ne peut pas accepter. Avec les maternités et la maladie, j'ai pris trop de poids. [...] Les produits me brûlent tout l'intérieur de mon corps et noircissent ma peau. Je peux être belle avec quoi ? Être belle même pour qui ? »

4) Motivation pour l'engagement dans la DVP

Madame S n'a pas directement parlé de l'utilisation des produits cosmétiques éclaircissants, mais d'abord longuement de ses frustrations actuelles et de celle de sa maladie et des effets de son traitement par chimiothérapie sur sa peau : *« [...] Ça fait près de cinq ans déjà que le médecin m'avait annoncé que j'avais le cancer du sein. C'était très difficile pour moi, et j'avais cru que j'allais mourir. Je ne savais pas que je pouvais être encore en vie aujourd'hui. Heureusement les enfants m'ont fait venir en Europe. [...] J'ai fait trois ans en France pour mon traitement, et on avait dit à l'hôpital que le cancer a disparu, et je suis rentrée chez moi. [...] Je continue avec mon traitement, mais mon mari et sa famille disent que je suis déjà guérie et que je fais semblant d'être malade. [...] Mon mari était resté prendre une autre femme, et je ne veux plus rien pour lui. Je n'ai même jamais représenté quelque chose pour lui, j'étais la femme qui l'a aidé à devenir ce qu'il est aujourd'hui, mais il ne peut même pas être reconnaissant. Ma récompense c'est de prendre une autre femme alors que je pouvais même mourir comme ça en Europe. [...] J'ai même appris qu'il a un enfant avec notre voisine de l'époque, avec qui je m'entendais beaucoup. Et l'enfant a plus de vingt ans*

aujourd'hui. [...] Comment ils ont pu me faire ça ? Comment je n'avais rien remarqué ? [...] Et c'est à la réunion familiale qu'on décide de présenter l'enfant, sans même me prévenir. [Toutes ses sœurs sont complices], [...] Il a réussi à monter ma dernière fille contre moi. Ça fait deux ans qu'elle a coupé les ponts avec moi, même dans ma maladie. [...] Et son père et sa famille la supportent dans ses bêtises. »

C'est avec une relance sur la question de la motivation qu'elle déroulera les circonstances de son engagement dans la DVP.

« Il y a bientôt cinq ans que j'avais subi une première chimio. Ma peau avait noirci par endroit et on m'avait conseillé de la oindre régulièrement avec le beurre de karité. Le beurre avait adouci ma peau mais elle était restée noire. [...] J'ai commencé à utiliser en cachette le kiroukou, parce que votre amie n'allait pas accepter que j'utilise ça alors que je suis malade. J'avais demandé au médecin ce que je pouvais utiliser, il m'a dit que ce n'est pas important, que je m'occupe d'abord de ma maladie. [...] Mais les gens, même quand tu es malade, te jugent toujours. Même ceux qui viennent te rendre visite, beaucoup viennent même seulement pour rire de toi et aller se moquer de toi dehors. [...] Ils sont contents aujourd'hui, et disent que je ne savais pas que je pouvais aussi souffrir. [...] Les gens disent que je n'ai aidé personne dans la famille, que je n'avais le temps de personne, et que je ne connaissais que mon mari et mes enfants. [...] Même ceux qui ont grandi chez moi racontent partout que je les ai trop maltraités. [...] Ils ont pris ma fille en otage (pleurs). Je ne sais pas si ce sont tous mes problèmes ci qui ont encore déclenché ma maladie (soupir et silence), le médecin m'avait pourtant dit que j'étais guérie. Et je suis retournée même en France deux fois pour le contrôle, c'était partie. Curieusement, ça m'a encore pris, et je suis actuellement sous traitement. J'attends que mes papiers aboutissent pour que je reparte en France pour mon traitement. (Une autre relance pour ramener Madame S à notre sujet). [...] Ce produit m'a vraiment aidée, c'est ça qui a ramené mon teint la première fois. Et comme la maladie m'avait vieillie, j'ai continué mais en diminuant la dose. Votre amie a découvert le flacon et l'a jeté sans rien me dire, mais j'avais d'autres, j'ai juste changé d'endroit. Si je ne prends pas soins de moi comme ça, je donne l'occasion aux gens de se moquer de moi. Il faut que je me fasse plaisir ; je mange ce qui me plaît, j'achète ce qui me plaît, je mets un peu mon argent sur moi.

[...] J'ai trop souffert. [...] Celles-là (parlant de la deuxième épouse à son mari et de la mère du garçon) viennent manger l'argent que j'ai souffert pour chercher. »

5) Identité et culture

[...] J'ai été une femme respectée, tout le monde te lâche quand tu en en difficultés. [...] Les gens disent que je suis malade et je me maquis seulement. Alors que s'ils viennent ici et me trouvent négligée, ils seront les premiers à se moquer de moi. [...] Ma belle-famille, mes amies et mêmes certaines de mes sœurs se sont tous mis contre moi. Ils disent que ma vie est déjà finie. Même mon mari pour qui je me suis battue toute ma vie, lui aussi vient me lâcher comme ça.

6) Satisfaction

Madame S aborde la satisfaction de sa pratique en la reliant toujours à d'autres événements de sa vie, sa maladie, ses difficultés conjugales, ses relations conflictuelles avec sa fille.

« [...] oui, les parties noires ont changé, j'ai retrouvé mon teint. Ma fille, qui s'opposait au début, a fini par me laisser tranquille. Même si je reçois toujours les moqueries. [...] Normalement à mon âge, on ne tient plus compte de l'avis des autres, mais tu as toujours ce poids là sur le dos. [...] Je pouvais me sentir plus heureuse si j'étais chez moi, je suis devenue locataire chez l'enfant alors que j'ai travaillé dur. Si je devais recommencer ma vie, je ne ferais plus totalement confiance à un homme, c'est pour ça que je dis à mes filles de ne pas tout laisser à leur mari, qu'elles soient très intelligentes.

7) Position vis-à-vis des complications

« Je sais qu'il y a les conséquences du maquillage. Mais c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour résoudre mon problème. [...] Je veux bien arrêter mais comme c'est difficile, j'ai décidé diminuer la dose. Je mettais deux fois par jour au début, mais maintenant, je mets deux ou trois fois par semaine. Je crois que ce n'est pas ça qui va me tuer.

Les résultats du tableau 25 font ressortir une vulnérabilité psychologique chez Madame S, tant en ce qui concerne ses croyances sur la couleur de sa peau que sur son narcissisme. Madame M entretient une dépendance totale vis-à-vis du regard que les

autres posent sur elle, un amour négatif sur sa personne, qu'elle essaye de compenser par le travail acharné et une quête de perfection dans ce qu'elle est et fait.

Tableau 27 : Résultats de Madame S au DAS et à l'ENP

N°	Résultats au DAS		Résultats à l'ENP		
	Dimensions				
1	Approbation	-10	1	Exploitation	4
2	Amour	-10	2	Agrandissement sacrificiel	4
3	Réalisation	-8	3	Fantaisie grandiose	5
4	Perfectionnisme	-4	<i>Total narcissisme grandiose</i>		4,33
5	Conscience de son droit propre	-6	4	Estime de soi contingent	5
6	Omnipotence	-4	5	Dissimulation de soi	5
7	Autonomie	-4	6	Dévalorisation de soi et des autres	4
Total score DAS		-7	7	Rage de l'affront	5
			<i>Total narcissisme vulnérable</i>		<i>4,75</i>
			Total score narcissisme		4,54

A partir des résultats de Madame S, on note qu'elle se situe au-dessus de la moyenne du groupe dans toutes les dimensions de l'ENP et présente une vulnérabilité narcissique. En effet, elle vivrait de l'exploitation des autres pour ses propres avantages, et serait en proie au désir de paraître supérieure par des actes sacrificiels ou fantaisistes dans le but de se faire remarquer. Elle possède également une faible estime d'elle qui la pousse à se dévaloriser et à dévaloriser les autres, à paraître pour être et à s'emporter devant une remarque ou une critique qu'elle perçoit comme dégradante.

Tableau 28 : Résultats madame S à l'ENP par rapport à l'ensemble des participants

Statistiques descriptives	Score Min	Score Max	Somme	Moy groupe N=43	Ecart type	Résultats Madame S
Exploitation	1	4,2	120,6	2,8047	0,81356	4
Agrandissement Sacrificiel	2	6	162,83	3,7867	1,01685	4
Fantaisie Grandiose	1,86	5,29	168,31	3,9142	0,87233	5
Grand_Narc	2	4,9	150,57	3,5016	0,71665	4,33
Estime_Soi	1,58	5,58	159,51	3,7095	1,00128	5
Dissimulation	1,43	6	158,12	3,6772	0,91118	5
Dévalorisation	1,43	5,29	153,72	3,5749	0,94175	4
Rage_Affront	1,88	5,63	152,12	3,5377	1,02073	5
Vul_Narc	2,12	5,08	155,84	3,6242	0,80549	4,75

6.2.3 Analyse des données de l'entretien de Mademoiselle C

Observation clinique Mademoiselle C

1) Circonstances de la rencontre

La première rencontre avec Mademoiselle C s'est faite dans un salon de coiffure, alors que j'allais me faire des tresses. Je soupçonne chez elle la pratique de la DVP. Il y a plusieurs autres jeunes filles, apprenties et clientes. Je remarque C, car elle a un teint très clair qui contraste avec les articulations de ses phalanges, et elle parle sans cesse. Je vais mettre à un moment de la conversation qui avait cours entre les différentes occupantes de la petite pièce une vidéo qui parle de la dépigmentation volontaire, et nous commençons à parler du « djansang ». Je parle très peu, presque pas, et c'est C qui dira sur un ton de défiance, qui montre qu'elle a la maîtrise des choses : « Est-ce que les filles savent faire le djansang ici dehors ? Ne fais pas le djansang qui veut, mais

qui peut ! » Je vais poser quelques questions, juste pour alimenter les échanges. Au moment où C veut quitter le salon, je lui demande si elle peut m'accorder un rendez-vous pour me faire bénéficier de son expérience sur le djansang. Elle va accepter sans hésitation aucune, et nous allons de commun accord fixer une date dans « sa » boutique. Elle me rassurera qu'elle n'a pas de problème de confidentialité des informations mises à ma disposition, puisqu'elle est « même déjà intervenue sur une chaîne de télévision nation, pour parler du djansang. »

2) Données socio-démographiques de C

Mademoiselle C est âgée de 28 ans, titulaire d'un diplôme de Master 2 et célibataire. Après l'obtention de son diplôme, elle a essayé quelques petits boulots infructueux avant d'être sollicitée par sa tante pour tenir son commerce. C tient une boutique de produits cosmétiques et de vente de vêtements pour hommes et femmes, qui appartient à une de ses tantes.

« Je suis titulaire d'un Master 2 en Sciences économiques. J'ai tenté plusieurs concours sans succès depuis le niveau Licence. J'avais un petit comptoir à l'entrée du campus pour vendre les bijoux, mais il fallait l'argent pour me ravitailler. [...] J'ai même aussi travaillé comme serveuse dans [nom du snack bar]. Finalement, quand ma tante a ouvert sa parfumerie elle m'a demandé de venir gérer, puisqu'elle travaille ailleurs. [...] Je ne suis pas mariée, le mariage est devenu la magie mais j'ai espoir, je suis encore jeune. [...] Si on décide de se marier il faut que ce soit avec un vrai homme, un « bobo », pas les pieds plats qui sont versés ici dehors. [...] J'aime la classe, chacun doit avoir ses principes de vie, et pour moi, si tu n'as pas d'argent, ne tente même pas de t'approcher, je vais te laver. [...] J'ai mon petit ami, mais mon vrai titulaire il n'habite même pas [dans la ville], mais il vient chaque week-end.

3) Conception de la beauté

La perception que C a de la beauté se réfère principalement aux aspects extérieurs du corps, à l'attrance de l'autre. Du regard de l'autre sur elle.

Pour moi être une belle femme ? Vous ne me voyez pas ? Je suis une belle femme. Être une belle femme c'est ça (montrant son corps) regardez, ma peau est propre, elle brille à distance. C'est ça qui fait entrer mes clients ici. Et avec ça, ils ne discutent pas trop le prix de mes marchandises. Chacun voit que c'est le haut niveau. Je ne me sentais pas

belle avant. Mais maintenant ça va. [...] Je suis jeune, et je dois profiter de la vie. Il n'y a pas de brouillon, la vie c'est une fois.

4) Motivation DVP

C situe le début de sa pratique à son entrée à l'université, il y a environ 7 ans et raconte les circonstances qui l'ont déterminé à utiliser les produits éclaircissants.

« [...] Quand tu entres à l'université, c'est un autre monde. Tout y est différent, et il faut que tu te démarques aussi. Quand j'ai commencé à sortir avec mes copines, c'est toujours elles qu'on draguait. Les hommes ne s'intéressent pas à toi quand tu n'es pas brune, et ce n'est pas facile à digérer. Personne ne s'intéresse à toi d'ailleurs. Si j'étais encore noire, est-ce que vous m'aurez remarquée (rire) ? En plus, elles ont l'argent et toi tu n'en as pas. Et les filles qui sortent avec les profs, souvent elles ne ressemblent même à rien, seulement parce qu'elles sont brunes. C'est injuste, mais c'est comme ça, il faut savoir accepter la vérité. [...] J'étais noire avant. Et je me sens très attirante, plus désirable, plus sexy, bref, J'ai très confiance en moi maintenant. Je sens que les gens m'admirent, même les autres femmes. Quand elles te regardent tu reconnais. [...] C'est une amie qui m'avait emmenée chez son fournisseur la première fois, et il avait composé mon lait. C'est toi qui lui indiques ce que tu veux, il te filme au départ, et chaque fois il évalue. Il peut aussi te donner des conseils. Aujourd'hui, moi-même je fabrique mon lait, je connais les mélanges, et je vends même aussi aux autres femmes. [...] J'ai beaucoup de clientes, parce qu'elles voient le témoignage sur moi-même. »

5) Identité et culture

« Je ne m'occupe pas de ce que les gens disent ou pensent. La vie c'est une place, et je fais ce que je veux. Ma mère et mes sœurs sont noires de peau, ils me font la remarque, mais je leur réponds que chacun doit s'occuper de sa vie. Que si leur vie les dépasse qu'elles ne viennent pas s'occuper de la mienne. [...] Mes parents paient mon école, mais ils ne savent pas que j'ai d'autres besoins. Ils pensent toujours que la vie c'est l'école seulement. [...] Je m'habille avec quoi ? Il me faut un bon téléphone et le crédit (de communication) et plein d'autres choses. Ils ne comprennent pas ça. Mon père ne me parle presque pas, il dit qu'il ne me reconnaît plus. Que j'accroche mon sac où ça me dépasse. Mes sœurs et ma mère me critiquent aussi mais sans me rejeter. Ma tante n'a aucun problème. D'ailleurs, je fais rentrer l'argent avec les produits [cosmétiques] que je fabrique. [...] Certaines personnes m'ont surnommée « la

blanche », d'autres disent « Chantou ». Et parfois quand je passe j'entends « djansang validé ». Mon djansang est propre. D'autres en revanche se moquent de toi, surtout au moment où il y a de petits problèmes. Mais moi je ne gère pas tout ça je sais que je suis belle. »

6) Satisfaction

C parle avec grande aisance de sa satisfaction à la suite des efforts investis pour son décapage.

« Oui, je suis très fière de moi, de mon teint actuel. C'est le teint de l'heure, le teint commercial. Le teint bio. Et avec ça, j'attire. Et je suis contente. Je suis satisfaite. J'ai obtenu exactement ce que je recherchais. (Comme je regardais ses doigts) [...] C'est vrai que tout ne peut pas être parfait, même les philosophes disent que la perfection n'est pas de ce monde. Mais j'ai trouvé le mélange qui va corriger ça. Je commence le soir par les parties difficiles, avant d'appliquer sur les autres parties après. Ça va harmoniser j'en suis sûre. [...] Ne fais pas le djansang qui veut. Ce n'est pas le beup beup beup. C'est qui peut. Il faut avoir les moyens, ça ne blague pas. [...] Les bons produits coûtent chers. Mais après tu assures. Il faut savoir payer le prix de ce qu'on veut. Je prends au moins 4 heures de temps par jour pour m'occuper de moi, le matin à partir de 5h et le soir quand je rentre. C'est le prix à payer. Même l'homme qui vient vers moi sait où il va, il sait que lui-même doit peser lourd ! Ce n'est pas l'à peu près du djansang, c'est l'original. Les gens me disent que j'ai trop exagéré mon djansang, mais si quelqu'un peut, qu'il fasse sa part. Beaucoup de femmes veulent faire ça, mais elles vont alors prendre l'argent où ? Même vous madame (s'adressant à moi), je peux vous conseiller un bon mélange qui va vous laver. Il faut savoir vous mettre-vous en valeur. [...] Si tu es négligente, ton djansang échoue. Si tu n'as pas d'argent, ne commence même pas. Faire le djansang c'est tout un travail hein. » [...] Certains apprécient, d'autres te jalourent seulement, d'autres ne te gèrent même pas. Je ne suis plus au niveau ou j'écoute les commentaires des gens. Je m'en fous. Si j'ai mes résultats, ça me va et c'est tout ! Je ne regrette rien, au contraire, je suis très fière de moi.

7) Position vis-à-vis des complications de la DVP

Bien que consciente des complications liées à l'utilisation des produits cosmétiques décapants, C manifeste un grand enthousiasme et un optimisme irréaliste quant à son

comportement cosmétique. Pour C, sa jeunesse et le prix élevé des produits qu'elle utilise l'autorisent à prendre des risques, qu'elle augmenterait si elle possédait davantage de moyens financiers. C ne considère que les risques physiques qu'elle semble d'ailleurs minimiser, et occulte les autres types de complications.

« Les conséquences ? Oui je sais que le djansang entraîne des conséquences. Mais je suis jeune. J'utilise les bons produits. [...] Je n'appelle pas ça complications (montrant ses articulations), ça va se corriger, c'est une question de volonté, de moyens et de temps, et j'ai maintenant tout ça. Quand mon visage se fatigue j'augmente le fond de teint. Je ne sors jamais sans mettre mon fond de teint. (La peau de C laisse transparaitre des veines sous sa peau, mais elle n'en parle pas). On ne vit pas deux fois. Et la vie c'est maintenant ! [...] Non, je ne rêve même pas d'arrêter ! Ce serait de la pure folie ! Au contraire, quand j'aurais plus d'argent, je fais les injections, ça te résout tous les problèmes. »

A partir des résultats du tableau 27, il ressort que C entretient une faible vulnérabilité psychologique en ce qui concerne ses croyances sur la couleur de sa peau et sur la pratique de la DVP. Autrement dit, elle semble très peu influencée par l'avis des autres, se valorise moins par un investissement acharné dans le travail et recherche moins la toute-puissance. Par contre elle semble manifester un amour dépréciatif d'elle-même, se fixe des objectifs exigeants quant à ce qui concerne la réussite de sa pratique, et semble également dépendante des autres.

Tableau 29 : Résultats de C à la DAS et à l'ENP

N°	Résultats au DAS		Résultats à l'ENP		
	Dimensions				
1	Approbation	-1	1	Exploitation	3
2	Amour	-6	2	Agrandissement sacrificiel	4
3	Réalisation	-2	3	Fantaisie grandiose	4
4	Perfectionnisme	-3	<i>Total narcissisme grandiose</i>		3,66
5	Conscience de son droit propre	1	4	Estime de soi contingent	3
6	Omnipotence	-1	5	Dissimulation de soi	4
7	Autonomie	-3	6	Dévalorisation de soi et des autres	4
Total score DAS			7	Rage de l'affront	4
			<i>Total narcissisme vulnérable</i>		3,75
			Total score narcissisme		3,70

Les résultats de C pour le narcissisme grandiose et le narcissisme vulnérable se situent sensiblement autour de ceux de la moyenne du groupe. Elle présente une vulnérabilité psychologique dans chaque sous dimension. Pour le narcissisme grandiose, ses résultats révèlent que C exploite les autres (regards renforçateurs, louanges, compagnies, etc.) pour son propre plaisir, fait ou pense faire des sacrifices aux autres pour son compte personnel et se donne des allures de personne importante. Quant à ses notes au narcissisme vulnérable, C possède une plus ou moins bonne estime d'elle-même, même si elle semble se dissimuler derrière une façade de laquelle elle se dévalorise et dévalorise les autres, et s'acharne à obtenir des résultats qui la valoriseraient.

Tableau 30 : Résultats de C à l'ENP par rapport à l'ensemble des participants

Statistiques descriptives	Score Min	Score Max	Somme	Moy groupe N=43	Ecart type	Résultats Mademoiselle C
Exploitation	1	4,2	120,6	2,8047	0,81356	3
Agrandissement Sacrificiel	2	6	162,83	3,7867	1,01685	4
Fantaisie Grandiose	1,86	5,29	168,31	3,9142	0,87233	4
Grand_Narc	2	4,9	150,57	3,5016	0,71665	3,66
Estime_Soi	1,58	5,58	159,51	3,7095	1,00128	3
Dissimulation	1,43	6	158,12	3,6772	0,91118	4
Dévalorisation	1,43	5,29	153,72	3,5749	0,94175	4
Rage_Affront	1,88	5,63	152,12	3,5377	1,02073	4
Vul_Narc	2,12	5,08	155,84	3,6242	0,80549	3,75

6.2.4 Analyse des données de l'entretien de Monsieur K

Observations cliniques de monsieur K

1) Circonstance de la rencontre avec monsieur K

La rencontre avec monsieur K se fait pour la première fois dans un bureau administratif (dont je préfère conserver les détails), alors que je venais pour la signature d'un dossier. L'occupant du bureau est sorti, nous laissant monsieur K et moi dans son bureau. Nous nous sommes trouvés « obligés » d'engager la conversation pour meubler le silence qui venait de s'installer. Après quelques phrases d'usage, il me dira que « le monde est très méchant » et s'est lancé dans un développement de tous les biens qu'il a rendu alors qu'il était encore en service, et toute l'ingratitude et maintenant la haute trahison dont il fait l'objet : « *tu te rends compte, ma fille ? Cet enfant était comme mon propre fils. Je connais sa femme, ses enfants, et toute ma famille le connaît très bien. Et il osé faire ça à un vieux croulant comme moi.* » « Je

suis devenu Job, je ne sais pas pourquoi Dieu m'éprouve, alors que j'ai passé tout mon temps à aider les gens. » Pendant que nous discutons, j'avais remarqué les traits tirés du visage de monsieur K, une certaine lassitude dans son attitude générale. Monsieur K semblait avoir trouvé en moi une oreille attentive, et j'ai risqué un compliment, lui disant « *papa, en dehors d'un peu de fatigue sur votre visage, je vous trouve très fort* ». Il avait laissé s'échapper un profond soupir. L'occupant du bureau est revenu, interrompant notre conversation. Après qu'il avait signé mon document, je m'apprêtais à prendre congé quand monsieur K m'a grandement remercié pour mon écoute. C'est l'occupant du bureau qui lui avait dit que je suis psychologue, et il me demandera s'il peut me déranger en m'appelant « *Est-ce que ton vieux père peut te déranger en t'appelant encore ma fille ?* ». Je lui avais laissé mon numéro de téléphone, et il m'avait appelé quelques jours plus tard, et le rendez-vous avait été fixé dans un restaurant plus ou moins calme de la place. J'avais soupçonné la pratique de la DVP à cause de la différence de teint entre le visage et les mains, mais je n'avais pas osé m'aventurer sur le terrain. Monsieur K avait besoin d'écoute, je l'avais fait avec plaisir, et avait accepté une autre rencontre. Il me dira au moment de la rencontre qu'il revenait de son rendez-vous au Commissariat (le lieu de notre première rencontre). Il me racontera qu'il avait fait confiance à un de ses fils, qui a abusé de sa confiance « *C'était mon fils, je lui ai fait confiance, il m'a roulé comme un enfant (soupir), et il a disparu avec [des dizaines de] millions que je lui ai remis [silence] C'était l'argent des gens ma fille, je suis bon pour la prison, je vais prendre l'argent des gens où pour rembourser ? [...] Je suis devenu Job [...]* » Monsieur K. avait sans doute remarquer mes yeux voyageant entre ses mains et son visage « *C'est ma femme [...]* ». Il m'avait donc raconté ce jour comment il avait commencé l'utilisation des produits éclaircissants, et je lui avais fait la demande d'une autre rencontre pour en parler un peu plus, parce que c'était un sujet qui m'intéressait beaucoup. Après avoir obtenu le oui, je lui avais rapidement expliqué comment le temps allait être meublé, et nous de commun accord fixé la date du prochain rendez-vous (qui devait toujours correspondre avec son rendez-vous au Commissariat, dans le même lieu. Entre le service du repas, les échanges (surtout l'écoute), la rencontre a duré près d'une heure et demie de temps, à ma charge. L'entretien qui a duré environ 25 minutes n'était pas structuré selon les thèmes préparés.

Monsieur K est âgé de 72 ans au moment de la collecte des données, déjà à la retraite depuis douze ans. Il était marié et père de sept enfants, dont deux étaient décédés de

façon très tragique

« [...]ma fille est partie comme ça, on m'avait appelé du bureau après son malaise, et elle est décédée avant mon arrivée à l'hôpital [...]. Son frère aîné est mort deux ans plus tard, le même mois de [...]. [...] Il n'avait pas passé la nuit à la maison, le matin mon ami [X] et moi avons fait le tour des hôpitaux et des commissariats à sa recherche, avant qu'un de ses amis vienne nous annoncer qu'on a trouvé son corps à [x endroit], il s'était tiré une balle dans la tête, avec ma propre arme [soupir]. Monsieur K me raconte tous les moments difficiles qu'il a traversés, la situation actuelle ayant réactivé tous ses douloureux souvenirs « ma fille, je pensais que j'ai fait le deuil de tout ça, quand ceci vient encore c'est pour que je fasse quoi ? La famille me surveille comme un enfant, je ne mens pas que j'ai failli me suicider ». Il a embrayé sur le début de son éclaircissement de teint « ma femme m'a dit que j'avais trop noirci. Qu'on racontait partout que je suis devenu l'ombre de moi-même. Et que beaucoup venaient juste pour voir et aller témoigner. C'est elle qui a composé mon lait, je sais qu'on commence comment ? ». Quand la question sur la satisfaction de son comportement d'utilisation de lait éclaircissant lui avait été posée, il avait répondu « quelqu'un bricole aussi comme ça là, ma place est dans la terre, c'est pour faire plaisir à ma femme, elle a beaucoup souffert pour moi. C'est l'argent des gens qui me retient sur terre. »

Et les conséquences des produits ? « Oui, je sais très bien. Mais je vais faire comment ? quand tu es clair comme ça, on sait que tu ne souffres pas [...] Ceux qui m'ont vu la première semaine me félicitent aujourd'hui, ils disent qu'ils voient sur mon visage que je me remets déjà. Je crois que je suis un peu plus présentable maintenant, même comme j'ai beaucoup maigri. »

A la question sur la représentation de la beauté d'un homme, la réponse fut « qu'est-ce que je fais avec la beauté ma fille, il faut que je rembourse l'argent des gens qui m'ont fait confiance » et s'adressant à moi « ta beauté c'est ton école et ton travail. Mes enfants ont refusé de fréquenter comme toi. Dieu m'a pris ceux qui aimaient l'école. »

Je lui ai remis à la fin de l'entretien le questionnaire, le DAS et l'ENP, et étais passée récupérer des jours plus tard au bureau.

Tableau 31 : Résultats de Monsieur K à la DAS et à l'ENP

N°	Résultats au DAS		Résultats à l'ENP		
	Dimensions				
1	Approbation	3	1	Exploitation	2
2	Amour	2	2	Agrandissement sacrificiel	4
3	Réalisation	2	3	Fantaisie grandiose	4
4	Perfectionnisme	2	<i>Total narcissisme grandiose</i>		<i>3,33</i>
5	Conscience de son droit propre	1	4	Estime de soi contingent	3
6	Omnipotence	1	5	Dissimulation de soi	3
7	Autonomie	3	6	Dévalorisation de soi et des autres	4
Total score DAS			7	Rage de l'affront	3
			<i>Total narcissisme vulnérable</i>		<i>3,25</i>
			Total score narcissisme		3,29

Tableau 32 : Résultats de monsieur K à l'ENP par rapport à l'ensemble des participants

Statistiques descriptives	Score Min	Score Max	Somme	Moy groupe N=43	Ecart type	Résultats Monsieur K
Exploitation	1	4,2	120,6	2,8047	0,81356	2
Agrandissement Sacrificiel	2	6	162,83	3,7867	1,01685	4
Fantaisie Grandiose	1,86	5,29	168,31	3,9142	0,87233	4
Grand_Narc	2	4,9	150,57	3,5016	0,71665	3,33
Estime_Soi	1,58	5,58	159,51	3,7095	1,00128	3
Dissimulation	1,43	6	158,12	3,6772	0,91118	3
Dévalorisation	1,43	5,29	153,72	3,5749	0,94175	4
Rage_Affront	1,88	5,63	152,12	3,5377	1,02073	3
Vul_Narc	2,12	5,08	155,84	3,6242	0,80549	3,25

Résumé

Dans le chapitre 6, il a été question de présenter les résultats quantitatifs et les résultats qualitatifs de l'étude. La présentation des résultats quantitatifs a porté à la fois sur les échelles de croyances dysfonctionnelles relatives à la couleur noire de la peau et à la pratique de la DVP et du narcissisme pathologique et sur le traitement des données du questionnaire. Il est ressorti que les personnes pratiquant la DVP au Cameroun sont davantage les femmes à couleur peau initialement claire, jeunes adultes et adultes. Un grand pourcentage s'engage dans cette pratique malgré la connaissance des risques liés à cette pratique. Avec la présence des complications dermatologiques, les adeptes ne consultent pas de spécialistes, mais plutôt des amies et commerçants sans compétences scientifiques. Quand elles manifestent le désir d'arrêter l'intoxication de leur corps, elles n'y parviennent le plus souvent pas par leurs seuls efforts. Les tests de khi-deux, d'ANOVA et de corrélation ont permis de ressortir les relations de corrélation et de dépendance entre les différentes variables. L'analyse qualitative des résultats s'est faite à l'aide de l'analyse thématique de contenu des entretiens de cinq participants selon les critères définis. Elle a porté sur la perception de la beauté, les motivations de l'engagement dans la pratique de la DVP, l'estime de soi et l'image du corps, le vécu de la DVP dans le milieu social, le degré de satisfaction, la gestion des complications liées à l'utilisation des produits cosmétiques décapants. Les participants entretiennent de nombreuses ambivalences issues de leurs croyances personnelles, de leur milieu social et des médias.

CHAPITRE 7 : DISCUSSION DES RESULTATS

Notre travail a porté sur la mesure du narcissisme pathologique chez les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de la peau dans le contexte Cameroun. Il a été question d'évaluer l'image dépréciative de la couleur de la peau, le besoin d'approbation, d'attention admirative et de reconnaissance, les croyances dysfonctionnelles et le sentiment de vide qu'elles entretiennent vis-à-vis de la couleur de leur peau et de leur pratique. Les théories biopsychosociale, psychohistorique et interculturelle ont constitué l'éclairage théorique de notre travail, car elles mettent en lien différents paramètres ou facteurs liés soit à la pratique de la DVP ou du narcissisme pathologique. Toutefois, le socle théorique principal de notre étude a été la théorie biopsychosociale qui place autant l'individu que la pratique de la DVP au cœur d'un système socioculturel et historique. Pour la suite, la discussion des résultats se fera sur la base des hypothèses opérationnelles de notre travail. Ce travail de discussion des résultats est complété par les informations de la partie théorique de notre étude.

7.1 DISCUSSION DES RESULTATS PAR HYPOTHESE OPERATIONNELLE

Les quatre hypothèses opérationnelles mesurent chez les personnes pratiquant la DVP l'image dépréciative du corps, le besoin d'approbation, d'attention admirative et de reconnaissance, les croyances dysfonctionnelles liées à la couleur de la peau ainsi qu'à la pratique de la DVP, et le sentiment de vide.

7.1.1 L'image dépréciative de la couleur de la peau dans la dépigmentation volontaire

L'évaluation de l'image du corps qu'entretiennent les participants de notre étude s'est faite à travers le questionnaire, les échelles de mesure, l'entretien semi-directif. Dans le questionnaire, les questions portant sur la motivation, leur satisfaction, l'existence des complications, l'intention d'arrêt ont permis de recueillir des informations que les sujets avaient de l'image de leur corps, et plus spécifiquement de la couleur de leur peau. Les dimensions « Estime de soi contingent », « Dissimulation de soi », « Dévalorisation de soi » et « Rage de l'affront » ont servi d'indicateurs de cette variable pour l'ENP ; et les dimensions « Approbation », « Amour », « réalisation » et Autonomie » pour la DAS.

D'après les résultats de notre étude et en ce qui concerne la motivation de l'utilisation des laits blanchissants, la majorité des personnes s'inscrivent dans des comportements

de dépigmentation de la peau prioritairement pour des besoins esthétiques (97,7%) et pour se « nettoyer » la peau (97,7%). 93% le font pour plaire, 55,8% pour s'éclaircir la peau, 46,5% par imitation, 44,2% pour attirer l'attention, 30,2% pour conserver le teint, et 9,3% pour des raisons initialement médicales. Au vu de ces données, l'inscription dans la pratique de la DVP poursuivrait davantage un but esthétique, de propreté et de séduction, adossé sur un modèle esthétique en vogue, et leur apportant des gratifications diverses. Ces résultats partagent plusieurs déterminants de l'inscription dans la pratique de la DVP avec ceux trouvés par Ly et al. (2004)²⁷⁶ sur les 365 femmes (population mixte des femmes dépigmentées et non dépigmentées) au Sénégal, bien que la position et les pourcentages soient différents. D'après ces auteurs, c'est d'abord par imitation que les femmes utilisent des produits éclaircissants (27%). Ensuite, elles le font à 21% pour être belles, à 20% par suivi de la mode, à 16% par automédication, à 8% pour des occasions de fête, à 6% seulement pour plaire, à 5% par incitation par un proche direct, et à 1,5% par rivalité. Ly et al. ont abouti à la conclusion selon laquelle la thèse d'un complexe lié à la dévalorisation de sa couleur noire de peau est à rejeter. Bien que partageant à peu près les mêmes résultats, et nous situant dans l'approche systémique qui privilégie une causalité circulaire, nous n'aboutissons pas à la même conclusion. Pour Yolaine Glèlè-Ahanhanzo, Alphonse Kpozehouen, Boniface Maronko, Colette Azandjèmè, Virginie Mongbo, et Charles Sossa-Jérôme (2019)²⁷⁷, les motivations de l'engagement dans la DVP étaient la recherche de la beauté (60,06%), l'estime de soi (34,06%) et la recherche de conjoints ou de partenaires (5,88%). Cette différence peut s'entendre soit par la qualité de l'échantillon (43 répondants, hommes et femmes et toutes dépigmentées pour notre étude contre uniquement des femmes dépigmentées et non dépigmentées pour les deux autres études (378 au Sénégal par exemple)), soit par la différence des déterminants proposés au choix des participants, soit encore par le nombre d'années qui séparent les études.

Les personnes pratiquant la DVP le font aussi pour se « nettoyer » (97,7% des réponses au questionnaire), et dans les entretiens, pour « briller, « rendre propre », « laver », «

276 Ly, F., Mahé, A., Gounongbé, A., (2004). La dépigmentation cosmétique à Dakar (Sénégal) : facteurs socio-économiques et motivations individuelles. Dans « Sciences Sociales et Santé pages 5-33

277 Glèlè-Ahanhanzo, Y., Kpozehouen, A., Maronko, B., Azandjèmè, C., Mongbo, et Sossa-Jérôme, C., (2019). "Avoir la peau claireet pourquoi pas ?" dépigmentation volontaire chez les femmes dans une région du sud-ouest du Bénin. Dans *Panfrican Medical Journal*. Published online 2019 mai 31. French. DOI : 10.11604/pamj.2019.33.72.18722

être clair », « se faire remarquer », « attirer l'attention des autres », comme si leur peau naturelle était « sale », « impropre », « impure », « terne ». Elles chercheraient à être belles, en se référant au modèle de beauté médiatisé comme modèle de référence. Pour elles, beauté rime avec blancheur. Elles semblent se dissimuler derrière un vocabulaire socialement accepté mais qui trahirait les intentions réelles des pratiquantes (on nettoie la peau parce qu'on la trouve sale). Ce qui signifie par déduction que les personnes se blanchiraient la peau à cause de l'image négative qu'elles entretiennent d'elles.

Les résultats de Bordeleau (2012)²⁷⁸ concordent avec cette conclusion. Pour elle, les préjugés raciaux de la supériorité blanche et de l'infériorité noire auraient contribué chez les femmes haïtiennes de Montréal à intérioriser et normaliser les préjugés esthétiques. La pratique du blanchiment indiquerait donc le désir de se rapprocher consciemment ou inconsciemment de l'hégémonie blanche, car les traumatismes du passé sont nourris et transmis d'une génération à une autre.

Une autre étude menée avec les enfants Noirs âgés de 3 à 7 ans sur la préférence des couleurs des poupées blanches et noires dans un contexte de ségrégation raciale aux Etats-Unis, Clark et Clark (1947)²⁷⁹, va dans le sens d'une dévalorisation de la couleur noire, d'un complexe d'infériorité issu de l'appartenance à une population à coloration dermique noire. Les enfants noirs avaient très tôt conscience de la différence des couleurs de la peau et s'identifiaient en général aux poupées de couleur blanche en fonction de leur âge. Le résumé de cette étude fait ressortir que dès l'âge de 3 ans, plus de 75% des enfants étaient capables d'identifier correctement les poupées sur la base de leur couleur. Ceux de 4 ans constituaient 66% à reconnaître davantage ressembler à une poupée noire. Alors que 76% préféraient jouer avec une poupée blanche. De plus, 76% trouvaient que la poupée blanche était une gentille poupée, et 72% trouvaient que la poupée blanche avait une belle couleur. A 4 ans, 25% des enfants trouvaient que la poupée blanche était moche contre 55% qui trouvaient que c'était la poupée noire. A 5

²⁷⁸ Bordeleau, L., (2012). Le blanchiment de l'apparence : enjeu identitaire et pratiques corporelles dans un contexte de contemporain. Etudes chez les femmes d'origine haïtienne de Montréal. Mémoire de Maîtrise en Anthropologie. Université de Laval, Faculté des Sciences sociales.

²⁷⁹ Clark, Kenneth B. and Clark, Mamie P., (1947). Racial identification and preference among negro children. Dans E. L. Hartley (Ed.) *Readings in Social Psychology*. New York : Holt, Rinehart, and Winston.

ans, c'était plutôt 78% des enfants qui désignaient la poupée noire comme moche, et seuls 11% choisissaient la poupée blanche.

Toutes ces études justifient les raisons d'une perception négative de la couleur de sa peau. Cette image négative se construirait donc dès le plus jeune âge, d'avantage lorsque le sujet est exposé dans des situations qui exacerbent la dévalorisation de son teint.

La revue documentaire de notre étude épouse la thèse de Ondongo (1989)²⁸⁰ qui privilégie le contexte d'aliénation culturelle, et pense que la pratique de la DVP est entendue comme un problème d'acculturation des individus de leurs cultures africaines. La peau est donc traitée ici comme un terrain favorable de pathologie sociale.

Les mots étant porteurs de symboles, et nous appuyant sur nos théories basées entre autres sur les expériences du sujet, le blanchiment de la peau serait associé à la recherche des gratifications symboliques réels ou imaginées qui y sont associées. Dans cette optique, l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants ne serait pas seulement comprise comme un complexe de la couleur de sa peau noire, mais davantage comme un désir de posséder les avantages tels que le pouvoir, le luxe, la réussite sociale, l'opulence, respect. Ces valeurs transparaissent dans une étude réalisée par Ly et al. (2004) dans laquelle la pratique de la DVP est associée aux valeurs de l'urbanité, de modernité, de féminité adulte, du pouvoir de séduction et à l'accès à un niveau social élevé. Pour les femmes haïtiennes vivant à Montréal, la clarté de la peau signifiait prestige, pouvoir, argent (Bordeleau, op.cit.). Bien que différentes, ces valeurs promeuvent toutes la mise en valeur des personnes possédant un teint clair naturel ou l'illusion de la mise en valeur réelle, imaginée ou symbolique des personnes possédant un teint clair artificiel, par elles-mêmes, et parfois par les autres.

Bonniol (1995)²⁸¹ soutient dans une posture transculturelle que quelle que soit la culture, la couleur claire de la peau a toujours été privilégiée, même antérieurement à la colonisation. Toutefois, dit-il, l'art antique et la littérature n'ont commencé à

280 Ondongo, J., (1989). La pratique du Xessal [dépigmentation volontaire] au Congo-Brazzaville : un exemple d'acculturation antagoniste : étude de clinique ethnopsychanalytique. Thèse de Doctorat, Université de Paris 10.

281 Bonniol, J.-L., (1665). Beauté et couleur : traité de la couleur de la peau humaine. Amsterdam, 1765.CN le Cat.

présenter le noir avec des préjugés défavorables (comme laid ou ridicule) qu'à partir du nouvel ordre social établi par le contexte conflictuel de la colonisation, notamment en plaçant le Noir au bas de l'échelle sociale par les travaux esclavagistes des plantations.

Dans notre étude, l'appréciation de l'image de la peau est fluctuante : celle avant l'engagement dans la pratique de la DVP, celle pendant sa pratique, et celle au moment de l'arrêt de la pratique. Pour la plupart des participants, l'image de la peau qu'ils avaient avant la pratique de la DVP était négative. La moyenne des scores aux dimensions de l'ENP est respectivement de 3,7 pour l'estime de soi contingent, 3,67 pour la dissimulation de soi, 3,57 pour la dévalorisation de soi et 3,53 pour la rage de l'affront. Pendant la pratique, la plupart de nos participants ne se trouvent pas satisfaits de l'image qu'ils ont de leur corps (30% de personnes satisfaites, 51% peu satisfaites et 19% pas du tout satisfaites). 74% de personnes présentaient des complications liées à l'usage des laits, savons, lotions et autres produits décapants. C'étaient surtout des complications d'ordre physique. Placées sur une échelle de 1 à 6, ces données traduisent le fait que les répondants entretiennent une estime d'eux qui change avec les circonstances, adoptent par la pratique une dissimulation de leur teint réel, et elles se dévalorisent. Mais ces chiffres sont limites. Ni les répondantes ni nous-même ne disposions de moyens d'évaluation des risques systémiques au moment de la passation des instruments de collecte des données.

Dans le processus d'arrêt, 58% avaient l'intention d'arrêter la DVP, bien que seuls 28% soient parvenus à le faire. Ce pourcentage est plus élevé dans les résultats de Ly et al. (2004, op.cit.) : 65% des participants ; seuls 3% ne possèdent pas l'intention d'arrêt de la pratique contre 52% de cas dans notre étude. L'étude ne spécifie pas combien de femmes s'adonnaient à la pratique. En plus, le contexte de recherche aurait certainement influencé l'obtention de ces résultats. En effet, les répondantes ont été recrutées dans un service de dermatologie pour consultation suites à des dermopathologies durant lesquelles elles ont reçu des conseils (provenant d'une autorité médicale, la dermatologue) dans le but de mettre fin à leur pratique (Ly, 2004). Petit (2007) a traduit la résistance des femmes à abandonner la pratique de décapage comme un problème d'addiction aux produits dépigmentants. L'arrêt de la pratique pourrait signifier que les répondants ont pris conscience non seulement des effets toxiques des produits, mais également du caractère artificiel de leur beauté. Les

résultats du modèle transthéorique du changement du comportement de Prochaska et DiClementé (1992)²⁸² montrent que le processus de changement comportemental commence par une prise de conscience. A l'inverse, après avoir travaillé sur le changement de comportement alimentaire, Girandola (2012)²⁸³ a trouvé qu'il ne suffit pas d'avoir l'information pour changer de comportement. Il prend en exemple les multiples campagnes d'information et de sensibilisation infructueuses et les inscriptions des messages d'avertissement sur les emballages des produits, qui ne propulsent cependant pas de changement de comportement.

Il convient de noter les raisons pour lesquelles les participants manifestent ou pas leur intention à arrêter de s'abimer la peau. La synthèse des réponses pour ceux qui manifestent leur intention à arrêter la pratique présentent les réponses suivantes : retrouver le teint nature ; ne supporte pas les critiques des autres ; présence des effets secondaires ; consommation de temps ; coût élevé des produits utilisés ; difficultés à se reconnaître dans un miroir ; l'atteinte de l'objectif recherché (teint lumineux, radieux, brillante, propre), la honte, les regrets, la culpabilité. Il ressort des réponses des participants qui ne manifestent pas l'intention d'arrêter la pratique de la DVP : la non-atteinte des objectifs fixés et l'espoir d'obtenir le teint recherché ; la mise en confiance par le nouveau teint ; la peur de devenir plus sombre ou d'avoir une peau « affreuse » pour certains accompagnée de la peur des rechutes ; la peur que l'imposture du faux teint soit démasquée ; le coût élevé des produits de réparation de la peau abimée ; la dépendance à l'utilisation des produits. Pour les questions relatives à la réussite d'arrêt de la pratique par les participants, la synthèse des réponses fait ressortir : la décision personnelle d'arrêter ; les conseils reçus ; la prise de conscience des autres complications liées à l'utilisation des produits décapants ; l'obtention du teint recherché ; le soutien moral ou le soutien financier par l'entourage ; le courage d'affronter la période de transition pour retrouver son teint naturel ; courage d'accepter ce teint naturel ; la disparition (réussite du deuil) des événements « traumatiques ». Les arguments avancés pour l'échec de la réussite d'arrêt de la DVP comprennent : le manque de moyens financiers, l'efficacité des produits correcteurs ; l'espoir d'obtenir une belle peau et sans complications ; le temps trop long pour

²⁸² Prochaska, J.O., DiClemente C.C., et Norcross, G.C., (1992). In search of how people change: Applications to addictive behaviors. Dans *American Psychologist*. Pages 1102-1114.

²⁸³ Girandola, F. (2012), « Peut-on modifier les comportements alimentaires ? », contribution au salon Diètecom, Paris, 22 mars 2012.

retrouver son teint naturel ; les remarques négatives de l'entourage ; l'obtention d'une peau malade. En guise de résumé, plus de la moitié de nos participants ont manifesté l'intention de mettre fin à l'usage des produits cosmétiques, mais très peu sont parvenu à l'arrêt.

Les participants se sont engagés dans l'utilisation des produits corrosifs sur leur peau en toute connaissance des conséquences néfastes sur leur santé (79%). Ces données diffèrent légèrement de celles de Glèlè-Ahanhanzo et al. (2019) dans laquelle 84,23% des femmes connaissaient au moins un des effets néfastes sur la santé liés à l'usage des produits de dépigmentation cutanée. Ce pourcentage a été trouvé par rapport aux 511 femmes dépigmentées et non dépigmentées qui constituaient l'échantillon de l'étude. La connaissance préalable à l'inscription dans la pratique de la DVP des effets toxiques et dangereux pour la santé des produits traduirait un désir morbide de paraître à tous les prix (Smeralda, 2014)²⁸⁴.

Mais les complications mentionnées (74% ont connu des effets secondaires) concernent surtout les complications d'ordre physique. Au Bénin, Glèlè-Ahanhanzo et al. (2019, op. cit.) ont trouvé dans une étude médicale que les complications médicales d'ordre esthétique qui étaient survenues après l'usage des produits de dépigmentation étaient l'acné (32,29%), les vergetures (13,44%), la dyschromie (14,10%), l'hyperpigmentation (9,14%), les dermatophytes (2,19%) et l'atrophie cutanée dans 1,24% des cas. Nos participants ont mentionné des causes systémiques dans la connaissance théorique des effets secondaires, mais personne n'a fait mention de posséder ces effets secondaires systémiques-là. Ils n'ont sans doute pas la possibilité de les évaluer par eux-mêmes, ou encore ne font pas de rapprochement entre une probable maladie systémique et l'utilisation des produits. Également, la majorité des participants semblent ne pas considérer les dyschromies comme effets secondaires : à l'observation, une personne possède une couleur de peau sur le visage totalement différente de la couleur de la peau sur le reste du corps, particulièrement les autres parties visibles comme les bras et les mains, les jambes, le dos. Ce qui leur vaut le nom de « double nationalité », de « fanta-coca », ou de « plantain rôti ». Ces complications génèrent chez plusieurs de nos répondants un sentiment de honte et parfois de culpabilité.

²⁸⁴ Smeralda, J., (2014). Peau noire, cheveu crépu. L'histoire d'une aliénation. Guadeloupe, Edition Jasor

La quasi-totalité des études sur la DVP signalent la présence des effets secondaires dermatologiques et systémiques liés à l'utilisation des produits dépigmentants (Petit, 2007 ; Mahé, 2004 ; Afssaps, 2011 ; Migan, 2014²⁸⁵), mais très peu abordent les conséquences sociales, relationnelles et psychologiques qui en découlent.

Malgré la présence de toutes ces complications, les consultations dermatologiques se font rares. Les catégories de personnes les plus consultées sont le fabricant des produits cosmétiques dépigmentants (44%), l'entourage (49%), le dermatologue (2,3%) et le pharmacien (7%). Plus de 85% de personnes ne recourent pas à l'aide pour se faire soigner. Le psychologue semble ne pas avoir droit au chapitre des consultations (0%). Pour une action de prévention et de soins plus efficace, il est urgent non seulement de mener une action collective entre les différentes dimensions de l'individu, entre les différents spécialistes de la peau, mais aussi des actions plus inclusives intégrant tous les acteurs de la DVP au Cameroun. Le rôle du psychologue doit être souligné car le problème de la DVP apparaît souvent comme une résultante du dysfonctionnement mental individuel ou collectif. Et utiliser exclusivement des produits pharmaceutiques pour les traiter reviendrait à soigner le mal en négligeant la racine, porteuse de la pathologie.

La peur des dépenses, de la gestion de la période transitoire, du regard moqueur de l'autre, de retrouver son teint initial problématique, de paraître vieux ou vieille, de n'être pas accepté par les siens, de n'être pas remarqué par les siens, a été évoquée chez de nombreux participants, pour justifier les raisons pour lesquelles ils n'avaient pas l'intention ou ne parvenaient pas à arrêter l'utilisation des produits qui leur abiment pourtant la peau. Ce vécu de peur par les participants rejoint les explications de Chollet (2015)²⁸⁶ sur les peurs des femmes relativement à leur beauté par la manipulation médiatique. Pour elle, les femmes ont « peur ne pas ou de ne plus être aimée, [...] d'être rejetée, [...] de vieillir dans une société qui semble ne concevoir les femmes que comme jeunes. [...] Les mots [étant] secondés par des légions images irréelles, encore plus redoutables qu'eux car elles se faufilent dans le cerveau à notre insu, précédant et

285 Migan, N., (2014). Etude des agents dépigmentants et de leur utilisation détournée dans la dépigmentation volontaire. Thèse présentée pour l'obtention du titre de Docteur en pharmacie. Université de Grenoble.

286 Chollet, M., (2015). Beauté Fatale. Les nouveaux visages d'une aliénation féminine. Paris, la Découverte.

déjouant toute démarche critique. » Et Sylvie Simon que cite Cyril Gogo (2015)²⁸⁷ de conclure que le seul vaccin a inventé est le vaccin contre la peur.

Par ailleurs, l'on constate que les patients sont prêts à dépenser temps et argent pour l'achat de leurs produits décapants et pour leur pratique, mais ils ne sont pas prêts à en faire autant lorsqu'il s'agit d'investir pour restaurer leur teint. Peut-être symboliquement rejettent-ils toujours leur couleur de départ avec laquelle ils ne parviennent pas encore à faire bon ménage. Un accompagnement psychologique et une éducation sociale, une communication symbolique (Althoff, 2008²⁸⁸ ; Stollberg-Rilinger, 2008²⁸⁹; Szoniecky, 2012²⁹⁰) et engagée (Girandola, op.cit.) pourraient mieux les encourager dans cette démarche d'arrêt. Un des outils fondamentaux de la communication est l'écoute. C'est une activité de la communication trop souvent négligée. Pourtant elle permet à l'autre de s'exprimer (s'ex-primer), de mettre hors de soi afin d'avoir un meilleur contrôle. Une bonne écoute est active, c'est-à-dire qu'elle donne la possibilité à celui qui parle de se retrouver face à son propre discours, et parfois de mieux organiser ou relier les éléments de sa personnalité. Ecouter demande également de savoir faire silence pour accueillir l'autre, et capter des ressources qui permettent de mieux le connaître et de mieux le comprendre, afin de mener des actions adaptées à des besoins qui lui sont spécifiques. C'est donc sur la base de la réalité du sujet, de ses besoins, de ses difficultés, de ses aspirations que le psychologue peut élaborer des stratégies de changement de comportement adaptées.

Il est à faire remarquer que ce sont davantage les femmes (93%) que les hommes (7%) qui se détruisent la peau par l'utilisation des produits cosmétiques décapants et dangereux pour leur santé. Les hommes, eux, possèdent bien d'autres champs d'étayage de leur estime d'eux-mêmes, tels que leur valorisation par le travail, une réussite sociale, etc. Pour un homme de notre échantillon, c'est son épouse qui l'a incité à l'utilisation des produits dépigmentants, en composant son lait de toilette.

287 Gogo, C. (2015). Notre corps nous appartient. Essai sur l'érosion de l'humanité. Auto-Edition

288 Althoff, G., (2008). De l'importance de la communication symbolique pour la compréhension du Moyen Âge. Titre original : Zur Bedeutung symbolischer Kommunikation für das Verständnis des Mittelalters. Traduction de Françoise Laroche. <https://doi.org/10.4000/trivium.992>.

289 Stollberg-Rilinger, B., (2008). La communication symbolique à l'époque pré-moderne. Concepts, thèses, perspectives de recherche. Titre original : Symbolische Kommunikation in der Vormoderne. Begriffe – Forschungsperspektiven – Thesen. Traduction de Françoise Laroche. <https://doi.org/10.4000/trivium.1152>

290 Szoniecky, S., (2012). Évaluation et conception d'un langage symbolique pour l'intelligence collective : Vers un langage allégorique pour le Web. Thèse de Doctorat en Sciences de l'information et de la communication. Université Paris 8 Vincennes -Saint-Denis. Ecole Doctorale Cognition Langage Interaction.

L'industrie du cosmétique peut être entendu comme un divertissement trouvé par le système patriarcal et capitaliste pour détourner les femmes des véritables enjeux sociaux, économiques et politiques, dans le but de conquérir et conserver le pouvoir. En leur vendant les images de corps parfait et de peau claire (symbole de l'opulence, de la réussite sociale et de la supériorité) à travers les images fabriquées de cinéma, de magazines, d'affiches publicitaires et de publicités télévisuelles, le système de consommation les incite à se transformer et à devenir de pures marionnettes du système. Elles ne savent plus se valoriser qu'en s'inscrivant dans une véritable tyrannie de la beauté de leur apparence. Une apparence qui n'est jamais assez bonne et qu'il faut tout le temps chercher à parfaire, cherchant à atteindre l'inatteignable, c'est-à-dire la perfection. Cette obsession du corps parfait et plus spécifiquement de peau claire les installe dans une grande détresse psychologique et sociale (Chollet, 2012 ; Sméralda, 2014, op. cit.).

Ce sont autant les femmes à peau initialement claire et à peau initialement très pigmentées qui pratiquent la DVP. Les travaux de Ly (2018)²⁹¹ ont trouvé le même résultat : La dépigmentation cosmétique volontaire concerne autant les femmes à peau initialement noire qu'à peau initialement claire. Mais il ressort du traitement des données que ce sont davantage les personnes à la couleur de peau initialement claire qui utilisent le plus les produits cosmétiques dépigmentants (65%). Ces résultats diffèrent de la majorité des résultats sur la dépigmentation volontaire de la peau qui attribuent cette pratique de manière globale aux personnes à coloration dermique sombre. Elle n'est pas précisée dans la plupart des études. Les résultats obtenus peuvent s'expliquer soit par le fait que le mode d'échantillonnage (boule de neige) a permis de rencontrer plus de personnes à peau initialement déjà claire, soit aussi par le fait que la détestation de la couleur de sa peau, la souffrance qui peut en découler ne tiennent pas compte d'un statut social donné. De plus, les femmes possédant déjà un teint clair, la pratique de la DVP est facilement dissimulable chez elles, un teint naturel étant une marque d'une meilleure estime de soi (Ly et al., 2012)²⁹². Il est davantage question de savoir dans quelle peau on habite, savoir si l'on vit en harmonie avec elle,

²⁹¹ Ly, F., (2018). Dépigmentation Cosmétique Volontaire (DCV) : Enjeux sanitaires, pratiques, motivations et ébauches de solutions. Dans *La Peauologie - Revue de sciences sociales et humaines sur les peaux*, La Peauologie 2018, Le blanchissement de la peau humaine. halshs-02460544. Submitted on 30 Jan 2020.

²⁹² Ly, F, Vasseur, P., El Fecky, A. A., et Le Verschoore, M., (2012). The refusal of skin bleaching the other side of « xessal ». Dans *Internal Journal of Dermatology*. doi: 10.1111/j.1365-4632.2012.05568.x

de l'image que l'on a de son corps, et de manière plus spécifique de la couleur de sa peau.

Par ailleurs, ce sont surtout les jeunes adultes (54%) et les adultes (46%) et claires de peau qui sont plus nombreuses à se dépigmenter la peau. Les résultats indiquent que les personnes mariées ou en couple sont les plus nombreuses à pratiquer la DVP (44%), suivies des célibataires (35%), puis des veufs/veuves (11,62%) et des personnes divorcées (9,30%). Ces chiffres expliquent peut-être une insécurité affective ou des problèmes relationnels dans le couple, où la femme se trouve amenée à se décapier pour espérer attirer l'attention de son conjoint ou de son compagnon. Certaines participantes ont affirmé que leur mari possédant plusieurs épouses et des maîtresses parfois plus jeunes, elles se trouvaient obligées de « concurrencer » ou de « se mettre à la hauteur » de l'épouse au teint clair, traitée par le mari comme « la femme des sorties »²⁹³, ou d'égaliser la maîtresse (la Tchiza)²⁹⁴. Selon Fouda (2013)²⁹⁵, dans son étude avec les 236 commerçantes (dépimentées et non dépimentées) des marchés de Yaoundé, c'étaient plutôt les femmes célibataires qui se blanchissaient la peau. Les mêmes résultats ont été trouvés chez Dlova, Hamed, Tsoka-Gwegweni, Grobler, Hift, (2014)²⁹⁶ et Pitchet, Afanou, Amanga, Tchangai-Walla (1998)²⁹⁷ où c'étaient des femmes célibataires, veuves, séparées ou divorcées qui s'adonnaient à la pratique du blanchiment. L'utilisation des produits dépigmentants à Lomé était plus fréquente chez les célibataires avec une proportion de 82,9 % par rapport aux mariées (43,3%). Ce qui dénote toujours un besoin d'approbation par son épouse, et par le regard des autres. Parmi les personnes mariées, 60% qui se blanchissent la peau sont de teint initialement plus pigmenté, alors que 35,7% ont un teint initialement clair. En termes de niveau d'études, les personnes claires de peau sont 46% à avoir un niveau universitaire 1^e cycle, alors que 40% des personnes de peau plus riche en mélanine ont un niveau d'études inférieur, c'est-à-dire secondaire 2^e cycle. Relativement à la profession, 53% des personnes de nature de peau plus riche en mélanine sont des

²⁹³ « La femme de sortie » est l'épouse parmi les co-épouses qui accompagne le mari dans toutes ses sorties « importantes » et parfois stratégiques.

²⁹⁴ Femme de dehors, maîtresse de l'homme

²⁹⁵ Fouda Nouind C.C., (2013). Les lésions dermatologiques observé lors de l'usage des cosmétiques dépigmentants chez les commerçantes de Yaoundé au Cameroun. *Journal of Medicine and Health Science*.

²⁹⁶ Dlova, NC., Hamed SH., Tsoka-Gwegweni, J., Grobler, A., Hift, R., (2014). Women's perceptions of the benefits and risks of skin-lightening creams in two South African communities. *PIMID* : 2519692. DOI 10.1111/jocd.12104

²⁹⁷ Pitchet P, Afanou A, Amanga Y, Tchangai-Walla K., (1998). Les pratiques cosmétiques dépigmentantes des femmes à Lomé (Togo) *Médecine d'Afrique Noire*. 1998 ;45:709–713. [[Google Scholar](#)].

fonctionnaires tandis que 43% des personnes à peau claire exercent dans les petits commerces. Ainsi, nous pouvons conclure au vu des résultats que les personnes qui se dépigmentent la peau sont davantage de teint initialement clair, sont de jeunes adultes et adultes, ont un niveau d'études universitaire, souvent célibataires et exerçant dans les petits commerces. Ces résultats tranchent avec ceux de Wone et al., 2000 ; Traore et al., 2005 ; Pitche et al., 1998, pour qui la pratique de la DVP est plus fréquente dans la population relativement jeune (et surtout féminine), plus sensible aux messages des publicités.

On se serait attendu que la période de l'adolescence soit la plus concernée, car selon la taxonomie de développement psychosocial de Erikson, les adolescents n'ont pas encore acquis un équilibre quant à la constitution de l'image de leur corps. Se trouvant dans une phase transitoire entre la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte, ils sont les plus susceptibles d'être confrontés à la problématique d'une identité diffuse si les expériences du passé et celles présentes ne les ont pas aidés à construire une certaine confiance en soi et en les autres, une image positive de leur corps en période de transit. S'aimer et apprécier son corps, sa peau demande de se connaître, et se connaître prend, demande et exige du temps. Pourtant, les résultats de notre étude montrent que ce sont les jeunes adultes et les adultes qui pratiquent le plus la DVP. Ces périodes sont respectivement caractérisées par l'amour et la génération, où l'individu est prêt à vivre dans l'intimité réciproque d'une relation et à s'investir pour aider les générations futures. La crise identitaire, qui semble être vécue par certains participants de notre étude, concerne l'isolement et la stagnation. C'est probablement pour échapper à cet isolement et à ce sentiment d'inutilité qu'ils se livrent à cette pratique. Une autre explication peut se trouver dans le fait que les jeunes adultes et les adultes sont déjà financièrement dépendants. En effet, les participants âgés de 40 à 59 ans semblent dépenser plus pour les produits décapants que les autres. Il est important de souligner que le Smig au Cameroun est de 36270FCFA (55€).

La couleur de la peau est présentée comme un élément important pour se définir, un marqueur de notre identité personnelle ou culturelle. L'identité a été définie comme une notion complexe, ce qui permet de me connaître et de me reconnaître à travers le temps, et répond à la question « qui suis-je ? » Les personnes qui pratiquent la DVP semblent être dans l'alterdésignation, et se laissent désigner par l'autre. Elles se soumettent à l'injonction des canons de beauté édictés par d'autres cultures que la leur,

selon leurs intérêts. Pour ce faire, elles se trouvent dans l'obligation de se nier et de se falsifier pour être acceptées et considérées comme dignes de valeur. Pourtant, c'est un juste équilibre entre comment je me définis en me fondant également sur le substrat social qui incarne les valeurs collectives que je parviens à répondre à la question « qui suis-je ? » Le contexte social doit lui aussi être autonome et travailler dans le sens de la promotion et de la valorisation du bien-être de sa population, en exploitant les ressources dont il dispose et en identifiant ses besoins. L'autre me nomme en fonction de ses intérêts réels ou perçus. Et dans les sociétés capitalistes et narcissiques, l'autre me nomme dans un rapport de force et de domination. Par ailleurs, changer la couleur de peau me permet-il de rester la même personne ou de devenir une autre personne ? Autrement dit, seuls les éléments externes suffisent-ils à définir une identité ? De plus, comment une personne peut-elle être la même et être différente ? Une remise en question de la définition de l'identité, qui se rapporte aux identifiants externes et acquis tels que nos possessions, nos savoirs et nos réalisations, est possible, car elle semble réduire la dimension de l'être humain et créer des divisions entre les individus ou des peuples. Ce qui est défini limite. Définir l'identité à partir des marqueurs revient à limiter les possibilités d'être, et d'être en l'autre. L'identité serait-elle alors un tout indéfinissable ?

Au demeurant, les personnes qui s'engagent dans la dépigmentation volontaire de la peau possède une image dépréciative fluctuante de leur peau avant, quelques fois pendant la pratique, et le plus souvent pendant la période transitoire de l'arrêt. La question de la couleur de la peau noire se situe dans une problématique identitaire et économique sous-tendue par la préservation des intérêts mercantiles et économiques. L'identité telle que définie favorise limitation, discriminations, dévalorisation ou survalorisation, divisions individuelles et collectives et relationnelles et des conflits. Le changement de couleur de peau se justifie par la recherche de l'esthétique et du besoin de plaire, afin d'obtenir une image de peau imaginée, s'appuyant sur les référentiels de beauté promouvant la couleur dominante. Ce sont d'abord les valeurs et avantages symboliques réels ou perçus qui y sont attachés qui sont recherchés. Les personnes pratiquant la DVP au Cameroun ont pour la grande majorité conscience des risques encourus mais y sont souvent poussées par des mécanismes insidieux de manipulations cognitives et émotionnelles. Plusieurs d'entre elles, fort des complications inesthétiques désirent mettre fin à l'utilisation de ces produits cosmétiques traumatogènes pour la peau et la santé en général, mais ne consultent pas

des spécialistes de la peau. Elles consultent plutôt des personnes sans compétences techniques et scientifiques. Ces analyses vont dans le sens de notre première hypothèse opérationnelle n°1 relative à la dépréciation de la couleur de la peau riche en mélanine, au Cameroun.

7.1.2 Le besoin d'approbation, d'attention admirative et de reconnaissance

Nous n'avons pas trouvé des publications scientifiques mettant en lien direct la pratique de la DVP avec les autres variables indépendantes de notre deuxième, troisième et quatrième hypothèse opérationnelle, c'est-à-dire : le besoin d'approbation, d'admiration attentive et de reconnaissance, les croyances dysfonctionnelles et le sentiment de vide, ce qui justifie son caractère partiellement exploratoire. Les données obtenues dans le cadre de ce travail seront donc sommairement discutées et par déduction avec les résultats généraux disponibles présentés dans l'hypothèse opérationnelle n°1 et avec quelques auteurs dans la littérature générale ayant travaillé respectivement sur ces différentes variables.

L'hypothèse n°2 de notre travail a porté sur le besoin d'approbation, d'attention admirative et de reconnaissance comme facteur étant à l'origine de la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau. Cette hypothèse a été mesurée par le questionnaire (motivation, intention d'arrêt), les dimensions « Approbation », « Amour » et « Autonomie de la DAS, et les dimensions de « Grandiosité sacrificielle », « Exploitation », « Fantaisie grandiose » et « Rage de l'affront ». Les besoins d'approbation, d'admiration et de reconnaissance sont des besoins qui s'entretiennent.

Nos résultats ont rapporté qu'à la dimension « Approbation » de la DAS, 62,8% ont obtenu une note allant de -10 à 0. Ce pourcentage est de 55,8% pour la dimension « Amour », et 86% pour la dimension « Autonomie. A l'ENP, les répondants de notre étude, de façon moyenne, rendent service ou s'investissent dans des activités pour obtenir l'admiration ou la reconnaissance des autres, adoptent des comportements fantaisistes pour se faire remarquer (changement de la couleur de la peau), dissimulent les imperfections réelles ou perçues de leur peau pour paraître autre chose que ce qu'ils sont ou croient être, et lorsque ces stratégies échouent ou sont mises à découvert ils rentrent dans une rage narcissique.

Ces résultats peuvent être discutés à la lumière de quelques études sur la DVP et sur le narcissisme pathologique. Concernant les scores à la DAS, certaines personnes pratiquant la DVP éprouvent un grand besoin de se sentir appréciée et valorisées par les autres, pour à leur tour s'apprécier et se valoriser. Plusieurs auteurs affirment que l'engagement dans la pratique de la DVP peut se comprendre sous l'angle de l'imitation des amies, des connaissances et des grandes personnalités. Imiter veut dire reproduire la totalité ou une partie du comportement, des attitudes et valeurs d'une personne qui se présente à l'imitateur comme modèle. Les personnes pratiquant la DVP seraient alors sous le pouvoir de ces modèles-là. De plus, séduire signifie utiliser des procédés de manipulation pour qu'une personne adhère à notre cause ou à nos objectifs. Séduire recouvre donc une quête de reconnaissance par l'autre. Aussi, être conscients des conséquences néfastes de l'utilisation des produits décapants et s'inscrire malgré tout dans la pratique, porter des complications et poursuivre la pratique, ne pas être satisfaits mais continuer avec l'usage de ces produits néfastes, peut témoigner d'un besoin morbide de plaire à, de séduire ou de ressembler à l'autre. Par ailleurs, les adeptes de la DVP se décoloreraient la peau dans la recherche de gratifications et de reconnaissances sociales, professionnelles et affectives, tels que le montrent par exemple les écrits de Marcelli (2016)²⁹⁸, qui affirme que la rage des adolescents témoigne de leur besoin exacerbé de reconnaissance. Tout le monde entretient un besoin de reconnaissance. La reconnaissance des autres nous rassure que nous existons à leurs yeux, que nous comptons pour eux et avons de la valeur et de la place dans leur vie. Avoir de la reconnaissance témoigne aussi du fait que les efforts que nous fournissons ont attiré l'attention et méritent de la valeur. On se sent alors appartenir à une personne, à une famille, à un groupe, à une communauté comme le stipule Abraham Maslow. Nous ne nous sentons pas donc pas rejetés, exclus, dévalorisés, ignorés. Freud dit que nous vivons pour être reconnus. Quand le besoin de reconnaissance n'est pas convenablement comblé, ou que nous avons tout simplement le sentiment qu'il ne l'est pas, nous cherchons des compensations et parfois des surcompensations pour nous faire remarquer, et bien souvent sans succès, ou des compensations inadaptées (Bartoli, 2012)²⁹⁹. Les analyses ont montré des corrélations significatives entre les différentes dimensions de l'échelle du narcissisme pathologique et celles de l'échelle des croyances dysfonctionnelles. Le narcissisme vulnérable semble

²⁹⁸ Marcelli, D., (2016). Avoir la rage : du besoin de créer à l'envie de détruire. Paris, Albin Michel

²⁹⁹ Bartoli, L., (2012). Dominer sa part d'ombre. Un guide de transformation intérieure. Paris, Payot

être corrélé avec plusieurs dimensions de l'échelle des croyances dysfonctionnelles : plus les participants présentent un narcissisme vulnérable, moins ils enregistrent des scores dans les dimensions Approbation, Amour et Autonomie.

Le sentiment de reconnaissance se construit d'abord dans la relation à la figure maternelle. C'est avec une mère suffisamment bonne, qui sait nourrir, gratifier, rassurer, mais aussi exiger, mettre des limites et rendre autonome, que l'enfant construit sa sécurité affective (Winnicott, 2006)³⁰⁰. Sécurité affective vis-à-vis de soi et vis-à-vis de l'autre. Un grand manque d'amour, de trop grandes exigences, un laxisme dans l'éducation de l'enfant ou une survalorisation l'exposent à la recherche permanente de gratifications, d'attention, de reconnaissance, d'approbation, qui constitue des symptômes d'un narcissisme pathologique (Eiguer, 2003³⁰¹ ; Calonne³⁰², 2016 ; Marcelli, 2016³⁰³; Cottraux, 2017³⁰⁴). Et l'échec de cette recherche se transforme en dissimulation de soi, une estime de soi fluctuante, une dévalorisation de soi et des autres et la rage de l'affront.

Plusieurs auteurs s'accordent à dire que l'environnement dans lequel évolue le sujet pratiquant la DVP joue également un rôle majeur dans l'adoption de sa pratique, et dans l'activation de son besoin de reconnaissance, d'attention admirative et d'approbation : l'environnement social, médiatique, etc. L'individu serait donc un être passif, en proie aux pesanteurs externes. L'environnement dans lequel vit le sujet inscrit dans la DVP est régi par un système de compétition, de comparaison, d'accumulation des biens matériels, de consommation sans limites, qui installe les individus dans un sentiment permanent de peur et d'insécurité, d'impuissance, d'imperfection, de manque, de vulnérabilité, dans des rapports conflictuels à soi et à l'autre, des rapports d'opposition, de rejet, de dévalorisation, dans la rupture ou la difficulté des liens. Le sujet vit donc sous le joug de l'autre, dans une servitude totale ou partielle des médias, des personnes qui l'environnent. Tous les efforts sont donc fournis par ces individus fragilisés dans le sens de lutter contre ces peurs, de rechercher la perfection ou de sombrer dans le sentiment d'impuissance, de combler frénétiquement ces besoins imaginés ou réels, de dissimuler et de mentir à tous les prix

³⁰⁰ Winnicott, D.W., (2006). Une mère suffisamment bonne. Paris, Payot.

³⁰¹ Eiguer, A., (2003). Le pervers narcissique et son complice. Paris, Dunod.

³⁰² Calonne, C., (2016). Les pervers narcissiques. Les comprendre, les éviter, s'en libérer. 100 questions/réponses. Paris, Ellipses Marketing.

³⁰³ Marcelli, D., (2016). Avoir la rage. Du besoin de créer à l'envie de détruire. Paris, Albin Michel.

³⁰⁴ Cottraux, J., (2017). Tous narcissiques. Paris, Odile Jacob.

pour obtenir des louanges ou pour être reconnus, et ainsi espérer combler leurs fragilités narcissiques. Par ailleurs, parler d'une société narcissique (Calonne, Cottraux, op. cit.) revient à dire que les adeptes de la pratique de la DVP sont ses complices, comme l'explique Eigner (2016) dans son livre « *Le pervers narcissique et son complice* ». Être complices des médias, des magazines, des fabricants et vendeurs des produits cosmétiques décapants, c'est être donc des facilitateurs de leurs actions.

La thèse de Etienne la Boétie depuis 1549³⁰⁵ va dans le même sens quand il soutient que c'est l'autre qui offre au détenteur du pouvoir, au tyran, la possibilité d'exercer ce pouvoir sur lui, de l'asservir. Pour lui donc, sans le pouvoir que nous donnons au tyran, il ne vaut rien ; c'est alors le dominé qui est le vrai détenteur du pouvoir. La Boétie ne s'inscrit donc pas dans un paradigme victimaire du dominé, mais dans celui de sa responsabilisation lui permettant de mettre en œuvre des solutions pour sortir de sa condition. La Boétie précise pour le condamner que se soumettre au dominant peut posséder des gratifications symboliques qui libèrent l'opprimé et l'installe dans un confort intellectuel en ce sens qu'il se décharge de sa responsabilité, en désignant un coupable. Et désigner un coupable extérieur c'est se placer en position de victime. L'auteur de « *Le discours de la servitude volontaire* » désigne l'habitude comme une des sources principales de la servitude volontaire, la deuxième étant la gratification symbolique dont bénéficie le dominé, considéré comme complice de sa situation. En effet, cette posture de personne en situation de vulnérabilité a l'avantage d'attirer sur elle l'attention, la compassion, et dans certaines mesures de l'assistance. Bien qu'il reconnaisse la responsabilité du dominateur, il incite le dominé à ne plus consentir à la situation de servitude, à ne plus être « traître d'elle-même]. Il l'encourage à prendre conscience de sa part de responsabilité, en prenant la résolution de ne plus servir. Car dit-il, enlever ce qui nourrit le tyran le dépossède de toute son emprise sur elle. Il prône donc la responsabilisation des opprimés plutôt que la culpabilisation de l'opresseur. Il reconnaît toutefois que l'on peut se soumettre même de manière inconsciente.

La situation semble donc bien plus complexe qu'elle ne le paraît. Les besoins d'approbation, d'attention admirative et de reconnaissance peuvent se comprendre à travers la violence invisible des multiples techniques de manipulation utilisées par les médias et les gouvernants pour aliéner les individus. L'aliénation est comprise comme

³⁰⁵ De la Boétie, E., (1549). Le discours de la servitude volontaire. Synthèse audio du livre audio sous le titre « *La Boétie-La servitude volontaire. Nous sommes responsables* » sur le site le Précepteur de Charles Robin.

le fait de mettre une personne dans des conditions telles qu'elle intériorise de manière totalement inconsciente la volonté et les valeurs de celui ou celle qui l'aliène, sabotant ainsi ses propres intérêts. L'aliéné n'a pas connaissance de son aliénation, car sa conscience travaille au service de son aliénateur, réduisant le champ de conscience de l'aliéné. Chercher ou rechercher sans cesse l'approbation, l'admiration, l'attention et la reconnaissance de l'autre c'est se constituer en esclave de l'autre. C'est vivre par procuration, et attendre que notre valeur soit validée par l'autre. Comment changer lorsque l'on ne s'appartient pas ? Les personnes utilisant les produits cosmétiques dépigmentants ne seraient pas toutes conscientes des mécanismes mis en marche pour leur faire acheter les produits dont ils sont pourtant conscients pour la plupart de leur toxicité.

La plupart des auteurs sur le narcissisme pathologique ont trouvé qu'une personne narcissique ne peut donc avoir d'emprise sur une autre personne (sa victime, son complice, son partenaire, l'autre) que si celle-ci est une personne possédant de qualités très valorisantes qui la nourrissent, mais elle présente aussi des failles narcissiques dans lesquelles cette dernière s'engouffre. Un fort besoin d'approbation, d'admiration, d'attention et de reconnaissance témoigne alors des blessures non ou mal pansées chez les personnes qui, de manière inconsciente pour la majorité, achètent des produits pour se détruire la peau. Cette relation entre les activités sur leur peau et leur fonctionnement affectif invite à se pencher sur les souffrances qu'entretiennent cette catégorie de personnes et qui les plonge dans cette situation de vulnérabilité parfois chronique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle c'est davantage sur la victime des personnalités narcissiques que le travail de psychothérapie est le plus souvent fait, le narcissique ne consultant presque pas (2%), du fait de son incapacité à se remettre en question.

Vivre dans l'approbation, dans un fort besoin d'attention admirative et de reconnaissance permanent exige d'arborer un faux self, ce qui oblige souvent à se réfugier derrière des mécanismes de défense ou de camouflage. En effet, manquant d'assurance, de plus en plus de personnes entrent dans une relation non pas pour offrir, mais pour attendre, pour demander, pour quémander. Plusieurs mécanismes de défense ont été observés durant tout le parcours de la recherche, des premières rencontres pour le prétest aux rencontres pour la passation des instruments de collecte des données, en passant par tous les rendez-vous manqués. Trois principaux types de

mécanismes ont été notés : les mécanismes physiques et les mécanismes psychologiques et sociaux.

Pour les mécanismes physiques, des données littéraires et empiriques attestent que le corps subit plusieurs dommages à la suite de l'utilisation des produits cosmétiques jugés nocifs, ce qui entraîne de nombreuses complications liées à la pratique de la DVP. Les sujets utilisent comme stratégies de camouflage, dont les plus cités sont : l'utilisation d'un ou des autres produits cosmétiques, l'utilisation des fonds de teint et des make-up, le port des vêtements longs pour couvrir les affections et/ou les infections des parties atteintes, l'insistance de l'applications des produits sur les parties difficiles à s'éclaircir, la modération dans la fréquence d'utilisation des produits, l'utilisation des produits cosmétiques naturels, le port de lunettes pour cacher le regard ou les brûlures au bas des yeux, le port des gants (chez ceux qui utilisent beaucoup leurs doigts (braiseuses de poissons ou de safou, vendeuses de beignets, guitaristes), l'utilisation des parfums pour tenter d'étouffer les mauvaises odeurs et pour certains, l'arrêt de l'utilisation des produits cosmétiques. L'une des parties du corps la plus atteinte, et surtout la plus exposée au regard, est le visage. L'application du fond de teint consiste à étaler sur le visage une couche dont l'épaisseur est dictée par la nature et la profondeur de l'agression du visage. Cette pâte onctueuse vient directement se poser sur la peau du visage déjà ouverte par les boutons, les brûlures, ce qui provoque une surinfection de la peau. N'étant pas les spécialistes du domaine médical, nous nous intéressons davantage aux conséquences psychologiques et sociales d'un tel état de choses.

Pour les stratégies psychologiques et sociales on retrouve dans les réponses des participants : le déni de la pratique, l'attribution des complications à autres choses, l'évitement, le retrait social, les prières, la minimisation, la rationalisation, la dissimulation.

Chez certains répondants de notre étude, cette souffrance est accentuée par la situation d'ambivalence sociale dans laquelle elles se trouvent. Elles recherchent de la valeur auprès des personnes qui les acceptent et les rejettent ou s'en moquent en même temps. Lorsque la pratique n'a pas encore produit d'effets secondaires sur la peau, elles sont souvent valorisées et rejetées une fois que les premiers signes disgracieux apparaissent. Aussi, elles se voient coller une étiquette de « femme facile » ou « homme efféminée », sous-entendant qu'elles ne sont pas faites pour des relations

sérieuses et dans le même temps, sont celles sur qui les regards sont posés en premier en public (surtout avec un djansang réussi). « Si une femme se décape ce n'est pas dans la relation qu'elle sera vraie » a-t-on coutume d'entendre. Ou encore « tu ne peux pas faire le djansang sans savoir vendre le piment ». Une autre source d'ambivalence est inhérente à la zone d'habitation de la personne dépigmentée. En effet, en zone rurale, la critique du décapage est plus rude, et l'acceptation des auteurs plus difficiles. Les zones urbaines ont « l'avantage » de l'anonymat dans lequel l'on n'est pas trop remarqué, ou encore les rapports entre les personnes sont moins solides, chacun étant occupé à courir après son gagne-pain ou ses multiples activités. La vie sociale en zone rurale est donc plus fusionnelle. Il est assez difficile de vouloir se détacher du lot (la vie c'est une place) alors que c'est le regard et la reconnaissance des siens que l'on quémande. Aussi, même en zone urbaine, l'ambivalence est présente car l'on cherche à se distinguer des autres, à être une personne mieux vue, mais en accédant en même temps à une autre catégorie (des personnes distinguées) dans laquelle il faut encore faire ses preuves pour être remarquée et appréciée.

En convoquant la théorie systémique, il est important de souligner que l'être humain est un être fondamentalement social. Le problème qui se pose c'est un besoin d'approbation, le besoin d'admiration et de reconnaissance fondés et exacerbés par la séparation, l'opposition, la comparaison, l'exclusion, la division. En fonction des cas, l'autre est soit exclu soit le seul référent. Tout est vu en termes d'opposition, et non en termes de continuum, de communication, de mise en relation. Les besoins ne constituent une fragilité psychologique et une cause de souffrance que parce que le lien n'est plus fonctionnel : division entre soi et l'autre (ici en ce qui concerne la couleur de la peau), division entre les catégories sociales, division entre le corps et l'esprit, division entre l'environnement intérieur et l'environnement extérieur, division entre l'avoir et l'être, division entre le matériel et l'immatériel, division entre les émotions positives et les émotions négatives, division entre les pensées et les émotions. L'esprit de comparaison et de compétition s'installant, il faut aller chercher en l'autre ce que nous pensons ne pas ou ne plus posséder. Vivre sans le lien c'est vivre sans une partie de soi. Or, tout est lié, tout est un. Et lorsqu'une partie de la relation souffre, ce sont toutes les parties de la relation qui souffrent. Les personnes pratiquant la DVP au Cameroun, comme bien d'autres catégories de personnes, souffriraient à cause moins des

dysfonctionnements individuels que du dysfonctionnement des liens (personnels, familiaux, sociaux).

Pour finir, pour les personnes inscrites dans la pratique de la DVP au Cameroun, leur amour et leur valeur sont intimement liés à l'approbation de leur entourage, spécifiquement les personnes de l'entourage proche ou celles appartenant à une classe sociale élevée ou affichant des signes extérieurs de réussites sociales. La quête du regard et de l'amour de l'autre se fait à travers l'agrandissement sacrificiel, les fantaisies grandioses, la dissimulation de soi, la dévalorisation de soi et des autres, la rage de l'affront, l'identification à leurs réalisations. Ces personnes vivent dans une ambivalence profonde entre le désir de désaffiliation de leur communauté pour se sentir libres d'user leur corps à leur guise et le besoin d'affiliation à leur groupe social pour bénéficier de leur attention et de leur admiration. Les liens sociaux sont marqués par la comparaison, la compétition, l'accumulation des biens matériels, qui installent les individus dans un sentiment permanent d'insécurité, d'infériorité et de peur de rejet qui les fragilisent et les rendent dépendants. Nous situant dans la théorie systémique, une réparation des liens sociaux à travers l'éducation à une meilleure acceptation et communication sociales pourrait atténuer ou éteindre le besoin d'approbation, d'attention admirative et de reconnaissance, ou bien permettre de recourir à l'autre en toute sécurité affective.

7.1.3 Les croyances dysfonctionnelles dans la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun

Les croyances dysfonctionnelles ont été évaluées principalement à travers les différentes dimensions de la DAS, mais aussi à partir du contenu des entretiens et du questionnaire, ainsi qu'en référence à la partie théorique de la présente étude. A titre de rappel, les croyances dysfonctionnelles ont été prioritairement appliquées à la couleur de la peau et à la pratique de la DVP.

Des scores négatifs ont été enregistrés pour la totalité des dimensions de cette échelle. La moyenne de score négatif global de la DAS montre que les personnes pratiquant la DVP entretiennent dans leur totalité des failles psychologiques. Une grande majorité de participants se situent dans l'approbation, ce qui reviendrait à penser que les personnes pratiquant la DVP entretiennent des croyances négatives quant à leur teint, et penseraient solliciter leur amour, leur reconnaissance dans l'amour et l'approbation

des autres pour se faire aimer, valoriser, respecter. Ce score est de 55,8% pour la dimension « Amour ».

Elles croient donc que c'est la couleur claire de la peau qui les rendra heureuses et fières d'elles. Les croyances dysfonctionnelles portent surtout sur les croyances que la beauté de la peau est intimement liée à la clarté, qu'une peau qui brille est une peau claire, et qu'une peau très riche en mélanine est une peau sale qu'il faut nettoyer. Une belle peau serait alors synonyme de peau claire. Un autre schéma cognitif inadapté est de croire que la pratique de la DVP viendra résoudre tous les éventuels problèmes d'amour, d'estime de soi, d'ambivalence sur soi qu'ils dissimulent sous la peau.

L'obtention de cette couleur, pour certaines, leur apporte satisfaction (30%), surtout lorsqu'elle s'obtient sans complications supposées. Continuer à s'abimer la peau malgré les complications dans l'espoir de parvenir aux résultats d'une peau claire et harmonieuse peut également constituer un autre postulat silencieux. Dans la revue documentaire, certaines femmes dépigmentent la peau de leurs enfants pour forcer la cohérence entre le teint qu'elles affichent et celui des enfants nés d'elles. Ce comportement est également manifeste des croyances dysfonctionnelles sur la question. Par ailleurs, cette perception de la peau est retrouvée dans les entretiens, dans la représentation que les participants se font de la beauté. Ils la définissent pour la plupart à partir de l'apparence (être claire, attirer l'attention, briller, savoir garder sa maison rangée, savoir se vêtir). Un autre schéma cognitif dysfonctionnel est de penser que c'est grâce à la pratique de blanchiment de la peau que l'on peut retrouver son potentiel bien-être.

Pour la dimension « Réalisation », 53,5% ont une note comprise entre -10 et 0 ; il est de 83,7% pour la dimension « Perfectionnisme », 83,7% pour la dimension « Conscience de son droit propre », 69,8% pour la dimension « Omnipotence » et 86% pour la dimension « Autonomie ». Ces chiffres sont révélateurs de la vulnérabilité psychologique que présentent les participants de notre étude dans ces différents domaines de leur vie. En effet, comme nous l'avons déjà vu plus haut, ils sont très attachés aux regards et opinions des autres sur ce qu'ils sont, font et disent et espèrent, par la quête de leur approbation, se faire accepter, admirer et valoriser, tel que cela se voit dans la dimension « Amour ». Un score élevé à la dimension « Réalisation » revient à dire que les adeptes de la DVP utiliseraient des réalisations telles que se

valoriser essentiellement par leurs performances ou par des actions qu'ils posent, sans quoi ils ne se sentiraient pas valorisés. Madame R enchaîne par exemple deux grosses occupations (les travaux champêtres et le commerce des beignets). La multiplicité des travaux ne fait problème que lorsqu'ils constituent les seules sources de gratifications du sujet déprimé. Les dimensions « Perfectionnisme », « Conscience de son droit propre » et « Autonomie » marquent les plus grands scores de l'échelle. Les participants entretiennent des biais cognitifs selon lesquels leur amour d'eux-mêmes repose sur leur capacité à faire des choses sans failles, à fournir toujours beaucoup plus d'efforts, à les réussir à tous les prix (continuer la pratique de la DVP malgré les complications par exemple) ; ils pensent qu'ils ont droit à tout, pourtant ils souffrent d'une capacité à penser, sentir et agir selon leurs propres besoins et leurs propres aspirations. Ces critères font partie des critères des personnalités narcissiques tels que décrits par le DSM5 et les autres auteurs ayant travaillé sur le narcissisme pathologique. Lise Bourbeau (1988)³⁰⁶, dans son livre « *Qui es-tu ?* », montre la relation qui existe entre les problèmes psychologiques et les maladies corporelles. L'acné serait par exemple selon elle la manifestation d'une personne qui ne s'aime pas, et voudrait repousser les autres par sa peau.

Les analyses ont montré également des corrélations significatives entre les différentes dimensions de l'échelle du narcissisme pathologique et celles de l'échelle des croyances dysfonctionnelles comme signalé dans les résultats. Ainsi, la dimension du narcissisme grandiose entretient une corrélation significative négative avec la dimension Conscience de son droit de l'échelle des croyances dysfonctionnelles. Autrement dit, plus les participants présentent un narcissisme grandiose, moins ils enregistrent des scores à la dimension Conscience de son droit propre. En effet, les personnes narcissiques possèdent très peu de conscience de leurs failles narcissiques, ce qui agit comme une sorte de protection de leur moi. Le narcissisme vulnérable semble être corrélé avec plusieurs dimensions de l'échelle des croyances dysfonctionnelles telles que les dimensions Approbation, Amour, Autonomie. Plus les participants ont un narcissisme vulnérable, moins ils présentent des scores dans les dimensions. Ces résultats rejoignent ceux de la plupart des auteurs du narcissisme pathologique (Cottraux, op. cit. ; Calonne, op. cit. ; Marcelli, op. cit. ; Eiguer, op. cit.). Par ailleurs, Ouimet précise que c'est lorsque le sujet narcissique rencontre des échecs dans ses

³⁰⁶ Bourbeau, L., (1988). *Qui es-tu ?* Paris, Editions Etc.

actes de grandiosité (Exploitation d'autrui, Agrandissement sacrificiel et Fantaisie grandiose) qu'il bascule dans le narcissisme vulnérable. Tant que la carapace entretenue par le narcissisme grandiose continue de protéger le sujet narcissique de ses vulnérabilités, il continuera à déployer des stratégies de camouflage. Autrement dit tant qu'il utilisera ses produits cosmétiques décapants sans complications, tant qu'il réussira à faire croire que son teint artificiel est son teint naturel, tant que ce camouflage lui apportera des gratifications diverses, il surfera sur son sentiment de grandiosité narcissique. La dissimulation, le manque d'estime de soi, la dévalorisation de soi et de l'autre, la rage de l'affront, apparaissent lorsque les sujets sont confrontés aux difficultés dans leur pratique ou démasqués.

Comme il a été souligné plus haut, la plupart des participants ont l'intention de mettre fin à l'utilisation des produits cosmétiques décapants, nocifs pour leur santé. Ce qui revient à dire qu'il y a une certaine prise de conscience, même si ceux-ci n'y parviennent pas. Pourtant, les études sur les personnalités narcissiques soulignent leur incapacité de remise en question (Colonne, op. cit. ; Cottraux, op. cit.) et donc leur difficulté à changer de croyances sur elles-mêmes.

Les croyances sont construites sur la base des informations dont on dispose, ainsi que sur la base de nos expériences personnelles. Une information tronquée induit un type donné de connaissances sur lesquelles l'individu construit son système de croyances. Les croyances sur la couleur de la peau seraient construites sur l'histoire sociale des participants, mais aussi sur leur histoire individuelle ou sur la combinaison des deux. Toutefois, Beck et al. (1993)³⁰⁷ précisent que ce ne sont pas les événements extérieurs qui créent le problème (dépression et anxiété), c'est la manière dont l'individu les perçoit. L'imaginaire est meublé par le désir d'être autre que ce que l'on est, d'échapper à ce que l'on est et ne voudrait plus être. Symboliquement et par la force de la désinformation, de la falsification de la réalité à travers l'histoire, les médias, les contenus d'apprentissage et de l'idéologie dominante, la couleur blanche s'est posée comme couleur idéale, et la couleur noire comme couleur maléfique. Il ne s'agit pas tant d'une histoire de couleur que de ce que cela représente aux yeux de l'aspirant à cette couleur-modèle. Il s'agit davantage de ce dont voudrait bénéficier l'aspirant en changeant de couleur : de l'affection, de la reconnaissance, de la valorisation de soi et

³⁰⁷ Beck, A., Fred D. Wright, F., Newman, C., Liese, S.B., (1993). Cognitive therapy of substance abuse. Guilford Press

de la valorisation sociale et professionnelle, de l'illusion de bien-être proclamée, et de tous les artifices extérieurs réels ou supposés attribués à cette couleur de peau.

Les croyances fondent notre être au monde. En effet, ce sont nos croyances qui constituent le socle de nos pensées et de nos comportements. Déconstruire une croyance, s'en départir revient parfois à se nier, à se dédire, souvent sur des années et sur des siècles, raison pour laquelle certaines croyances résistent à partir, et certaines personnes, bien que sachant qu'elles se trompent, préfèrent rester dans leurs croyances, soit par peur de l'inconnu soit par peur d'affronter le ridicule ou la critique des autres. Se départir d'une croyance suppose réapprendre une autre croyance ou tout simplement la vérité et donc une autre manière de faire, de dire, ce qui constitue bien souvent une rude entreprise pour le croyant qui préfère se protéger par le biais de statu quo.

Les croyances sur la couleur de la peau et sur la pratique de la DVP se sont construites à partir des instruments coloniaux tels que le contenu des programmes de formation, les émissions et images médiatiques misérabilistes du continent africain et des Africains Noirs. Toutefois, il faut faire remarquer que la formation des croyances sur la couleur de la peau s'est opérée même chez le peuple colonisateur. Pendant que les croyances d'infériorité, de négativité, de saleté, d'obscurité et de soumission étaient inculquées au peuple noir, celles de supériorité, de positivité, de propreté, de lumière et de suprématie ont été inculquées au peuple blanc. Le travail de déconstruction des croyances intègre de ce fait autant l'opprimé que l'opresseur, c'est un travail de lien sans lequel la relation se romprait et chaque partie se reconstruirait isolément de l'autre partie.

Quatre phases guident la dynamique des croyances de leur adhésion à leur désadhésion, parcours graduel du cadre cognitif marqué par des chocs émotionnels intenses, une déstabilisation cognitive du système des valeurs et de multiples doutes : le doute d'adhésion, le doute de basculement et le doute de rupture (Sauvayre, 2011)³⁰⁸. Dans son étude portant sur l'adhésion aux croyances dans les mouvements marginaux, Sauvayre (op. cit.) explique qu'après le doute d'adhésion qui sera dissipé

³⁰⁸ Sauvayre R., (2011), « Le changement de croyances "invraisemblables" : essai de modélisation », in Pévet P., Sauvayre R. et Tiberghien G. (dir.), Les sciences cognitives. Dépasser les frontières disciplinaires, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 97-107.

par des éléments probants et les expériences positifs du sujet, pourront se mettre successivement en place le doute de basculement, caractérisé par des incohérences profondes entraînant tour à tour choc émotionnel, indignation, colère, résultant d'un conflit de valeur ou une contradiction axiologique émaillé par des remises en question de son engagement, et si le système de valeur continue à être exacerbé, prendra place le doute de rupture, sonnante la fin de l'adhésion à la croyance perçue comme irrationnelle. Ce processus de désadhésion dure au moins 9 ans, ce qui peut faire dire que la pratique de la DVP d'après nos résultats n'appartiendrait pas à la catégorie des mouvements marginaux, avec des croyances qualifiées d'invraisemblables, vu que la durée moyenne d'utilisation des produits décapants est de 7 ans avec la majorité des participants ayant déjà l'intention de mettre fin à la pratique.

Edward Bernays (2007)³⁰⁹ dit dans son livre *Propaganda*, que l'adhésion des individus à un objet ou à une cause s'obtient par le remplacement de la fonction réelle de l'objet ou de la cause par sa représentation symbolique. Nous ne partageons bien entendu pas l'esprit de la propagande qui consiste à utiliser des techniques de manipulation pour obliger des personnes à adhérer de manière inconsciente à des causes, des produits ou des idées pour lesquels ils ne consentiraient pas. Il s'agit entre autres de transformer les besoins en désirs, d'exploiter les émotions irrationnelles, pour inciter au comportement d'achat. Cette démarche renferme une sorte d'infantilisation ou d'aliénation de la population ou une catégorie de la population. Les laits cosmétiques dépigmentants par exemple sont présentés par les spots publicitaires et dans les magazines sous les aspects de bien-être, de richesse, de réussite sociale, de liberté, de puissance, d'éclat, de reconnaissance, occultant le côté dangereux sur le plan sanitaire et de la soumission ou esclavage à ces produits.

Les résultats de notre étude montrent que les participants ont conscience de la couleur négative de leur peau. Il est moins question de conscience de soi que du contenu de la connaissance que l'on a sur soi, ainsi que du temps auquel se rapporte cette connaissance. La conscience de soi se rapporte en effet à la présence dans notre esprit d'un ensemble d'informations sur nous, et cette conscience est nourrie de la qualité et de la quantité des informations que nous avons sur nous, sur notre passé, sur notre présent, et sur la base desquelles nous nous projetons dans le futur. Cette conscience se développe aussi sur la base des expériences personnelles du sujet, qui renforcent ou

³⁰⁹ Bernays, E., (2007). *Propaganda*. Comment manipuler l'opinion en démocratie.

non son adhésion à ses connaissances. Les motivations de nos participants à s'inscrire dans la pratique de la DVP témoignent du fait qu'ils ont conscience de la négativité de la couleur noire de leur peau, qu'ils ont conscience de l'exclusion, de la symbolique négative rattachée à la couleur mélanisée à laquelle ils tentent d'échapper. Ces connaissances erronées sur la couleur noire de la peau seraient dues, nous l'avons vu dans la partie théorique de notre étude, aux informations falsifiées diffusées à travers les programmes scolaires, les médias, l'église, le cinéma, les philosophes de lumière. Toutefois, il est bien de préciser que ce n'est pas l'ensemble de la population blanche qui est l'auteur de toutes ces falsifications, mais ceux qui recherchent et conservent le pouvoir et les biens. La population « blanche », bien que auteure des actes racistes, serait dans une certaine mesure victime elle aussi de la manipulation des hommes politiques avides de domination, de la conservation des ressources et du pouvoir.

D'autre part, les connaissances exclusivement rattachées au passé constituent un frein, et conduisent à des émotions, aux croyances et aux comportements inadaptés. Une sorte de mémoire traumatique collective. En effet Boris Cyrulnick (2013)³¹⁰, psychologue dont les travaux ont porté sur la résilience, définit la mémoire traumatique comme une mémoire altérée, malade et qui est condamnée à vivre dans un passé se répétant sans cesse. Le monde du présent est perçu comme une agression potentielle. Avec la mémoire traumatique, le souvenir ne s'efface pas, il continue de vivre en nous, empêchant la mémoire d'accueillir de nouvelles informations. Pour Cyrulnick, la souffrance peut naître à la fois du trauma (dévalorisations répétées de soi par l'autre, maltraitements corporels, conditions inhumaines régies par les différents codes : le Code noir et le Code de l'indigénat³¹¹, racisme ambiant, apartheid, exploitations actuelles diverses, découverte de la falsification des informations sur soi), mais aussi de la représentation du trauma (traumatisme) (au moins 30% de personnes ne se décapent pas la peau). Le passé est passé et il ne reviendra plus. La souffrance naît donc de la non-acceptation, de la résistance à ce qui est. Il naît également des croyances dysfonctionnelles où le sujet pratiquant la DVP entretient de l'auto-identification avec des causes externes : identification à nos avoirs, identification à nos savoirs, identification à nos accomplissements (je suis Noire ou je suis Blanc ; je suis

³¹⁰ Conférence de Boris Cyrulnik enregistrée en 2013. <https://www.franceculture.fr/conferences/universite-de-nantes/comprendre-la-memoire-traumatique>

³¹¹ Pour plus d'informations sur le Code noir et le Code de l'indigénat, se référer à l'annexe du présent travail.

mon niveau intellectuel). Mais les leçons du passé sont présentes. L'on ne saurait recréer un monde passé, se refermer ou se replier sur soi, et il est bénéfique d'en prendre conscience. La prise de conscience se fait souvent grâce à l'accompagnement d'un « tuteur de la résilience » (Cyrulnik, op. cit.), pour retrouver une mémoire saine, évolutive et créatrice. Elle est ouverte aux nouvelles expériences, ouvrant ainsi la porte au vécu du moment présent. Cette conscience du passé personnel et collectif se doit d'être revisitée et soignée, pour permettre au sujet de sortir de la prison du passé dans laquelle il s'est enlqué et celle de l'angoisse du futur dans laquelle il baigne pour vivre l'instant présent. Une condition principale pour vivre le moment présent, c'est l'acceptation, « être un avec »³¹² la réalité, et non s'épuiser à la nier et à vouloir s'illusionner de vouloir autre chose. C'est dire oui à ce qui est et qui ne peut plus changer. C'est être dans l'alignement. Vivre l'instant présent, comme le dit Eckhart Tolle (1997)³¹³ revient à être attentif et conscient de tout ce qui nous entoure, être conscient de nous, de nos forces et faiblesses. Être conscient de nouvelles possibilités d'avancer. Il faut un parcours pour parvenir (si l'on y parvient) à l'étape de l'acceptation, de l'alignement, du oui. Dans le processus du travail de deuil, cette étape constitue la septième étape après celles de la sidération et du choc, du déni, de la colère, de la négociation, de la dépression, et de la résignation. Ce qui signifie qu'il y a un chemin à parcourir, un chemin que la personne ne peut souvent faire seule. C'est l'étape qui conditionne ou favorise la guérison, à travers les étapes du pardon, de la reconstruction de soi et de la sérénité. Parcourir ce chemin reviendrait à prendre conscience des croyances limitantes et surtout accepter de s'engager dans le changement, en y investissant tous les efforts et sacrifices que cela exige : réaliser qu'on ne saurait être soi, être libre, épanoui et créatif en vivant dans la peau d'un autre. Ce trajet requiert aussi une prise de conscience historique personnelle et communautaire. Pas pour rester dans un passé infécond, mais pour se réconcilier et se reconnecter avec lui afin de pouvoir se reconstruire, se re-trouver, re-trouver son vrai-self.

Les croyances fondent tout notre monde et donnent une certaine cohérence et une certaine légitimité à nos actions, à notre image. Changer de croyances signifie changer tout ce que nous avons construit, se remettre en question, et le niveau d'engagement peut empêcher de se désengager, de changer, de penser, sentir ou faire autrement. Le

³¹² Desjardins, A. Être un avec. Livre audio, chez Audible

³¹³ Tolle, E., (2010). Le pouvoir du moment présent. Les éditions J'ai lu.

changement peut donc nécessiter un accompagnement psychologique et social. Car plus les schémas mentaux répétitifs sont conscients, plus ils tendent à s'estomper progressivement. Pourtant Beck souligne que ce ne sont pas les événements qui nous rendent heureux ou malheureux, mais la manière dont ils sont perçus et gérés. En nous appuyant sur la théorie systémique qui gouvernent notre travail, les croyances sur les couleurs blanche et noire de la peau nécessitent des actions qui s'inscrivent dans la relation, dans la communication. S'engager dans cette piste c'est prendre des risques de passer pour les uns pour une naïve ou celle qui minimise la souffrance des « victimes », soit critiquée par les autres considérés comme les bourreaux. Car il s'agit de déconstruire chez les uns le sentiment et le complexe d'infériorité, et chez les autres le sentiment et complexe de supériorité. Effectuer le travail sur une seule partie serait continuer à créer de la division. Pourtant, c'est par le changement de chacune des parties qui pourra produire des résultats probants.

Pour conclure, les croyances relatives à la perception de la peau riche en mélanine se sont construites sur un passé collectif et individuel, à travers la symbolisation négative de la couleur noire instituée par les traitements traumatiques des Noirs pendant la colonisation et la traite négrière, les médias, les contenus scolaires d'apprentissage, l'église, l'éducation familiale. Cette perception se conjugue chez certains avec leur histoire personnelle douloureuse. La recherche esthétique et de la séduction de l'autre se font sur des croyances dysfonctionnelles selon lesquelles en changeant la couleur de la peau on devient l'autre ou l'on est accepté par l'autre. Les biais perceptifs entretenus sur la couleur de la peau sont manifestes d'un passé traumatique réel ou perçu, individuel ou collectif, non résolu. Pourtant, les sujets manifestent une intention d'arrêter la pratique, ce qui indique une prise de conscience propice (bien que pas toujours suffisante) à tout processus de changement. Cette prise de conscience est davantage portée sur les effets secondaires des produits cosmétiques utilisés que sur les causes profondes et souvent inconscientes de leur engagement dans la pratique de la DVP.

7.1.4 Le sentiment de vide dans la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun

La quatrième hypothèse opérationnelle de notre étude a formulé que les personnes pratiquant la DVP entretiennent un sentiment de vide, qu'elles essayent de combler par la consommation des produits cosmétiques décapants et autres artifices extérieurs.

Cette hypothèse s'appuie sur les hypothèses opérationnelles précédentes et a été mesurée à travers les échelles de la DAS et de l'ENP. Une exploitation des items du questionnaire et du contenu des entretiens, ainsi que des informations de la partie théorique servira à son interprétation. La discussion se fera en confrontation avec d'autres études.

Les résultats de nos recherches ont montré que la majorité des personnes qui utilisaient les produits cosmétiques décapants et dangereux pour la santé le faisaient en toute connaissance des complications liées à cette pratique (79%). Comme nous l'avons présenté précédemment, 75% d'entre elles présentent des effets secondaires parfois très graves. Certaines, bien que possédant des complications, sont pourtant satisfaites de leur pratique (18,6%). Jusqu'à 41,9% des personnes possédant des complications ne manifestent pas l'intention d'arrêter l'utilisation de ces produits toxiques. Et seuls 28% des 58,1 qui en avaient l'intention sont parvenus à se détacher de l'utilisation de ces produits. De plus, les personnes très satisfaites, qui n'ont aucune intention de mettre fin à leur pratique de décapage sont celles qui mettent le plus de temps par jour à appliquer les produits décapants. Ce chiffre fait comprendre le risque qu'elles sont prêtes à payer dans le but de paraître. Celles qui sont satisfaites des résultats obtenus, qui n'ont pas l'intention d'arrêter et qui n'ont pas réussi à arrêter semblent dépenser plus que les autres pour l'achat de ces produits. Également, les personnes qui présentent les complications ont mis en moyenne 7,2 ans dans la pratique. Celles ne présentant pas de complications semblent dépenser plus d'argent que les autres. Tous ces chiffres montrent ce que certaines personnes pratiquant la DVP sont prêts à investir en termes de prise de risque, de temps et d'argent. Ajoutés à ces résultats, ceux obtenus tant dans la dépréciation de son image corporelle (de la couleur de la peau), dans le besoin d'approbation, les croyances dysfonctionnelles font penser aux stratagèmes mis en œuvre pour la satisfaction du « Je », de l'égo. Cet instrument possède deux caractéristiques fondamentales : l'identification et la division. En effet, le « je » vit en s'identifiant aux choses, aux idées, aux situations. Dans le cadre de la DVP, le « je » s'identifie à la couleur de sa peau, aux croyances entretenues sur sa peau, aux regards des autres sur soi, à l'insatisfaction de la pratique, au prix des produits achetés, bref les personnes dépigmentées ont tendance à s'identifier à leurs avoirs, leurs savoirs et leurs réalisations. Penser le « Je » c'est par opposition à un « Tu ». C'est la raison pour laquelle l'égo est presque toujours dans la

comparaison, la dévalorisation, la compétition, la dissimulation, la supériorité, la domination. La comparaison nourrie par l'égo cherche ou recherche la supériorité. En effet, l'égo présente à la base un fort sentiment de peur de ne pas être à la hauteur, de peur de ne pas valoir, peur de n'être personne, peur de ne pas être remarqué ou de ne pas exister, qu'il tente de masquer par des compensations, des artifices, de l'imposture (Tolle, Holiday³¹⁴). Après les résultats à la DAS, qui pourraient indiquer quelques symptômes du sentiment de vide (résultats négatifs aux différentes dimensions : Approbation, Autonomie, Amour, Réalisation, Conscience de son droit, Perfectionnisme, Omnipotence), nous allons à présent nous pencher sur les résultats de l'ENP.

Au score Exploitation, les participants ont enregistré une moyenne de 2,80. Ce score est supérieur pour Agrandissement sacrificiel et pour la Fantaisie grandiose, pour une moyenne globale au narcissisme grandiose de 3,5. Le pourcentage de participants possédant une note supérieure à la moyenne est de 49%. Près de la moitié des sujets de l'étude possèderaient donc les caractéristiques d'un narcissisme grandiose. Ce pourcentage est porté à 51% pour le narcissisme vulnérable (51% de personnes ont un score un narcissisme vulnérable compris entre 3,62 et 5,08). Ce qui pourrait signifier que les stratégies de grandiosité dans la pratique de la DVP sont le plus souvent mises à nues. Car les sujets rencontraient des échecs dans l'utilisation de l'exploitation d'autrui, de l'agrandissement sacrificiel et de la fantaisie grandiose, dans le but principal d'attirer sur eux l'attention et l'admiration des autres. C'est probablement la raison pour laquelle ils décompenseraient en adoptant des symptômes du narcissisme vulnérable : l'estime de soi instable, la dévalorisation de soi et des autres, la dissimulation de soi et la rage narcissique.

Une forte présence de l'égo est parfois le signe de l'existence d'un sentiment de vide, un vide à combler par des objets extérieurs. La consommation des produits cosmétiques, malgré la connaissance des complications, malgré l'insistance de l'utilisations des produits toxiques même en présence des complications, et vu le temps et l'argent investis par certains des participants, pourraient donner à penser à la présence d'un sentiment de vide chez les adeptes de la DVP. Thich Nhat Hanh (2010)³¹⁵ enseigne que le vide n'est jamais vide, il n'est pas la non-existence, le non-être. Il est

³¹⁴ Holiday, R., (2019). L'égo est l'ennemi. Livre audio, chez Audible.

³¹⁵ Thich Nhat Hanh, (2010). La sagesse du vide. Livre audio

toujours vide de quelque chose mais plein d'une ou d'autres choses. Le vide ou mieux le sentiment de vide peut s'observer par le manque d'amour de soi, le besoin d'obtenir tout le temps l'approbation de l'autre pour se sentir rassuré, le besoin d'admiration pour se sentir valorisé, le besoin de reconnaissance absolu pour se sentir exister. Le sentiment de vide peut également se percevoir à travers la pauvreté des relations sociales ou intimes, les distorsions cognitives entretenues, le manque de la présence des personnes à elles-mêmes, la peur du silence intérieur, leur déconnexion à la nature et aux lois spirituelles, la peur du manque ou le désir frénétique de consommation. Ces personnes seraient alors remplies de peur, d'angoisse, d'incertitude, d'insécurité, de mésestime d'elles et du besoin d'approbation pour se sentir rassurées, d'admiration pour se sentir valorisées, du besoin de reconnaissance pour se savoir vivre. Elles seraient habitées de distorsions cognitives selon lesquelles c'est en se pliant tout le temps à l'approbation des autres qu'elles seraient aimées, qu'elles pourraient réussir à ressembler aux images des magazines ou des médias. Ces personnes entretiendraient donc des postulats silencieux selon lesquels c'est en se blanchissant qu'elles iraient mieux et s'aimeraient mieux ou se feraient mieux aimer durablement, de leur passé parfois traumatique, d'un futur incertain. Les produits cosmétiques décapants sont alors utilisés comme des objets transitionnels.

Les écrits sur le narcissisme pathologique attribuent son étiologie à un certain nombre de paramètres, le plus souvent depuis l'enfance : maltraitance, trop grande exigence ou trop de laxisme dans l'éducation de l'enfant, l'amour conditionnel ou une carence affective. Cette souffrance renferme une caractéristique dont on parle peu dans la DVP mais qui est destructrice et se trouve à la racine de bien de maux : l'égo. On pourrait penser que les traumatismes vécus par certains de ces participants auraient développé chez ces derniers un égo démesuré, qui les poussent à toujours le satisfaire par une quête incessante d'artifices extérieurs. L'égo ne se satisfaisant jamais ou de manière momentanée, en réclamera encore et toujours plus. La nourriture principale de l'égo est le superflu, une sorte de grenouille qui veut se faire plus grosse que l'éléphant. Avec le vide, tout est possible, professe Thich Naht Hanh, ouvrant ainsi l'espoir de la possibilité d'une meilleure gestion du (sentiment de) vide.

Il est ressorti des entretiens semi-directifs effectués que nos participants ne comblent pas seulement leur sentiment de vide avec l'achat et l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants toxiques. Ils s'accrocheraient en plus à d'autres

(compulsions d') achats telles que l'achat et la marque des vêtements ou des bijoux, la taille et le luxe de la maison ou de la voiture, qui constituent également des « peaux » symboliques (« quand je suis stressée je vais faire les magasins, ça me calme ») qui correspond bien à la théorie du moi-peau, les multiples publications sur Facebook ou Instagram. De plus, certains participants semblent être dans la fuite d'eux-mêmes : chercher à s'échapper de son lieu de résidence (zone rurale) pour espérer se noyer ou se perdre dans l'anonymat des villes correspond à vouloir s'échapper de soi-même et de sa communauté.

Des pistes de solutions sont proposées pour venir à bout du sentiment de vide : se poser pour permettre à notre cerveau de penser ; se poser pour savoir être attentif, se poser pour faire la rencontre de soi avec soi-même. Le ralentissement du mouvement constitue donc (la société postmoderne est une société de mouvements incessants, de vitesse). Une nouvelle philosophie, le minimalisme ou « la magie du rangement » a été mise au point et consiste à ranger son intérieur et ne conserver que le strict minimum dans le but d'améliorer son quotidien et partant la qualité de sa vie. Ranger son intérieur, selon Kondo, auteure de cette méthode, revient à ranger son appartement, sa chambre, son espace physique de vie (Kondo, 2016)³¹⁶. Au-delà d'une théorie ou d'une technique, cette conception a l'avantage de pouvoir être appliquée également à son intérieur personnel et immatériel. L'art du désencombrement, qui consiste à se dépouiller, à se désencombrer des objets extérieurs pour faire de la place en soi, pour créer le silence pour soi rendre disponible à soi-même. Se défaire des choses jugées inutiles mais pour faire entrer d'autres choses plus importantes. L'objet n'étant plus la référence, on se nourrit plus de ce qu'on n'achète pas ; nous citons comme illustration cette citation de Saint Augustin : « Tu es un vase mais encore plein, verse ce qui est en toi pour y recevoir ce qui n'y est pas ». Faire un bilan sur soi. Savoir faire la juste part entre l'adoption des attitudes victimaires ancrées dans un passé colonial traumatique et une attitude amnésique et sous-estimée de ce passé. Pour avancer, il faut soigner ce passé socio-culturel ou individuel. Ce passé qui semble lointain, est entretenu par des mécanismes qui le prolongent, le ravivent et le maintiennent continuellement. Gaston Kelman parle de racisme ordinaire.

³¹⁶ Kondo, M., (2016). La magie du rangement. Votre nouvelle vie commence après avoir fait du tri. Pocket Editions.

En nous situant dans la théorie systémique, au moins deux parties sont en présence, et il est assez difficile de composer sans l'autre. D'une part, nous nous fuyons et vivons dans l'évitement de nous rencontrer, de nous parler à nous nous-mêmes, de rencontrer nos blessures, nos angoisses, nos peurs. Notre vide est recouvert de carapace, de falsification, de dissimulation. D'autre part, dans le lien, chacun tient son bout, et la relation ne saurait être viable, vivable que si chacun décide de s'investir pour son bon fonctionnement, pour son harmonie. Il y a une nécessité absolue de se connecter aux autres. C'est une entreprise collective, systémique, avec des plaidoyers qui regroupent plusieurs catégories de personnes appartenant à des champs disciplinaires ou à des catégories sociales différentes. C'est également une entreprise qui recolle l'individu avec chacune de ses dimensions : biologique, psychologique et sociale.

La mauvaise image du corps, la mauvaise estime de soi, les troubles de l'identité corporelle, le sentiment de vide et les croyances dysfonctionnelles ne constituent que des symptômes d'un mal être individuel et social.

Pour finir, le sentiment de vide peut être déduit des résultats des hypothèses opérationnelles précédentes : l'adoption d'un faux-self, les émotions manifestées avant et pendant les entretiens à travers les pleurs, l'agressivité, la rage de l'affront par exemple, la dissimulation et la dévalorisation de soi et des autres, l'estime de soi contingente, ou les fantaisies grandioses et l'agrandissement sacrificiel, l'incapacité de mettre fin à la pratique de la DVP qui renvoie à la consommation compulsive des produits cosmétiques dépigmentants.

7.2 PROFIL PSYCHOLOGIQUE, CLINIQUE ET SOCIO-ECONOMIQUE DES PERSONNES PRATIQUANT LA DVP AU CAMEROUN

Notre étude avait pour but de déterminer le portrait clinique type des personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun, afin d'identifier les démarches, de rassembler les outils nécessaires pour l'éducation, la prévention et une prise en charge psychologique efficaces de cette couche de la population. C'est l'objet de la présente partie. Les résultats de recherche et leurs discussions ont permis donc de repérer les caractéristiques majeures permettant d'identifier des personnes à risques et les plus susceptibles de présenter une nécessité de prise en charge psychologique, d'éducation et de prévention. Ce profil clinique comprend principalement six articulations : le profil sociodémographique, le profil lié aux

activités de la DVP au Cameroun, le profil lié aux mécanismes de défense et aux stratégies de coping, le profil lié aux paradoxes dans la DVP et le profil lié à la résilience.

7.2.1 Le profil sociodémographique

Sur le plan sociodémographique, les personnes engagées dans la DVP au Cameroun vivent dans un contexte historique et social marqué par des siècles de colonisation et de traite négrière qui semblent avoir laissé ses empreintes, ajouté aux frustrations de leur propre histoire personnelle. C'est un pays ouvert sur le monde à travers ses frontières maritimes, aériennes et médiatiques, qui subit l'influence de l'idéologie capitaliste et de l'hégémonie des canons de la beauté occidentale, notamment en ce qui concerne la couleur de la peau. Ces personnes vivent dans une population dans laquelle se côtoie une diversité chromatique de la peau riche en mélanine. Ce sont davantage les femmes que les hommes qui sont de grandes consommatrices de produits cosmétiques décapants, tiraillées entre le besoin de se sentir acceptées, admirées et reconnues par les leurs, et le désir de désaffiliation de leur communauté d'origine, pour l'anonymat des grandes métropoles, afin d'échapper aux regards désapprobateurs. Elles sont le plus souvent de teint initialement clair. Ce sont des femmes mariées ou en couple, jeunes adultes (26-39 ans) et adultes (40-59 ans), exerçant de petits commerces. La présence chez elles d'un narcissisme vulnérable les rend dépendantes à l'approbation, à l'autonomie et à la quête d'amour des autres, ainsi qu'à l'identification à leurs réalisations et au perfectionnisme. Plus elles avancent en âge et moins elles se plient au regard et à l'amour de l'autre et se valorisent moins par leurs réalisations, surtout chez les personnes du troisième âge.

7.2.2 Le profil lié à la méconnaissance de soi dans la DVP

Les personnes pratiquant la DVP au Cameroun n'aiment pas la couleur de leur peau ou cherchent à l'améliorer. Elles trouvent leur peau naturelle terne, sombre, sale impropre et pas commercial, et recherchent la beauté et le désir de plaire par la recherche d'une peau claire, par identification ou à la recherche des conditions sociales et personnelles plus gratifiantes. Avant leur engagement dans la DVP, elles possèdent pour la grande majorité une bonne connaissance des complications physiques et systémiques de l'utilisation des produits cosmétiques blanchissants contenant des matières corrosives pour la peau et pour la santé en général. L'attention peut être également portée sur les personnes qui possèdent des complications dermatologiques, en intégrant des dyschromies (différences de couleurs entre le visage et le reste du corps) et en

recherchant, grâce à des examens approfondis, des complications systémiques. De plus, cette couche de la population passe en moyenne 7 ans de pratique de décapage, pour une durée journalière d'au moins 60 minutes, et une dépense mensuelle qui se situe en moyenne à 19 000 FCFA (29€), dans un SMIG de 36270FCFA (56€). Bien que le qualificatif de volontaire indique une prise de conscience dans l'initiation de la pratique, ces adeptes de la DVP s'y engagent de manière plus ou moins inconsciente, et sont soumises aux injonctions des pressions extérieures mais aussi de leur histoire personnelle émaillée par des fragilités narcissiques qui engendrent chez elles le besoin de se sentir aimées, acceptées, valorisées et admirées par elles-mêmes et par les autres. Elles entretiennent également un sentiment de vide qu'elles tentent de combler par la consommation des produits cosmétiques mais aussi d'autres articles et artifices extérieurs. Les croyances relatives à la pratique de la DVP semblent appartenir à la catégorie des croyances radicales pour la grande majorité. L'approvisionnement des produits se fait généralement chez les fabricants au noir localement appelés « les chimistes du Dimanche », qui ne possèdent aucune formation académique (technique) rassurante dans la fabrication des cosmétiques.

7.2.3 Le profil lié aux activités économiques

Dans le processus de prise en charge, l'attention doit être davantage portée sur les personnes de 40 à 59 ans qui effectuent plus de dépenses pour l'achat de leurs produits décapants de beauté que les autres. Elles sont également celles qui passent le plus de temps journalier, au moins 60 minutes, à l'application de ces produits sur leur corps. Ce sont les femmes exerçant le petit commerce qui mettent le plus des années dans la pratique de la DVP.

7.2.4 Le profil lié aux mécanismes de défense et les stratégies de coping

Pour se défendre des conflits psychologiques internes et des pressions et contradictions externes et surtout sociales et culturelles, plusieurs mécanismes de défense et stratégies de coping sont mis en œuvre dans tout le processus de la pratique de la DVP au Cameroun. Peu nombreuses sont les personnes qui acceptent qu'elles sont engagées dans la pratique, et nient le plus souvent à la première évocation du sujet, surtout si elle est faite sans préparation préalable ; ce qui a pour conséquence de déclencher chez elles soit une colère soit de l'agressivité, lorsque l'évitement n'est pas ou n'est plus possible. Quand les signes sont marquants et révèlent la présence de l'utilisation des produits dépigmentants, ils minimisent les effets éclaircissants de leurs produits

cosmétiques ou les effets secondaires qui en résultent. De plus, ils rationalisent toujours leur comportement cosmétique en trouvant des justifications soit à leur initiation, soit aux conséquences, soit au montant d'argent dépensé. Un autre aspect de la rationalisation revient à dénoncer toute la population par le fait que même si tout le monde ne se dépigmente pas la peau, chacun possède sa manière de se décapier ou de paraître (canons de beauté capillaire, voitures, maisons, mode vestimentaire, mode alimentaire). Les stratégies de coping regroupent quant à elles l'ensemble des procédures et processus que les adeptes de la DVP adoptent pour se protéger des regards, paroles et attitudes critiques et désapprobateurs de leur entourage. Ils le font très souvent en camouflant les complications dermatologiques inesthétiques laissées par l'usage des produits cosmétiques décapants sur leur peau. Il s'agit entre autres du port des vêtements longs cachant les parties du corps affectées ou infectées, la pause des make-up sur le visage dont l'épaisseur varie selon la gravité du dommage, l'évitement des sources de chaleur, etc. Toutes ces fragilités psychologiques, physiques et sociales les obligent à développer un égo plus ou moins surdimensionné par compensation à leurs failles narcissiques.

7.2.5 Le profil lié aux paradoxes dans la DVP au Cameroun

Les résultats et les observations du contexte de recherche ont permis de repérer d'autres indices pouvant aider à l'identification des personnes susceptibles de prise en charge thérapeutique, éducationnelle et préventive. Ces indices sont spécifiques aux nombreux paradoxes du phénomène de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun. En effet, les personnes qui pratiquent la DVP au Cameroun vivent dans un contexte social dans lequel on procède à une hiérarchisation de teinte dans la même population. L'univers médiatique diffuse de nombreuses publicités dans la promotion implicite ou explicite de l'utilisation des produits dangereux pour la peau et parallèlement éduque à travers des campagnes de sensibilisation organisées sur la dangerosité des mêmes produits. Par ailleurs l'engagement dans la pratique se fait en toute connaissance de la toxicité des produits utilisés et pourtant elles recherchent une belle peau sans en santé et donc sans effets secondaires. De plus, il est paradoxal de rechercher son unicité tout en accédant à une autre classe sociale dite élitiste dans laquelle l'on se fonde, sabotant ainsi l'unicité recherchée. Certaines personnes recherchent une beauté (dysmorphestésie) dans laquelle elles ne se reconnaissent plus elles-mêmes, tout comme leur changement les rend étrangères à leur groupe social

(trouble de reconnaissance, sentiment d'étrangéité), les faisant osciller entre l'admiration de la couleur claire et en bonne santé et le rejet de la pratique surtout avec la présence des complications inesthétiques. Elles vivent également entre besoin d'être vues, remarquées, admirées et besoin de fuir dans l'anonymat lorsqu'elles se sentent rejetées. L'injonction paradoxale demande aux femmes de réussir l'équilibre entre être à la fois « suffisamment » intelligente et « suffisamment » belle, « suffisamment » mère, « suffisamment » épouse, « suffisamment » bonne collaboratrice, « suffisamment » travailleuse. L'utilisation des produits cosmétiques exige des dépenses financières pour lesquelles les adeptes de la DVP sont prêtes à se soumettre, pourtant les utilisateurs des produits décapants peinent à dépenser lorsqu'il s'agit de consultations de spécialistes ou d'achat des produits de réparation de leur peau fragilisée. Un autre paradoxe est relatif à l'utilisation des produits cosmétiques éclaircissants par des personnes déjà très claires de peau qui, de manière rationnelle, semble ne plus avoir besoin de l'éclaircir. Les lois sur les produits cosmétiques existent mais ne sont pas mises en application, et tout se fait dans l'anarchie totale dans l'indifférence des pouvoirs publics.

7.2.6 Le profil lié à la résilience

Les personnes pratiquant la DVP sont pour la majorité peu satisfaites des résultats de leur pratique, notamment les personnes à peau initialement claire. Malgré la présence des complications, elles ne se rendent pas chez des spécialistes de la santé, si oui une partie insignifiante va chez les dermatologues. Ces personnes n'ont pas connaissance qu'elles peuvent consulter des spécialistes de la santé mentale tels que des psychologues pour la santé de leur peau, et se livrent plutôt chez les amies et connaissances ou de fortune, rencontrées notamment dans les salons de coiffures, les vendeurs et petits fabricants au noir des produits cosmétiques décapants. Plus elles possèdent des complications et plus elles mettent du temps à s'en sortir. Plusieurs d'entre elles manifestent le désir de mettre un terme à l'utilisation des cosmétiques toxines (elles sont fonctionnaires ou salariées), mais n'y parviennent pas la plupart du temps. Lorsqu'elles sont satisfaites, elles ne manifestent pas une intention d'arrêt de la pratique, dépensent conséquemment plus d'argent que les autres et totalisent un nombre d'années plus élevé. Il est extrêmement difficile de travailler avec elles, et des stratégies d'approche doivent être suffisamment pensées, à moins de leur faire prendre conscience individuellement ou collectivement par des outils de prévention et

d'éducation incitant celles aux prises avec des problèmes à venir d'elles-mêmes faire la demande d'une prise en charge thérapeutique (dermatologique, psychologique, diabétique). La mauvaise estime de soi, l'image négative du corps et de la couleur de leur peau, le besoin d'attention admirative, les croyances dysfonctionnelles et le sentiment de vide, ne constituent chez elles que des symptômes d'un mal plus profond, le narcissisme pathologique relatif à la couleur de leur peau.

Résumé

Ce chapitre a porté sur deux grandes articulations : la discussion des résultats et à l'élaboration du profil clinique des personnes engagées dans cette pratique. Les discussions ont été réalisées sous l'éclairage des théories biopsychosociale, socioconstructiviste, interculturelle et de la théorie systémique. En intégrant le contexte historique et économique de l'étude, les analyses ont révélé que les personnes pratiquant la DVP au Cameroun entretiennent une dépréciation de la couleur noire de leur peau, davantage à cause des connotations négatives qui y sont associées. Ceci se justifie à travers toutes les croyances dysfonctionnelles reçues et construites, la peau étant utilisée comme une peau-appât, une peau du paraître. Compte tenu de leur milieu social et historique caractérisé par l'idéologie illusoire capitaliste et consumériste, elles vivent dans des peurs et insécurité permanentes, et croient à tort que leur valeur et amour dépendent exclusivement du regard des autres. La rupture des liens avec soi-même et les autres entraîne un certain sentiment de vide. Ces croyances, construites sur un passé traumatogène, collectif ou personnel, mais également dans une société dans laquelle l'économie et le paraître font la loi, influencent à leur su ou insu l'adoption de leurs comportements cosmétiques dangereux. Une prise en charge interdisciplinaire et intersectorielle, intégrant tous les acteurs impliqués dans le secteur de cosmétique, notamment les psychologues, est indispensable. La description du profil psychologique, clinique et socio-économique des sujets a fait ressortir sept domaines guides : les aspects socio-démographiques, ceux liées à la méconnaissance de soi dans les activités de la DVP et aux activités économiques, aux mécanismes de défense et stratégies de coping, aux paradoxes, à la connaissance et à la conscience de soi, et à la résilience. Les personnes pratiquant la DVP au Cameroun entretiennent de nombreuses dissonances cognitives.

CHAPITRE 8 : LIMITES, IMPLICATIONS ET PERSPECTIVES

La problématique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun est un sujet assez riche, vaste et complexe qui se trouve au confluent de plusieurs autres disciplines. Il serait prétentieux de croire que tous les aspects de son étude peuvent être traités dans une seule recherche. Après avoir réalisé le travail sur le narcissisme pathologique en rapport avec la pratique de la DVP au Cameroun, nous allons à présent ressortir les limites, les implications et les perspectives.

8.1 LIMITES DE L'ETUDE

Quelques limites ont émaillé ce travail. Elles sont à la fois relatives au sujet d'étude lui-même, à son contexte, au type de population de travail et aux outils de mesure utilisés.

En effet, le sujet de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun est un sujet encore assez tabou, d'où la grande complexité que recèle son étude, et précisément lorsqu'il s'agit d'une étude clinique qui fait appel à l'histoire personnelle des individus ou à l'activation ou réactivation de leurs émotions. Cette complexité a entraîné un certain nombre de difficultés tant sur le plan du recrutement des volontaires prêts à aider à la collecte des données, celui des participants de l'étude, la durée de la collecte des données sur le terrain, la durée et le nombre des entretiens par participant, le cadre de l'étude, la manipulation des outils de mesure qu'à la couleur de notre peau !

- Des personnes qui avaient été formées à la passation des instruments de mesure ont désisté, compte tenu de l'attitude « hostile » des participants ou de la difficulté des premières de persuader les seconds de participer à la recherche. Ce qui a rallongé la durée de l'étude.
- Le recrutement des participants n'a pas été une tâche aisée, ce qui a eu des incidences sur le temps accordé à la collecte des données. En effet, le nombre de participants (43) a été fortement lié à la difficulté d'accès à cette catégorie de la population. Bien que le nombre dans la population des personnes pratiquant la DVP soit de plus en plus croissant ou perceptible, l'accès à cette catégorie de personnes n'a été rendu possible que par la méthode effet boule de neige, grâce à laquelle nous avons pu rencontrer quelques participants potentiels. Certains sont restés jusqu'à la fin de l'étude (43), d'autres ont commencé et n'ont pas pu remplir tous les formulaires (questionnaire, échelles, formulaire de consentement), d'autres encore n'ont même pas répondu présents au rendez-

vous. Pour finir, nous avons obtenu tout de même un riche échantillon de 43 participants.

- Plus des deux tiers des participants n'ont pas accepté que leur entretien soit enregistré, parce qu' « on ne sait jamais jusqu'où ça peut aller », malgré notre assurance de garder les informations recueillies dans l'anonymat et la discrétion. Nous avons alors fourni le double effort de l'écoute et de la prise des notes, puis de leur saisie.
- La complexité du sujet a influencé également la durée et le nombre d'entretiens accordés par les participants. Nous avons donc utilisé de manière bien rationnelle le temps du premier rendez-vous, les suivants étant incertains. C'est généralement à la première rencontre que le participant s'est soumis aux quatre instruments de mesure, pour une durée d'environ une heure et demie : le questionnaire, l'Echelle des croyances dysfonctionnelles, l'Echelle du narcissisme pathologique et l'entretien semi-directif. Pour la quasi-totalité des participants nous n'avons pu faire qu'un entretien de 30 à 45 minutes selon leur disponibilité.
- Également, le cadre du travail a également impacté autant la décision de certains participants à s'engager ou pas dans l'étude, ou sur leur attitude au moment de l'étude. Certaines ne voulaient pas s'exposer et répondre sous le regard des autres (sujet tabou, gestion des émotions), ce qui fait que soit ils nous renvoyaient à un autre jour, soit nous repoussaient. La collecte des données s'est faite pour la plupart des participants dans leur « lieu de service ». La gestion des émotions (pleurs, agressivité) s'est faite pratiquement sous les regards obliques ou bien visibles des autres).

Toutes ces difficultés ont rallongé de manière considérable le temps initialement alloué à la collecte des données sur le terrain, qui est passé de six mois selon le calendrier prévisionnel à quatorze mois.

- Concernant les instruments de collecte des données, la première difficulté rencontrée a reposé sur la conception même de l'outil. En effet, il a été conçu dans le contexte européen, qui ne prend pas forcément en compte les aspects culturels du contexte camerounais. A titre d'exemple, la mesure de l'approbation est perçue de manière différente selon le contexte. L'Africain est plus marqué par sa société, et vit une vie plus communautaire. Cela ne devrait

pas constituer une faille psychologique s'il obtenait un score négatif à la dimension « Approbation ». Partagé entre le communautaire et l'individualisme des pays occidentaux, il tend à plonger dans une certaine forme d'ambivalence. Pourtant, la cotation stipule qu'un score inférieur à zéro témoigne d'une défaillance du sujet à cette dimension-là. Bien plus, la langue utilisée n'a pas toujours permis à nos participants de comprendre la consigne donnée, ce qui a parfois nécessité notre intervention dans l'explication de la consigne, au risque de causer un biais dans les réponses du participant. Cette difficulté a fortement influencé le recrutement du nombre de participants, car il a fallu ne retenir que ceux qui comprenaient suffisamment les items et les consignes données. Aussi, la complexité des propositions, surtout dans l'ENP, prêtaient à confusion. Pourtant, nombreuses sont des personnes peu scolarisées qui se dépigmentent la peau. Par ailleurs, il n'existe pas à ce jour selon notre connaissance un outil conventionnel d'interprétation de l'Echelle du narcissisme pathologique, faisant l'unanimité des chercheurs dans le domaine du narcissisme pathologique. C'est après des échanges avec quelques auteurs ayant travaillé sur le sujet (Louis Diguier, puis Gérard Ouimet) que nous avons finalement adopté la démarche de Ouimet qui pour nous semblait plus intelligible.

- Nous notons de ce fait que le présent travail ne constitue que le début d'un long processus qui se poursuivra dans l'après-thèse. Un travail sur la validation de cet important outil de mesure sera opéré afin de l'adapter au contexte camerounais en particulier (contexte de l'étude) et par extension au contexte de l'Afrique noire où se pose le problème de la DVP.

Bien plus, nombre de participants a également été un obstacle pour l'utilisation d'un type d'outils statistiques pour le traitement et l'analyse des données, nous confinant dans l'utilisation du khi-deux, ANOVA et du test de corrélation. A titre d'exemple, l'utilisation du test de T de student aurait permis d'obtenir davantage d'informations, notamment en comparant des groupes de participants, selon leur tranche d'âge ou selon la couleur initiale de leur peau. La taille de l'échantillon ne permet pas des généralisations sur la population entière des personnes pratiquant la DVP au Cameroun, mais oriente tout de même sur le profil-type dans le protocole de prise en charge ou les activités de sensibilisation.

- Pour terminer, la notion du transfert culturel et du contre-transfert culturel, ainsi que celui de la distance émotionnelle, ont pu teinter les différentes activités de terrain de notre recherche. Nous en avons pris conscience, et avons essayé de travailler sur cette question, ce qui a d'une certaine manière amélioré la qualité des relations avec certains de nos participants. En revanche, un certain nombre de femmes faisant partie de notre cercle de connaissance (réunion des femmes par exemple) n'ont pas pu participer à notre recherche. Premièrement et au départ à cause de notre propre réticence à les aborder, et deuxièmement et une fois cette réticence bravée avec certaines d'entre elles, malgré les rendez-vous fixés hors cadre de la réunion, aucun des trois rendez-vous fixés n'ont été honorés par les potentielles participantes. Par ailleurs, pour bien d'autres, nous avons été la cible à la fois d'identification et de contre identification, en raison de la couleur très pigmentée de notre propre peau.

8.2 IMPLICATIONS

Le présent travail se situe au confluent de plusieurs champs disciplinaires, et revêt pour cela des implications multiples et diverses.

Sur le plan clinique, l'étude du fonctionnement psychologique des personnes pratiquant la DVP permettra la prise en compte de la dimension psychologique dans la prise en charge des complications liées à cette pratique, autant chez le patient que chez le clinicien lui-même. Pour le clinicien, il sera question de mieux comprendre les mécanismes psychologiques et socio-culturels qui sous-tendent les comportements cosmétiques des patients, par l'élaboration d'un profil psychologique, clinique, économique et social du sujet. Ceci aidera à se sentir en confiance et à l'aise face au clinicien, et d'exprimer sa souffrance sans tabou et pourra aider le sujet de mieux habiter son corps.

Sur le plan scientifique, cette étude constitue une contribution scientifique en psychopathologie et psychologie clinique, sur la recherche sur la personnalité narcissique et ses différentes composantes (estime de soi, croyances dysfonctionnelle, besoin d'admiration, de louanges, d'approbation), appliquée à la pratique et au phénomène de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun. Le narcissisme pathologique est souvent étudié chez les hommes, et en rapport avec des thèmes tels que le leadership, l'adolescence, la politique, la police, le management, la position du

thérapeute, le gourou des sectes (Calonne, 2016). Il a été très peu étudié chez les femmes, encore moins en rapport avec la question de la DVP au Cameroun. Bien plus, la prise en compte des modalités subjectives et la description des mécanismes psychologiques qui sous-tendent cette pratique du sujet pourra entraîner une meilleure compréhension du phénomène, amenant ainsi à trouver des pistes de contrôle et de canalisation des comportements de santé. Aussi l'adaptation des tests de mesure utilisés dans la culture africaine permettra d'accroître leur validité.

En ce qui concerne la formation, cette étude peut susciter chez les responsables des formations sanitaires l'introduction d'un module de formation sur les aspects psychologiques de la dermocosmétologie et la prise en compte des modalités psychologiques des conséquences de la dépigmentation volontaire de la peau, chez les étudiants en pharmacie, de dermatologie et de santé publique, dans le but de renforcer les connaissances sur le sujet, et de promouvoir les stratégies de communication et de prévention primaire, secondaire et tertiaire.

A l'échelle sociale, cette étude permettra de comprendre que le phénomène de dépigmentation volontaire de la peau chez l'individu est un fléau social, alimenté par le regard renforçateur du groupe social. Elle s'adresse donc autant aux personnes pratiquant le blanchiment de la peau qu'à toutes les personnes qui contribuent de façon consciente ou inconsciente, directe ou indirecte, à susciter, renforcer, entretenir cette pratique. Nous pensons notamment aux hommes, aux hommes politiques, aux hommes de médias, aux fabricants et distributeurs des produits cosmétiques, etc.

Sur le plan de la réglementation sur les produits cosmétiques, compte tenu de nombreuses conséquences sanitaires relatives à la dépigmentation et des souffrances qu'elles induisent chez les personnes qui se dépigmentent, l'Etat pourra adopter des mesures gouvernementales en faveur de la réglementation de ce secteur d'activités qui concerne la fabrication, la distribution, la vente et la consommation des produits cosmétiques au Cameroun.

Cette étude comporte également des implications sur le plan de l'éducation, sur de nombreux plans : éducation conjugale/familiale, scolaire, sociale, sanitaire, religieux, médiatique. Ceci nécessite des mécanismes de prise de conscience dans chaque domaine, par la réforme du système éducatif, communicationnel, médiatique, social, relative à l'image et la symbolique des couleurs noire et blanche, la conscience et la

connaissance de soi par la connaissance de son histoire afin de modifier les croyances dysfonctionnelles et limitantes pour savoir mieux vivre le présent. Sur le plan de l'éducation, cette étude possède également des implications sur une meilleure connaissance du narcissisme et des personnalités narcissiques.

8.3 PERSPECTIVES

L'immensité de l'étude de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun et du narcissisme pathologique ouvre sur de nombreuses perspectives.

En ce qui concerne les outils d'évaluation utilisés dans notre travail, il serait bénéfique pour la communauté scientifique de procéder à une modélisation de l'interprétation de l'ENP, afin d'harmoniser et de rendre plus crédibles les résultats des différentes recherches utilisant cet outil de mesure. La nécessité d'adaptation des différents tests au contexte camerounais est également à inscrire dans des recherches futures.

Une étude sur la perception que les personnes pratiquant la DVP ont des personnes au teint naturel pourrait être intéressante dans la mesure où elle permettrait d'évaluer le transfert.

L'augmentation du nombre de participants pourrait offrir la possibilité d'une étude comparative entre les différentes périodes de développement (adolescence, adulte, troisième âge) ou encore une étude comparative sur les mécanismes incitant d'une part et inhibant d'autre part la pratique de la DVP dans les deux populations, celle qui se dépigmente et celle qui ne se dépigmente pas la peau. Également mener une étude comparative entre les personnes pratiquant la DVP au Cameroun et dans les pays occidentaux. Accroître le nombre de participants pour la même étude, pour permettre une généralisation.

Evaluer les facteurs de résilience dans une étude approfondie peut aider à dresser le profil des personnes susceptibles d'être accompagnées dans le processus d'arrêt de la pratique de la DVP.

Un travail approfondi sur la double contrainte chez les personnes pratiquant la DVP au Cameroun peut également être mené dans le but d'identifier les variables pouvant entraîner de la souffrance chez les personnes s'engageant dans la pratique de la DVP.

Dans le but de mener des actions préventives en faveur de la préservation de la santé de la peau ou de la réduction de l'utilisation des produits cosmétiques décapants et dangereux pour le corps, les mécanismes psychologiques conscients et inconscients utilisés dans les médias (magazines, télévisions, radios, réseaux sociaux), les designs des emballages des produits cosmétiques, les manuels scolaires, l'église peuvent être étudiés.

En nous inscrivant dans la logique des théories systémiques selon laquelle la pathologie provient des troubles ou défaillance de la communication, l'on pourrait penser à mener une étude sur le mode de communication adapté aux personnes narcissiques.

La problématique du narcissisme pathologique peut également être étudié en lien avec d'autres variables dans le contexte camerounais, tels que les relations conjugales, le milieu professionnel, politique, le leadership, etc.

Travail avec les professionnels de santé sur leur perception de la DVP et des personnes pratiquant la DVP.

Dans nos sociétés capitalistes et surtout à l'ère de la présente crise sanitaire de la Covid-19, le corps est de plus en plus mis à distance. Un travail sur le rapport psychologique et social du corps peut être intéressant pour évaluer la perception, la fonction du corps en relation sur l'équilibre psychologique des individus.

Résumé

Le chapitre 8 s'est intéressé à relever les limites de la recherche, à ressortir les diverses implications et perspectives de l'étude. Les limites sont relatives à spécificité de la population d'étude, à la taille de l'échantillon, et à la manipulation des instruments de collecte des données. La présente étude servira à la prise de conscience d'une approche collective de la prise en charge de cette couche de la population, avec notamment l'intégration d'une prise en charge psychologique. Dans l'impossibilité d'aborder tous les aspects d'un sujet de recherche aussi vaste, des perspectives ont été proposées pour améliorer ou compléter la présente recherche par des recherches futures.

CONCLUSION GENERALE

Le présent travail a porté sur la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun, en lien avec le narcissisme pathologique. Considéré comme un véritable problème de santé publique dans de nombreux pays en Afrique, le phénomène de dépigmentation volontaire de la peau s'inscrit dans celui des modifications corporelles, et prend de plus de l'ampleur dans toutes les couches socioprofessionnelles et intellectuelles au Cameroun. Des femmes plus que des hommes, se soumettent aux injonctions des canons de beauté mondialisés et constituent des milliers de consommateurs à se détruire la peau par des produits cosmétiques dépigmentants dangereux pour la santé, faisant prospérer un marché de produits cosmétiques qui se chiffre en termes de milliards d'euros par an. Ces consommateurs, dont le pourcentage varie entre 27 et 93% selon les statistiques du contexte de recherche, semblent appartenir à une catégorie d'activités ou de professions qui mettent en permanence le corps sous le regard du monde. Cette pression économique, dans un contexte social, culturel et économique trainant derrière lui des vestiges d'un passé colonial et ouvert au choc des cultures étrangères, confronte le Camerounais à la croisée des chemins de la mondialisation. La dépigmentation volontaire de la peau, d'apparence volontaire mais souvent involontaire, expose les pratiquants à des risques cutanés et systémiques énormes qui malgré leurs complications inesthétiques et sanitaires, sociales et psychologiques et des mesures prises pour l'éradication du phénomène, ne les découragent que très peu. Les schémas thérapeutiques, conduits le plus souvent par des dermatologues, n'intègrent que les aspects biomédicaux de la prise en charge.

Nous avons formulé l'hypothèse générale selon laquelle la pratique de la DVP au Cameroun résulte des failles narcissiques qui les installent dans un narcissisme pathologique. L'opérationnalisation de cette hypothèse s'est faite à travers quatre variables à savoir : la dépréciation de la couleur naturelle de la peau, le besoin d'approbation, d'attention admirative et de reconnaissance, les croyances dysfonctionnelles sur la peau et la pratique de la DVP et le sentiment de vide, toutes en lien avec les personnes pratiquant la DVP au Cameroun comme variable dépendante.

Au terme de nos analyses, nous avons abouti à plusieurs résultats dont la portée heuristique invite à reconsidérer la prise en charge biomédicale des personnes pratiquant la DVP au Cameroun, en intégrant les dimensions psychologiques, socio-

culturelles, interculturelles et même politiques et économiques dans le processus thérapeutique mais également en matière d'éducation et de prévention.

Nos résultats ont relevé que les personnes pratiquant la DVP au Cameroun entretenaient une ambivalence sur l'image de leur peau, dépréciaient la couleur de leur peau, et recherchaient par leurs comportements cosmétiques dangereux à la rendre belle tout en se soumettant à des mécanismes de manipulation médiatique, et peut-être influencés par un inconscient collectif et individuel de leur histoire. Il est apparu également que c'étaient des jeunes adultes et des adultes qui sont les plus exposés à la pratique, exerçant généralement dans le petit commerce, et que les dépenses liées à leurs activités de dépigmentation se situaient autour de 20 à 45€, pas loin du SMIG au Cameroun. C'étaient également surtout les femmes initialement claires de peau. La plupart des participants connaissaient les effets secondaires indésirables liés à l'utilisation des dermocosmétiques décapants. Aussi, plusieurs d'entre eux expérimentaient ces complications. Bien que plus de la moitié désiraient mettre fin à cette pratique, moins de 30% y étaient parvenus. En ce qui concerne les consultations, les personnes consultées en cas de complications étaient les vendeurs de produits cosmétiques et les personnes de l'entourage, et à peine 2% de dermatologues et pharmaciens et 0% de psychologues. Par ailleurs, certains participants trouvaient que l'argent utilisé pour l'achat des produits cosmétiques éclaircissants était un investissement alors que celui utilisé ou à utiliser pour les produits réparateurs des altérations de leur peau était une dépense difficile à effectuer. D'autres résultats ont mis à jour les mécanismes de défense et stratégies de coping employés par les répondants pour dissimuler leur faux-self. C'étaient des mécanismes tels que le déni, la rationalisation, l'agressivité, la minimisation, la dissimulation (psychologique mais aussi sociale et comportementale), la dévalorisation et la rage de l'affront. Les répondants des zones rurales semblaient éprouver plus de dissonance cognitive que ceux des zones urbaines quant à leur sentiment d'identité : elles désiraient par leur pratique se démarquer de leur communauté, mais également se sentaient rejetées par celle-ci et cherchaient à se réfugier dans le relatif anonymat des villes.

Les résultats ont fait constater que la quasi-majorité de nos répondants ont enregistré un score négatif dans les différentes sous-dimensions Approbation, Amour, Autonomie, Perfectionnisme. Selon les scores à la DAS, plus de 62% de participants ont enregistré une note comprise entre -10 et 0, traduisant ainsi la détresse

psychologique quant à l'image de leur peau. En ce qui concerne les résultats obtenus à l'ENP, la majorité des répondants ont décroché un score se situant autour du score moyen des participants (3,50), dans les sept sous dimensions de l'échelle, plus prononcé dans la Fantaisie grandiose, la Grandiosité narcissique et la Dissimulation de soi. Les personnes pratiquant la DVP se servent de leur corps (par le changement de sa couleur), pour paraître importants à leurs yeux et aux yeux des autres et en tirer tous les bénéfices perçus ou réels. Les résultats ont également montré qu'il n'y avait pas de différence significative entre les caractéristiques sociodémographiques et les dépenses liées à l'utilisation des produits cosmétiques décapants. Toutefois, les participants âgés de 40 à 59 ans semblaient dépenser plus pour les produits décapants que les autres. Les participants d'un niveau secondaire 2^e cycle, universitaire 1^e cycle et 2^e cycle semblaient dépenser plus pour les produits décapants, tout comme les personnes divorcées, mariées ou fonctionnaires/salariées. En termes de durée d'utilisation, nous avons observé que cette durée d'utilisation était influencée significativement par l'âge et le niveau d'études. Autrement dit, les participants âgés de 40-59 ans et d'un niveau secondaire enregistraient une durée d'utilisation des produits décapants plus élevée que les autres participants. Il n'y avait pas de relation significative avec la profession, bien que les participants exerçant un petit commerce étaient davantage concernés par une durée d'utilisation plus élevée.

Les résultats indiquent que les participants de nature peau riche en mélanine semblaient dépenser plus ceux de nature de peau claire pour les produits décapants. En termes de complications, les participants ne présentant pas de complications semblaient dépenser plus d'argent pour l'utilisation des produits cosmétiques décapants. Les participants qui consultaient dépensaient plus que ceux qui ne consultaient pas. Aussi, d'après nos résultats, la durée d'utilisation était influencée par l'existence de complications chez les participants. Autrement dit, les participants ayant eu des problèmes de décapage étaient ceux qui avaient connu une durée élevée d'utilisation des produits décapants. L'on a constaté également que les participants de nature de peau riche en mélanine, n'ayant pas connu de complications et ayant consulté un spécialiste passaient plus de temps pour l'application des produits cosmétiques décapants.

Il est apparu dans les résultats que les participants qui étaient davantage satisfaits des résultats obtenus, qui n'avaient pas eu d'intention d'arrêter le décapage et qui n'avaient

pas réussi à arrêter le décapage semblaient dépenser plus pour les produits décapants. De plus, la durée d'utilisation était influencée par l'existence de complications chez les participants. Cependant, les participants qui n'avaient pas réussi d'arrêter le décapage semblaient avoir une durée élevée d'utilisation des produits décapants. En termes du temps journalier, les personnes très satisfaites de leurs résultats, qui n'avaient aucune intention d'arrêter la pratique étaient celles qui mettaient plus de temps par jour pour l'application des produits cosmétiques décapants.

Les analyses corrélationnelles ont exploré l'existence de relations linéaires entre différents items. L'âge entretenait des corrélations significatives négatives avec l'échelle des croyances dysfonctionnelles et précisément avec les dimensions Approbation, Amour, Réalisation. En clair, plus les participants étaient avancés en âge, moins ils développaient les dimensions Approbation, Amour et Réalisation. Également, d'autres corrélations significatives ont été observées, notamment entre la durée d'utilisation des produits décapants et le score de la dimension Perfectionnisme, entre les dépenses mensuelles liées à l'utilisation et le temps journalier utilisé pour l'application des produits. Ceci indique que plus la durée d'utilisation des produits augmentait, moins se développait la dimension Perfectionnisme. En revanche, plus les dépenses mensuelles liées à l'usage des produits augmentaient, plus la durée d'utilisation augmentait. Le narcissisme vulnérable semble être corrélé avec plusieurs dimensions de l'échelle des croyances dysfonctionnelles : Approbation, Amour et Autonomie. Plus les participants avaient un narcissisme vulnérable, moins ils présentaient des scores dans les dimensions Approbation, Autonomie, Amour, Réalisation et Perfectionnisme. Les analyses ont montré également des corrélations significatives entre les différentes dimensions de l'échelle du narcissisme pathologique et celles de l'échelle des croyances dysfonctionnelles. Ainsi, la dimension du narcissisme grandiose entretenait une corrélation significative négative avec la dimension Conscience de l'échelle des croyances dysfonctionnelles. Autrement dit, plus les participants présentaient un narcissisme grandiose, moins ils enregistraient des scores à la dimension Conscience.

Ces résultats nous ont permis d'élaborer le profil-type des personnes pratiquant la DVP au Cameroun, afin de d'identifier les critères des personnes à risques dans l'adoption du comportement de dépigmentation. Nos résultats nous ont également autorisé à recommander une prise en charge intégrant les aspects psychologiques et symboliques

tant dans la prise en charge que dans les programmes d'éducation et la formation de tous les professionnels de la santé de la peau au Cameroun. L'accent devra être porté sur la prise en charge, l'éducation ou la prévention des croyances dysfonctionnelles qui influencent les autres dysfonctionnements. Également, la communication pour le changement de comportement devrait être autant portée sur l'information que sur l'engagement du sujet se dépigmentant la peau. Toutefois, c'est dans une synergie d'actions, un plaidoyer collectif, intégrant certes la part de responsabilité des adeptes de la DVP, mais aussi celle des industriels et publicitaires de la filière cosmétique qui instrumentalisent les blessures narcissiques des individus, celle des politiques et du collègue thérapeutique, que la problématique de la dépigmentation de la peau pourra trouver une solution efficace et durable. Dans les circonstances actuelles de la crise sanitaire de la Covid-19, où le corps est confiné avec sa mise à distance, dans le confinement du sourire, le confinement du regard, le confinement du toucher, comment habiter désormais son corps ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES ET CHAPITRES D'OUVRAGES

1	Adler, A., (1930). L'enfant difficile. Technique de la psychologie individuelle comparée. Traduction française de l'Allemand par le Dr Herbert Schaffer, 1949. Version numérique. Les classiques des sciences sociales
2	Airault, P. et Bat, J.-P., (2018). Françafrique. Opérations secrètes et affaires d'Etat. Editions Tallandier
3	Akerman, N., (1958), The psychodynamics of family life. Basis Books.
4	Anzieu, D., (1997). Le moi-peau. Paris, Dunod
5	Bardin, L., (2007). L'analyse de contenu. Paris, Puf, Quadridge
6	Barel, Y., (1979). Le Paradoxe et le système, Presses Universitaires de Grenoble
7	Bartoli, L., (2012). Dominer sa part d'ombre. Un guide de transformation intérieure. Paris, Payot
8	Batibonack, P., (2019). Les indépendances inachevées en Afrique. Nous n'avons jamais été indépendants. Paris, L'Harmattan
9	Batibonak, S. et Batibonak, P., (2019). Le Cameroun et ses anciennes puissances tutélaires, Yaoundé, Monange
10	Bayart, J.F., (1996). L'Illusion identitaire, Fayard
11	Beck, A., Wright, F.D., Newman, C.F., Liese, B.S., (1993). Cognitive therapy of substance abuse. Guilford Press
12	Beck, A., (2017). La thérapie cognitive et les troubles émotionnels. Paris, De Boeck 2 ^e édition
13	Belliard, S., (2012). La Couleur dans la peau. Ce que voit l'inconscient. Paris, Albin Michel
14	Benony, H. et Cherahoui, K., (2003). Méthodes, évaluation et recherches en psychologie clinique. Paris, Dunod
15	Bilé, S. et Audifac, I., (2009). Et si Dieu n'aimait pas les Noirs ? Enquête sur le racisme aujourd'hui au Vatican. Essai. Toulouse, Pascal Galode
16	Biya, P., (1988). Pour le libéralisme communautaire. Editions Favre ABC
17	Bizouard, C. et Roche, D., (1996). Re-trouver l'estime de soi : soins esthétiques et beauté. Chronique Sociale
18	Bonniol, J.-L., (1995). Beauté et couleur de peau. Traité de la couleur de la peau humaine. Amsterdam, 1765-CN le Cat

19	Bourbeau, L., (1988). Qui es-tu ? Paris, Editions Etc
20	Breton, D., (2013). Anthropologie du corps et de la modernité. Paris, Puf
21	Brion, D.D., (2010). Inhuman Bondage: The rise and fall of slavery in the new World
22	Calonne, C., (2016). Les pervers narcissiques. 100 questions/réponses. Les comprendre, les éviter, s'en libérer. Paris, Ellipses Marketing. 2 ^e édition
23	Castarède, M.-F., (1985). L'entretien clinique à visée de recherche. In « L'entretien clinique ». Paris, PUF. Pages 118-145
24	Césaire, A., (1939). Cahier d'un retour au pays natal. Présence Africaine. Date de parution, 1947
25	Charles-Nicholas, A. et Bowser, B.P., (2018). L'esclavage : quel impact sur la psychologie des populations ? Idem Editions
26	Chollet, M., (2015). Beauté Fatale. Les nouveaux visages d'une aliénation féminine. Paris, la Découverte
27	Clark, K. B. et Clark, M. P., (1947). "Racial identification and preference among negro children." Dans E. L. Hartley (Ed.) Readings in Social Psychology. New York : Holt, Rinehart, and Winston
28	Coopersmith, S., (1967). The antecedents of self-esteem. San Francisco: W. H. Freeman and Company
29	Cottraux, J., (2017). Tous narcissiques. Paris, Odile Jacob
30	Coulibaly, B., (2006). Du crime d'être « Noir ». Un milliard de « Noirs » dans une prison identitaire. Les Editions Hémisphères, Latitudes noires
31	Cyrułnick, C., (2002). Un Merveilleux Malheur by Boris Cyrułnik. Paris, Odile Jacob
32	Dambissa Moyo (2009). L'aide fatale. Les ravage d'une aide inutile et de nouvelles solutions pour l'Afrique. Paris, JC Lattès
33	Delarue, J. et Giraud, R., (1950). Les tatouages du milieu. Les éditions S.E
34	Delbrouck, M., (2015). Psychopathologie. Manuel à l'usage du médecin et du psychothérapeute. 2 ^e édition, revue et augmentée. Paris, de Boeck
35	Della Luna, M. et Cioni, P., (2018). Neuro-esclaves. Libérons-nous de la manipulation psychologique, politique, économique et religieuse. Macro Editions
36	Deltombe, T., Domergue, M., et Tatitsa, J., (2011). Kamerun ! : Une guerre aux origines de la Françafrique. 1948-1971. Cameroun, La Découverte

37	Depelteau, F., (2000). La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats. Presses Université de Laval
38	Dimi, C. R., (2016). Quelle morale pour l'Afrique ? : Critique de l'intelligence axiologique. Editions_Panafrika
39	Diop, C. A., (1954). Nations nègres et culture. De l'Antiquité Nègre-Egyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui. Paris, les Editions Africaines
40	Diop, C. A., (1967). Antériorité nègre. Mythe ou vérité historique ? Présence Africaine
41	Diop, Fall, F., (2018). La méthode ethnographique. Dans « Les méthodes de recherche du DBA ». Pages 140 à 157
42	Djache Nzefa, S., Essomba, J.M., Bela, C.B., Epée, V., Babani, S., Ngon, N.C., (2012), Les civilisations du Cameroun. Histoire, art, architecture et sociétés traditionnelles. Les Editions La Route des Chefferies
43	Do Dascimento, J., (2017). Les chemins de la modernité en Afrique. Paris, L'Harmattan
44	Dorès, M., (1992). La Beauté De Cham. Paris, Balland
45	Eiguer, A., (2012). Le pervers narcissique et son complice. 4 ^e édition, Paris, Dunod
46	Eiguer, A., (2017). Les pervers narcissiques. Que sais-je ? Paris, Puf
47	Fanon, F., (1952). Peau noire, masques blancs. Editions le Seuil
48	Fanon, F., (1961). Les damnés de la terre. Les Editions Maspero
49	Fozing, I., (2014). L'éducation au Cameroun, entre crises et ajustements économiques. Paris, l'Harmattan
50	Gakunzi, D. et Lescure, P., (1995). Mémoire du monde noir. Agenda perpétuel. Paris, L'Harmattan
51	Gheerbrant, C., (1969). Dictionnaire des symboles. Robert Laffont. Edité par Bouquins (1997)
52	Gnénéfagolo, Y., (2018). Afrique, quels enjeux pour l'éducation en 2020 ? Paris, Edilivre
53	Godelier, M., (2010). Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie. Champs, Flammarion. (Première édition : Albin Michel, 2007)

54	Goffman, E., (1959). La Mise en scène de la vie quotidienne. Traduction française, 1973, réédition, Minuit, coll. « Le Sens commun », 1996. <i>Hors-série (ancienne formule) N° 42 - Septembre-octobre-novembre 2003</i>
55	Gogo, C., (2015). Notre corps nous appartient. Essai sur l'érosion de l'humanité. Auto-Edition
56	Goleman, D., (1995). Emotional Intelligence. Why it can Matter more than IQ, Bantam Books, New York
57	Grunberger, B., (2003). Le narcissisme. (Essai de psychanalyse). Paris, Petite Bibliothèque Payot
58	Halpern, C. et Ruano-Borbalan, J.C., (2004). Identité(s) : L'individu, le groupe, la société. Auxerre, Sciences humaines
59	Halpern, C., (2016). L'identité. Histoire d'un succès. Dans « Identité(s) : L'individu, le groupe, la société ». Pages 5 à 13
60	Hamidou Kane, C., (1961). L'aventure ambiguë. Grand prix littéraire d'Afrique noire en 1962. Présence Africaine
61	Hardy, G., (2012). S'il te plaît ne m'aide pas ! L'aide sous injonction administrative ou judiciaire. Paris, Erès
62	Holiday R., (2019). L'égo est l'ennemi. Livre audio, chez Audible
63	Hooks, B., (2015). Ne suis-je pas une femme ? Femme noire et féminisme. Les Editions Cambourakis
64	Illouz, E., (2021). Pourquoi l'amour fait mal. Paris, Le Seuil
65	Joseph-Anténor, F., (2003). De l'égalité des races humaines : anthropologie positive. Paris, Harmattan
66	Kelman, G., (2005). Je suis noir et je n'aime pas le manioc. Les Editions 10/8.
67	Kohut, H., (2004). Le Soi. Paris, Puf
68	Kondo, M., (2016). La magie du rangement. Votre nouvelle vie commence après avoir fait du tri. Pocket Editions
69	Kuhn, T. S., (1982). La structure des révolutions scientifiques. Flammarion
70	Le Bihan, Y., (2007). Construction sociale et stigmatisation de la " femme noire". Imaginaires coloniaux et sélection matrimoniale. Paris, l'Harmattan
71	Lecuyer, R., (1994) Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse. PU Montréal

72	Ledoux, A., (1985). La communication non verbale dans l'entretien clinique. Dans « L'entretien clinique ». 2 ^e édition revue. Paris, PUF, pages 74-101
73	Lévi-Strauss, C., (1967). Structures élémentaires de la parenté, Paris, Mouton
74	Lleila Afrika (2009), Melanin. What makes black people black. Long Island City, Lleila Afrika. Première édition : janvier 1772
75	Madioni, F., (S /Dir.) (2017). Figures du vide. Psychopathologie et hypermodernité. Prs, l'Harmattan
76	Marc, E., (2004). Psychologie de l'identité : Soi et le groupe. Paris, Dunod
77	Marcelli, D., (2016. Avoir la rage. Du besoin de créer à l'envie de détruire. Paris, Albin Michel
78	Masterson, J., (1993). Search For The Real Self : Unmasking the personality disorders of our age. New-York, The Free Press
79	Maweté Makisosila, (2018). Dieu Ma Mère. Matriarcat et Féminisme. Paris, Pyramide Papyrus Presse
80	Mazama, A., (2010). Le hiatus cognitif et autres essais afrocentristes Afrocentricity International
81	Midal, F., (2018). Foutez-vous la paix et commencez à vivre. Paris, Pocket
82	Midal, F., (2018). Sauvez votre peau. Devenez narcissique. Paris Flammarion
83	Morelle, J., (2018). Traité de biochimie cutanée. Volume 1. Composition chimique de la matière vivante, la cellule, étude de la peau, méthodes d'investigation biochimique
84	Mucchielli, R., (1984). L'analyse de contenu des documents et des communications. 5 ^e édition, ESF
85	Nabati, M., (2008). Guérir de son enfant intérieur. Paris, Fayard
86	Ngounimba, A., (2010). Les Noirs. Au cœur d'une institution millénaire eurasiatique. Les Editions Amouna Hunga Ga
87	Nguidjol, A., (2008). Repenser l'héritage de Jules Ferry en Afrique noire. Paris, l'Harmattan
88	Njemba Medou, J.-L., (1986). Nnanga Kôn. 4e edition
89	Nbukpo, K., Ze Belinga, M., Tinel, B., Demba Moussa Dembele, (2016). (S/Dir.,). Sortir l'Afrique de la servitude monétaire. A qui profite le franc CFA ? Paris, Gabriel Péri.
90	Nzessé, L., (2009), Le Français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française. Dans : « Le Français en Afrique ». vol. 24

91	Obenga, T., (2003). Pour le Congo-Brazzaville Réflexions et propositions. Paris, l'Harmattan
92	Omotundé, J.-P., (2005). Discours afrocentriste sur l'aliénation culturelle : volume 4. Les éditions Menaibuc
93	O'Reilly, K., (1989). Racial Matters: The FBI's Secret File on Black America, 1960-1972. Free Press
94	Paul Kelly, A., Taylor, S.C., Lim, H.W., Ana Maria Anido Serrano, A.M., (2016). Taylor and Kelly's Dermatology for Skin of Color. McGraw-Hill Education / Medical
95	Plumelle-Urbe, R. A., (2001). La Férocité blanche. Des non-Blancs aux non-Aryens, génocides occultés de 1942 à nos jours. Paris, Albin Michel
96	Polit, D.F., et Hungler, B.P., (1995). Nursing research. Principles and methods. Philadelphia DA, JB Lippincott
97	Rogers, C., (1951). Le Développement de la personne. Traduction française, 1968, réédition, Dunod, coll. « Psychologie sociale », 1998
98	Rorjas, E., (2020). Mister T et moi. Editions Marabout
99	Rosenberg, M., (1979). Conceiving the self. New York, Basic Books
100	Saiton, J.-P., (2009). Couleur et société en contexte post-esclavagiste. La Guadeloupe à la fin du XXè siècle. Pointe-à-Pitre, Jasor Edition
101	Saki, M., (2012). La Charte de l'impérialisme. Une charte de la servitude. L'Afrique toujours dominée à huis clos. Pyramide Papyrus Presse
102	Santiago-Delfosse, M., (2002). Psychologie de la santé. Perspectives qualitatives et cliniques. Bruxelles, Mardaga
103	Sikounmo, H., (1992). L'école du sous-développement : enseignement secondaire en Afrique. Paris, l'Harmattan
104	Sméralda, J., (2004). Peau noire, cheveu crépu. L'histoire d'une aliénation. Editions Jasor
105	Spitz, R.A., (2002). De la naissance à la parole : La Première année de la vie. Paris, Puf
106	Stirn, S., (2018). L'évaluation neuropsychologique en clinique adulte. Paris, Dunod
107	Thiam, A., (1987). La parole aux négresses. Editions Denoël Gonthier
108	Traoré, A., (2012). Le viol de l'imaginaire. Les Editions Fayard
109	Van Campenhoudt, L., Marquetet, J., Quivy, R., (1997). Manuel de recherche en sciences sociales. 5 ^e édition. Paris, Dunod

110	Van Gennep, A., (1992). Les Rites de passage, Paris, Seuil
111	Vergès, F., (2011). L'Homme prédateur. Ce que nous enseigne l'esclavage sur notre temps, Paris : Albin Michel
112	Vygotsky, L.S., (1985). Pensées et langage. Paris, Editions sociales. Traduction de Françoise Sève
113	Watzlawick, P., Helmick Beavin, J. et Don D., Jackson, (1979). Une logique de la communication. Paris, Editions Seuil
114	Winnicott, D.W., (2006). Une mère suffisamment bonne. Paris, Payot
115	Winnicott, D.W., (2004). Fragment d'une Analyse. Paris, Payot
116	Woodson, C. G., (2018). The Mis-education of the Negro. David de Angelis
117	Wright, B.E., (2014). La personnalité raciale du psychopathe et autres essais. Traduction de Etombè et Iterou Ogowè. Afrocentricity International
118	Young, J.E., (2003). La Thérapie Des Schémas - Approche cognitive des troubles de la personnalité. Paris, De Boeck

ARTICLES, REVUES ET DOSSIERS THEMATIQUES

1	Adebajo, S.B., (2002). An Epidemiological Survey of the Use of Cosmetic Skin Lightening Cosmetics among Traders in Lagos Nigeria. West African Journal of Medicine, 21, pages 51-55.
2	Ajose, O.A., (2005). Consequences of skin bleaching in Nigerian men and women. In « International journal of dermatology ». https://doi.org/10.1111/j.1365-4632.2005.02812.x
3	Althoff, G., (2008). De l'importance de la communication symbolique pour la compréhension du Moyen Âge. Titre original : Zur Bedeutung symbolischer Kommunikation für das Verständnis des Mittelalters. Traduction de Françoise Laroche. https://doi.org/10.4000/trivium.992 .
4	Andrieu, B., (2008). Mon corps est remarquable ! Du body art à la chirurgie esthétique. Dans « Informations sociales » N° 145, pages 82 à 89
5	Andrieu, B., Boetsch, G., Chevè, D., (2011). Pour de nouveaux mondes corporels. Dans « Corps » 2011/1 (N° 9), pages 13 à 46
6	Boëtsch, G. et Ferrié, J.N., (1993). L'impossible objet de la raciologie. Prologue à une anthropologie physique du Nord de l'Afrique. Dans « Cahiers d'Études africaines Année » N° 129 pages 5-18
7	Boetsch, G., (2012). (Dir.), « Corps des affects - Corps en migrations », <i>Corps</i> , n° 10, 280 p., Paris, CNRS, ISBN : 9782271073976.
8	Boidy, M., (2018). De l'iconologie aux visual studies. Dans « Le pouvoir des images. Revue Les grands dossiers des Sciences humaines. » N° 52

9	Boudon, R., (1993). L'explication cognitive des croyances collectives. Dans « Cahiers de recherche sociologique. L'innovation technologique ». Numéro 21, Pages 143 à 162.
10	Chestier, A., (2007). Du corps au théâtre au théâtre-corps. Dans « Corps » 2007/1 n°2, pages.105-110
11	Claudot-Hawad, H., (2011). Peau. Boëtsch Gilles & Tamarozzi Federica. Morceaux exquis. Le corps dans les cultures populaires, CNRS Editions, pp.64-71, « Corps. » halshs-00723626
12	Cleret, B., (2013). L'ethnographie comme démarche compréhensive : immersion dans les dynamiques consommatoires du rap en France. HAL Id : halshs-01597621 https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01597621 Submitted on 28 Sep 2017. Pages 50 à 77.
13	Cohen-Scali, V., et Guichard, J., (2008). L'identité : perspectives développementales. Open edition journal. Pages 321-345 https://doi.org/10.4000/osp.1716
14	Del Guidice, P., Raynaud, E. et Mahé, A., (2003). L'utilisation cosmétique des produits dépigmentants en Afrique. In Dermatologie tropicale, n°96, pages 389-393.
15	Denoux, P., (2010). Instruire le contact culturel par la psychologie interculturelle. In G. Gobillot Monde de l'Islam et Occident. Paris : EME.
16	Denoux, P., (2013a). Le contact culturel dans les procédures de recherche. Propositions méthodologiques de psychologie interculturelle. Dans « Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale ». Presses universitaires de Liège. 2013/3 Numéro 99-100. Pages 365 à 381.
17	Diguer, L., Turmel, V., Brin, J., Lapointe, T., Chrétien, S., Marcoux, L.-A., Mathieu, V., et Da Silva Luis, R. (2020). Traduction et validation en Français du Pathological Narcissism Inventory [Translation and validation in French of the Pathological Narcissism Inventory]. <i>Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement</i> , 52(2), 115–120. https://doi.org/10.1037/cbs0000140 .
18	Dlova, NC., Hamed SH., Tsoka-Gwegweni, J., Grobler, A., Hift, R., (2014). Women's perceptions of the benefits and risks of skin-lightening creams in two South African communities. PIMID : 2519692. DOI 10.1111/jocd.12104
19	Dortier, J-F., (2018). Au commencement était l'image. Dans « Le pouvoir des images. Revue Les grands dossiers des Sciences humaines. » N° 52
20	Dortier, J-F., (2018). Un monde d'images. Dans « Le pouvoir des images. Revue Les grands dossiers des Sciences humaines ». N° 52
21	Fassin, D., (2016). L'ethnographie retrouvée. Sur quelques approches contemporaines des pratiques policières. Pages 287-310. https://doi.org/10.4000/lhomme.29150
22	Feussi, V., (2010). Compte-rendu Ladislav Nzessé, Le Français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française. Dans : « Le Français en Afrique ». vol. 24. Dans « Les cahiers de sociolinguistique », 2010, n° 15, pages 147 à 151.

23	Fouda Nouind C.C., (2013). Les lésions dermatologiques observés lors de l'usage des cosmétiques dépigmentants
24	Fouda Nouind, C.C. (2013). Les lésions dermatologiques observés lors de l'usage des cosmétiques dépigmentants
25	Freud, S., (2005). Pour introduire le narcissisme, traduction de Jean Laplanche, dans « Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse (OCF.P) », t. XII 1913-1914, Paris, Puf, (ISBN 2 13 0525 17 2), pages 213-245
26	Glèlè-Ahanhanzo, Y., Kpozehouen, A., Maronko, B., Azandjèmè, C., Mongbo, et Sossa-Jérôme, C., (2019). "Avoir la peau claireet pourquoi pas ?": dépigmentation volontaire chez les femmes dans une région du sud-ouest du Bénin. Dans Panafrican Medical Journal. Published online 2019 mai 31. French. DOI : 10.11604/pamj.2019.33.72.18722
27	Goffman, E. (1959). La Mise en scène de la vie quotidienne. Traduction française, 1973, réédition, Minuit, coll. « Le Sens commun », 1996. <i>Hors-série (ancienne formule) N° 42 - Septembre-octobre-novembre 2003</i>
28	Grugier, M., (2003). L'utopie cyborg. Réinvention de l'humain dans un futur sur-technologique. Dans Quasimodo, n° 7 (« Modifications corporelles »), printemps 2003, Montpellier, p. 223-238 Texte disponible sur http://www.revue-quasimodo.org
29	Guerin-Lajoie, D., (2006). L'utilisation de l'ethnographie dans l'analyse du rapport à l'identité. Dans « Éducation et Sociétés » N° 17. Pages 73 à 87.
30	Jones, D.N. et Paulhus, D.L., (2013). Introducing the Short Dark Triad (SD3) : A Brief Measure of Dark Personality Traits. In Research. https://doi.org/10.1177/1073191113514105
31	Journet, N., (2000). Penser la culture. Dans « Sciences Humaines » 2000/11 (N°110), page 23
32	Kaufmann, J.-C., (1990). L'entretien de recherche et son contenu. Exposé-débat réalisé au Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie (CREDOC). Dans « <i>L'analyse de contenu. Premiers éléments de réflexion.</i> ». Cahier de recherche, n° 6, Département Evaluation et politiques publiques. Pages 9-28
33	Kay, J., (2008). Toward a clinically more useful model for diagnosing narcissistic personality disorder. https://doi.org/10.1176/appi.ajp.2008.08081238
34	Keller, P.H., Carette, H., Berjot, A. et Dauman, N., (2009). Approche psychologique et motivations des personnes consultant en dermatologie esthétique. DOI: 10.1016/S1283-0143(09)70752-6
35	Kelly, P. et Jamoussi, M. (2016). Skin of color : A historical perspective. In Taylor and Kelly's Dermatology for skin of color. Pages 1-8.
36	Kouotou, E.A., (2019). Histoire de la dépigmentation volontaire. Dans « Health sciences ans diseases. The journal of medecine and biomedical sciences ».
37	Le Breton, D., (2003). L'incision dans la chair. Marques et douleurs pour exister. Dans Quasimodo, n° 7 (« Modifications corporelles »), printemps 2003, Montpellier, p. 89-104 Texte disponible sur http://www.revue-quasimodo.org
38	Lechant, J., (1972). Afrika. Dans Lexickon der Agyptologie, I, 1, Wicsbade.

39	Liotard, P., (2003). Le corps en kit. Dans Quasimodo, n° 7 « Modifications corporelles », printemps 2003, Montpellier, p. 7-20. Texte disponible sur http://www.revue-quasimodo.org .
40	Liotard, P., (1996). Corps en kit. Dans « Quasimodo », N°7, pages 7 à 20. Texte disponible sur http://www.revue-quasimodo.org
41	Louis Althusser, L., (1970). Idéologie et appareils idéologiques d'État. Dans « La Pensée », N° 151, juin 1970. In ouvrage de Louis Althusser, Positions (1964-1975), pp. 67-125. Paris : Les Éditions sociales, 1976
42	Ly, F, Vasseur, P., El Fecky, A. A., et Le Verschoore, M., (2012). The refusal of skin bleaching the other side of « xessal ». Dans Internal Journal of Dermatology. doi: 10.1111/j.1365-4632.2012.05568.x
43	Ly, F., (2018). Dépigmentation Cosmétique Volontaire (DCV) : Enjeux sanitaires, pratiques, motivations et ébauches de solutions. Dans La Peulogie - Revue de sciences sociales et humaines sur les peaux, La Peulogie 2018, Le blanchissement de la peau humaine. halshs-02460544. Submitted on 30 Jan 2020.
44	Ly, F., (2018). Dépigmentation volontaire : enjeux sanitaires, pratiques, motivations et ébauches de solutions. La Peulogie : le blanchiment de la peau humaine. Dossier thématique sous la direction de Juliette Smeralda.
45	Ly, F., Mahé, A., Gounongbé, A., (2004). La dépigmentation cosmétique à Dakar (Sénégal) : facteurs socio-économiques et motivations individuelles. Dans « Sciences Sociales et Santé » pages 5-33
46	Mahé, A., Ly, F., Aymard, G. et Dangou, J.M., (2003). Skin deases associated with the cosmetic use of bleaching products in women from Dakar, Senegal. In Br J Dermatology. DOI : 10.1046/j.1365-4362.1998.00454.x. Pages 493-500
47	Martineau, S., (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. Recherches qualitatives. Pages 70-81.
48	Martinot, D., (2006). Connaissance de soi, estime de soi et motivation scolaire. Dans « (Se) motiver à apprendre », pages 27 à 39
49	Mebiame Zomo, M., (2009). « Michael HOUSEMAN, (prés.), «Éprouver l'initiation» », Archives de sciences sociales des religions [En ligne], document 148-68, mis en ligne le 27janvier 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/21584 ; DOI : https://doi.org/10.4000/aN°18
50	Messu, M., (1990). Subjectivité et analyse de contenu. Exposé réalisé au Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie (CREDOC). Dans « L'analyse de contenu. Premiers éléments de réflexion. ». Cahier de recherche, n° 6, Département Evaluation et politiques publiques. Pages 29-50.
51	Ndoungué, M., Bernoussi, A., Njiengwé, E., (2021). Les biais perceptifs dans les designs des emballages des produits cosmétiques au Cameroun. (Soumis)
52	Ndoungue, M., Njiengwé, E., Kpelly, E., Bernoussi, A., (2021). L'arrêt de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun : un problème aux enjeux multiformes. (Soumis)
53	Paulhus, D. et Kevin-Williams (2002). The Dark Triad of Personality : Narcissism, Machiavellianism and Psychopathy. In « Journal of Research in Personality »

	DOI:10.1016/S0092-6566(02)00505-6. https://www.researchgate.net/publication/222828329
54	Pincus, A., Ansell, E., Pimentel, C., Cain, N., Wright, A., et Levy, K., (2009). Initial construction and validation of the Pathological Narcissism Inventory. In <i>Pathological Assessment</i> . Vol.21, N° 3, pp 365-379, DOI 101037/a 0016530
55	Pitchet P, Afanou A, Amanga Y, Tchangaï-Walla K., (1998). Les pratiques cosmétiques dépigmentantes des femmes à Lomé (Togo) <i>Médecine d'Afrique Noire</i> . 1998; 45:709–713. [Google Scholar].
56	Prochaska, J.O., DiClemente C.C., et Norcross, G.C., (1992). In search of how people change: Applications to addictive behaviors. Dans <i>American Psychologist</i> . Pages 1102-1114.
57	Raymond, H., (1968). Analyse de contenu et entretien non-directif : application au système de symbolisme de l'habitat. <i>Revue française de Sociologie</i> . Pages 167-179.
58	Sainthillier , J.-M. et Gabard , B., (2011). Mesure de la couleur de la peau. DOI: 10.1016/S1283-0143(11)70770-1
59	Sauvayre R., (2011), « Le changement de croyances “invraisemblables” : essai de modélisation », in Pévet P., Sauvayre R. et Tiberghien G. (dir.), <i>Les sciences cognitives. Dépasser les frontières disciplinaires</i> , Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 97-107.
60	Semaan, S., (2010). Échantillonnage espace-temps et échantillonnage déterminé selon les répondants des populations difficiles à joindre. Dans « <i>Sage Journals</i> ». https://doi.org/10.4256/mio.2010.0019a
61	Semaan, S., (2010). Échantillonnage espace-temps et échantillonnage déterminé selon les répondants des populations difficiles à joindre. Dans « <i>Sage Journals</i> ». https://doi.org/10.4256/mio.2010.0019a
62	Shavelson, R. J., & Bolus, R., (1982). Self concept : The interplay of theory and methods. In « <i>Journal of Educational Psychology</i> », 74(1), 3–17. https://doi.org/10.1037/0022-0663.74.1.3
63	Siegel, D.J. et Guedeney, N., (2000). L'esprit en développement : vers une neurobiologie de l'expérience interpersonnelle. Dans « Devenir », vol. 12, n° 1. Pages 79-100.
64	Stollberg-Rilinger, B., (2008). La communication symbolique à l'époque pré-moderne. Concepts, thèses, perspectives de recherche. Titre original : Symbolische Kommunikation in der Vormoderne. Begriffe – Forschungsperspektiven – Thesen. Traduction de Françoise Laroche. https://doi.org/10.4000/trivium.1152
65	Tchernicheff, I., (2010). Le vrai Self, une épure de l'intime ? Dans « <i>Empan</i> » 2010/1 (n° 77) , pages 40 à 43
66	Teyssier, J. et Denoux, P., (2013). Les réactions psychologiques transitoires : interculturalisation et personnalité interculturelle. Dans « <i>Bulletin de psychologie</i> » Cairn.Info, 2013/3 Numéro 525 Pages 257 à 265
67	Weinberg, A., (2012). Comment changer les comportements alimentaires. Dans, <i>Sciences humaines, Recherche et actualité. Mensuel N° 238, juin 2012.</i>

68	Widlöcher, D., (1986). Introduction au concept de narcissisme. Dans « Psychologie clinique et projective ». N° 33. Pages 5-13
69	Wirth, J., (2018). Qu'est-ce qu'une image ? Entretien avec Jean Wirth, Propos recueillis par Jean-François Dortier. Dans « Le pouvoir des images. Revue Les grands dossiers des Sciences humaines. » N° 52

MEMOIRES ET THESES

1	Bélangier, S., (1991). Études de cas portant sur les traits de personnalité et les mécanismes de défense d'hommes ayant commis un homicide d'une partenaire intime. Mémoire de Maîtrise, Université de Québec à Montréal.
2	Bordeleau, L., (2012). Le blanchiment de l'apparence : enjeu identitaire et pratiques corporelles dans un contexte de contemporain. Etudes chez les femmes d'origine haïtienne de Montréal. Mémoire de Maîtrise en Anthropologie. Université de Laval, Faculté des Sciences sociales.
3	Damak, L., (1997). Corps du consommateur et design du produit : Recherche d'une similarité ou d'une complémentarité ? Résumé de la thèse de doctorat en Sciences de Gestion soutenue à l'Université Paris Dauphine le 19 décembre 1996. Centre de recherche DMSP Dauphine, Marketing Stratégie Prospective
4	Duguay, B., (2000). L'image de soi et la consommation : la valeur compensatoire des produits. Thèse de Doctorat en Communication. Université du Québec à Montréal. Thèse soutenue en avril 2000.
5	Girandola, F., (2012), « Peut-on modifier les comportements alimentaires ? », contribution au salon Diètecom, Paris, 22 mars 2012.
6	Ondongo, J., (1989). La pratique du Xessal [dépigmentation volontaire] au Congo-Brazzaville : un exemple d'acculturation antagoniste : étude de clinique ethnopsychanalytique. Thèse de Doctorat, Université de Paris 10.
7	Ouimet, G., (2014). Analyse d'un modèle théorique de la conception dimensionnelle du narcissisme pathologique : incidences probables sur le leadership organisationnel. Quatrième article. Dans « <i>Psychologie des leaders narcissiques organisationnels</i> ». Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophia Doctor (Ph. D) en Psychologie (option recherche). Université de Montréal, Département de Psychologie, Faculté des Sciences et des Arts.
8	Petit, A., (2007). La dimension addictive de la dépigmentation volontaire de la peau. Master recherche (M2 Recherche) « Développement, Psychopathologie et Psychanalyse, Clinique transculturelle », option « Clinique transculturelle ». Université Paris 13 LSHS Villetaneuse SMBH Bobigny.
9	Pedro, F.J., (2018). L'approche interculturelle dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères : analyses des pratiques du Français Langue Etrangère du Mozambique. HAL Id: tel-01992625. Submitted on 24 Jan 2019. http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01992625 . Présentée et soutenue publiquement à Metz, le 20 novembre 2018.

10	Szoniecky, S., (2012). Évaluation et conception d'un langage symbolique pour l'intelligence collective : Vers un langage allégorique pour le Web. Thèse de Doctorat en Sciences de l'information et de la communication. Université Paris 8 Vincennes -Saint-Denis. Ecole Doctorale Cognition Langage Interaction.
----	--

DICTIONNAIRES

1	Dictionnaire Larousse, consulté le 22 janvier 2021
2	Le Petit Larousse illustré 2009 - Edition Karl Lagerfeld
3	Petit Larousse illustré (1989). Montparnasse, Librairie Larousse

WEBOGRAPHIE

1	Anne Lise de Wan. http://www.systemique.levillage.org
2	Bernays, E., (2007). Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie.
3	Bureau Business France de Douala (2020). L'Afrique, nouvel eldorado pour les produits de beauté ? Zoom sur le marché des cosmétiques au Cameroun et en Côte-d'Ivoire.
4	Caillaud, S., (2016). Triangulation méthodologique ou comment penser son plan de recherche. https://www.researchgate.net/publication/303019389_Triangulationmethodologique_Ou_comment_penser_son_plan_de_recherche Consulté le 31 aout 2019
5	Centreco (2012). Dossier étude du marché. Vers une gamme de produits cosmétiques pour hommes ?
6	Conférence de Boris Cyrulnick enregistrée en 2013. https://www.franceculture.fr/conferences/universite-de-nantes/comprendre-la-memoire-traumatique
7	Code de santé publique française (1953). Chapitre Ier : Produits cosmétiques. (Articles L5131-1 à L5131-8). https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGISCTA000006171374/
8	Conscience de soi : qu'est-ce que c'est ? Dans « Estime de soi- Amour propre. Informations pratiques sur l'estime de soi pour sentir bien et plus ». https://www.estime-de-soi-amour-propre.com/conscience-de-soi-quest-ce-que-cest.html
9	Consoglobe (2007). Cosmétique : éviter le danger sous les apparences. https://www.consoglobe.com/cosmetiques-eviter-danger-seduction-1952-cg
10	De la Boétie, E., (1549). Le discours de la servitude volontaire. Synthèse audio du livre audio sous le titre « <i>La Boétie-La servitude volontaire. Nous sommes responsables</i> » sur le site le Précepteur de Charles Robin.
11	Donnadiou, G., Durand, D., Neel, D., Nunez, E., Saint-Paul, L., (2008). L'approche systémique : de quoi s'agit-il ? Synthèse des travaux du Groupe AFSCET ». « Diffusion de la pensée systémique ». http://www.afscet.asso.fr/SystemicApproach.pdf
12	Fabre, P.: La science pour la dermo-cosmétique. https://www.pierre-fabre.com/fr/notre-groupe/nos-engagements/developper-des-produits-surs/la-science-pour-la-dermo-cosmetique
13	Futura-Sciences : Pourquoi bronze-t-on ? https://www.futura-sciences.com

14	Girandola, F., (2012), « Peut-on modifier les comportements alimentaires ? », contribution au salon Diètecom, Paris, 22 mars 2012.
15	http://www.systemique.levillage.org
16	La chirurgie esthétique : https://www.elsan.care/fr/patients/chirurgie-plastique-reconstructrice-et-esthetique#0
17	Le Journal des femmes, Santé. Albinisme : causes, symptômes et origine. https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-maladies/2576551-albinisme-albinos-maladie-genetique-definition-symptomes-origine/
18	Mencorner : Les hommes et la cosmétique : un secteur qui ne connaît pas la crise. https://www.mencorner.com/conseil-beaute-homme/soins-quotidiens/les-hommes-et-la-cosmetique-un-secteur-qui-ne-connaît-pas-la-crise-16-115.html
19	Pernot, E., (2008). Synthèse du livre de David Burns « Se libérer de l'anxiété sans médicaments. » https://www.psychanalyse.com/pdf/SE%20LIBERER%20DE%20L%20ANXIETE%20SANS%20MEDICAMENT%20-%20SYNTHESE%20DU%20LIVRE%20-%20BIBLIO%20(44%20Pages%20-%20287%20ko).pdf
20	Placet-Kouassi, M., (2003). Identité, Légitimité et Rhizome dans Les deux fins d'Orimita Karabegovic de Janine Matillon.
21	Spiegel , D., (2019). Trouble dissociatif de l'identité. Le manuel MDS, version pour le grand public.
22	Thich Nhat Hanh, (2010). La sagesse du vide. Livre audio

LES ANNEXES

Annexes 1 : Les tableaux de l'étude

Annexe 1.1

Tableau 33 : Motivations des personnes pour l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants

	Nature initiale_peau					
	Noire		Claire		Total	
	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Motivation_Eclaircir	53,3	8	57,1	16	55,8	24
Motivation_Belle	93,3	14	100,0	28	97,7	42
Motivation_Attention	53,3	8	39,3	11	44,2	19
Motivation_Plaire	86,7	13	96,4	27	93,0	40
Motivation_Imiter	66,7	10	35,7	10	46,5	20
Motivation_Conserver	20,0	3	35,7	10	30,2	13
Motivation_Nettoyer	100,0	15	96,4	27	97,7	42
Motivation_Raison_Médicale	6,7	1	10,7	3	9,3	4

Annexe 1.2

Tableau 34 : Origine du lait de toilettes

	Nature_peau					
	Noire		Claire		Total	
	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif	N % colonne	Effectif
Origine_Industrie	100,0	15	92,9	26	95,3	41
Origine_Commerçant	26,7	4	25,0	7	25,6	11
Origine_Soi-même	40,0	6	25,0	7	30,2	13

Annexe 1.3

Tableau 35 : Caractéristiques socio-démographiques et intention d'arrêt

		Intention_arrêt				Khi-Chi-deux	Ddl	Sig.
		Oui		Non				
		N %	Effect if	N %	Effect if			
Sexe	Masculin	8	2	5,6	1	0,096	1	,756 ^{ns}
	Féminin	9	23	94,4	17			
Tranche d'âge	18 - 25 ans	12	3	5,6	1	2,644	3	,450 ^{ns}
	26 - 39 ans	5	14	44,4	8			
	40 - 59 ans	2	7	33,3	6			
	60 ans et plus	4	1	16,7	3			
Niveau_Scolaire	Primaire	8	2	16,7	3	3,829	4	,430 ^{ns}
	Secondaire 1er Cycle	8	2	22,2	4			
	Secondaire 2e Cycle	3	9	16,7	3			
	Université 1er Cycle	4	10	33,3	6			
	Université 2e Cycle	8	2	11,1	2			
Situation	Marié (e) / Couple	4	12	38,9	7	0,455	3	,929 ^{ns}
	Célibataire	3	8	38,9	7			
	Divorcé (e)	8	2	11,1	2			
	Veuve / Veuf	12	3	11,1	2			
Profession	Chômeur	0	0	16,7	3	9,627	4	,047*
	Elèves/Étudiants	16	4	27,8	5			
	Commerce	2	7	38,9	7			
	Fonctionnaire / Salarié	4	12	16,7	3			
	Retraité	8	2	0	0			

Annexe 2 : Lettre d'information



LETTRE D'INFORMATION

Titre de la recherche

Dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun, et narcissisme pathologique

Chercheure

NDOUNGUE TSAGUE Mireille Laure, Doctorante en Psychopathologie et
psychologie clinique

Centre de Recherche en Psychologie - Cognitions, Psychisme, Organisation

(CRP- CPO, EA 7273)

Ecole Doctorale des Sciences Humaines, Sociales et Philosophie

Université de Picardie Jules Verne (UPJV) Amiens

Directeur de thèse

Pr Amal BERNOUSSI, Professeur des Universités, Enseignant de
Psychopathologie (UPJV) Amiens, France

Co-Directeur de thèse

Dr Erero NJIENGWE, Chargé de cours, Enseignant de Psychopathologie et
Psychologie clinique (Université de Douala) Douala, Cameroun

Annexe 3 : Renseignements aux participants

RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

2. Objectif général de la recherche

Ce travail a pour objectif principal d'étudier le lien entre la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun et le narcissisme pathologique. En d'autres termes, il s'agit de voir si les personnes pratiquant la dépigmentation volontaire de peau au Cameroun souffrent d'une défaillance du soi, de troubles de comportement les inscrivant ainsi dans un narcissisme pathologique.

3. Participation à la recherche

La participation à cette étude consiste à rencontrer les personnes qui utilisent les produits cosmétiques éclaircissants à l'endroit qui convient à chaque participant, pour une durée de 45 à 60 minutes par rencontre, afin de recueillir un certain nombre d'informations relatives à la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau au Cameroun.

4. Confidentialité

Les données collectées se feront en toute confidentialité en gardant l'anonymat du répondant. Elles seront sécurisées. Les noms des participants ne seront pas mentionnés, et des indices pouvant entraîner une reconnaissance du participant seront effacés autant que possible, sans que cela n'ait une incidence négative sur l'étude.

5. Avantages et inconvénients

Votre participation à cette recherche aura des avantages à plusieurs niveaux. Entre autres avantages, elle nous permettra de recueillir des données afin de contribuer à une meilleure compréhension du phénomène de la DVP au Cameroun, et par la suite d'élaborer un profil psychopathologique pour une meilleure prise en charge, mais aussi pour l'élaboration des outils de prévention. Également, elle pourra vous aider à prendre conscience des dangers de la consommation des produits cosmétiques décapants, et des motivations qui sous-tendent vos attitudes et comportements.

Dans une certaine mesure, vous pourrez bénéficier d'un accompagnement social et psychologique si vous manifestez l'intention d'arrêter la pratique.

Par ailleurs, l'évocation de certains aspects de votre vie pourra susciter chez vous des émotions désagréables. Vous pourrez en parler si vous le souhaitez.

6. Droit de retrait

Votre participation à cette étude est totalement volontaire. De ce fait, vous êtes libre de poursuivre ou de vous retirer de cette recherche à tout moment, sans crainte de préjudice et sans justification. Vous pourrez par ailleurs, dans le but de faciliter une meilleure réorganisation du temps, ou d'envisager le recrutement d'une autre personne, nous envoyer un sms, un message Whatsapp, ou appeler au numéro de téléphone mis à votre disposition.

7. Ethique et déontologie

Le recrutement des participants s'est fait par effet boule de neige. Toutefois, le chercheur s'engage au strict respect de l'éthique et de la déontologie liées à l'activité de recherche. Toutes les informations recueillies seront donc entourées de tout le secret professionnel nécessaire.

Annexe 4 : Formulaire de consentement



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations contenues dans la fiche de renseignement des participants, avoir obtenu les réponses à mes questions sur la participation à la présente recherche. J'en ai compris les objectifs, la nature, les inconvénients ainsi que les avantages de ce travail.

Je consens en toute connaissance de cause à participer à cette recherche, avec l'assurance que je pourrais me retirer à tout moment, sans aucun préjudice, juste en prévenant le chercheur par téléphone ou à la dernière rencontre de mon retrait.

Je consens à ce que les données recueillies dans le cadre de cette recherche soient anonymées et utilisées pour des projets de recherches ultérieures de même nature, dans les mêmes conditions éthiques et dans les mêmes principes de confidentialité et de protection des informations (cocher la case qui vous convient).

Oui

Non

Signature _____ Date _____

Nom _____ Prénom _____

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les inconvénients et les avantages de la présente étude au participant et avoir répondu de mon mieux aux questions posées.

Signature du chercheur (ou de son représentant) _____ Date _____

Nom _____ Prénom _____

Pour toute question relative à la recherche (remarques, observations relatives à votre participation, retrait de la recherche, vous pouvez communiquer avec Mireille NDOUNGUE au numéro de téléphone porté au dos du présent formulaire de consentement. Un autre numéro pourra vous être communiqué au besoin.

Fait en deux exemplaires : un exemplaire est remis au volontaire, le second est conservé par l'investigateur.

Annexes 5 : Les instruments de mesure

Annexe 5.1 : Le questionnaire

QUESTIONNAIRE

Ce questionnaire, élaboré dans le cadre de notre Thèse de Doctorat, vise à recueillir des informations sur les produits éclaircissants au Cameroun. Veuillez répondre s'il vous plaît aux questions en toute franchise. Merci de votre collaboration.

N°	Questions	Réponses																		
Identification du participant (cocher une seule réponse)																				
1	Age du participant	-----																		
2	Sexe du participant	<table border="1"> <tr> <td></td> <td></td> <td>Cocher ici</td> </tr> <tr> <td>1 =</td> <td>Masculin</td> <td></td> </tr> <tr> <td>2 =</td> <td>Féminin</td> <td></td> </tr> </table>			Cocher ici	1 =	Masculin		2 =	Féminin										
		Cocher ici																		
1 =	Masculin																			
2 =	Féminin																			
3	Situation matrimoniale	<table border="1"> <tr> <td></td> <td></td> <td>Cocher ici</td> </tr> <tr> <td>1 =</td> <td>Marié-e/En couple</td> <td></td> </tr> <tr> <td>2 =</td> <td>Célibataire</td> <td></td> </tr> <tr> <td>3 =</td> <td>Divorcé(e)/Séparé-e</td> <td></td> </tr> <tr> <td>4 =</td> <td>Veuve/Veuf</td> <td></td> </tr> </table>			Cocher ici	1 =	Marié-e/En couple		2 =	Célibataire		3 =	Divorcé(e)/Séparé-e		4 =	Veuve/Veuf				
		Cocher ici																		
1 =	Marié-e/En couple																			
2 =	Célibataire																			
3 =	Divorcé(e)/Séparé-e																			
4 =	Veuve/Veuf																			
4	Quel est votre niveau scolaire ?	<table border="1"> <tr> <td></td> <td></td> <td>Cocher ici</td> </tr> <tr> <td>1 =</td> <td>Primaire</td> <td></td> </tr> <tr> <td>2 =</td> <td>Secondaire 1^{er} cycle</td> <td></td> </tr> <tr> <td>3 =</td> <td>Secondaire 2nd cycle</td> <td></td> </tr> <tr> <td>4 =</td> <td>Université 1^{er} cycle</td> <td></td> </tr> <tr> <td>5 =</td> <td>Université 2nd cycle</td> <td></td> </tr> </table>			Cocher ici	1 =	Primaire		2 =	Secondaire 1 ^{er} cycle		3 =	Secondaire 2 nd cycle		4 =	Université 1 ^{er} cycle		5 =	Université 2 nd cycle	
		Cocher ici																		
1 =	Primaire																			
2 =	Secondaire 1 ^{er} cycle																			
3 =	Secondaire 2 nd cycle																			
4 =	Université 1 ^{er} cycle																			
5 =	Université 2 nd cycle																			
5	Quel est votre domaine d'activité ?	<table border="1"> <tr> <td></td> <td></td> <td>Cocher ici</td> </tr> <tr> <td>1 =</td> <td>Sans emploi</td> <td></td> </tr> <tr> <td>2 =</td> <td>Commerçant/Coiffeuse/Cultivatrice</td> <td></td> </tr> <tr> <td>3 =</td> <td>Fonctionnaire/Salarié</td> <td></td> </tr> <tr> <td>4 =</td> <td>Haut cadre</td> <td></td> </tr> </table>			Cocher ici	1 =	Sans emploi		2 =	Commerçant/Coiffeuse/Cultivatrice		3 =	Fonctionnaire/Salarié		4 =	Haut cadre				
		Cocher ici																		
1 =	Sans emploi																			
2 =	Commerçant/Coiffeuse/Cultivatrice																			
3 =	Fonctionnaire/Salarié																			
4 =	Haut cadre																			

14	Pour vos produits, combien dépensez-vous en moyenne par mois ?	----- -----												
15	Combien de temps passez-vous à appliquer vos produits sur le corps ?	----- -----												
16	Etes-vous satisfaits des résultats obtenus	<table border="1"> <tr> <td></td> <td></td> <td>Cocher ici</td> </tr> <tr> <td>1 =</td> <td>Pas du tout</td> <td></td> </tr> <tr> <td>2 =</td> <td>Un peu</td> <td></td> </tr> <tr> <td>3 =</td> <td>Beaucoup</td> <td></td> </tr> </table>			Cocher ici	1 =	Pas du tout		2 =	Un peu		3 =	Beaucoup	
		Cocher ici												
1 =	Pas du tout													
2 =	Un peu													
3 =	Beaucoup													
17	Si oui, pourquoi ?	----- -----												
18	Si non, pourquoi pas ?	----- -----												
19	Selon vous, existe-t-il des risques liés à l'utilisation des produits qui changent la couleur de la peau ?	1 = Oui <input type="checkbox"/> 2 = Non <input type="checkbox"/>												
20	Si oui, lesquels ?	----- -----												
21	Avez-vous déjà eu des problèmes de peau suite à l'utilisation de vos produits ?	1 = Oui 2 = Non												
22	Comment tentez-vous de faire face à ces problèmes de peau causés par vos produits ?	----- ----- -----												
23	Vous est-il déjà arrivé de consulter pour vos problèmes de peau ?	1 = Oui <input type="checkbox"/> 2 = Non <input type="checkbox"/>												

24	Qui avez-vous consulté pour vos problèmes de peau ? (Vous pouvez cocher plusieurs réponses)			O	No
				ui	n
		A	Un médecin	1	0
		B	Un dermatologue	1	0
		C	Un psychologue	1	0
		D	Un vendeur des produits cosmétiques	1	0
		E	Pharmacien	1	0
F	Une connaissance	1	0		
25	Avez-vous déjà pensé à arrêter d'utiliser les produits qui changent la couleur de votre peau ?	1 = Oui <input type="checkbox"/> 2 = Non <input type="checkbox"/>			
26	Si oui, pourquoi ?	----- -----			
27	Si non, pourquoi pas ?	----- -----			
28	Avez-vous réussi à arrêter ?	1 = Oui <input type="checkbox"/> 2 = Non <input type="checkbox"/>			
29	Si oui, qu'est-ce qui vous y a aidé (e) ?	----- -----			
30	Si non, pourquoi n'y parvenez-vous pas ?	----- -----			

Merci de nous avoir accordé de votre temps !

Annexe 5.2 : Échelle des croyances dysfonctionnelles

ECHELLE DE CROYANCES DYSFONCTIONNELLES

	1	2	3	4	5
	Accord total	Accord mitigé	Neutre	Désaccord mitigé	Désaccord total
1 – Une critique à propos de ma peau ennuiera forcément la personne qui la recevra.	1	2	3	4	5
2 – Il vaut mieux abandonner ses propres intérêts pour plaire aux autres.	1	2	3	4	5
3 – J'ai besoin de l'approbation des autres à propos de ma peau pour être heureux.	1	2	3	4	5
4 – Si une personne importante à mes yeux attend quelque (chose de moi) que je me décape la peau, je dois le faire.	1	2	3	4	5
5 – Ma valeur, en tant que personne, dépend grandement de ce que les autres pensent de (moi) la couleur de ma peau.	1	2	3	4	5
6 – Je ne peux pas être heureux si je ne suis pas aimé de quelqu'un d'autre.	1	2	3	4	5
7 – Si les autres n'aiment pas notre teint, on est forcément moins heureux.	1	2	3	4	5
8 – Si ceux que j'aime me rejettent, cela signifie que (j'ai quelque chose qui ne va pas.) qu'il n'aime pas mon teint.	1	2	3	4	5
9 – Si une personne que j'aime ne m'aime pas, cela signifie que je ne suis pas digne d'amour.	1	2	3	4	5
10 – L'isolement rend forcément malheureux.	1	2	3	4	5
11 – Pour être une personne de valeur, je dois être véritablement exceptionnel (dans au moins un domaine) avec mon teint clair.	1	2	3	4	5
12 – Je dois être utile, productif et créatif, ou la vie	1	2	3	4	5

ne vaut pas la peine d'être vécue.					
13 – Les gens qui ont (de bonnes idées) une peau claire ont plus de valeur que les autres.	1	2	3	4	5
14 – Si je ne réussis pas autant que les autres, cela veut dire que je suis inférieur.	1	2	3	4	5
15 – Si j'échoue dans mon travail, cela veut dire que je suis une ratée.	1	2	3	4	5
16 – Si on ne peut pas faire une chose bien, mieux vaut ne pas la faire.	1	2	3	4	5
17 – Il est honteux d'afficher ses faiblesses.	1	2	3	4	5
18 – Il faut essayer (d'être le meilleur dans ce que l'on entreprend) d'avoir la meilleure peau.	1	2	3	4	5
19 – Si je fais une erreur, il est normal que cela me bouleverse.	1	2	3	4	5
20 – Si je ne me (fixe pas les objectifs personnels les plus élevés) blanchis pas la peau, je finirai probablement par être une personne de second ordre.	1	2	3	4	5
21 – Si je pense mériter quelque chose, je dois m'attendre à l'obtenir.	1	2	3	4	5
22 – On se sent forcément frustré lorsque des obstacles nous empêchent de (parvenir à nos fins) de réussir notre décapage.	1	2	3	4	5
23 – Si je fais passer les besoins des autres avant les miens, alors ils devraient m'aider lorsque j'ai besoin d'eux.	1	2	3	4	5
24 – Si je suis un bon mari (une bonne épouse), il est normal que mon conjoint m'aime.	1	2	3	4	5
25 – Si je rends service aux gens, ils me respecteront et me traiteront aussi bien que je les traite.	1	2	3	4	5

26 – Je suis responsable des sentiments et du comportement de mes proches.	1	2	3	4	5
27 – Si je critique la manière dont quelqu'un a fait quelque chose, et que cette personne se met en colère ou a du chagrin, cela veut dire que je l'ai blessée.	1	2	3	4	5
28 – Pour être une personne de valeur, je dois aider ceux qui en ont besoin.	1	2	3	4	5
29 – Si un enfant présente des troubles émotionnels, ou des troubles du comportement, cela veut dire que ses parents ont échoué dans un domaine important.	1	2	3	4	5
30 – Je devrais être capable de plaire à tout le monde	1	2	3	4	5
31 – Lorsqu'un événement grave se produit, on peut difficilement maîtriser ses sentiments.	1	2	3	4	5
32 – Il est inutile de vouloir modifier les émotions déplaisantes, car elles sont un élément normal et inévitable de la vie.	1	2	3	4	5
33 – Mon humeur dépend de facteurs qui échappent pour une large part à mon contrôle : mon passé, mes hormones, les biorythmes, le hasard, le destin...	1	2	3	4	5
34 – Mon bonheur dépend pour une large part de ce qui m'arrive.	1	2	3	4	5
35 – Les gens beaux, riches et célèbres sont forcément plus heureux que les autres.	1	2	3	4	5
FIN DU TEST	Accord total	Accord mitigé	Neutre	Désaccord mitigé	Désaccord total
Noter les réponses avec le barème suivant :	-2	-1	0	+1	+2

Annexe 5.3 : Échelle du narcissisme pathologique

**INVENTAIRE DU NARCISSISME PATHOLOGIQUE DE
(PINCUS ET AL. 2009)**

1	2	3	4	5	6
Je ne suis vraiment pas comme cela	Je ne suis pas comme cela	Je ne suis pas vraiment comme cela	Je suis un peu comme cela	Je suis comme cela	Je suis vraiment comme cela

1	Il m'arrive souvent d'imaginer qu'on m'admire et qu'on me respecte.	1	2	3	4	5	6
2	Mon estime de soi varie beaucoup	1	2	3	4	5	6
	J'ai parfois honte d'avoir cru en des personnes qui finissent par me décevoir.	1	2	3	4	5	6
4	Je peux me sortir de toute situation en discutant avec les autres.	1	2	3	4	5	6
5	Quand je suis seul, j'ai de la difficulté à m'apprécier et à être content de moi.	1	2	3	4	5	6
6	Je me sens bien lorsque je m'occupe des autres.	1	2	3	4	5	6
7	Je déteste demander de l'aide.	1	2	3	4	5	6
8	Je ne me sens pas bien lorsque les autres ne me prêtent pas attention.	1	2	3	4	5	6
9	Je cache souvent mes besoins par peur que les autres pensent que je suis dépendant et dans le besoin.	1	2	3	4	5	6
10	Je peux faire croire n'importe quoi à n'importe qui.	1	2	3	4	5	6
11	Je deviens furieux lorsque les autres ne remarquent pas tout ce que je fais pour eux.	1	2	3	4	5	6
12	Cela me fâche quand les gens ne sont pas intéressés par ce que je dis ou ce que je fais.	1	2	3	4	5	6
13	Je ne dévoilerais pas mes sentiments ou mes pensées intimes à quelqu'un que je n'admire pas.	1	2	3	4	5	6
14	Je m'imagine souvent avoir une très grande influence sur le monde qui m'entoure.	1	2	3	4	5	6
15	Je trouve qu'il est facile de manipuler les gens.	1	2	3	4	5	6
16	Lorsque les autres ne me remarquent pas, je me sens sans valeur.	1	2	3	4	5	6
17	Je mets parfois des personnes de côté quand j'ai peur qu'elles me déçoivent.	1	2	3	4	5	6
18	Je deviens habituellement très en colère lorsque je n'obtiens pas ce que je veux des autres.	1	2	3	4	5	6
19	Souvent, afin de me rassurer sur ma valeur personnelle, je m'entoure de personnes importantes.	1	2	3	4	5	6
20	Quand je rends service aux autres, je m'attends à ce qu'ils me rendent service en retour.	1	2	3	4	5	6

21	Quand les autres n'arrivent pas à satisfaire mes attentes, j'ai souvent honte d'avoir eu ces attentes.	1	2	3	4	5	6
22	Je me sens important lorsque les autres comptent sur moi.	1	2	3	4	5	6
23	Je peux lire dans les gens comme dans un livre.	1	2	3	4	5	6
24	Lorsque les autres me déçoivent, je me fâche souvent contre moi-même.	1	2	3	4	5	6
25	Je suis le meilleur car je me sacrifie pour les autres.	1	2	3	4	5	6
26	Je rêve souvent d'accomplir des choses qui sont probablement au-delà de mes capacités ou de mes moyens.	1	2	3	4	5	6
27	Je mets parfois des personnes de côté parce que je crains qu'elles ne fassent pas ce que je veux qu'elles fassent.	1	2	3	4	5	6
28	Il est difficile de montrer aux autres les faiblesses que je ressens l'intérieur de moi.	1	2	3	4	5	6
29	Je me fâche lorsqu'on me critique.	1	2	3	4	5	6
30	Je trouve difficile de m'apprécier à moins de savoir que les autres m'admirent.	1	2	3	4	5	6
31	Je me plais souvent à m'imaginer que je suis récompensé pour mes efforts.	1	2	3	4	5	6
32	Je m'en fais parfois à l'idée que la plupart des gens ne s'intéressent pas à moi.	1	2	3	4	5	6
33	J'aime avoir des amis qui comptent sur moi, car cela me fait me sentir important.	1	2	3	4	5	6
34	Parfois j'évite certaines personnes parce que je crains qu'elles ne se rendent pas compte de tout ce que je fais pour elles.	1	2	3	4	5	6
35	Tout le monde aime entendre mes histoires.	1	2	3	4	5	6
36	Je trouve difficile de m'apprécier à moins de me sentir apprécié par les autres.	1	2	3	4	5	6
37	Cela m'irrite lorsque les gens ne remarquent pas à quel point je suis une bonne personne.	1	2	3	4	5	6
38	Je ne serai jamais satisfait tant que je n'obtiendrai pas tout ce que je mérite.	1	2	3	4	5	6
39	À travers mes sacrifices, j'essaie de montrer à quel point je suis une bonne personne.	1	2	3	4	5	6
40	Cela me déçoit lorsque les autres ne me remarquent pas.	1	2	3	4	5	6
41	J'envie souvent les réussites des autres.	1	2	3	4	5	6
42	Je m'imagine souvent accomplir des actes héroïques.	1	2	3	4	5	6
43	J'aide les autres afin de prouver que je suis une bonne personne.	1	2	3	4	5	6
44	Il est important de montrer aux autres que je peux me débrouiller tout seul, même s'il m'arrive parfois de douter de moi.	1	2	3	4	5	6
45	J'imagine souvent des scénarios où je suis reconnu pour mes réalisations.	1	2	3	4	5	6
46	Je ne peux supporter l'idée d'avoir à compter sur les autres, parce que cela me fait me sentir faible.	1	2	3	4	5	6

47	J'ai de la difficulté à être satisfait de moi lorsque les autres ne réagissent pas comme je le souhaiterais.	1	2	3	4	5	6
48	J'ai besoin de la reconnaissance des autres.	1	2	3	4	5	6
49	J'aspire à être quelqu'un aux yeux du monde entier.	1	2	3	4	5	6
50	Lorsque les autres perçoivent mes besoins, j'ai honte et je me sens anxieux.	1	2	3	4	5	6
51	Parfois, j'aime mieux être seul que de ne pas obtenir tout ce que je veux des autres.	1	2	3	4	5	6
52	Je peux devenir vraiment fâché lorsque les autres sont en désaccord avec moi.	1	2	3	4	5	6

Annexe 5.4 : Le guide d'entretien

GUIDE D'ENTRETIEN (Entretiens semi-directifs)

(À passer aux 3 catégories de personnes, adolescents, adulte et personnes du 3^e âge, hommes ou femmes, toutes catégories socio-professionnelles confondues)

Thèmes à aborder :

- 1- Pour vous, c'est quoi être belle femme/bel homme ?
- 2- Motivations de la dépigmentation volontaire de la peau ; méthodes/produits utilisés

*Histoire du décapage : qu'est-ce qui vous a amené(e) à commencer l'utilisation des produits éclaircissants ?

*Comment trouviez-vous votre peau ?

*Vous trouviez-vous belle et séduisante dans votre peau ?

Quels discours (venant des parents, des frères et sœurs, des amis, des collègues, de l'entourage, des médias, etc.) avez-vous entendu sur la couleur de votre peau

3 - Degré de satisfaction à la suite de la pratique

* Avez-vous obtenu ce que vous souhaitiez avoir comme teint ? À quel degré ? Êtes-vous satisfaite de votre peau à présent ?

4 - Estime de soi et image de soi

*Êtes-vous fière de votre teint ? *Êtes-vous fière de vous de manière générale ?

*Vous font-ils des remarques sur votre teint, sur votre peau ? *De quel genre ? *Ces remarques vous blessent-elles ? *Ces remarques vous valorisent-elles ?

5 - Identité et culture

*Comment vous trouvez-vous par rapport à votre teint avant l'éclaircissement ?

*Vous reconnaissez-vous dans un miroir ? *Vous sentez-vous la même ? *Votre entourage a-t-il remarqué votre changement de teint ? * Si oui que vous disent vos parents, frères, sœurs, enfants, amis, collègues, voisins, bref votre entourage immédiat et lointain ? Dans votre famille ou dans votre contexte culturel, les femmes ont-elles l'habitude d'utiliser les produits éclaircissants ?

6 - Position vis-à-vis des complications sanitaires, psychologiques et sociales

*Votre peau est-elle aujourd'hui ce que vous souhaitiez ? *Si oui pourquoi ? *Avez-vous déjà entendu parler des effets secondaires de l'éclaircissement de la peau ? *En connaissez-vous quelques-unes ? Que pensez-vous de ces problèmes ? Que faites-vous pour ne pas avoir ces problèmes de peau ?

*Si non pourquoi pas ? Que faites-vous pour remédier à ces problèmes ? Comment vous sentez-vous par rapport à ces complications (honte, culpabilité, colère, etc.) ?

Annexes 6 : Les textes régissant l'esclavage

Annexe 6.1 : Le code noir

LE CODE NOIR

Recueil d'édits, déclarations et arrêts concernant les esclaves nègres de l'Amérique (1685)

Il existe deux versions du Code noir. La première version a été élaborée par le ministre Jean-Baptiste Colbert (1616 - 1683). Il fut promulgué en mars 1685 par Louis XIV. La seconde version fut promulguée par Louis XV au mois de mars 1724. Les articles 5, 7, 8, 18 et 25 du Code noir de 1665 n'ont pas été repris dans la version de 1724. Le texte qui suit est celui du ministre Colbert (1665). Il ne compte aucune disposition d'ordre linguistique.

Article 1^{er}

Voulons que l'édit du feu Roi de Glorieuse Mémoire, notre très honoré seigneur et père, du 23 avril 1615, soit exécuté dans nos îles ; ce faisant, enjoignons à tous nos officiers de chasser de nos dites îles tous les juifs qui y ont établi leur résidence, auxquels, comme aux ennemis déclarés du nom chrétien, nous commandons d'en sortir dans trois mois à compter du jour de la publication des présentes, à peine de confiscation de corps et de biens.

Article 2

Tous les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine. Enjoignons aux habitants qui achètent des nègres nouvellement arrivés d'en avertir dans huitaine au plus tard les gouverneur et intendant desdites îles, à peine d'amende arbitraire, lesquels donneront les ordres nécessaires pour les faire instruire et baptiser dans le temps convenable.

Article 3

Interdisons tout exercice public d'autre religion que la religion catholique, apostolique et romaine. Voulons que les contrevenants soient punis comme rebelles et désobéissants à nos commandements. Défendons toutes assemblées pour cet effet, lesquelles nous déclarons conventicules, illicites et séditieuses, sujettes à la même peine qui aura lieu même contre les maîtres qui lui permettront et souffriront à l'égard de leurs esclaves.

Article 4

Ne seront préposés aucuns commandeurs à la direction des nègres, qui ne fassent profession de la religion catholique, apostolique et romaine, à peine de confiscation desdits nègres contre les maîtres qui les auront préposés et de punition arbitraire contre les commandeurs qui auront accepté ladite direction.

Article 5

Défendons à nos sujets de la religion protestante d'apporter aucun trouble ni empêchement à nos autres sujets, même à leurs esclaves, dans le libre exercice de la religion catholique, apostolique et romaine, à peine de punition exemplaire.

Article 6

Enjoignons à tous nos sujets, de quelque qualité et condition qu'ils soient, d'observer les jours de dimanches et de fêtes, qui sont gardés par nos sujets de la religion catholique, apostolique et romaine. Leur défendons de travailler ni de faire travailler leurs esclaves auxdits jours depuis l'heure de minuit jusqu'à l'autre minuit à la culture de la terre, à la manufacture des sucres et à tous autres ouvrages, à peine d'amende et de punition arbitraire contre les maîtres et confiscation tant des sucres que des esclaves qui seront surpris par nos officiers dans le travail.

Article 7

Leur défendons pareillement de tenir le marché des nègres et de toute autre marchandise auxdits jours, sur pareille peine de confiscation des marchandises qui se trouveront alors au marché et d'amende arbitraire contre les marchands.

Article 8

Déclarons nos sujets qui ne sont pas de la religion catholique, apostolique et romaine incapables de contracter à l'avenir aucuns mariages valables, déclarons bâtards les enfants qui naîtront de telles conjonctions, que nous voulons être tenues et réputées, tenons et réputons pour vrais concubinages.

Article 9

Les hommes libres qui auront eu un ou plusieurs enfants de leur concubinage avec des esclaves, ensemble les maîtres qui les auront soufferts, seront chacun condamnés en une amende de 2000 livres de sucre, et, s'ils sont les maîtres de l'esclave de laquelle ils auront eu lesdits enfants, voulons, outre l'amende, qu'ils soient privés de l'esclave et des enfants et qu'elle et eux soient adjugés à l'hôpital, sans jamais pouvoir être affranchis. N'entendons toutefois le présent article avoir lieu lorsque l'homme libre qui n'était point marié à une autre personne durant son concubinage avec son esclave,

épousera dans les formes observées par l'Église ladite esclave, qui sera affranchie par ce moyen et les enfants rendus libres et légitimes.

Article 10

Les solennités prescrites par l'ordonnance de Blois et par la Déclaration de 1639 pour les mariages seront observées tant à l'égard des personnes libres que des esclaves, sans néanmoins que le consentement du père et de la mère de l'esclave y soit nécessaire, mais celui du maître seulement.

Article 11

Défendons très expressément aux curés de procéder aux mariages des esclaves, s'ils ne font apparoir du consentement de leurs maîtres. Défendons aussi aux maîtres d'user d'aucunes contraintes sur leurs esclaves pour les marier contre leur gré.

Article 12

Les enfants qui naîtront des mariages entre esclaves seront esclaves et appartiendront aux maîtres des femmes esclaves et non à ceux de leurs maris, si le mari et la femme ont des maîtres différents.

Article 13

Voulons que, si le mari esclave a épousé une femme libre, les enfants, tant mâles que filles, suivent la condition de leur mère et soient libres comme elle, nonobstant la servitude de leur père, et que, si le père est libre et la mère esclave, les enfants soient esclaves pareillement.

Article 14

Les maîtres seront tenus de faire enterrer en terre sainte, dans les cimetières destinés à cet effet, leurs esclaves baptisés. Et, à l'égard de ceux qui mourront sans avoir reçu le baptême, ils seront enterrés la nuit dans quelque champ voisin du lieu où ils seront décédés.

Article 15

Défendons aux esclaves de porter aucunes armes offensives ni de gros bâtons, à peine de fouet et de confiscation des armes au profit de celui qui les en trouvera saisis, à l'exception seulement de ceux qui sont envoyés à la chasse par leurs maîtres et qui seront porteurs de leurs billets ou marques connus.

Article 16

Défendons pareillement aux esclaves appartenant à différents maîtres de s'attrouper le jour ou la nuit sous prétexte de noces ou autrement, soit chez l'un de leurs maîtres

ou ailleurs, et encore moins dans les grands chemins ou lieux écartés, à peine de punition corporelle qui ne pourra être moindre que du fouet et de la fleur de lys ; et, en cas de fréquentes récidives et autres circonstances aggravantes, pourront être punis de mort, ce que nous laissons à l'arbitrage des juges. Enjoignons à tous nos sujets de courir sus aux contrevenants, et de les arrêter et de les conduire en prison, bien qu'ils ne soient officiers et qu'il n'y ait contre eux encore aucun décret.

Article 17

Les maîtres qui seront convaincus d'avoir permis ou toléré telles assemblées composées d'autres esclaves que de ceux qui leur appartiennent seront condamnés en leurs propres et privés noms de réparer tout le dommage qui aura été fait à leurs voisins à l'occasion desdites assemblées et en 10 écus d'amende pour la première fois et au double en cas de récidive.

Article 18

Défendons aux esclaves de vendre des cannes de sucre pour quelque cause et occasion que ce soit, même avec la permission de leurs maîtres, à peine du fouet contre les esclaves, de 10 livres tournois contre le maître qui l'aura permis et de pareille amende contre l'acheteur.

Article 19

Leur défendons aussi d'exposer en vente au marché ni de porter dans des maisons particulières pour vendre aucune sorte de denrées, même des fruits, légumes, bois à brûler, herbes pour la nourriture des bestiaux et leurs manufactures, sans permission expresse de leurs maîtres par un billet ou par des marques connues; à peine de revendication des choses ainsi vendues, sans restitution de prix, pour les maîtres et de 6 livres tournois d'amende à leur profit contre les acheteurs.

Article 20

Voulons à cet effet que deux personnes soient préposées par nos officiers dans chaque marché pour examiner les denrées et marchandises qui y seront apportées par les esclaves, ensemble les billets et marques de leurs maîtres dont ils seront porteurs.

Article 21

Permettons à tous nos sujets habitants des îles de se saisir de toutes les choses dont ils trouveront les esclaves chargés, lorsqu'ils n'auront point de billets de leurs maîtres, ni de marques connues, pour être rendues incessamment à leurs maîtres, si leur habitation est voisine du lieu où leurs esclaves auront été surpris en délit: sinon elles seront incessamment envoyées à l'hôpital pour y être en dépôt jusqu'à ce que les maîtres en aient été avertis.

Article 22

Seront tenus les maîtres de faire fournir, par chacune semaine, à leurs esclaves âgés de dix ans et au-dessus, pour leur nourriture, deux pots et demi, mesure de Paris, de farine de manioc, ou trois cassaves pesant chacune 2 livres et demie au moins, ou choses équivalentes, avec 2 livres de boeuf salé, ou 3 livres de poisson, ou autres choses à proportion : et aux enfants, depuis qu'ils sont sevrés jusqu'à l'âge de dix ans, la moitié des vivres ci-dessus.

Article 23

Leur défendons de donner aux esclaves de l'eau-de-vie de canne ou guildive, pour tenir lieu de subsistance mentionnée en l'article précédent.

Article 24

Leur défendons pareillement de se décharger de la nourriture et subsistance de leurs esclaves en leur permettant de travailler certain jour de la semaine pour leur compte particulier.

Article 25

Seront tenus les maîtres de fournir à chaque esclave, par chacun an, deux habits de toile ou quatre aunes de toile, au gré des maîtres.

Article 26

Les esclaves qui ne seront point nourris, vêtus et entretenus par leurs maîtres, selon que nous l'avons ordonné par ces présentes, pourront en donner avis à notre procureur général et mettre leurs mémoires entre ses mains, sur lesquels et même d'office, si les avis viennent d'ailleurs, les maîtres seront poursuivis à sa requête et sans frais ; ce que nous voulons être observé pour les crimes et traitements barbares et inhumains des maîtres envers leurs esclaves.

Article 27

Les esclaves infirmes par vieillesse, maladie ou autrement, soit que la maladie soit incurable ou non, seront nourris et entretenus par leurs maîtres, et, en cas qu'ils eussent abandonnés, lesdits esclaves seront adjugés à l'hôpital, auquel les maîtres seront condamnés de payer 6 sols par chacun jour, pour la nourriture et l'entretien de chacun esclave.

Article 28

Déclarons les esclaves ne pouvoir rien avoir qui ne soit à leurs maîtres; et tout ce qui leur vient par industrie, ou par la libéralité d'autres personnes, ou autrement, à quelque titre que ce soit, être acquis en pleine propriété à leurs maîtres, sans que les enfants des esclaves, leurs pères et mères, leurs parents et tous autres y puissent rien prétendre par successions, dispositions entre vifs ou à cause de mort; lesquelles dispositions nous déclarons nulles, ensemble toutes les promesses et obligations qu'ils auraient faites, comme étant faites par gens incapables de disposer et contracter de leur chef.

Article 29

Voulons néanmoins que les maîtres soient tenus de ce que leurs esclaves auront fait par leur commandement, ensemble de ce qu'ils auront géré et négocié dans les boutiques, et pour l'espèce particulière de commerce à laquelle leurs maîtres les auront préposés, et au cas que leurs maîtres ne leur aient donné aucun ordre et ne les aient point préposés, ils seront tenus seulement jusqu'à concurrence de ce qui aura tourné à leur profit, et, si rien n'a tourné au profit des maîtres, le pécule desdits esclaves que les maîtres leur auront permis d'avoir en sera tenu, après que les maîtres en auront déduit par préférence ce qui pourra leur être dû; sinon que le pécule consistât en tout ou partie en marchandises, dont les esclaves auraient permission de faire trafic à part, sur lesquelles leurs maîtres viendront seulement par contribution au sol la livre avec les autres créanciers.

Article 30

Ne pourront les esclaves être pourvus d'office ni de commission ayant quelque fonction publique, ni être constitués agents par autres que leurs maîtres pour gérer et administrer aucun négoce, ni être arbitres, experts ou témoins, tant en matière civile que criminelle : et en cas qu'ils soient ouïs en témoignage, leur déposition ne servira que de mémoire pour aider les juges à s'éclairer d'ailleurs, sans qu'on en puisse tire aucune présomption, ni conjoncture, ni adminicule de preuve.

Article 31

Ne pourront aussi les esclaves être parties ni être (sic) en jugement en matière civile, tant en demandant qu'en défendant, ni être parties civiles en matière criminelle, sauf à leurs maîtres d'agir et défendre en matière civile et de poursuivre en matière criminelle la réparation des outrages et excès qui auront été contre leurs esclaves.

Article 32

Pourront les esclaves être poursuivis criminellement, sans qu'il soit besoin de rendre leurs maîtres partie, (sinon) en cas de complicité : et seront les esclaves accusés, jugés

en première instance par les juges ordinaires et par appel au Conseil souverain, sur la même instruction et avec les mêmes formalités que les personnes libres.

Article 33

L'esclave qui aura frappé son maître, sa maîtresse ou le mari de sa maîtresse, ou leurs enfants avec contusion ou effusion de sang, ou au visage, sera puni de mort.

Article 34

Et quant aux excès et voies de fait qui seront commis par les esclaves contre les personnes libres, voulons qu'ils soient sévèrement punis, même de mort, s'il y échet.

Article 35

Les vols qualifiés, même ceux de chevaux, cavales, mulets, boeufs ou vaches, qui auront été faits par les esclaves ou par les affranchis, seront punis de peines afflictives, même de mort, si le cas le requiert.

Article 36

Les vols de moutons, chèvres, cochons, volailles, canne à sucre, pois, mil, manioc ou autres légumes, faits par les esclaves, seront punis selon la qualité du vol, par les juges qui pourront, s'il y échet, les condamner d'être battus de verges par l'exécuteur de la haute justice et marqués d'une fleur de lys.

Article 37

Seront tenus les maîtres, en cas de vol ou d'autre dommage causé par leurs esclaves, outre la peine corporelle des esclaves, de réparer le tort en leur nom, s'ils n'aiment mieux abandonner l'esclave à celui auquel le tort a été fait ; ce qu'ils seront tenus d'opter dans trois jours, à compter de celui de la condamnation, autrement ils en seront déchus.

Article 38

L'esclave fugitif qui aura été en fuite pendant un mois, à compter du jour que son maître l'aura dénoncé en justice, aura les oreilles coupées et sera marqué d'une fleur de lis une épaule ; s'il récidive un autre mois pareillement du jour de la dénonciation, il aura le jarret coupé, et il sera marqué d'une fleur de lys sur l'autre épaule ; et, la troisième fois, il sera puni de mort.

Article 39

Les affranchis qui auront donné retraite dans leurs maisons aux esclaves fugitifs, seront condamnés par corps envers les maîtres en l'amende de 300 livres de sucre par

chacun jour de rétention, et les autres personnes libres qui leur auront donné pareille retraite, en 10 livres tournois d'amende par chacun jour de rétention.

Article 40

L'esclave sera puni de mort sur la dénonciation de son maître non complice du crime dont il aura été condamné sera estimé avant l'exécution par deux des principaux habitants de l'île, qui seront nommés d'office par le juge, et le prix de l'estimation en sera payé au maître; et, pour à quoi satisfaire, il sera imposé par l'intendant sur chacune tête de nègre payant droits la somme portée par l'estimation, laquelle sera régalé sur chacun desdits nègres et levée par le fermier du domaine royal pour éviter à frais.

Article 41

Défendons aux juges, à nos procureurs et aux greffiers de prendre aucune taxe dans les procès criminels contre les esclaves, à peine de concussion.

Article 42

Pourront seulement les maîtres, lorsqu'ils croiront que leurs esclaves l'auront mérité les faire enchaîner et les faire battre de verges ou cordes. Leur défendons de leur donner la torture, ni de leur faire aucune mutilation de membres, à peine de confiscation des esclaves et d'être procédé contre les maîtres extraordinairement.

Article 43

Enjoignons à nos officiers de poursuivre criminellement les maîtres ou les commandeurs qui auront tué un esclave étant sous leur puissance ou sous leur direction et de punir le meurtre selon l'atrocité des circonstances ; et, en cas qu'il y ait lieu à l'absolution, permettons à nos officiers de renvoyer tant les maîtres que les commandeurs absous, sans qu'ils aient besoin d'obtenir de nous Lettres de grâce.

Article 44

Déclarons les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté, n'avoir point de suite par hypothèque, se partager également entre les cohéritiers, sans préciput et droit d'aînesse, n'être sujets au douaire coutumier, au retrait féodal et lignager, aux droits féodaux et seigneuriaux, aux formalités des décrets, ni au retranchement des quatre quints, en cas de disposition à cause de mort et testamentaire.

Article 45

N'entendons toutefois priver nos sujets de la faculté de les stipuler propres à leurs personnes et aux leurs de leur côté et ligne, ainsi qu'il se pratique pour les sommes de deniers et autres choses mobilières.

Article 46

Seront dans les saisies des esclaves observées les formes prescrites par nos ordonnances et les coutumes pour les saisies des choses mobilières. Voulons que les deniers en provenant soient distribués par ordre de saisies ; ou, en cas de déconfiture, au sol la livre, après que les dettes privilégiées auront été payées et généralement que la condition des esclaves soit réglée en toutes affaires comme celle des autres choses mobilières, aux exceptions suivantes.

Article 47

Ne pourront être saisis et vendus séparément le mari, la femme et leurs enfants impubères, s'ils sont tous sous la puissance d'un même maître ; déclarons nulles les saisies et ventes séparées qui en seront faites ; ce que nous voulons avoir lieu dans les aliénations volontaires, sous peine, contre ceux qui feront les aliénations, d'être privés de celui ou de ceux qu'ils auront gardés, qui seront adjugés aux acquéreurs, sans qu'ils soient tenus de faire aucun supplément de prix.

Article 48

Ne pourront aussi les esclaves travaillant actuellement dans les sucreries, indigoteries et habitations, âgés de quatorze ans et au-dessus jusqu'à soixante ans, être saisis pour dettes, sinon pour ce qui sera dû du prix de leur achat, ou que la sucrerie, indigoterie, habitation, dans laquelle ils travaillent soit saisie réellement; défendons, à peine de nullité, de procéder par saisie réelle et adjudication par décret sur les sucreries, indigoteries et habitations, sans y comprendre les nègres de l'âge susdit y travaillant actuellement.

Article 49

Le fermier judiciaire des sucreries, indigoteries, ou habitations saisies réellement conjointement avec les esclaves, sera tenu de payer le prix entier de son bail, sans qu'il puisse compter parmi les fruits qu'il perçoit les enfants qui seront nés des esclaves pendant son bail.

Article 50

Voulons, nonobstant toutes conventions contraires, que nous déclarons nulles, que lesdits enfants appartiennent à la partie saisie, si les créanciers sont satisfaits d'ailleurs, ou à l'adjudicataire, s'il intervient un décret ; et, à cet effet, il sera fait mention dans la dernière affiche, avant l'interposition du décret, desdits enfants nés esclaves depuis la saisie réelle. Il sera fait mention, dans la même affiche, des esclaves décédés depuis la saisie réelle dans laquelle ils étaient compris.

Article 51

Voulons, pour éviter aux frais et aux longueurs des procédures, que la distribution du prix entier de l'adjudication conjointe des fonds et des esclaves, et de ce qui proviendra du prix des baux judiciaires, soit faite entre les créanciers selon l'ordre de leurs privilèges et hypothèques, sans distinguer ce qui est pour le prix des fonds d'avec ce qui est pour le prix des esclaves.

Article 52

Et néanmoins les droits féodaux et seigneuriaux ne seront payés qu'à proportion du prix des fonds.

Article 53

Ne seront reçus les lignagers et seigneurs féodaux à retirer les fonds décrétés, s'ils ne retirent les esclaves vendus conjointement avec fonds ni l'adjudicataire à retenir les esclaves sans les fonds.

Article 54

Enjoignons aux gardiens nobles et bourgeois usufruitiers, amodiateurs et autres jouissants des fonds auxquels sont attachés des esclaves qui y travaillent, de gouverner lesdits esclaves comme bons pères de famille, sans qu'ils soient tenus, après leur administration finie, de rendre le prix de ceux qui seront décédés ou diminués par maladie, vieillesse ou autrement, sans leur faute, et sans qu'ils puissent aussi retenir comme fruits à leur profit les enfants nés desdits esclaves durant leur administration, lesquels nous voulons être conservés et rendus à ceux qui en sont maîtres et les propriétaires.

Article 55

Les maîtres âgés de vingt ans pourront affranchir leurs esclaves par tous actes vifs ou à cause de mort, sans qu'ils soient tenus de rendre raison de l'affranchissement, ni qu'ils aient besoin d'avis de parents, encore qu'ils soient mineurs de vingt-cinq ans.

Article 56

Les esclaves qui auront été fait légataires universels par leurs maîtres ou nommés exécuteurs de leurs testaments ou tuteurs de leurs enfants, seront tenus et réputés, les tenons et réputons pour affranchis.

Article 57

Déclarons leurs affranchissements faits dans nos îles, leur tenir lieu de naissance dans nos dites îles et les esclaves affranchis n'avoir besoin de nos lettres de naturalité pour

jouir des avantages de nos sujets naturels de notre royauté, terres et pays de notre obéissance, encore qu'ils soient nés dans les pays étrangers.

Article 58

Commandons aux affranchis de porter un respect singulier à leurs anciens maîtres, à leurs veuves et à leurs enfants, en sorte que l'injure qu'ils leur auront faite soit punie plus grièvement que si elle était faite à une autre personne : les déclarons toutefois francs et quittes envers eux de toutes autres charges, services et droits utiles que leurs anciens maîtres voudraient prétendre tant sur leurs personnes que sur leurs biens et successions en qualité de patrons.

Article 59

Octroyons aux affranchis les mêmes droits, privilèges et immunités dont jouissent les personnes nées libres ; voulons que le mérite d'une liberté acquise produise en eux, tant pour leurs personnes que pour leurs biens, les mêmes effets que le bonheur de la liberté naturelle cause à nos autres sujets.

Article 60

Déclarons les confiscations et les amendes qui n'ont point de destination particulière, par ces présentes nous appartenir, pour être payées à ceux qui sont préposés à la recette de nos droits et de nos revenus ; voulons néanmoins que distraction soit faite du tiers desdites confiscations et amendes au profit de l'hôpital établi dans l'île où elles auront été adjugées.

Annexe 6.2 : La charte de l'impérialisme

LA CHARTE DE L'IMPERIALISME

La présente « charte » a été élaborée à Washington pendant la « traite négrière », ensuite discrètement négociée à la « conférence de Berlin en 1885 » pendant que les puissances Occidentales se partageaient l'Afrique ; renégociée secrètement à Yalta au moment du partage du monde en deux blocs après la deuxième guerre mondiale et pendant la création de la « Société des Nations », l'ancêtre de l'« ONU ».

Source : Musée de Tervuren [*]

I. DISPOSITION GÉNÉRALE

Article 1

De la Devise : – Devise de l'impérialisme : Gouverner le monde et contrôler les richesses de la planète ; notre politique est de diviser pour mieux régner, dominer, exploiter et piller pour remplir nos banques et faire d'elles les plus puissantes du monde.

Article 2

Aucun pays du tiers-monde ne constitue un Etat souverain et indépendant.

Article 3

Tout pouvoir dans les pays du tiers-monde émane de nous, qui l'exerçons par la pression sur les dirigeants qui ne sont que nos marionnettes. Aucun organe du tiers-monde ne peut s'en attribuer l'exercice.

Article 4

Tous les pays du tiers-monde sont divisibles et leurs frontières déplaçables selon notre volonté. Le respect de l'intégrité territoriale n'existe pas pour le Tiers-Monde.

Article 5

Tous les dictateurs doivent mettre leurs fortunes dans nos banques pour la sécurité de nos intérêts. Cette fortune servira des dons et crédits accordés par nous comme assistance et aide au développement aux pays du Tiers-Monde.

II. DU RÉGIME POLITIQUE

Article 6

Tout pouvoir et gouvernement établis par nous sont légaux, légitimes et démocratiques. Mais tout autre pouvoir ou gouvernement qui n'émane pas de nous est illégal, illégitime et dictatorial, quelles que soient sa forme et sa légitimité.

Article 7

Tout pouvoir qui oppose la moindre résistance à nos injonctions perd par le fait même sa légalité, sa légitimité et sa crédibilité. Il doit disparaître.

III. DES TRAITES ET DES ACCORDS

Article 8

On ne négocie pas les accords et les contrats avec les pays du Tiers-Monde, on leur impose ce qu'on veut et ils subissent notre volonté.

Article 9

Tout accord conclu avec un autre pays ou une négociation sans notre aval est nul et de nul effet.

IV. DES DROITS FONDAMENTAUX

Article 10

Là où il y a nos intérêts, les pays du Tiers-Monde n'ont pas de droit, dans les pays du sud, nos intérêts passent avant la loi et le droit international.

Article 11

La liberté d'expression, la liberté d'associations et les droits de l'homme n'ont de sens que dans le pays où les dirigeants s'opposent à notre volonté.

Article 12

Les peuples du Tiers-Monde n'ont pas d'opinion ni de droit, ils subissent notre loi et notre droit.

Article 13

Les pays du Tiers-Monde n'ont ni culture, ni civilisation sans se référer à la civilisation Occidentale.

Article 14

On ne parle pas de génocide, de massacre ni des « crimes de guerre » ou des « crimes contre l'humanité » dans les pays où nos intérêts sont garantis. Même si le nombre des victimes est très important.

V. DES FINANCES PUBLIQUES

Article 15

Dans les pays du Tiers-Monde, nul n'a le droit de mettre dans leurs banques un plafond d'argent fixé par nous. Lorsque la fortune dépasse le plafond, on la dépose dans l'une de nos banques pour que les bénéfices retournent sous forme de prêts ou d'aide économique au développement en espèces ou en nature.

Article 16

N'auront droit à l'aide précitée, que les pays dont les dirigeants font preuve d'une soumission totale à nous, nos marionnettes et nos valets.

Article 17

Notre aide doit-être accompagnée des recommandations fortes de nature à empêcher et briser toute action de développement des pays du tiers-monde.

VI. DES TRAITES MILITAIRES

Article 18

Nos armées doivent être toujours plus fortes et plus puissantes que les armées des pays du Tiers-Monde. La limitation et l'interdiction d'armes de destruction massive ne nous concerne pas, mais les autres.

Article 19

Nos armées doivent s'entraider et s'unir dans la guerre contre l'armée d'un pays faible pour afficher notre suprématie et se faire craindre par les pays du Tiers-Monde.

Article 20

Toute intervention militaire a pour objectif de protéger nos intérêts et ceux de nos valets.

Article 21

Toute opération d'évacuation des ressortissants des pays Occidentaux cache notre mission réelle, celle de protéger nos intérêts et ceux de nos valets.

VII. ACCORDS INTERNATIONAUX

Article 22

L'ONU est notre instrument, nous devons l'utiliser contre nos ennemis et les pays du Tiers-Monde pour protéger nos intérêts.

Article 23

Notre objectif est de déstabiliser et détruire les régimes qui nous sont hostiles et d'installer nos marionnettes sous la protection de nos militaires sous la couverture des mandats des forces de l'« ONU ».

Article 24

Les résolutions de l'« ONU » sont des textes qui nous donnent le droit et les moyens de frapper, de tuer et de détruire les pays dont les dirigeants et les peuples refusent de se soumettre à nos injonctions sous la couverture des résolutions du Conseil de Sécurité de l'« ONU ».

Article 25

Notre devoir est de maintenir l'Afrique et d'autres pays du monde dans le sous-développement, la misère, la division, les guerres, le chaos pour bien les dominer, les exploiter et les piller à travers les « Missions » de « Nations-Unies ».

Article 26

Notre règle d'or est la liquidation physique des leaders et dirigeants nationalistes du Tiers-Monde.

Article 27

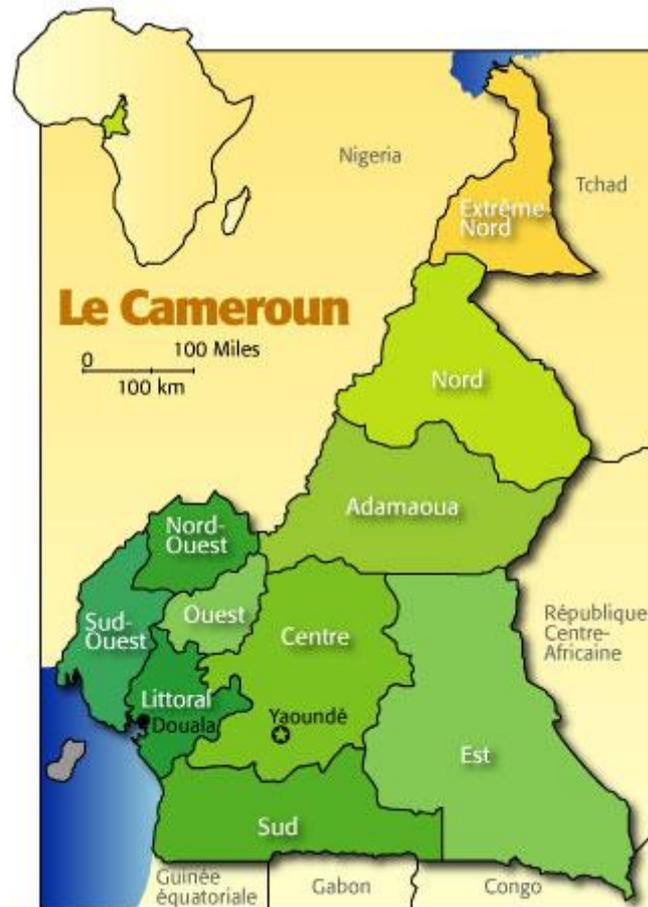
Les lois, les résolutions, les cours et tribunaux des « Nations-Unies » sont nos instruments de pression contre les dirigeants et les leaders des pays qui défendent les intérêts de leurs peuples.

Article 28

Les dirigeants des puissances Occidentales ne peuvent être poursuivis, arrêtés ni incarcérés par les cours et tribunaux de l'« ONU », même s'ils commettent des « crimes de guerre », des « génocides » ou des « crimes contre l'humanité ».

NOTE : [*] À Tervuren se trouve le « Musée royal de l'Afrique centrale », Tervuren (anciennement Tervueren) est une commune néerlandophone de Belgique située en

Annexe 7 : La carte du Cameroun



Annexe 8 : Quelques complications de la dépigmentation volontaire de la peau



Injection du glutathion





Figure 2. Vergetures et intertrigo sous mammaire chez une malade atteinte d'obésité.

Vergeture et intertrigo sous mammaire





Marque Carimo interdite de publicité au Cameroun



Réaction à la publicité de Carimo



Image cancer de la peau